Les entreprises de travaux publics lancent un cri d'alarme

LURE PAGE 30

în 1977

. . 4-1

ent des on

issé de 6 %

gements mis en char

WATERMAN

SULTY DESTRICT QUI restert

Outro Waterman detail

Tables in analysis et an

Directeur : Jacques Fauvet

1,70 F

Algeria, 1,30 BA; Marse, 1,80 dir.; Tunisia, 130 m.; Aliemagne, 1,20 SM; Astricka, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, 5 6,75; Danemark, 2,75 fr.; Expagne, 60 pet.; Irando-Brutspan, 20 p.; Greck, 22 dr.; Iran, 50 ris.; Italia, 400 k.; Lihan, 200 p.; Luximbourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Payy-Bas, 1,25 fk.; Paringal, 20 ess.; Sadde, 2,60 kr.; Saisse, 1,10 fr.; B.S.A., 65 cts; Yongoslavie, 13 din.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4267-23 Paris Tiles Paris nº 55672 Tel : 246-72-23

deression à la propriet des la propriet des secteurs les contrencionnés et un reul per du secteur des Hill la cives. En 1973, qui verra la replace de la réforme du fine ment du logement, le fiement du nombre des amost de construire acordée aces basse de 16 % avec et es résultats de l'améliaralle face de la caméliaralle caméliaralle face de l'améliaralle face de la réforme de l'améliaralle face de la réforme du fine face de la réforme de fine face de la réforme du fine

Les sifences africains de l'Élysée

la France a accru depuis plusieurs mois ses interventions militaires POURRAIT REPRESE en Afrique. La manurale le théatre de combats auxquels, à des degrés de combats auxquels, à des degrés de command auxiliares, divers, participent des militaires français, qu'ils appartiennent à DE REDON (Meet Vision) les dise en non chargés d'une mission d'assistance, qu'on les mission d'assistance, qu'on les français, qu'ils appartiennent à l'infanterie ou à l'aviation, qu'on

Le sort de la fabrique en control de la fabrique en réglé au début de la samme content de la samme responsable de la samme content de la samme con

blique - puisqu'il veut apparaître comme seul responsable en la metière -- engage-t-h la France dans de graves conflits sans :n

A l'Elysée, on sont prises tontes les décisions — et ce n'est pas dementira, — on se borne à l'aire d'aujourd'hui au Tebad et en l'aire d'aire d'aire en l'aire d'aire en l'aire en l'aire en l'aire en l'aire d'aire en l'aire en l'aire d'aire en l'aire The state of the first state of ers favorablement aux demandes n ne la localité d'aide formulées par des gouvernements amis?

L'argumentation semble par-IF MONTANT DES FURORE THESE, encere qu'on n'ait A AUGMENT . défense avec la Mauritanie, mais est-elle bien exacte? Ny a-t-il DE 53 MILIONS DE DIE pas hypocrisie et — plus grave peut-être — maladresse à cacher i un peuple ce que l'en fait en son nom? A maquiller une réa-lité dont on finira bien un jour par prendre toute la mesure? Straight trop pris l'habitude, il est vrai, de se contenter d'explications

En accentuant le caractère secret des interventions dont li prend la responsabilité, M. Gisle venille ou non, un aspect thonteux » non avouable. Sa perure de la erédibicomment penser qu'elle
puisse être favorable aux intéprisse de la France puisqu'on
eprouve le besoin de la cacheaux Français? alpra, de perdre de la erédibi-

Ces ellences obstinés sont Qu'il s'agisse de l'affaire du labara occidental — qui condidans une large mesure

riennes — ou de la situation

Addienne, tous les torts ne sont pas du même côté. On peut legitimement sinterroger sur la «stratégie» de Tripoli et d'Alger et se demander si les forces les plus dynamiques du nord de L'Afrique ne cherchent pas à étendre vers le sud leur zone dinfluence. Le Niger, Ini aussi la limite du monde noir et musulman, ne risque-t-il pas de connectre les mêmes troubles que le Ichad? Antant d'éléments qui cigeralent que la France défialue dans la clarté une ligne faction et ne se centente plus dina politique de « coups de main », quitte à passer finalement pour le « vilsin » de Patrique.

BULLETIN DU JOUR L'O.L.P. face à Israël Le sort de M. Aldo Moro

Fondofeur : Hubert Beuve-Méry

Le représentant de M. Arafat à l'ONU affirme que l'existence de l'État juif « est un fait »

a reconnu publiquement, vondredi 5 mai, eu cours d'un entretien avec des journalistes, l'existence de l'Etat d'Isreël qui, e-t-il dit, - est un feit et ne

Evoquant les déclarations de M. Aratat, qui avait attirmé le 1er mai au New York Times que le « seule eclution possible » au conflit du Proche-Orient était la « coexietence d'Israéi et d'un Etat palestinien sous le garantie conjointe de l'U.R.S.S. et des Etets-Unie », M. Terzi a ajouté : « Lorsque notre Etat existera et qu'une Assemblée conetituante palestinienne sere créée, de nouvelles conditione existeront. Il sere alors possible de tendre la main à nos voisins et de mettre au point de nouvelles reletione, il reviendre elors à notre Assemblée constituente de reconneître officiellement les trontières d'Israel ...

Interrogé sur les frontiéres futures d'un Etat palestinien, M. Terzi a déclaré : - Noue constetons ou un Etet e été étebil dans une partie de le Palestine. Notre objectit n'est pas d'établir notre Etat sur l'ensemble du territoire de la Palestine. -

A Varsovie, d'eutre part, en ee demande al la Pelogne aonge à renoue ses relations evec isreél rompues en 1967. Sens prendre d'engagement précis, M. Gierek e laissé entendre que lei était son désir. O'une feçon générale, le premier secrétaire du Parti ouvrier untilé polonels se montre pagnes « antisionistes » de la fin des années 60 à Versovie evalent rompu.

Varsovie pourrait renouer avec Jérusalem

De notre correspondont en Europe centrale

dépend pas seviement de nous. »

Beaucoup plus que le réellirma-

tion du droit d'Isreél é une existence

reconnue, ce qui frappe dans ces

propos c'est l'insistance mise par

le premier secrétaire, d'une pert é

marquer la communauté de destin

des juils et des Polonels et, d'autre

(Lire la suite page 6.)

SI tous les hommes politiques,

MANUEL LUCBERT.

part, é eouhaiter une réconcilletion

enire ces deux peuples.

Vienne. — La Pologne semble Le réponee é cette question ne déstreuse d'eméliorer, vaire de normeliser, ses reletions avec Israel et, d'une façon plus générale, avec le monde juif. Telle est la conclusion à lirer, certes encare avec prudence, d'une série de lalts qui se sont déroulés ces dernlers jours é Ver-

Le signe le plus récent et lé plus evident qu'une évolution est ectuellement en cours, dans les milleux dirigeants polonais é l'égard des julfe et d'Israel, a élé fourni per une décleration de M. Edward Gierek, le premier secrétaire du parti ouvrier unifié, reproduite dans la presse le mercredi 3 mal.

Interrogé quelques jours auparavani, au cours d'une dee renconires qu'il a pris l'habitude d'avoir depuis plusieurs années avec les jeurnalistes polonais, sur l'éventualité d'una reprise des relations diploma tiques avec Israel Interrompues depule 1967, M. Gierek n'e pas exclu une telle possibilité. Il e déclaré : - Rien n'est jameie décidé une fois pour toutes. Le Pologne e eu, dans le passé, des reletions diplometiques evec Isreël et e été de ceux qui on! aidé à le création de cet Etel. Il n'ast pas exclu que ces reletions ecient renouées dans l'evenir. -

Un destin commun

Rompant svec le etyle - aniielonisle », volontlers à l'honneur dens le vocabuleire politique palo-nals, M. Gierek a ajoulé : « Nous n'avons jamels eu dans le pessé, une attitude hostile envere le nation israélienne. Nous evone taujours été et nous eammes d'avie que le netion israéllenne, lee juits, comme tous autre peuple, ent le droit d'avoir un Etat indépendant at que ce droit devreit étre geranti par des eccorde internationaux. Ce qui liluaire la mleux noe relations evec le netion israéllenne et lee juils, c'est notre ettitude envers l'hietoire et toutes nos expériences communes. Cette hietoire ne devrait jamais être qubilée dane notre paye. Il est indispensable de créer des condidons qui puissen leciliter un rapprochement dens l'evenir et une normalisation des reletione entre nos Etats et noe peuples. Quend cela se produira-t-il

AU JOUR LE JOUR

Roulette russe

Ce qu'il y n de remarquable dans la situation militaire actuelle, c'est que la France. qui n'est en guerre avec perconne, a des troupes engagées sur trois fronts — sans parler du front diplomatique.

C'est sens doute cela qu'on eppelle une stratégie tous azimuts. C'est un jeu qui n'est pas sons porente avec la jnmeuse roulette russe, où, comme nurait dit le baron de Coubertin, l'essentiel est sans doute de perticiper, mais surtout de ne jamais tomber sur le numéro gagnoni.

ROBERT ESCARPIT.

Le gouvernement italien a refusé jusqu'au bout d'entrer dans le jeu des Brigades rouges

On c'interrogeait encore, samedi e mai en fin de matinée, sur le sort de M. Alde Mero, La veille, les Brigades rouges avaient publié un communiqué ambigu, affirmant qu'elles procédaien n l'« exécution » da président de la démocratie chrétienne, sans indiquer ln date de cet assassinat. L'affaire est « arrivée à sa cenclusion », déclaraient les ravisseurs, qui, selon la technique habituelle, avaient diffusé leur - cemmuniqué n° 9 -, simultané ment à Gênes, Milan, Rome et Turin.

La plupart des partie politiques les ont pris au mot, s'atten-dant à découvrir le cadavre de M. Moro pendant le week-end. Vendredi soir, à la suite de renseignements anonymes, la police a déclenché une vaste epératien de recherches dans la région de Terracina, une lecalité balnéaire située an sud de Rome où la famille de M. Mero possède une résidence secondaire. Samedi matin, les recherches se sont étendues à Rome et à toute la pro-

Des journaux italiens indiquent que Mme Moro aurait reçu vendredi soir une lettre d'adleu de son mari. La neuvelle n'est ni confirmée ni démentie par le secrétariat de l'homme d'Etat. Le gouvernement italien était fermement décidé à ne pas

engager de négociatiens et a refusé jusqu'an bont d'entrer dans le jeu des Brigades rouges. Vendredi soir, il a néanmeins auterisé Amnesty International à visiter les prisons dites spéciales, où sont enfermés les détenus les plus dangerenx. Cette initiative a été jugée - étrange et non justifiée - par le parti communiste.

De notre correspondont

Rome. — Jusqu'an dernier moment — mais est-ce le dernier? se demandait-on samedi matin, — les Brigades rouges auront tenn en haleine le monde politique, Lenr « communique assassinat à venir eu encore un la la communique le la communique la matin, — les Brigades rouges auront tenn en haleine le monde politique, Lenr « communiqué n° 9 » a provoqué autant de perplexité que d'émotion. Son authenticité ne faisait guère de doute : avec le temps, on a appris à connaître du premier coup d'œil la marque des ravisseurs. Mais que signifiait la dernière phrase ? « Nous conchuons donc la butaille commencée le 16 mars en bataille commencée le 16 mars en exécutant la sentence à laquelle

Vendredi soir, des l'annence du communiqué, une feule nom-breuse s'était massée devant le siège de la D.C., place du Gesti. ROBERT SOLÉ

(Lire la suite page 3.)

L'Europe triste

ques, tous les patrons, tous les sociologues, tous les éconemistes, tous les écrivains, tous les éveet ce dans tous les pays, appellent de leurs vœux une puissance européenne, une confédération, une « troisième grande puissance », alors, comment expliquer l'ardeur et la profusion d'articles et de déclarations qui soutiennent l' « idée européenne » ? A qui s'adressentils ? En dehors de quelques esprits chagrins, de personnalités marginales, de nationalistes attardes, assurément à persoune ! Les partisans de l'Europe que l'en paraît construire sous nos yeux, en ce dernier quart de slècle, n'ont absolument aucun adversaire à pourfendre ! Alors, pourquol font-ils assaut d' e esprit européen » ? En juin 1979, les citoyens français éliront des députés à l'Assemblée européenne, fais la cause est entendue : l'Assemblée existe, les élec-

tions se feront. Les institutions

européennes existent, le Marché

industriel et bancaire, national

ou multinational e'accommode

leur existence. Il s'apprête plutôt à les perfectionner. Comme en les comprend, tous ceux qui luttent en faveur de cette idée aussi moderne que généreuse, de ce projet digne de mebiliser l'énergie des jeunesses occidentales 1 Mais, encore une fois contre qui luttent-ils ? Le gouvernement prépare-t-il un référendum : pour ou contre l'Europe ? Pour ou contre une Assemblée européenne ? Pour eu contre des députés européens elus au suffrage universel ? Point qu'on sache. Tout cela est déjà prévu, décldé, ratifié, et ce sont eimplement les traités qui fenctionnent. Par consé-

avoir quelques-unes. On ne leur fera pas l'injure de tenter, en numéro sur les listes de leurs partis respectifs. Il est vrai que les traitements et autres avantages des futurs députés sont plus qu'alléchants : affriolants !

(Lire la suite page 4.)

LA CRISE DE LA RÉPARATION NAVALE

M. Akram Ojjeh pourrait renflouer Terrin

responsables du groupe Terrin cherchent des solutions financières pour constituer rapidement une société d'exploitation. Environ 60 millions de 30 millions de francs de fonds

A côté d'une participation des chantlers navals de La Clotat contrôlés par les capitaux arabes (du Koweit, du Qatar et du Liban) et de la famille Terrin, il se confirme que des contacts ont été pris avec le groupe TAG, dont le propriétaire et président M. Akram Oijeh, est un homme d'affaires saoudien.

Un porte-parole officiel dn groupe a déclaré que cette demande avait été accueille « de manière javorable» par les responsables de TAG et qu'une éventuelle prise de participation était actuellement étudiée.

D'importants licenciements?

D'autre part, à Marseille, le juge commissaire du règlement judiciaire de Terrin, M. Christian Daher et les trois syndics désignés par le tribunal de commerce de Marseille, ont annoncé, vendredi 5 mai, aux délégués du personnel du groupe, d'importants licenciements qui toucheraient de 750 à 820 personnes sur un total de 4 000 salariés. Le juge commissaire a également nommé de nouveaux directeurs à la tête des différentes branches du groupe

Au terme d'une assemblée généproclamant bien haut leur foi rale erganisée ce samedi matin européenne, d'obtenir un bon 6 mai dans une atmosphère tendue, le personnel a rejeté les propositions qui lui ont été faites.

> Pendant ce temps, la situation du port continue de se dégrader.

(Lire nos infermations page 27.)

DE BACH A PAGANINI

Salvatore Accardo le dompteur

par la masse rassurante du piana, Solvatore Accordo ne se présente d'estrade, prestidigitateur au équimusiques hérissées de difficultés, qui s'enchevêtrent entre quotre dolgts : les « Partitas » et « Sonates > de Bach et les vinat-auatre Caprices > de Paganini (1).

Cette tranquillité d'une technique menée à sa perfection, cette transparence d'orchitectures fabuleuses, où l'oreille (on dirait presque l'œil) perçait chaque nate dons so vérité et son ordre, ne doivent rien à un exhibitionnisme de lo difficulté valnaue, travestie en facilité... Dans Bach surtout, Accordo apparaît au niveau mêm de l'œuvre et de la création. Il suit le « bach » (ruisseau) copricieux de l' « ellemande » (« Partita en si bémol ») sans énerver son débit tranquille, jette la prodigiause « courante » comme les rovona fulgurenta d'un soleil ani veus oveugle et comble la rétine d'écloboussements d'er en tous sens, déroule et soulient le fil inInterrompu de lo « sarabande », cette monodie porfeite qui sourd des profondeurs. •

(1) Prochaines séances au Théâtre les Champs-Elysées, les 11 et 23 mai.

devent cet « ondante » sublime marbre sous l'intuition et le ciseau lisée por une écriture infaillible, resplandir d'un éclat înexpugnable.

JACQUES LONCHAMPT. (Lire la suite page 9.)

Le Monde dossiers et documents

Numéro de mai

LES ENSEIGNANTS

L'ÉCONOMIE **JAPONAISE**

Abonnement un au (dix numéros) : 30 F

المصلحان المراج

quent, que l'en solt pour eu contre l'Europe qui se profile est sans importance. Seul sur lo scène toute une Dans lo « Sonate en la mineur ». soirée (et même bientôt trais soi- c'est la même beauté rigoureuse Cette Europe se fait, elle se fera, et l'on saisit mal, dans ces rées), evec ce violon qui paraît et cependant souple, chantée d'un plus petit, de n'être pas entouré de ses frères de l'archestre ou du conditions, les raisons qui pous-eent ses innombrables fidèles à cœur pur et sérieux dons le « grave », avec la « fugue » Indomptable, marchant sans trêve ferrailler soudain si bruyamquatuor, ou au moins conforté commun existe, aucun parti ne au milieu des écloirs, qui s'efface ment. Pourtant, ils doivent en (*) Ecrivain, membre du P.S., pré-sident de l'Association pour une nouvelle politique étrangère. à deux voix, aù le violan traduit nullement comme un batteur la concentration de l'écriture par et, le plus convent, se réjouit de libriste. L'oncien premier violon d'i Musici a le visage serein, les ce lent surgissement comme d'un profil qui peu à peu emerge du yeux paisibles d'un contemplatif derrière ses lunettes, et tisse avec un son ensoleillé et nuoncé ces d'un sculpteur. Etonnant contraste ovec l' « allegra » final, où, tout lit avec une surobondance conocordes sous un archet et cinq

Tadeusz Konwicki roman

bêthofantôme Un livre pour enfants 💸 accessible aux adultes

idées

TÉMOIGNAGES SUR LA GAUCHE

André Philip et la liberté d'expression à la S.F.I.O.

M. Loic Philip, füs d'André Philip, nous écrit :

L me paraît intéressant de rappeler que le débat qui se déroule actuellement sur la liberté d'expression à l'intérieur du parti communisée présente certaines analogies avec lo débat qui s'est déroulé en 1956-1957 au sein de la S.F.I.O. sur cette même question.

A l'époque, André Philip, membre du comité directeur de la SFLO., avait publié dans le Monde un articlo condamnant sévèrement lo détournement de l'avion de Ben Bella, opération approuvée par le gouvernement socialiste de Guy Mollet. Le burean du parti lui avait alors demandé des explications sur les raisons qui l'avaient amené à écrire cet article.

Dans une lettre datée du 12 décembre 1959 et adressée à tous les secrétaires fédéraux du parti S.F.I.O., mon père expliquait que le gouvernement appliquait en Algérie uno politique différente de celle définie par lo congrès du parti (réuni à Lille en juillet 1956) et il terminait par ces réflexions:

e Si faboutis à une conclusion pessimiste, ce n'est pas seulement à cause des erreurs commises dans la politique algérienne et la politique égyptienne; c'est parce que ces erreurs me semblent être simplement les symptômes d'un mal plus projond qui ronge actuellement le parti et qui, inévitabement, sur d'autres problèmes, r i s q u e d'entrainer d'autres erreurs (_) »

d'autres erreurs. (...) »

Et, dans uno lettre destinée aux militants du parti, ot publiée par l'Express du 25 janvier 1957, il dénonçait l'absence de toute véritable liberté d'expression à l'intérieur du parti.

Exclu pour indiscipline

« Si le parti doit être discipliné, écrivait-il, il doit aussi être libre. Tant qu'une décision n'n pas été prise par un congrès, la discus-sion entre militants doit être totale. Celle-ci devrait êtra organisée dans le parti par l'existence permanente, grace à un orgune de grande diffusion, d'une tribune libre permettant à tous les múltants de s'exprimer. Elle devrait se traduire, des qu'un problème grave et imprévu se pose, par la convocation rapide d'un congrès extraordinaire, permettant pur militants, avant que l'irrévarable ne soit accompli, de faire entendre leur voix.

a Mais cela ne suffit pas. Tout militant n le droit d'exprimer sa pensée par tous les moyens honnêtes de diffusion. Le parti, en effet, n'est pas une société secrète; ses militants sont adultes, capables de juger par euxmêmes. Les divergences de pensée, fusqu'au moment où elles sont arbitrées par le congrès souverain, sont l'indice de la force et de la vie du parti. C'est leur existence même qui lui permet de rayonner, d'intéresser les masses extérieures, de fairo leur éducation et d'obtenir progressivement leur adhésion.

» Si donc la discipline dolt étre totale dans l'action, la liberté doit être absolue dans la discussion. Elle l'a d'ailleurs toujours été fusqu'ici et, depuis trentecinq nas que je suis dans le parti, nul n'n jamais mis en cause mon droit de dire et d'écrire ce que je pensais, que ce soit dans des cours, dans des livres, dans des articles de revues ou de journaux; ou plutôt, ce droit a été mis en cause une scule jois, mais ce n'était pas à l'intérieur du parti : c'était par Pétatn, et fai continué à l'exercer dans les journaux clandes-

» Quelle est alors la situation présente? A l'heure actuelle, il n'y n plus de libre discussion à l'intérieur du parti. Le comité directeur a rejusé la création d'une tribune libre. Or, tous les journaux du parti sont actuellement nux mains du gouvernement. On dit que l'opposition est libre d'agir à l'intérieur du parti, mais on agite la menace de sanctions disciplinaires des qu'elle cherche un moyen d'niteindre directement les militants ce qui est rendu difficile par le fait que le secrétariat, seul, connaît le nom et l'adresse des

secrétaires de section. » Du fait de la symbiose existant actuellement entre le aouvernement et le parti, les thèses de la majorité disposent de la radio, de la télévision, des informations cinématographiques et de toute la presse réactionnaire. ce qui leur permet d'atteindre non seulement les militants, mais l'ensemble de l'opinion publique. En particulier, les journaux auxquels le comité directeur a interdit aux membres du parti de collaborer, en raison de leur hostilité notoire au socialisme, sont ceux qui approuvent aujourd'hui avec le plus de véhémence l'action avec lui-même en levant maintenant cette interdiction. Le conseil national s'est tenu à huis clos et les seules informations que l'on n obtenues à son sujet sont celles de la radio et de la presse officielle qui ont longuement développé les seuls arguments de la majorité. Face à cet immense appareil de coercition, force est bien à la minorité de recourir soit à la pressa socialiste étrangère, soit aux rares journaux qui, en France, gardent encore leur

André Philip estimalt que la politique algérionne de R. Lacoste et l'expédition militaire de Suez étaient contraires à la doctrine du socialisme. Ayant dèveloppé ces idées dans nn ouvrage intitulé le Socialisme traht, il devait être exclu du parti sur la base des motifs suivants :

Considérant qu'André Philip n'ignore pas la nécessité de la discipline et de la cohésion des militants au sein du parti socialiste, démocratiquement organisé. Qu'il n'ignore pas davantage que la politique du parti, que sa tactique, que sa position en face des problèmes d'actualité sont tibrement déterminées dans ses assises fédérales et nationales et qu'elles sont, en définitive, l'expression de la majorité du parti

» Considérant que si André
Philip a le droit de ne pas
npprouver les décisions de la
majorité, il n'en est pas moins
tenu, comme conséquence de
l'engagement qu'il a contracté en
adhérant au parti, de respecter
dans son action publique, c'est-àdire en dehors des organisations
socialistes, les décisions prises
par les congrès ot les conseils
nationaux de son parti.

» Considérant qu'André Philip ne saurait se soustraire à cette règle élémentaire de discipline, nu prétexta que ses critiques sont exprimées dans un livre ou qu'elles sont formulées verbalement, dans des réunions qualijiées de « privées », mais qui sont, comme chacun sait, très largement ouvertes, même aux adversaires du parti. » (Décision do la commission nationale des conflits du 23 janvier 1958.)

Les excès du centralisme bureaucratique ne sont pas propres au seul parti communiste.

André Philip et la liberté Bouches cousues, bouches fermées, bouches ouvertes

V socialiste antistalinien,
Yvon Bourdet, pose une
question essentielle:
quelles sont « les raisons, domande-t-il, qui ont permis à des
militants intelligents et informés

militants intelligents et informés de rester au P.C., de continuer à participer au fonctionnement d'un système politique dont ils n'ignoraient pas le vice radical?»

A cette question fondamentale, jo ne peux apporter que des éléments de réponse limités à une expérience personnelle de génération, celle qui est venue au P.C. pendant l'occupation ou dans un mouvement do révolte contre le nazisme et ces camps de la mort allemands, dont l'horreur n'a été surpassée que par les camps de la mort stalinions.

Pour ceux qui entrent comme moi an P.C. pendant la Résistance, le « centralisme » dn parti de « type nouvean » imposé par Lénino et Staline à la France après lo congrès da Tours paraît pen sensible. Ce que Rosa Luxembourg annonçait déjà dès 1804 ne semble pas s'accomplir sous nos yeux, c'est-à-dire « la subordination aveugle jusque dans le moindre détail vis-à-vis du centre, qui seul pense, travaille et décide pour tous ».

René Blech, mon « patron » de l'époquo dans la clandestinité, était peut-être nn stalinien de principes, mais il était d'abord celui qui nous répétait : « Ne te demandes pas ce que le partiferait à ta place, à la place où tu es, c'est toi le parti. Tu dois, ai tu es coupé des comarades, réfléchir, décider et agir en communiste. »

C'est avec la libération, quand lo parti revient au grand jour, que reprend ce que Staline avait souhaité en 1924, « le processus de cristallisation définitive de véritables partis bolcheviques en Occident », et la formation méthodique d'une armée de mannequins prêts à marcher perinde ac cadaver.

Certes, parfols, devant ce qu'ils ont réalisé, les « grands diri-geants » sont salsis, fugitivement, de terreur. A la fin de sa vie. Lénine, paralysé, dicte les notes offrayées quo Stalino fera disparaître pendant quarante ces notes to il se demande qui « condult » qui, des bureaucrates do l'appareil ou de la masse des militants : « Qui des deux mène l'autre ? Je doute fort que ce soient les communistes. En vérité, ils ne mènent pas, ils sont menés, a En 1930. Thorez a do brèves inquiétudes devant lo fonctionnement de ce « parti do type nouveau » qu'il est en train de a forger » : a On ne cherche plus à convaincre les camarades : ils suffit de donner une directive sèche. J'allais écrira : un ordre. » Il exhortera les bouches à « a'ouvrir » les « mannequins » à redevenir des hommes. Mais quand les bouches a'onvriront trop, et quo les « hommes » seront trop peu mannequins, ot humains à l'excès, on sait comment il farmera les unes, élimiuera les autres. Yvon Bourdet demande, à par CLAUDE ROY

juste titre, pourquol, par exemple, dans ces conditions Edgar Morin est resté dix ans an parti. Pierre Deix trentecinq ans, Charles Tillon quarante-sept ans. L'énumération pourrait continuer pendant des pages, des membres qui ont passé des années dans le « partipassoire », ont ouvert les yeux lentement, ont ouvert la bouche

tron tard, et parfols jamais. Les usines et le Collège do France, les atéliers et l'Ecole des hautes études, les bureaux et la liftérature, les fermes et les laboratoires, les magasins et les palmarès des prix Nobel sont peuplès do cetto immense armée des ex-communistes, dix fols plus nombreuse que colle des militants qui se croiont « actifs ».

Pour que ça change « de l'intérieur » ?

Georges Marchais affirmalt hier que désormais « îl n'y aurait plus d'exclusions ». On en serait heureux, si l'inclusion des arguments des esprits critiques et des têtes bien faites remplaçait l'exclusion des manvalses têtes et des empêcheurs do décider entre « dirigeants ». Jo voudrais seulement verser an dossier de la question « Pourquoi ôtes-vous, pourquoi sont-ils restes? » un document à la fois dérisoiro ot instructif. Pourquoi rester?

Uno des réponses premières, quand on savait enfin commont « ça marchait » dans ce parti ne mannequins sans voix ot do dirigeants sans tête, c'est qu'on restait pour que ca change — « de l'intériour », bien sur. De 1948 à 1956, je suis (exemple entre mille) resté, avec ce qui ne pouvait être alors qu'une iliusion : l'illusion qu'on pouvait se battre a l'intérieur ». Jo feral grace icl an lecteur des péripéties ba-nales de ces combats douteux. Ils aboutirent à la fin de 1956 oc au début do 1957 à ma sortie : probablement la huit cent millième d'un parti qui avait compté pres d'un million de memores après la libération.

Six mois avant mon départ, j'avais reçu de Jacques Duclos une lottre de six pages sans interlignes dont je soumettrai simplement l'essentiel à la réflexion des communistes en 1978. Cette lettre résumo mieux que tout commentaire treme ans do la «vie» morte d'un parti

de muets ou de ballionnés. Elle fut écrite par un des dirigeants du P.C.F. à l'époque où colui-cl evelt entrepris, à la suite du XX° congrès et ou rapport Khrouchtchev, la plus stupéfiante ontreprise do camouflage historique jamais conduite dans la politique françalse depuis l'affaire Dreyfus.

Maurice Thorez atait conduit avec une main de fer l'opération d'étouffement des révélations sur les crimes de Staline. Le rapport était cyniquement désigné comme un texte « attribué à Khrouchtchov ». André Wurmser pouvait écriro paisibloment nans l'Humanité : « Et le rapport, monsieur, le fameux rapport? — Je ne connais d'autre rapport que le rapport d'exploitation entre le capital et le travail. »

Pour faire taire la voix des suppliciés do Moscou et des deportés de la Kolyma, pour imposer le silonce aux communistes français indignés et révoltés. la « direction » dn parti mit en œuvre les procedés habituels de cioisonnement, élimination, censure, calomnies, et coups de gueule. C'est alors, près de six mois avant l'entrée des chars russes dans Budapest soulevé. que Jacques Duclos m'ecrivait la lettre suivante. Comme dans la célèbre phrase de Gaston Leroux, elle me semblo, en 1978, n'avoir rien perdu de son « éciat », ni do son « charme ».

La troisième question que in poses en quelques lignes est la suivante : «L'Humanité informet-ello ses lecteurs en vuo du prochain congrès comme ils devraient l'être? » Et à cette question tu réponds sans argumenter : «Certainoment non.»

Tu dois bien admetire qu'a

qu'ils jugent utiles dans l'interet du parti et de voter conire

s'ils estiment detoir le faire.

Tu dois bien admettre qu'u n'y n aucuno raison d'obliger le journal du comité central du parti à répandre des arguments qui n'ont rien de commun avec les principes du parti, ou parjois même des calomnies.
L'organe du comité central est

L'organe du comité central et fait pour armer les communistes dans leurs batailles idéologiques et politiques contre l'adversaire. C'est une fausse thèorie que celle qui consiste à dire que le parti ne peut bien se battre contre l'adversaire que si son journal imprime les thèses de l'ennemi.

Un autre point encore est soulevé dans ta lettre. C'est celui du vote secret pour l'élection des organismes de direction. Dans les conditions de noire

Dans les conditions de notre pays, le vote secret pour l'élection des organismes de direction permettrait des manœuvres politiciennes visinit à contrecarrer la volonté des adhérents, il trait à l'encontre du développement nécessaire de la critique et de l'autocritique ouvertes et franches dans le cadre des principes du parti.

Nous sommes en présence d'une sério d'attaques convergentes visant à préconiser le reniement de notre comportement d'il y a trente-six uns, lorsque, répondant à l'appel de Lénlne, l'avant-gurde de la classe ouvrière de France constitua le parti communiste français.

Quand on regarde ce qui a été fait par ceux qui s'engagèrent dans cette voie et qu'on fait une comparaison avec ce qui a été fait par ceux qui nous combatient, il n'y a auctun doute à avoir : ce sont les communistes qui ont eu raison.

C'est pourquoi noire devoir est de renjorcer notre parti, de veiller au respect des principes et de ne rien jaire qui pourruit changer son caractère de parti ouvrier de type nouveau, de le défendre contre toutes les attaques doni il est l'objet. Telles sont les remarques qui

m'ont été suggérées par ta lettre au secrétariat du parti. Reçois, cher camarade, mes fraiernelles saluiations communistes.

Jacques DUCLOS, secrétaire du parti communiste

français.

Le parti communiste français a-t-li depuis vingt-deux ans changé do disque? La voix de ses maîtres a-t-ello changé de ton? Il faudrait l'espèrer, sans trop vite y croire.

(1) N.D.L.R. — En mars 1856, le groupe communiste vote le projet accordant au gouvernement Guy Mollest des pouvoirs spéciaux civils et militaires en Algéria; en juin, s'abstient lors du vote de confiance sur la politique du gouvernement en Afrique du Nord.

La lettre de Jacques Duclos

Cher camarade,

J'ai pris connaissance de la lettre du 4 juin adressée au secrétaire du paril.

Selon toi, précises-tu dès le début de ta lettre, deux points sont à éclairer : le problème du « culie de la personnalité » et celui de la « démocratie dans le parti ».

De telles préoccupations sont parjaitement compréhensibles, mais tu sembles ne pas tenir compte des progrès déjà très importants qui ont été réalisés dans le domaine du front unique. En ce qui concerne les voies nouvelles du socialisme, on dirait que tu as oublié les idées exprimées il y a dix ans déjà, au nom de notre parti, par notre camarade Mourice Thorez dans son interview au Times.

Pour ce qui est des votes émis pur notre groupe partementaire en mars et en juin à propos des problèmes algériens (1), les jaits ont montré qu'ils ont permis d'étiter non seulement un dangereux recul au front unique, mais ils ont nu contraire créé des conditions favorables à de nouveaux rapprochements nuec les travailleurs socialistes et facilité le développement de l'unité

d'action de la classe ouvrière.

Je te rappelle sommairement
ces faits de la toute dernière période car, de toute évidence, la
rèalité réduit à leurs véritables
proportions ce que tu appelles
a les conséquences déplarables »,
pour notre pays, des erreurs
graves commises en URS.S.,
erreurs qui, d'ailleurs, sont depuis
trois uns en voie de correction.
Tu fais état de « la transfor-

mation d'un attachement naturel pour le premier pays à avoir établi le socialisme en attachement inconditionnei ». Nous n'avons pas employé la

rous n'avons pas employé la formule a attachement inconditionnel » comme un mot d'ordre proposé aux masses populaires. Elle a pu être utilisée ici et là, à propos de l'attitude des communistes à l'égard de l'U.R.S.s., mais même dans ce cas elle ne convenait pas bien car elle n'exprime pas le caractère réel de notre attachement au pays qui n édifié le socialisme et qui s'est engagé dans la voie du passage au communisme.

Le deuxième problème que tu nbordes est celui de la démocratie dans le parti.

Tu n'en nies pas les manifestations : convocations normales des congrès, sessions régulières du comité central, des organismes de direction, etc., mais tu prétends que c'est là una démocratie formelle.

Il n'est pas raisonnable de considérer que ce qui caractérise le formalisme de la démocratie bourgeoise pourrait s'appliquer à notre parti à la démocratie qui y règne. Je ne suis pas d'accord avec toi lorsque tu prétends donner comme caractéristique de la démocratie dans le parti les electtons à main levée, qui constitueraient une a pure et simple cooptation ». Je ne partage pas ton point de vue pour la simple raison qu'il ne corres-

pond pas à la réalité.

La réalité c'est que les commissions politiques élues par les conférences de sections et de fédérations examinent très sérieusement c ha que candidature, nurés quoi chaque candidat est présenté individuellement à l'ensemble des délégués et soumis à l'élection. Ceux-ci ont alors toute

RÉPLIQUE A... CARRIFI MATZNER

A la lecture d'une chronique do M. Gabriel Matsneff (le Monde du 4 février) ot aussi du dernier livre do Maurice Clavel. on s'interroge. Il no suffit pius en offet d'accuser Lénino de tous les maux (et pourquoi pas, commo le fit M. Matsneff, de n'être qu'un mauvais écrivair. à la gioire immèritée, à côtt d'un Trotski méconnu mais capablo da lever l'Armée rouge par la force de ses seuls écrits!...)

Pius simplement (dans tous les sens du terme). Lénine c'est le MAL, et avec lui Hegel, Mar. ot quelques autres. Il fant un aolide mépris des choses de ce monde — terrestre et occidentel — pour absondre l'ancien régime russe des misères de la paysannerie et des ouvriers au bénéfice d'un mysticisme populaire magnifié (car l'Eglise russe, propriétaire avant 1917 d'un bot diers du sol russe, nous semble bien peu mystique) comme pour taire les tares du capitalisme pour dénoncer d'ici les tares du socialisme !

A invoquer ainsi le diable, quols exorcistes no risque-t-on pas de rameuter?

> PATRICK ALLARD, (Park).

Sans l'activité inlassable des militants...

M. R. Fidler, militant du P.C.F. depuls 1951, nous écrit eu sujet des articles de Jean ElleInstein et Louie Althusser.

DIRE do nous qua nous sommes des robots n'est pas seulament insultant et méprisant, c'est nier les réalités de le vie intérieura de notre perti. C'est prouver l'ignorance de nos discussions, de nos heurts parfols, en réunions de cellule (et pas seulement dans la période présente, mais de tout emps). Ces camarades vivent - Ils ment les activités multiples de leur cellule, de leur section, de leur ation ? Ces camerades conneissent-ila la via qua mênent nos permanents (ceux-là que tralte Althuseer da membres de l' · apparell du parti », aux ordres et charges er les directives - d'en haut ») ? Savent-lis ce qu'ila ont e u b l, ces camarades, lorsqu'ils étalent militanta à l'entreprise, con-naissent-ils ieur dévouement, leur intelligence, leur courage physique et moral ? Je dis : non, il l'ignorent. Ils cholsiesent un eutre chemin, c'est leur droit, mais, de grâce, qu'ils ne se pronnent pas pour des etres inlail/lbles, pour des Karl Merx, dee Lénine, des Dimitrov (ou méma des Berlinguer ou des Carrillo). Dane chaquo alluation temporelle

dans chaqua pays. les partia appliquent ce qu'ils pensent être le mieux pour ceux qui souffrent le plus, même e'il ne aont pas Issus du prolétariat.

Ca n'est pas la posillon de ces deux contestataires, et surtout pes celle d'Althusser. Qu'il continue sur cette vole, qu'il se refuse à la modestie de le pisce qu'il doit avoir parmi nous, et il se retrouvera dans ce clan qui etimule les « nouveaux philosophes ». Dérision des mots, richesse da notre lengue permettant eux plus anciannes vieillaries de c'appeler : nouveaux l

Oul, notre parti a tout fait pou que la gauche gagne les élections da mars demier. Oul, tous nos militents ont toujours tout fait pour l'unité et particulièrement depuis 1972, où enfin nous pensions que le viallia social-démocratie française sortait da l'ornière et prenait résolument une direction permettant da bettre la orand capitel et ses valets. Qu'en a-t-il été depuis un an au P.S. et au M.R.G. ? Tergivorsatione, volte-fece, ambiguités, rajots d'engegements pris, pénétration eux niveaux dirigeants d'individus suspects (Delors ? Pisani ? elc.), appui da vieux chevaux de retour :

Mendès France. Sans l'activité iniassabla de nos militants, que serait le P.S. : un parti-croupion, un 6 % (Dafferre), devant une droite toute-puissante où se retrouve près des taire-valoir beaux-causeurs, titrés universitairement, le grande finance, le grande truanderie et les sarvicas d'ordra fascistes.

Villers-le-Bel, où nous evons tenu une réunion des militants da le localité avant le demier C.C. (donc avant ces fameux - ordres d'er heut -), il e'est trouvé un camarade soutenant (avec ancore plus de nuances) les thèses d'ElleInstein, et deux eutres camerades e'interrogeent sur le nécessité de laisse s'exprimer les contestataires, at les autres bien sûr, dans les colonnes de l'Hume. Cele sur una quarentaina da présents (un tiers d'exâgées ou en déplecement professionnel). Nous avone recontacté un par un ces absents pour conneître leur position : pes un eeul n'e remis en cause la justesse de nos positions préélectorales. Mais celo dit : connaissez-vous un seul journel qui pourrait ouvrir ses colonnes à six cent trente mille lettres en un lape de temos assez court ? Car. après tout, le position de X..., Q.S. dans une usine, vaut bien calle de Y..., brillant universitaire (cela pour prendre das cas extrêmes).

هُكذا من الأصل

ui le 1ui e

dentrer dan

- 10 10 TV-0

COMMUNIQUE

LE SORT DE M. MORO ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Le gouvernement a refusé jusqu'au bout d'entrer dans le jeu des Brigades rouges

Aux journalistes, le président

Aux journalistes, le président des députés démocrates-chrétiens, M. Flaminio Piccoll, déclarait : a Après une première lecture, ce document ne nous opparait pas complètement conclusif, a Il ajontait nne évidence : « Depuis cinquante et un jours, la classe dirigeante vit un drame qu'elle n'uvait jamais imaginé, a De formation catholique, habitués à privilégier les valeurs individuelles, les leaders du partigouvernemental ont eu, en effet, du mal à choisir entre la sanvetage d'une vie humaine et la défense de la raison d'Etat. Les lettres de l'otage et l'intervention de sa famille ne pouvaient que les troubler davantage. Mais ils ont choisi la fermeté et s'y sont tenus avec une résignation croissante. En annonçant que l'Etat ne ferait un geste de clémence qu'après la libération de M. Moro, les démocrates chrétiens s'étaient de la print par les des des la residente de les des des des des la libération de M. Moro, les démocrates chrétiens s'étaient de la la company par la company de la la characte de la clémence qu'après la libération de M. Moro, les démocrates chrétiens s'étaient de la clémence qu'après la libération de M. Moro, les démocrates chrétiens s'étaient de la characte de la clémence qu'après la libération de la clémence q qu'après la libération de M. Moro, les démocrates chrétiens s'étaient résolus à ne plus revoir ceini-ci. En fixant au... 18 mai le débat parlementaire réclamé d'urgence par l'extrême gauche et l'extréme droite, le gouvernement signifiait qu'il n'y avait plus grand-chose à débattre. Dans les milieux politiques, un désir non formulé était très répandu : que cette affaire se termine au plus vite, quel qu'en soit le prix, et qu'on s'occupe de soit le prix, et qu'on s'occupe de l'avenir.

Le communiqué a mis fin à onze Le communique a mis fin a onze jours de silence. Jamais les terroristes ne s'étalent tus aussi longtemps depuis l'attentat. Discutaient-ils entre eux, comme pendant le rapt dn juge Mario Sossi (printemps 1978), qui s'était conclu par la victoire des « colombre à sur les « faucos» » 2 Les bes > sur les « faucons »? Les ravisseurs de M. Moro observaient en tout cas de très près le débat entre les partis de la majorité. Et ils autorisaient — ou obli-

UN APPEL DE M. ARAFAT AUX RAVISSEURS

Beyrouth (A.F.P.J. — M. Yasser Arafat, président du comité exé-cutif de l'O.L.P., a lancé vendredi soir 5 mai à Beyrouth un pressant appel aux Brigades rouges pour qu'elles libèrent M. Aldo Moro. Dans un message publié par l'agence palestinienne d'information Wafs, M. Arafat déclare:
a Au nom du peuple et des récolutionnaires palestiniens ainsi
qu'en mon nom personnel, nous
demandons instamment aux ruvisseurs de M. Aldo Moro de le libérer ajin que soient préservées l'unité du peuple d'Italie et la démocratte dans ce pays. »

Le chef de l'OLP, demande aussi aux Brigades rouges de libérer le président de la démocratie chrétienne italienne a ajin que les ennemis de la liberté et de la paix n'exploitent pas su détention ».

(Publicité)

ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE

ET DU TIERS-MONDE

94. bonlevard de Courcelles - 75017 PARIS - Tél. 768-40-67

COMMUNIQUE:

Le 14 mars à minuit, le Liban a été victime d'une agression alcuiste par mer, air et terre. Le 17 mars, le Bureau de Ccordination des pays non-alignés, dans une session spéciale à New-York, a condamné unanimement l'agression sioniste et exprimé sa coudanté avec le peuple arabe du Liban, en particulier avec le peuple palestinien, stipulant que e sans la reconnaissance du droit do peuple de la Palestine à l'autodétermination et à l'indépendance, il ne pourrait y avoir la paix au Moyen-Orieut s.

Dountait y avoir la paix an Moyen-Orient s.

Le 19 mars, sur l'initiative des Etats-Unis, une session spéciale du Conseil de Sécurité des Nations unies a appronvé une résolution demandant sie respect de l'intégrité territoriale du Liban et le retrait sans délai des forces d'Israél a. Le Conseil de Sécurité a ausai approuvé la constitution d'une Force des Nations unies pour assurer a Févacuation du territoire libanais et le respect de l'intégrité territoriale du Liban ».

territoriale du Liban ».

Les Casques bleus sont déjà depuis presque un mois et demi installés an Liban, où ils ont démontré leur incapacité à assurer leur mission, voire le retrait des forces d'agression, toujours eur place. En fait, l'équivoque politique et les bésitations du président Carter ent encouragé l'agresseur à rester an Liban, où il s constitué, avec ta complicité de ses alliés maronites, et la tolérance des Casques bleus, ce qu'il décrit comme s'une ceinture de sécurité » sur le territoire libanais, dont l'objet véritable est de diviser le Liban en de petites entités confessionnelles et ethniques et d'éliminer le caractère laique, national, arabe, de ce pays.

national, arabe, de ce pays.

La France, en participant à la Force des Nations unles, est en réalité tombée dans un piège, elle est devenue la complice inconsciente d'un complot impérialiste contre la Nation arabe qui ne peut qu'avoir des conséquences néfastes pour l'influence et le prestige français, non seulament au Levant, mais encore dans le Tiera-Monde.

Irançaiz, non seulament au Levant, mais encore dans le Tiera-Monde.

Les douloureux événéments récaris entre les Casques bleus et les forces de la Résistance nationale arabe au Liban, qui out fait des morts et des blessés parmi le contingent français, prouvent, si besoin ast, que les Casques bleus agissent en dehors de leur missien et compétence, lequelles sont de veiller uniquement eu retrait de l'armée laraélienne, sans se mêler des affaires intérieures du Liban.

sti compétence, legielles sont de venter interfeures du Liban.
L'ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE ET DU TIERSMONDE, vu la gravité de la situation et l'impuissance des Forses des
Nations unies à accumplir leur mission : l'évacuation et sans délais
de l'amée israélienne, estime que le Secrétaire général, M. Eurit
Waldheim, devrait immédiatement convoquer le Conseil de Sécurité,
sfin de revoir la situation et les graves menaces qui pésent sur le
paix, et décider quelles mesures nouvelles sont uécessaires pour
assurer le respect des droits souverains du Liban, pays membre des
Nations unies, qui seul pourrait garantir la paix dans la région.
L'ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE ET DU TIERSMONDE estime que le Président Carter, qui a pris l'initiative de
l'epprobation de la résolution du Conseil de Sécurité, devant l'impuissance des Casques bleus à remplir leur mission, velre le a rétrait
sans délais des forces israéliennes du Liban, aggravant ainei le
danger d'un nouveau conflit, devrait faciliter l'urgente convocatieu
de ce Conseil pour tirer les conclusious qui elimposent.

Etienne RAUX, Président de l'Association,

gealent — l'otage à y participer par ses lettres. Sans doute aussi étalent-ils en rapport, direct ou non, avec la famille Moro. Vendredi après-midi, n'a-t-ou pas vu l'une des filles du président de la démocratie chrétienne quitter son domicile, prendre l'aurobus, descendre à la station sutvante, télèphonique et rentrer chez elle... toujours sulvie par les journalistes qui bivouaquent depuis sept semaines

Le a communiqué n° 9 > commente d'ailleurs longuement la discussion qui occupait ces derniers jours les partis da la majorité. Il tourne en dérision l'initiative humanitaire des socialistes et

Paris, le 6 mai 1978



(Dessin de KONK.)

devant le numéro 79 de la vie lui a résisté tant qu'elle a pu ; Forte Trionfale! et par les milieux anti-commu-Forte Trionfale!

Pendant ces onze jours on a assisté à une sorte de e naturalisation » des Brigades rouges. Au départ, tout le monde voulait voir dans l'attentat du 16 mars la « main de l'étranger ». Il est trop parfait, disaît-on à Rome, pour avoir été commis par des Italiens. Vieux complexe d'infériorité, mêlé d'une pointe de réalisme. Puis, quand on a vu l'habileté avec laquelle les Brigades rouges s'inséraient dans le débat politique, l'impression a été exactement contraire : seuls des Italiens, 2-t-on dit, peuvent faire un jeu aussi diabolique.

Le a communiqué n' 9 » com-

En fait, les Brigades rouges ont attendu que l'initiative socialiste soit pratiquement rejetée pour réapparaître sur la scène. Leur communiqué n° 9 ne fouroit aucune preuve que M. Moro était encore vivant vendredi 5 mai ; il ne contient pas d'ultimatum et semble clore l'affaire matum et semble clore l'affaire en en traçant le bilan.

en en traçant le blian.

Les terroristes parlent à plusieurs reprises de la «D.C. et de ses compilees ». Peur eux, MM. Berlinguer et Lama, secrétaires généranx du P.C.L et de la C.G.L., sont les chiens de garde de la bourgeoiste. Ils soulignent avec ironie que cinquante jours de recherches policières et de mobilisation politico-syndicale n'ont pas fait evancer l'enquête d'un pouce. C'est une constatation qu'ent déjà faite tous les Italiens en se demandant si l'efficacité de la police est seule en cause.

En post-scriptum, les Brigades rouges affirment que les résultats de l'interrogatoire d'Alde Moro et les informations en leur possession seront rendus publics. Elles l'avaient déjà dit le 15 avril dans un précédent communique, précisant toutefois que ces informations n'avaient rien de spectaculaire. Les terroristes rappellent aussi qua l'enlèvement du président de la D.C. n'est qu'une bataille parmi d'antres. On s'en aperçoit tous les jours ou presque, avec des attentais « tous azimuts ». Plus personne — ministre ou chef En post-scriptum, les Brigades Plus personne — ministre ou chel du personnel, journaliste ou gardien de prison — ne devrait se sentir en sécurité. Tout un pays ne peut vivre cependant sous escortes. On a d'ailleurs vu le 15 mars à qual celles el servelent 16 mars à quol celles-ci servalent.

ROBERT SOLE

LE COMMUNIQUÉ Nº 9

< Nous concluons la bataille engagée le 16 mars >

tous les prolétariats », les Bri-gades rouges déclarent :

«La bataille commencée le 16 mars avec la capture d'Aldo Mero est arrivés à son terme.

> Après l'interrogatoire et le procès populaire auxquels il a été soumis, le président du parti démocrate-chrétien a été condamné

i mort.

> Nous avions donné à ses laquais de la démocratie chrétienne, au gouvernement et aux complices qui les soutiennent la seule possibilité praticable, concrète et réelle.

possibilité praticable, concrète et réelle.

» Pour la libération d'Aldo Moro, l'un des responsables de ces trente ans de sinistre régime démocrate-chrétien, la libération de treize communistes combattants emprisennés dans les camps de l'Etat impérialiste.

> En ces cinquante et un jours, la réponse de la démocratie-chréla réponse de la démocratie-chré-tienne, de son gouvernement et des complices qui les soutiennent u été donnée très clairement et, plus qu'uvec des mots et des dé-clarations officielles, elle l'a été par des faits, par la violence contre-révolutionnaire que la cli-que en service de l'impérialieme que ou service de l'impérialisme u déclenchée contre le mouvement

prolétaire.

» La réponse de la D.C. est » La réponse de la D.C. est contenue duns les raids effectués dans les quartiers prolétaires, qui rappellent, sans beaucoup d'efforts, le style des S.S. naxis qui n'u pas encore été eublié (__), et dans les arrestations de centaines de militants communistes.

» L'Etat des multinationales a montré son vrai visage sous le masque ridicule de la démocratie formelle.

» En ces cinquante et un jours, la D.C. et son geuvernement n'ont

» En ces cinquante et un jours, la D.C. et son geuvernement n'ont pas réussi à cacher, même uvec tous les moyens de contre-guérilla psychologique à leur dispesition, la véritable signification de lu capture, du jugement et de la condamnation du président de la D.C. Alda Mora.

Neus n'avons plus rien à dire » La victoire du mouvement révolutionnaire est une défaits cinglante pour les forces impé-rialistes.

» Quant à notre proposition d'un échange de prisonniers poli-tiques pour qu'il puisse être sursis à la condamnation et qu'Aldo Moro puisse être relaché, nous devons noter le net refus de la D.C., de son gouvernement et des complices qui la soutiennent et leur répugnance à être dans cette affaire quoi que co soit d'autre que co qu'ils se sont jusqu'alors révêlés : des assassins obtus, féroces, au service de la bour-geoisie impérialiste.

Dans le communiqué numéro 9 du parti socialiste : qu'il soit dit diffusé vendredi soir 5 mai et clairement que le beau parler de adressé « à toutes les organisations communistes combatiantes au mouvement révolutionnaire, à au vrai problème : l'échange de prisonniers politiques. (_).

» Nous n'avons plus rien à dire

à la D.C., à son gouvernement et aux complices qui les sou-tiennent. Le seul langage que les serviteurs de l'impérialisme com-prennent est celui des armes, et c'est celui que le proléteriat apprend maintenant à parler. » Nous conciuons donc la bataille engagée le 16 mars en exéculant la sentence à laquelle Aldo Moro a été condamné. » Attaquez l'Élat impérialiste

a ete conaamne.

> Attaquez l'État impérialiste des multinationales.

> Attaquez, pour liquider et disperser la D.C., l'axe de soutien de la contre-révolution impéria-

» Rassemblez le mouvement ré-volutionnaire en édifiant le parti communiste combattent.

 ← P.S. — Les conclusions de l'interrogatore d'Aldo Moro, les informations en notre possession et un résumé político-militaire de

... la baiaille qui s'uchève ici seront transmis au mouvement révolu-tionnaire par les moyens de la propagende clandestine. »

Libres opinions

Pour une « Communauté européenne de sécurité>

par ALFRED COSTE-FLORET (*)

E 6 décembre 1951, rapportant à l'Assemblée nationale, au nom de sa commission des atteires étrangères, le premier traité suropéen qui institueit une Communauté européenne du charbon el de l'ecier, l'elfirmeis : « L'Europe ne peut ae feira tout d'un coup Elle ne peut se réaliser que par étapes et en partant de solidarités

Après l'échec de la Communauté européenne de défer 30 août 1954, l'Europe a repris sa marche en avant : les traités instituant une Cemmunauté européenna da l'énergia etemique (Euralom) at une Communauté éconemique européenne (C.E.E.) ent été signés le 25 mers 1957 et ratiflés per le France. Ensuita est aurvenue une tongue peuse.

Oui ne voit, qui ne sent qu'il est nécessaire aujeurd'hui pour progresser d'abender une nouvelle étape.

Comme hier, celle-ci ne peut être accomplie qu'« en partant de

Le moment paraît venu de proposer l'institution d'une « Commu

Le monde et l'Europe où nous vivons sont la prole de la vielence. Le tarrorisme tend à déborder les frontières nationales. Neus voyons éclera sous nos yeux un terrorisma international. Les hommes de noire temps essistent, impuissants, à la résurrectien des bandes du Moyen-Age, calles-ci, c'est la rançon du progrès at du modernisme, étant da nec jeure internationalament erganisées. Le patron des pairons allamends, Schleyer e été enlavé an Allemagne, mais son corps e élé retrouvé en France. Albert Spaggiari e réalisé à Nice la - casse - du siècla, puis s'est enful an Italie pour aller emberquer vers l'Amérique du Sud. La bande qui a enlevé à Paris M. Revelli-Beaumont a ensulta trouvé refuge en Espagne. Les Brigades rouges qui ont enlavé Aldo Moro sont, nous dit la presse lialienne, en étroite relation avec les Aliemands de la bande à Baader.

Devant cette vielence et ce terrorieme, la sécurité des personnes et des biens n'est plus assurée, S'il existe una soliderilé de fait entre les Européene, la première est aujeurd'hui ce sentiment qua nous devons tous, solidairement, construire une organisation efficaca pour lutter contre le terrorisme qui ravega nos pays. Sur cette base solide, eur la solidarité qui nous unit dans une

même condemnation du tarrorisme, il faut construire una « Communauté aurepéenne de eécurilé. Celle-ci impliqua una auterité européenne mune ayant mission limitée, mals précise, da lutter contre le terronisme, afin de préserver la sécurité des personnes et des blens. Cette autorité auropéenne eurait, en ce qui concerne la lutte contre le larrorisme, compétence et pouvoir da décision en matière da

En ca qui concerne la justice, le préeldent de la République française a pris l'heureuse initiative da proposer la définition d'un espace judiciaire auropéen ». Cetta proposition doil être menée à

Il faul qu'à l'échelon auprême existe un « parquet européen » pouvent, après saisine par une autorité nationale, donner des instrucione pour la poursuite des tarroristes dans tous les pays appartenant à la « Communauté auropéanne da sécurité ». Il est également néces-saire d'harmonieer à l'intérieur de la Communauté, et d'unifier, les législetiens péneles répriment les enlèvements eu exécutions d'etages et les crimes accomplis sur l'ordre des bandes terroristes, et d'instituer une Cour internationele pour les juger.

En metiéra de police, interpel na suffit plus. Il faut dépassat l'étape de le coordination des polices nalionales pour erriver à l'étapa cemmunautaire des polices. Le « parquet auropéen », saial par una autorité nedonele, pourrait être chergé des instruccione à donner

Il faut anfin qua acient contrôlées à l'échalen auropéen les Informationa dennées eur les crimas commis par tella eu tella bande. L'écho donné par les mass media eu terrorisme est souveni excessif el lourd de conséquences regrettables. Un centrôle exercé per une auterilé auropéenna esi Indispensable. L'affaire Aide Moro démontre cette nécessité. Le but premier

des Brigades rouges est d'évidence de « déstabilien » l'Etat. Peur cele, il esi indispensabla que dans le menda entiar les mass media parient d'elles. A entendra M. Kurt Waldhelm, ce bui a été

Les hemmes et les femmes d'Europe se sentent aujourd'hul solldaires peur préserver la sécurité des parsennes at des blans menacée par les bendes terrerisies. Treduire catte solidarité de lait dene d'efficaces inditutions, tel esi le devoir des geuvarnements et des hemmes politiques.

Les démecrales-chrétiens proposent qua très vite esit mia sur la chantiar la tralté instituent una « Communauté européenna de

Celle-ci cera la réponse efficace des démocrales auropéene pour mattra fin à l'état de fait insupportable qui crée la aubversion. la vielence el l'insécurité.

(*) Conseiller d'Etat, ancien député, ancien procureur an procès de Nuremberg, président do Mouvement Démocratie-Chrétianne française.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

● LIRAN, « répondant à la demande du gouvernement afghan, a fait savoir qu'il poursuivrait les relations défin pourauturait les relations défineristentes a avec ce pays, indique un communiqué officiel publié samedi 8 mal à Téhéran. De son côté, le Pakistan a fait saveir, vendredl, qu'il reconnaissait le gouvernement formé après le coup d'Etat à Kaboul. — (A.F.P., Reuter.)

Chili

• LE GOUVERNEMENT a annulé vendredi 5 mai l'arrêté d'expulsion pris contre un cerétrangers, notamment une religiouse française, à la suite de la manifestation du l^{as} mai

Etats-Unis

M. FUKUDA, premier ministre japonais, a quitté, venderdi 5 mai, New-York pour Tokyo, au terme de sa visite officielle de quatre jours aux Etats-Unis. — (AFP)

Grande-Bretagne

• LES SOLDES DES MILITAI-» Il nous jout juste ajouter une réponse à la volonité a apparente »

14 %, quel que soit le grade, a annoncé, mardi 28 avril aux Communes, le premier ministre. M. Callaghan a indiqué en outre que, dans un délai de deux ans, les soldes progresseraient au total de 32 % pour parvenir à un niveau équivalent à celui des traitements des fonctionnaires. Ces derniers mois, divers rapperts ent fait état de démissions massives dans l'armée dues, pour l'essentiel, à des raisons écodomiques, (le Monde du 22 avril). — (A.F.P., Reuter.)

1973. — (A.F.P.)

Seychelles

LE GOUVERNEMENT a décidé, vendradi 5 mai, d'utiliser

Portugal

tain nombre de ressortissuris • LE ROI JUAN CARLOS et le LE ROI JUAN CARLOS et le président de la République portugaise, le général Eanes, ont échangé vendredi 5 mai à Guimaraes, dans le uerd du Portugal, les instruments de ratification du traité d'amilié et de coopération entre l'Espagne et le Portugal qui remplace le Pacte ibérique signé à la fin de la guerre civile espagnole par Franco et Salazar. — (A.F.P., Reuter.)

Sénégal

LE SENEGAL ET LA GUINEE ont décidé de rétablir, à comp-ter du 8 mai. leurs relations diplomatiques, a indiqué, ven-

dredi 5 mai, le communiqué final des entretiens ministéfinal des entretiens ministé-riels guinéo-sénégalais à Dakar. Cette mesure fait suite à la réconciliation intervenue entre les deux pays, le 18 mars, au a sommet a de Monrovia (le Monde du 21 mars). Les rela-tions avaient été rompues par le Sénégal la 18 septembre 1973. — (A.F.P.) The second of th

cidé, vendredi 5 mai, d'utiliser les pouvoirs spéciaux « afin de préserver l'ordre public », après l'annonce, le 29 avril, de la découverte d'un complot contre le président France-Albert René. — (Reuter.)

Tuhisie

M. MICHEL ZAVRIAN, avocat à la conr de Paris, mandaté par la Fédération internationale des droits de Phomme pour enquêter sur la situation des syndicalistes em-prisonnés en Tunisle (le Monde du 4 mai), a été expulsé ven-dredi 5 mai de Tunis par des policiers qui l'ont interpellé à son hôtel, ont confisqué sa documentation et l'ont re-conduit à l'aéroport pour prendre un avion pour Paris.

ouches ouverte

possibilité de faire les re-guess jugent ulies des le rêt du parti et de sour e suits estiment devoir le le troisions manife La troisième question e poses en quelques lique principale e L'Humanie h. chain congrès come è visient l'être ? some è le docte. ion tu reponds on une.

cor a Certainement ma.

Ti dois bien admith Ju cons over admetir ; a que une raison det ; control du comité cent partir à répandre des aux qui n'ont rien de comme ; con rientines du mont . ies principes du parti, a E.e meme des calomnies. L'organe du comité cut fair pour armer les con-dans leurs baiailles itals, et politiques contre lab C'est une fourse them

celle qui consiste à dir perii ne peut bien u cortre l'adtersaire que fourma! imprime les the Un cutre point encone ere dans is lette Ca. du cote secret pour le Ce: Organismes de direte Dans les conditions à pays, le voie secret par 510 m :: C- des organismes & p tion permettreit des une マインニ portionernes visant à con : 2 Tolonie des ether ine i encontre du die. Tient nevessaire de les e: de l'autocritique our franches dans le cade é: enges du parti Nout tommes en prèses

dans

come d'attame our Title : a tattetamit fe im de motte comportemente 8775a Cappel de Léging, Credit de la ciasse par France constitus la para-7:17 The Committee Chand on regarde et e Late par from the state במיים הפשבים בינים מיים fact par your or maren tent, it may a come the micia i de ami la mant ya. est er reist Cest peurpen ninder של החיי למייבר המודג בשלו ביו

Les que respect de pien dans de ne nen fan ar t au defender contra toublet Telles sont its renge and the second second to probe 20 111-12-21 du part 7. cher cerate. erromette seitimbe er × <u>10.</u> π15(£3. ಪ್ರತಿರಕ್ಷಚಿತ್ರ ವಿರು**ಸಿಕ್ಕ** בינית ובודה לני אביון המפ 22 60 to the man community to the community of the community of the company is the company in the comp

The state of the s 7<u>7-1</u> 7.3

RÉPLIQUE A

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The A contract the reserved of the contract of

93 - St. 25 - Brit

Espagne

La future loi sur l'action syndicale dans l'entreprise sera moins libérale que prévu

Le projet de loi sur l'action syndicale dans l'entreprise a été approuvé jeudi 4 mai par la commisison ad hoc des Cortès (Parlement) par vingt voix (Union du centre démocratique, Alliance populaire, minorité catalane) coutre quinze (socialistes et com-munistes). Les Cortès ayant jusqu'ici suivi les décisions des commissions, ce texte aura bientôt force de loi, quand il aura été voté par les députés en séance plénière. Il est nettement en retrait, sur le plan de la démocratisation dans la vie des entre-prises espagnoles, par rapport aux projets initiaux.

De notre correspondant

Madrid. — Le patronat espagnol peut se sentir soulage. Plusieurs de ses dirigeants avaient crié au danger de « révolution » et de « collectivisme » si était adopté un projet de loi sur l'action syndicale dans l'entreprise, auquel les partis de gauche avaient imprime un caractère nettement progressiste. Soumis à la discus-sion parlementaire, le projet vient d'être débarrassé de ses aspects polémiques. Il n'institualt certes pas le collectivisme, mais ouvrait la possibilité pour les représen-tants des travailleurs d'exercer un droit de contrôle et même de codécision au sein de l'entreprise. L'offensive des milieux d'affaires, qui a duré plusieurs semaines, a souvent été jugée excessive, voire alarmiste, y compris par le gou-vernement. Elle a produit eu tout

cas son effet.
Le projet controversé accordait
aux comités d'entreprise de nombreux pouvoirs : le patron devait breux pouvoirs: le patron devait obtenir son accord pour organiser les normes et les temps de travail, et, s'il passait outre, ses décisions étaient frappées de uuilité. Il devait accepter de payer des experts designés par les représeutants des salaries pour débattre avec ces derniers de ses programmes de production et d'investissement, de ses projets de fusion ou de restructuration du personnel. La répartition des postes de travail était placée sous le coutrôle des comités, qui pouvaient s'y opposer en cas d'infraction aux normes. Enfin, le chef d'entreprise ue pouvait procéder à des licenciements de proceder à des licenciements de caractère disciplinaire sans l'avis

des délégués du personnel.

« Nous avons affaire à l'attaque la plus durs qui ait jamais élé lancée en Europe occidentale contre l'économie de marché », a dit M. Carlos Ferrer, président de la confédération des organisations patronales au cours d'un séjour à New-York. Selon des propos reproduits par la presse madrilène, que la confédération patronale s'est efforcée par la suite d'atténuer. M. Ferrer auralt même affirmé que les États-Unis et l'Europe occidentale avaient un rôle à jouer pour « défendre la libre enterprise en Espagne ».

Le malaise des entrepreneurs, évidemment fâcheux en période de stagnation économique, a in-cité le parti gouvernemental, l'Union du centre democratique, à l'Union du centre démocratique, à faire frout avec la droite au sein de la commission qui a débattu le projet. Selon le texte qui vient d'être appronvé, les comités d'entreprise ne disposeront plus du pouvoir d'intervention et de codécision qui avait tant choqué les dirigeants patronaux. Ils auront essentiellement le droit d'être informés eur la gestion et les projets des « managers », et n'exerjets des a managers », et n'exer-ceront de rôle effectif que pour faire appliquer les normes d'hygiène et de aécurité, et pour gérer les œuvres sociales de l'entre-

Avec cette définition, blen limi-tative du rôle des salariés dans les communautés de travail, la structure de la nonvelle Espagne se précise un peu plus. Elle ap-paraîtra avec encore plus de net-teté au cours des prochaines semaines, puisque le débat sur le projet de Constitution s com-mencé, le vendredi 5 mai, aux Cortès. La volonté de concliation a marqué les premières interven-tions des groupes parlementaires, a marque les premières interven-tions des groupes parlementaires, bien que de nombreux points — le rôle de la monarchie, celui de l'Eglise, le statut de l'école privée, les pouvoirs des chefs d'entreprise — séparent la gauche de la droite. Du débat constitutionnel. Il sur-gira une Espagne sans doute en avance sur certains plans, comme celui des autonomies régionales, mais pas tellement à l'avant-garde au chapitre des libertés (notam-ment si le droit au divorce et à l'avortement n'est pas reconnu) et de la démocratie dans l'entreprise.

CHARLES VANHECKE.

Yougoslavie

Des centaines de dirigeants du parti et de l'État changent de poste

De natre correspondant

Belgrade — Depuis le début de l'autogestion, ils procéderont, eux année, la politique intàrieure aussi, au renouvellement de leurs organismes dirigeants, operation qui, à sou tour, entraînera la l'année, la politique intérieure yougoslave est axée sur le renouyongoslave est alee sur le rendrevellement des organismes de l'Etat et de la Ligue des commu-nistes. Les nouveaux organismes de l'Etat seront mis en place dans quelques jours et ceux de la Ligue au onzième congrès, qui aura lieu à Belgrade dn 20 an 23 juin

23 juin.

Le 15 mai se réunira la nouvelle Assemblée fédérale. Emanation du système dit de délégations qui représente a la rupture définition avec toute jorme de définitive avec toute jorme au parlementarisme pluripartis de l'Ouest et uniparti de l'Est 2, elle est issue d'une série de scrutins aliant a de bas en haut 2. Une centaine de milliers de délégations et plus de deux millions de délégués ont déjà été désignés.

Um dosage délicat

La procédure, très simplifiée, débute par les « réunions préélectorales » chargées d'élaborer les listes des « candidats potentiels » dont le nombre est généralement supérieur à celui des postes à pourvoir. An cours de rèun ious ultérieures appelées « électorales », certains candidats potentiels sont éliminés pour des raisons diverses. Le nombre des candidats retenus est le plus souvent égal à celui des postes à pourvoir. En définitive, le citoyeu n'a guère la possibilité de choisir. Il peut uéanmoins rayer de la

pourvoir. En définitive, le citoyeu n'a guère la possibilité de choisir. Il peut uéanmoins rayer de la liste unique les noms qui ue lui conviennent pas, en ajouter d'autres, voter nul ou ne pas voter du tout.

Après les scrutins qui viennent de s'achever, d'importantes modifications sont enregistrées dans la composition des assemblées, de leur bureau et de leurs organes exèentife (correspondant en France aux organes du pouvoir). Plusieurs Républiques auront un nouveau président de l'Assemblée, un uonveau président de l'Assemblée, un uonveau président de l'Assemblée édérale; il sera remplacé à la présidence de la Serble par M Viditch, ancien ambassadeur à Moscou et à Loudres, M. Kourtovitch, l'un des secrétaires du comité exécutif, sera élu président de l'Alliance socialiste, mais M Spiljak restera président des syndicats. M. Djouranovitch conservera pour quatre ans encore ses fonctions de chef du gouvernement fédéral, mais son cabinet sera remanié.

Parmi les partants figure M. Minitch, qui prendra la pré-sidence de la Ligue. Il sera rem-placé aux affaires êtrangères probabiement par M. Josip Vrhovetz,
qui dirige la commission idéologique du parti. En revanche, le
grueral Lipubitchitch conserveral le secrétariat à la défense. Enfin, ou désignera dans quelques jours, pour une période d'un an, le nouveau vice-président de l'Etat. Comme la Yougoslavie compte neul parlements (six des Répu-bliques fédérées, deux des régions autonomes et le Parlement fédéral) et autant de présidences et de gouvernements, des centaines de personnes seront ou sont déjà mutées. L'opération est d'autant plus délicate qu'il est de régle absolue lors de toute élection ou représentation d'assurer une juste représentation des peuples et des nationalités, d'une part, et des républiques et des régions autonomes, d'autre part.

La campagne pour le onzième congrès de la Ligue fédérale bat son plein. Les cougres des Répu-bliques et des régions autonomes se déroulent en ce moment.
Couçus pour apporter une coutribution à la consolidation « de l'unité et de la fraternité» des prupies et des nationalités et une « impulsion révolutionnaire » à l'obser, c'est-à-dire la création d'un gouvernement interconfessionnel dans la province. M. Maneut n'avait nullement l'inten-

mniation de centaines de per-

sonnes.
Quant au onzième congrès luimème, il doit faire un bilan des
activités du parti depuis trente
ans, réorganiser sa présidence,
dont le nombre de membres sera
réduit, et modifier les statuts de
la Ligue. Cette modification cependant e n'aura rien de spectoculaire la poie suirie susqu'à prépendant « n'aura rien de specio-culaire, la voie suivie jusqu'a pre-sent s'étant rétélée bonne ». Sur-le plan idéologique, le onzième cougrès développera la tuéorie du « pluralisme autogestionnaire » lancée par M. Kardelj, le numero deux du régime. Les sources auto-risées déclarent qu'il ne s'agit pas d'un pluralisme politique, mais des formes nouvelles o'acti-vité surtout au sein de l'Alliance socialiste, où pourrout « s'exprisocialiste, où pourrout a s'expri-mer librement les opinions les plus diverses puisque tout le monde n'est pas communiste n. Il se confirme, d'autre part, qu'une propositiou a été faire ten-dent à donner une interpré 22'on qu'une propositiou a été faite ten-dant à donner une interprétation plus large au principe du « cen-tralisme démocratique ». Un membre de la Ligue pourra s'en tenir à son opinion même si elle n'est pas conforme aux décisions de la majorité à coudition d'ap-pliquer les décisions prises la pliquer les décisions prises. La valeur réelle de cette innovation ne saurait être verifiée que par la pratique ultérieure. Le onzième congrès aura enfin à s'occuper des rapports avec les autres partis communistes.

PAUL YANKOVITCH.

LA VISITE DE M. BREJNEV A BONN

L'Allemagne fédérale et l'Union soviétique signent une déclaration commune

De notre correspondant

M. Brejnev à Bonn a été consi-crée à des discussions approfon-des sur les questions du désar-mement et sur l'avenir de Berlin. Ce samedi après-midi 6 mai, le chef du Kremlin et le chanceller signent une a déclaration com-munes proclamant leur dèsir de poursuivre la déteute, un commu-liqué conssacré au dévelonment. nique consacre au développement des relations bliatérales et un accord-cadre de coopération économique valable pour les vingt-cinq prochaines années.

Si dans l'ensemble la presse Si dans l'ensemble la presse ouest-allemande ne fait pas preuve n'un grand optimisme quant aux relations avec l'Est, la télévision a accordé une olace appréciable à des réactions de Moscou suggérant ou'après cette seconde viste de M. Brejnev sur les bords du Rhin, la France ne serait plus nécessairement le apartenaire pristégié à de l'Union soviétique en Europe occidentale.

Le désarmement a été évoque vendredi matin au cours d'une rencourse de plus de deux heures entre MML Brejnes et Schmidt: entre MML Brejnev et Schmidt :
les deux interlocuteurs se seraient
trouvés d'accord pour souhaiter
que soit mis fin à la course aux
armements tricléaires aussi bien
que conventionnels. Encore est-il
assez difficile de savoir avec
exactitude quels progrès ont pu
être amorcés. Dans ses déclarations pooliques — notamment lors
du déjeuner qu'il a offert à
Bad-Godesberg — le chef du
Kremiln a mis l'accent sur le fait
que l'Est et l'Ouest devraient
renoncer à la fabrication et à la
mise en place de la bombe à

tion d'intégrer totalement l'Ir-

lande du Nord dans le Royaume-Uni, même s'il est envisagé de faire passer le nombre des repré-sentants de la province au Par-lement de Westminster de douze à dix-sept.

M. Masou a indiqué, lors d'une conference de presse, qu'un gou-vernement provincial en Ulster, sans le partage du pouvoir entre les representants des deux com-munautés (catholique et protes-tante), u'était pas acceptable.
Dans l'immédiat, les administra-tions des deux parties de l'île poursuivront une politique de

que les deux gouvernements re-connaissent que le terrorisme est leur enneml commun. Il a pré-

cisé qu'une réunion aura lieu prochainement entre les chess de

la police d'Ulster et de la Réou blique. En matière de coopération

economique, le ministre a an-

Bonn. — La seconde journée de neutrons. Comme on pouvait s'y M. Brejnev à Bonn a été consi- attendre, le chanceller a insisté atteudre, le chanceller a insiste pour sa part sur la necessité de réduire le « déséquilibre » qui existerait à l'beure actuelle entre les forces de l'Est et celles des Occidentaux au centre de l'Europe.

Occidentaux au centre de l'Europe,
En ce qui concerne Berlin, les
Soviétiques, comme leurs interlocuteurs ouest - allemands, ont
bien entendu souligne qu'il importe de respecter le statut quadripartite de l'ancienne capitale
du Reich. Selou le porte-parole
soviétique, M. Zamiatine, le
Kremlin considérerait avec « optimisme » la situation à BerlinOuest. De son côté le chancelier
Schmidt a estimé que cet optimisme devrait se traduire de
façon plus concrète dans l'attitude des autorités soviétiques et
est-allemandes afin que Berlin
puisse jouer pleinement son rôle
dans la détente entre l'Est et
l'Ouest.

le nous

....

...

.

1.1

The first translation of

-- 9± - 55

200

La santé de M. Brejnev

En marge des rencontres Breinev-Schmidt, d'autres entretiens ont eu lieu entre les mi-nistres des affaires étrangères, M. Genscher et M. Gromyko, ainsi qu'entre le ministre sovieainsi qu'entre le ministre sovielique du commerce extérieur.

M. Papolitchev, et le comte
Lambsdorff, ministre ouest-allemand de l'économie, et des représentants de l'industrie de la
R. F. A. Ces conversations ont
aboutl à la mise sur pied d'une
commission mixte qui se penchera
sur le problème des accords de
compensation entre les deux pays. compensation entre les deux pays. Il s'agit d'un problème très sérieux touchant l'avenir des relations économiques entre la R.F.A. et l'U.R.S.S. Alors que du côté soviél'URSS. Alors que du coté sovie-tique on s'efforce plus que jamais de rembourser les investissements ouest-allemands par des livraisons de marchandises, l'industrie de l'Allemagne fédérale estime que les limites acceptables de ce genre d'arrangements seraleut déjà

dépassées. Bieu que les autorités de Bonn selforcent de freiner les contro-verses concernant l'état de santé de M. Brejuev, celles-ci se pour-sulvent inevitablement. Le portesuivent inevitablement. Le porteparole du gonvernement de Bonn
a falt de sou mieux pour décourager tout commentaire, sur ce
suiet. Selou lui, M. Brejuev ne
serait certes pas un a feune
Stegfried » mais il resterait incontestablement le «numéro un de
l'Union soviétique».

Tout à fait en marge des grands
problèmes politiques, ou a para-

problèmes politiques, ou a natu-rellement remarqué à Bonn que, dans sou discours au déjeuner de vendredi, le chanceller Schmidt, évoquant la littérature russe, s'est arrêté à Cholokhov, sans aller jus-qu'à Soljenitsyne. De sou côté, pourtaut, M. Brejuev a crée un pourtaut, M. Brejuev a crée un précident en l'avistant à ces accuser précèdeut eu invitant à ces agapes ouest-allemand, M. Mies, qui, jus-qu'ici, u'avalt jamais eu le pri-vilège de déjenuer à la même table que le chancelier.

JEAN WETZ.

Or warren

Ding. Lu

 Le général Grigorenko, ré-cemment déchu de la nationalité sovietique, a tenu vendredi 5 mai une conference de presse à Bonn. Il a dénié à M. Breinev le droit de représenter la population so-viétique tant que l'U.R.S.S. ne se retirera pas des « territoires occu-pés », maintiendra l'Allemagne divisée, ne renoncera pas à l'« oppression coloniale » et ne respectera pas les droits de l'homme. De son côté, le danseur R. Noureev, qui a quitté l'U.R.S.S. en 1961, demande à M. Brejnev, dans une lettre ouverte publiée par la presse allemande, d'autoriser sa mère, agée de soixantequatorze ans. à venir le voir. —

République d'Irlande

Londres et Dublin réaffirment la nécessité d'un gouvernement interconfessionnel en Ulster

De notre correspondant

Dublin. — Pour la première fois depuis deux ans, le secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord. M. Roy Manson, s'est rendu vendred! 5 mal à Dublin pour s'entretenir avec le ministre des affaires ctrangères de la Rèpublique, M. Michael O'Kennedy, des relations politiques et économiques entre les deux parties de l'île et des problèmes de sécurité. M. Mason était accompagné du secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères britannique, M. Frank Judd.

t eu lieu après poursuivront une politique de malentendus a coopération plus étroite dans les domaines de la sécurité et de critiques du l'économie. M. Mason a déclaré de maines de la sécurité et de l'économie. M. Mason a déclaré tlculièrement aux secrétaire d'Etat britannique, se-lon lesquelles le sud de l'île servirsit de refuge à de nombreux auteurs d'attentats en Irlande du

Nord.

MM. Mason et O'Kennedy ont déclaré, vendredi, que leur rencontre avait été « très utile » et qu'un « niveau élavé d'entente » avait été constaté. Dans le communiqué publié à l'issue des entretiens, les deux ministres unt déclaré que, bien que leurs gou-vernements n'aleut pas les mèvernements n'alent pas les me mes vues sur la façon d'établir une paix durable en Irlande du Nord, ils étaient d'accord sur la nécessité, à court terme, d'initianecessite, a court terme, d'initia-tives politiques dans la province. MM. Masou et O'Kennedy ont réaffirmé le bien-fondé de la politique des gouvernements de Loudres et Dubin à l'égand de l'Ulster, c'est-à-dire la création d'un gouvernement interconfes-sionnel dans la province. M. Ma-

conce que plusleurs projets étalent à l'exameu, qui seralent bénéfiques aux régionss routa-lières défavorisées.

JOE MULHOLAND.

• RECTIFICATIF. - Une erreur de traduction nous a fait écrire, dans le Monde du 6 mal, que M. Alain Frilet, le jeune en-seignant français, correspondant de Libération à Belfast, qui a été inculpé d'appartenance à l'IRA provisoire, avait été remis en liberté provisoire. En fait, M. Fri-let est toujours en détention pré-ventive. Il devrait passer en

européenne qui porte encore en

ventive. Il devrait passer en jugement mercredi 10 mai. L'Europe triste

(Suite de la première page.)

Pour être communiste, socialiste, giscardien ou gaulliste, on en est pas moins homme ! Mais il y a plus, et pus profoud : la classe politique française, en particulier à gauche, n'est ni prête ni disposée à se compliquer l'existence. Ellee reflète, en cela, l'état d'esprit de la majorité de nos concitoyens. Les arguments présentés aufourd'hui en faveur de l'Europe sont, à la fois, simplistes, évidents, et., irrésistibles. Que représente la France (ou tout autre pays « moyen ») dans ce vaste monde ? Comment régler, dans le cadre de la nation, des pro-blèmes tels que ceux des travailleurs immigrés, de la pollution en mer, etc. ? Au nom de quoi s'opposer à une Europe « unle et fraternelle » ? Au regard de ces arguments, le dossier « antieuropéen » est ardn et ingrat. A quoi sert de répéter à l'envi que l'Europe occidentale est dirigée d'une main de fer et de maitre par un capitalisme d'une subtilité et d'une dureté sans précédent ? Que ce capitalisme se

soucie comme d'une guigne de la pollution et des travailleurs immigres ? Qe l'on voit mai la puissante Allemagne s'intéresser

l'Italie du Sud ou à la Bre-Que les formidables intérêts qui se sont mobilisés partout contre le programme commun français noieront désormais et juguleront, dans le cadre approprié de cette Europe, toute tentative ou velicité de « rupture » de la classe ouvrière et des salariés de notre peuple ? Que pourront entreprendre quinze millions de Français contre un e plan Barre européen » ? Comment s'appliquera en France le concept d'a espace juridique européen » ?

Quand mon éminent confrère et très cher ami François-Régis Bastide écrit (le Monde du 4 mai) : e Et il n'y a pas d'un côté, une Europe en forme de chub d'affaires et, de l'autre, des Etais prétendus souverains arcboutés sur leurs armements auclénires », je suis pleinement d'accord avec lui. Mais je lui donne ma réponse : il y a d'un côté (en France), la seule gauche

elle plus que des ferments de rupture avec le capitalisme muitinational, et, de l'autre, une Europe, au mieux social-cémocrate, au pis franchement autoritaire, au très mauvais sens du terme, qui ne tolérera pas une France authentlquement autogestionnaire et eu marche vers le socialisme. Cette Europe songe, non sans énervement, que la France, même maintenant, est porteuse du microbe ravageur du « collectivisme ». Elle use des institutions européennes comme d'un alihi qui lui permettra, le jour venu, au nom d'une Europe libre et en ordre, en toute légalité, de saboter ou de mater une éventuelle « France collectiviste ». Le capitalisme prendra tout le temps nécessaire pour organiser sa « sortie de crise ». Cette sortle se traduira notamment par des séries de « plans barre », et au détriment de rigions

Austérité, rigueur, seront les mots d'ordre. Les ouvriers, les employés, les étudiants, les petits

par exemple.

entières de France ou d'Italie

et moyens entrepreneurs qui ne serout pas contents devront se taire ou affronter les « Compaguies européennes de sécurité ». Mais ceux qui ont peur, non de l'Europe, mais de cette Europe-là, comment se feralent-ils entendre? De tout façon, les dés sont jetés. A côté des candidats. minables attirés par les prébendes, des hommes de grande valeur et de bonne fot, eux aussi épris de justice et de liberté, auront donc chanté prématurément et à contre temps les vertus de cette Europe bourrés d'égoismes, de mensonges, de spadassins de l' « armée économique de l'Occident ». Ces bommes pleureront un jonr devant cette coercition à l'échelle européenue qu'ils n'auront pas vouine et les cranes fendus de ces a porteurs de pancartes » que u'alment ni M. Schmidt ni M. Strauss, ni M. Barre, ni M. Giscard d'Estaing. Ces hommes seront alors aussi tristes que moi aujourd'hui. Et que l'Europe qu'ils auront contribué à édifier.

RENÉ-VICTOR PILHES.



Il y a trente ans cammençait le long exode du peuple orabe chrétien et musulmon de Polestine, chassé de sa Patrie, pour que s'y édifie l'Etat d'Isroël.

« Co ne sont pas les Arabes qui ont suscité le mouvement sioniste et incité les Juijs à constituer un « Etat rejuga », mais les Européens avec les pogroms de Eussie ou de Pologne; ce sont les Français qui ont, après l'affaire Dresjus et les campagnes antisémites, inspré Théodore Herzl; ce sont les accords franco-anglais Sykes-Picot qui ont découpé la Syrie et la Palestine pendant la Première Guerre mondiale; c'est Lord Balfour qui a pramis à Lord Balfour qui apramis à Lord Balfour qui apramis à Lord Balfour qui apramis à Lord Balfour qui su parties de l'attentité un joyer national juij en Palestine en 1917; et ce sont surtout les Nazis qui sont, par l'abominable génocide subi par les Juijs européens, responsables du partage de la Palestine par les Nations-Unies et de la création de l'Etat d'Israèl.

de la création de l'Etat d'Israël.

> Lors d'un récent sondage de l'IFOP (1), 53 % des Français interrogés estimaient qu'Israël n'avait pas fait de concessions suffisantes pour parvenir à un réglament de paix au Proche-Orient. En septembre 1377, 71 % des personnes interrogées étaient favorables à la constitution d'un Etat palestinien souverain (2). On peut donc considérer qu'une majorité des Français désapprouve l'attitude d'Israël, mais que par son silence le gouvernement français est en retrait sur l'opinion publique, même s'il contribue au mainten de l'ordre au Sud Liban par l'envoi d'un contingent de 600 soldats placés sous contrôle des Nations-Unies.

placés sous contrôle des Nations-Unies.

> Il faudrait cependant que nous ayone la lucidité, le courage et la volonité, en tant que Français ou Europeens, d'agis rapidement et vigoureusement en faveur d'un règlement pacifique au Proche-Orient qui permette nolamment aux Palestiniens de retrouver une patrie et d'y rivre en paix et en sécurité comme dans tous les Etats de la région. C'est le sentiment et la raison qui devraient nous y inciter, étant donné également les intérêts que comporte pour notre politique et notre économie le maintien de liens d'estime réciproque et de coopération étroite avec les pays arabes.

Mais nous nous devons surtout de multiplier les efforts de compréhension, de générosité et de solidarité à l'égard de ceux qui, par désespoir, abandonnés de tous, n'ont plus que l'arme du terrorisme pour se faire entiendre. Demain û sera trop tard et û en pa de l'existence même des peuples méditerranéens dont nous sommes. (Extrait de l'éditorial de Lucien Bitteriin de « France-Paya Arabes », n° 75.)

EGALEMENT AU SOMMAIRE DE CE NUMERO :

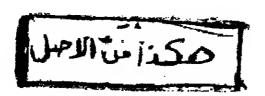
 L'expansionnisme sianiste au Sud-Liban, l'intervention de Loais Terrenaire à l'Assemblée générale de l'Association de Salidorité Franco-Arabe, le blocnotes de Lotfallah Soliman, la chronique de Philippe de Saint-Rabert, Pourquoi et comment je suis devenu Masulman par Vincent Manteil, les rubriques cinéma, livres, courrier des lecteurs.



En vente : 5 F

ou au siège de FRANCE-PAYS ARABES, 12-14, rue Augereau, 75007 PARIS. - Tél. : 555-27-32, 705-81-45. - Spécimen sur demande.





1. BREINEV A BONN le et l'Union soviétique claration commune correspondant

considerations of the consideration of the consider

La santé de M. Brejas En marge des l'encontre Brances des l'encontre des l'encontre de l'encontre des l'encontre des l'encontres des affaires entre la remarge des affaires entre la remarge des affaires entre la remarge des affaires entre des l'encontres des affaires entre la remarge des connectes de la remarge des l'encontres des l'encont

Cambridge Services Cambridge Cambrid Grand School and De Sales of the School and the Sch nicht bilblic jamis ei be nicht be beilber bilber lathe bilb in thinge.

JEAN WETZ

Employed & London Barrier & London Barri The second secon

ा प्राप्त कालकार स्थ

Section 2 de la company de la

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR A STATE OF THE STA The second secon Section of the sectio TO TO THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE AFRIQUE

SELON L'ÉTAT-MAJOR DE PRETORIA

Le raid sud-africain en Angola a fait un « nombre élevé » de morts dans les rangs de la SWAPO

Le Conseil de sécurité de l'ONU
s'est réuni, à la hâte, dans la
nuit du 5 au 6 mal, pour examiner la plainte déposée par le
gouvernement de Luanda à la
soile de l'opération de l'armée
soud-africatine contre les bases
de guérilletos nambiens de la
SWAPO, situées en territoire
angolais (le Monde du 6 mai). Il
s'apprétait à adopter ce samedi,
probablement à l'unanimité, une
résolution qui « condamne sebèrement » l'action du « régime raciste de Pretoria », et menace
d' « emisiager l'imposition de
sanctions obligatoires » contre ce
régime « en cas-de récidire ».
Seule l'expression « régime vaSeule l'expression « régime vaSeule l'expression « régime vaSeule l'expression « régime vaLe président Maltoum

STANIFIENT

AVEL M. BONGO

Le président Maltoum est arrivé
inophièment à Libreville, vendredi 5 mai, pour examiner, avec
le l'oute, et el l'et de l'et d'avoir maintenu et même renforce ses effectifs en la gola de l'avoir maintenu et même renforce ses effectifs en l'angola depuis le raid de jeudi.

Le président en exercice de l'O.U.A. les « problèmes brilante set un mensonge » a-t-il ajonté.

Le président en exercice de l'O.U.A. les « problèmes brilante set un mensonge » a-t-il ajonté.

Le président es consais, et le ministre tchadien des arfaires étrangères,
M. Abdellader Kamougné, se trouve à Tripoli depuis jeudi soir.

Peur sa part le ministre tchadien des arfaires étrangères,
M. Abdellader Kamougné, se trouve à Tripoli depuis jeudi soir.

De son côté, le bureau du contrôle du cesse le-fre, au contrôle de l'et d

Le président Malloum est arrivé inopinément à Libreville, vendredi 5 mai, pour examiner, avec M. Bongo, chef de l'Etat gabonais et président en exercice de l'O.U.A., les «problèmes brulants que l'Afrique et le Tchad connaissent en ce moment». A son arrivée dans la capitale gabonaise, il a rappelé qu'il restait « ouvert au dialogue » et que son pays continuait de « rechercher la réconciliation nationale dans le but d'assurer le développement économique et social ».

Four sa part, le ministre tchadien des affaires étrangères, M. Abdelkader. Kamougné, se trouve à Tripoli depuis jendi soir. De son côté, le bureau du comité militaire chargé du contrôle du cessez-le-fen an Tchad a informé, vendredi, le Frolinat qu'il avait décidé de se rendre à Faya-Largeau en vue de l'installation de ses équiper dans leurs.

qu'il avait decide de se renaire a Faya-Largean en vue de l'instal-lation de ses équipes dans leurs centres respectifs.

Dans un message radiodiffusé adressé au mouvement de M. Gou-kouni Oueddel, le comité indique

komi Ouedet, le comite indique qu'il a reçu des instructions en vue de reprendre ses activités, à la suite de contacts établis entre le premier vice-président souda-nais, M. Abdulgassim Mohamed Ibrahim, et les présidents libyen et nigérien, en accord avec le Frolloat.

Frolinat.

Le comité militaire demande au Prolinat de fournir à ses membres toutes les facilités nécessaires à l'accomplissement de leur tâche. Un avion transportant les membres du comité, avait été «refoulé» par le Frolinat, le 29 avril, à son arrivée à Faya-Largeau. Les différentes équipes de ce comité devraient prendre position des les mariteurs de Faya-Largeau. dans les garnisons de Faya-Largeau, Salal, Arada et Abeche. —
(Reuter, A.F.P.)

> Sans que la mifice intervienne

LES ÉTUDIANTS TCHADIENS OCCUPENT L'AMBASSADE DE N'DJAMENA A MOSCOU

(De notre correspondant.)

Moscou. — Une trentaine d'étudiants tchadiens occu-paient toujours, samed matin ô mai, l'ambassade du Tchad à Moscou, dans laquelle ils avaient pénétré vendredi ma-tin. Les étudiants, qui se réclament de la « lutte auti-transfellate » et du « 2000reciament de la entre impérialiste » et du « pro-gressisme », entendent pro-tester contre la politique du général Malloum « dans tous les domaines » et demandent le paiement des compléments de beurse interroume devuis de bourse interrompu depuis un an et demi, que devrait un an et demi, que devrait leur verser le gouvernement de N'Djamena. Ces étudiants, qui appartiement à la sec-tion soviétique de l'Union générale des étudiants sta-giaires tchadiens, soutiement « la lutte armée légitime du pepuple tchadien, sous la di-rection de son avant-garde. le Frolinat ».

Ils ont, d'autre part, fait remettre à l'ambassade de France à Moscou un communiqué, dénonçant l'a impérialisme français, qui met en cause « les liens d'amitié et de coopération entre les peudes de la coopération en ples français et tchadien ...

L'occupation a lieu dans le calme, sans que la milice soviétique, qui garde toutes les ambassades, soit à aucun moment intervenue.

L'Union soviétique n'a pas pris officiellement position sur l'intervention française au Tchad, mais les articles de Tchad, mais les articles de la presse soviétique, qui reprennent en général des informations données par la presse française, permettent de penser que Moscou désap-prouve la politique du gou-vernement français au Tchad.

D.V.

négociations en cours, précisant toutefois qu'il « fallait éviter qu'un régime néo-colonialiste soit imposé à la Namibie, sous couvert d'accession à l'indépen-

vendredi avoir attaqué la ville minière de Cassinga ou un quel conque camp de réfugiés. « Nous avons attaqué des bases, a dé-claré le porte-parole. Nous aurons des preuves qu'il s'agissait bien de camps de terroristes et nous les rendrons publiques en

nous les rendrons publiques en temps voulu, »
Selon le chef d'état-major des opérations, le général Jack Dutton, le raid a fait un « nombre élevé de morts » dans les rangs de la SWAPO. Il a duré douze heures. Son objectif était le Q.G. de la SWAPO à Cassinga, qui répond au nom de code de « Moscou », ainsi que plusieurs bases situées le long de la frontière angolaise.

Pretoria assure en outre que son opération était « spontanée »,

Pretoria assure en outre que son opération était « spontanée ». Pour la plupart des observateurs, cependant, ce raid de « nettoyage » était envisagé depuis longtemps par les responsables militaires sud-africains.

militaires sud-africains.

Pretoria a relancé son action sur le plan dipiomatique. Dans un message adressé, vendredi soir, aux cinq pays occidentaux auteurs du plan de règlement en Namible, le gouvernement sud-africain demande que ce plan soit mis définitivement au point et appliqué le plus rapidement possible, et que la communauté internationale insiste auprès de la SWAPO pour qu'elle cesse ses actes de violence contre le territoire et ses habitants.

Paris « réprouve »

Neanmoins, l'intervention sudafricaine en Angola est condam-née par les destinataires de ce message. A Washington, le porte-parole du département d'Etat a exprimé la « consternation » de son pays, tandis que le président Carter, en tournée dans l'Oregon, formulait l'espoir qu'il s'agissalt bien d'un « raid de représailles temporaires et maintenant tervert d'accession à l'indépendance ».

Au sujet du raid, il a indique que celui-ci avait exigé l'entrée en action de Mirage et des bombardiers britanniques Buccaneer, et visait a à massacrer des milliers de civils ayant fui la terreur raciste en Namèrie ».

Ces accusations sout rejetées à Pretoria. Le quartier général des forces sud-africaines a démenti temporaires et maintenant terminé ». A Paris, le porte-parole vin miné ». A Paris, le porte parole vin miné ». A porte vin miné ». A parole vin miné ». A paris vin miné ». A porte vin miné ». A parole vin miné »

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Alger dénonce violemment la nouvelle intervention des Jaguar

vendredi matin 5 mai, à une la nation, qu'il a adressé à l'As-centaine de kilomètres an nord-semblée populaire nationale, le ouest de Zouérate, sur le terri-30 avril, à l'occasion de l'ouverouest de Zouérate, sur le territoire de l'ancien Sahara
occidental, entre des unités mauritaniennes et une colonne du
Polisario. Celle-ci avait été attaquée par des Jaguar de la force
aérienne d'intervention française
en Mauritanie qui lui avaient infligé de lourdes pertes. (Le Monde
du 5 mai). La mise en œture des
Jaguar a eu lieu à la demande
des autorités mauritaniennes qui
ont feit valoir que la colonne de
maquisards se dirigeait vers

30 avril, à l'occasion de l'ouverture de la session de printemps,
le président Boumediène avait
accordé une place importante
aux relations avec Paris, « Nous
sommes toujours prétis, avait-il
déclaré, à discuter de tous les problèmes, qu'ils soient économiques,
commerciaux ou culturels et à
tions sitôt réglés les problèmes
politiques et de sécurité que pose
la présence militaire française
dans la région. » en Mauritanie qui lui avaient infligé de lourdes pertes. (Le Monde
du 5 mai). La mise en œuvre des
Jaguar a eu lieu à la demande
des autorités mauritaniennes qui
ont felt valoir que la colonne de
maquisards se dirigeait vers
Zouérate, cité minière où travaillent environ deux cents cadres et techniciens français employés par la Société nationale
industrielle et minière (S.N.I.M.)
mauritanienne. On affirme à
chargés de cette mission n'a été
lièmes, qu'ils soient économiques,
commerciaux ou culturels et à
améliorer et développer ces relutions sitôt réglés les problèmes
politiques et de sécurité que pose
dans la région.
« Aucune négociation ne peut
se développer sérieusement comme
nous le souhations, avait ajouté
le chef de l'Etat, si une menace
étrangère plane dans le ciel de
cette partie de l'Afrique et du
monde arabe. » zoterate, cité ininière ou tra-vaillent environ deux cents ca-dres et techniciens français em-ployés par la Société nationale industrielle et minière (S.N.I.M.) mauritanienne. On affirme à Paris qu'aucun des appareils chargés de cette mission n'a été tonché.

A ALGER, le Polisario déciare pour sa part, dans un communiqué publié vendredi, que les Jaguar, au nombre de six, sont intervenus « à deux reprises jeudi 4 mai » contre des éléments du Front qui « encerclaient, au Sahara occidental des troupes marceaines envoyées de Guelta Zemmour et de Dakhla pour opérer un ratissage ». Toujours selon ce communiqué, deux Jaguar auraient été touchés ; les pertes sahraouies s'élèveraient, selon la même source, à onze morts et sept véhicules détruits et les pertes marocaines à cent douze morts. ● A ALGER, le Polisario dé-

morts.

Le quotidien El Moudjahid dénonce violemment, ce samedi, l'intervention de l'aviation française. Selon le journel gouvernemental, « l'agression des Jaquar ne peut que consitiuer un facteur d'envenimement du climat des relations algéro-françaises ». morts.

relations algero-jrunguises s.

El Moudjahid, qui titre en première page, en caractères rouges,
« L'aviation française intervient
sur ordre exprès de Paris contre
les combattants sahraouis », écrit,
d'antre part : « A nouveau, la
triple coalition muitaire de recontriple coalition militaire de recon-quête coloniale s'élale au grand jour. A nouveau, le gouvernement français s'affirme comme le gen-darme impérialiste dans la région, n'hésitant pas à faire couler le sang d'un peuple arabe et afri-cain qui combat pour son droit à l'autodéternination et à l'indé-mendance. »

pendance. »
Les raids des Jaguar, note notre correspondant à Alger Paul Baita, surviennent alors qu'on assistait à une détente dans les relations franco-algériennes. Alger, toute-fois, s'inquiétait du maintlen des Jaguar dans la région.

● A NOUAKCHOTT, la nou-velle de l'intervention des Jaguar a été accueillie avec une satis-faction mélée de surprise. Per-sonne ne s'attendait plus à ce que les avions français attaquent à nouveau les maquisards, qui ne claralleient plus en territoire man. circulaient plus en territoire manritanien qu'avec une extrême prudence. On n'exclut pas, dans la
capitale mauritanienne, que les
opérations de ratissage récemment menées par l'armée marocaine dans la région d'OumDreiga (le Monde du 21 avril),
centre du Sahara occidental, aient
désorganisé les Sahraouis. Cela
expliquerait que des unités du
Front aient été repérées par
l'aviation, alors que les maquisards étaient passès, depuis quelques mois, maîtres en l'art du
camouflage. — (AF.P.)

[Selon des informations recueilles circulaient plus en territoire mau-

(Selon des informations recueillies Paris dans les milieux militaires, six avions Jaguar seralent intervenus on deux raids au cours de la semaine écoulée pour appuyer des unités mauritaniennes qui accro-chaient les éléments d'une colonne du Polisario, forte d'une trentains de véhicules, à 150 eu 200 kilo-mètres au nord de Zouérata. Par ailleurs, des Jaguar auraient également participé à la fin du mels

d'avril à une opération des forces marocaines qui voulaient empêcher une unité du Polisario de se réfugier

au Marce.

Il semble que les combats au Sahara occidental soicot entrés dans une nouvelle phase sous l'impulsion d'un état-majer marceo-mauritanien assisté par des « conseillers » français et installé à El-Alouu, capitale du Sahara occidental. Les forces marocaines, après avoir remporté d'importants succès à la mi-avril dans la région d'Oum-Dreiga, poursuivraient leurs opérations de ratissage avec l'aide de l'aviation française.]

du 29 Avril au 15 Mai à la

BÂTIMENT 5 ALLÉE D STAND DI

PART DES EXPOSITIONS - PORTE DE RESEAU Rébra ; Agues à et 12 Arthur ; en agustin 33 - 42 - 44 - 56 - 68 - PG Magazzio ; 80 - PG MODELES VITRES MAN 1 A 1 PC
ACCORDABLES JUXTAPOSABLES SUPERPOSABLES DEMONTABLES NOMBREUX BOIS COMBINAISONS D'ASSEMBLAGE PAR SIMPLE POSE SANS AUCUNE FIXATION

DES MILLIERS DE REFERENCES de Particuliers et d'Administrations importantes sont i REPRISE EN CAS DE NON-CONVENANCE

INSTALLEZ-VOUS ULTRA-RAPIDEMENT... ET FACILEMENT vous-même...

si Vous aimez vos livres... visitez notre stand et notre magasin

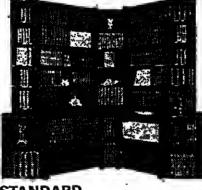
ware y housenez met het goude wudde de modifies SURIDARD VEDRES (unterminden, temper-posities, démontréles, qui ware paramitent de les harbites TRES RAPROBLIESIT VOUS-BESHE de québlices hémits, dans aucune ferdies, par shaple pose. Pratiques, solides, Régards, subtles, porrade contenir de plus des flores : des objets d'art, vir. Less teints ACA, DIU s'innumérée avec four les styles. MOS MODELES STANDARD WORES existent en O hunteurs ; de 64 cm à 254 cm, modifies de 2 à 6 copies en 4 largeurs ; 64 cm, 26 cm, 34 cm, 35 cm et 4 probadeurs ; 20 cm, 25 cm, 30 cm, 35 cm, Extention per justiquesion at superposition, MODELES RUSTRIARS EXCURSES JUXIAPUSABLES, Mons voor allians area in choir EXCURSE

fels important de BERICHESUES (indeposables et seperposables, de lembat, de largeer at confunders attituestes

The same of the same of

MODELES COLLECTIVES AUXIAPOSABLES vitales popular libre differencent females a cle MOTIES (DEPARTEMENT' SUR MESURES was advante bits tapidement on davis complet grabal stats again component de votes part (Extrados rapido).

PRIX IMBATTABLES!



STANDARD



CONTEMPORAINE

Especiale chiana per fectorosilion : Hastour totale hass-tast : 26 cm - Parisadour totale hous-tast : 25 cm -

Largerr fetale hors-feet : 250 cm.

Visitez nos Expositions:

61. rue Froidevaux Paris 14º Métro : Denfert Rochereau Gaité - Raspail - Edgard Quinet Autobus : 28, 38, 58, 68 Ouvert tous les jours même le samedi de 9 à 19 h sans interruption

en Province Callett, 2, r. des Chrodrecter, 15. 91.97,15 - Randeser, 10. r. Souther, 18. 44.75.42 - Chromat-Format, 22. r. Community, 16. 91.97,15 - Randeser, 10. r. Souther, 18. 44.75.42 - Chromat-Format, 22. r. Community, 16. 75.45.53 - Lyon, 8. r. de la République, 15. 23.95.75 - Lineague, 25. de Bauchermat, 2. r. F.-Bertht, 15. 77.45.53 - Lyon, 8. r. de la République, 15. 23.95.75 - Randeser, 20. r. F.-Bertht, 15. 77.45.53 - Lyon, 8. r. de la République, 15. 23.95.75 - Randeser, 20. r. de la République, 15. 23.95.75 - Randeser, 25. R. r. de la République, 15. 23.95.75 - Randeser, 25. r. de la Republique, 16. 20.14.95 - Rennes, 15. quai E.-Pata (pr. de Micchel, 16. 30.25.77 - Randeser, 16. de la Republique, 16. 21.02.77 - Randeser, 16. 16. 22.75 - Randeser, 16. 21.02.25 - Randeser, 16. 21.02.25

terrent force les jours, mi-se le gament de 9 à 72 h et de 74 à 10 l en jouis le hont - " formt en louis duais à l'Etranger

881,68985; Romalius 1898, 54, r. du Mid-Liège 4800, 47, let d'Autry - SUSSEE; Source S.J., Gaules 1271, 17, let Hobeligne 3-, 18. (22) 55, 18.21. EXPEDITION | RAPIDE ET FRANCO

CATALOGUE de 64 pages en couleurs

BON	75680 PARIS CEDEX 14	MO 50
Yearles silvertyer sons cojupta junious, implest protesticus, confe	ent veire CATALOGUE MALIOTAEOUSS VIJE némos, hois, prix, demente de dants, air	25 på nyn epalysest fryg diffalg
Nom		
Code Postal	V11e	
7	320 73 33	

rexervictor pilhes 1907 - 1800 - 18

DIPLOMATIE

Un compromis américano-soviétique se dessine pour la limitation des armements stratégiques (SALT)

Washington. — Les milieux américains bien informés confirment les indications rapportées, jeudi 4 mai, par le New York Times, selon lesquelles les Etats-Unis et l'URSS, ont fatt récemment un pas de plus vers la conclusion d'un nouvel accord sur les armements stratégiques (SALT).

(SALT).

La décision n'est pas encore prise, indique-t-on en haut lieu, mais un marchandage se dessine (1). Washington accepterait le « plafond haut » demandé par Moscou pour la quantité totale de vecteurs (hombardiers, fusées sous-marines et terrestres), à savoir 2250 unités, En échange, le nominre limite de fusées à têtes multiples serait celui demandé par les Etats-Unis: 1200, et non pas 1250 comme le voulaient les Soviétiques.

Le plafond global est supérieur à celui que souhaitaient il y a peu les Américains (2160) et eurtout à celui que M. Carter avait suggéré au début de son mandat (1300 à 2000). Il n'en marque pas moins un progrès par rapport

pas moins un progrès par rapport aux 2400 vecteurs dont MML Ford et Brejnev étatent convenus à Vladivostok en 1974. En outre, il n'implique aucun changement

(1) Le démenti, publié jendi par la Maison Elanche, ne portait que sur la probabilité d'una prochaine reneontre Erajnev-Carter, annoncé dans le même article (le Monde du

un abattement fiscal, des fleurs gratuites, une bonne filière pour faire

sauter les contraventions, des prêts immo-

biliers à taux préférentiel, un coupe-file blanc, des fac-

tures d'électricité moins chères, un petit numéro d'im-

matriculation de voiture, une part de saisie, un homme

Le Nouvel Observateur ouvre cette semaine un grand dossier qui

modifie les analyses économiques et politiques faites sur les reve-

En effet si la liste des avantages particuliers est considérable et

concerne toutes les professions leur incidence financière varie

dans des proportions importantes avec ceux à qui ils profitent.

Et pourtant, pour une fois, pauvres et riches sont solidaires,

chacun espère de nouveaux privilèges, des avantages supplémen-

taires tout en conservant jalousement ceux qu'il possède déjà,

fussent-ils dérisoires. C'est ainsi que tout un chacun cautionne le

Cette semaine, il faut lire dans Le Nouvel Observateur la grande

enquête, France: Terre de Privilèges, elle nous fait découvrir un

pays hérissé de féodalité, de jalousies et de ghettos secrets,

étouffant dans le corset de tous ces privilèges qu'il multiplie et

dans l'arsenal des Etats-Unis. alors que les Soviétiques devront, pour se conformer à cette nouvelle limite, désarmer 250 de leurs

Quant au plafond de 1 200 mis siles à ogives multiples (MIRV), il laissera la latitude aux Etats-Unis laissera la latitude aux Etats-Unis d'equiper 120 bombardiers ou gros avions en missiles « de croisière ». Si le chiffre soviétique avait été retenu, ils n'auraient pu aller an-delà de 70 bombardiers de ce type, sauf à renoncer à certaines de leurs fusées « mirvées » Minuteman 3. Poseidon ou Trident (l'ensemble doit, en effet, rentrer sous la limite de 1320 vecteurs multiples décidée à Vladivostok).

vecteurs multiples décidée à Viadivostok).

Ces compromis laissent des marges de manœuvre très confortebles aux deux grands. Les Soviéttques, qui ttennent pour des raisons mystérieuses à mettre en chantier un nouveau supermissile à une seule tête de vingt mégatonnes, y seront autorisés. Quant aux Américains, le nombre apparemment modeste qui leur est concédé pour les avions porteurs de missiles « de croisière » ne doit pas faire illusion. Chacun de ces appareils — qui pourraient doit pas faire linision. Chacun de ces appareils — qui pourraient être des Boeing-747 spécialement aménagés — emportera en effet de 70 à 90 missiles. Une option préparée par M. Brown, secré-taire à la défense, prévoit un

de corvée, une indemnité de fonction.

système qui autorise de graves injustices.

dans ce numéro :

Voitures, jardiniers, pavillons de chasse...

Les privilèges des cadres :

Aux frais de la princesse.

Interview de Catherine Deneuve

«Une jolie femme n'est Jamais satisfaite de son physique ». Interview de Jean-Paul Sartre

Les forçats du plaisir.

par Jacques Attali.

UNE GRANDE ENQUÊTE DU

Qui n'a pas en France son petit ou gros privilège?

nus des ménages à partir des statistiques officielles.

total de 100 avions porteurs, correspondant à 6 000 nouvelles ogives nucléaires : antant que tout l'arsenal américain actuel,

tout l'arsenal américain actuel, qui sera ainsi doublé en quelques années. C'est la, écrit la journal des forces armées dans sa dernière livraison, « le plus grand déploiement d'une seule arme dans l'histoire moderne ».

Américains et Soviétiques semblent d'accord, d'autre part, pour s'accorder mutuellement des exemptions » à la règle interdisant pendant trois ans la modernisation des missiles existants. Un missile sous-marin pourra être expérimenté de chaque côté (pour les Etats-Unis, il s'agira du Trident 2), ainsi qu'un missile terrestre du côté soviètique (tes Américains n'ont pas de ptan pour cette période dans ce domaine).

pour cette période dans ce do-maine).

Enfin, le problème du « non transfert » — les Soviétiques tien-nent beaucoup à empécher les Etats-Unis de transfèrer à leurs alliès les techniques du missile « de croisière » — serait réglé de manière ambiguë, chacun s'enga-geant à ne pas tourner les dis-positions de l'accord, « même par le biais de pays tiers ».

Dans ces conditions, le princi-pal litige non encore réglè concerne le bombardier soviè-tique Backfire — stratégique se-lon les Américains, incapables

ses créateurs — et pour lequel Washington souhaite maintenant des assurances plus precise qu'une simple lettre de M. Brej-

La mise au point des détails, même sur les questions qui ont déjà fatt l'objet d'un accord de principe, demandera encore pluprincipe, demandera encore piusieurs semaines, a moins que les
entretiens Vance-Gromyko, fin
mai, en marge de l'assemblée gènérale de l'ONU sur le désarmement, conduisent à des progrès
spectaculaires, il faudra ansal,
avant qu'un traité entre en vigueur, gagner la bataille de la
ratification au Sénat. Les membres républicains de la Chambre
haute ont donné un avant-goût
de l'épreure à venir en endossant haute ont donne un avant-gout de l'épreuve à venir en endossant tout récemment un pamphlet dévastateur contre la politique étrangère de M. Carter, jugée « incohérente, inconsistante et inepte». Ces sénateurs s'en prennent tout particulièrement au projet d'accord SALT, demandant notamment que « toute concession à mones des missèles soriétiques notamment que a toute concession à propos des missiles sociétiques lourds soit compensée par des concessions com por ables de l'URSS. », que le Backfire solt inclus dans la négociation, que le contrôle solt renfercé, etc. Or les sénateurs répnblicains sont trente-huit, quatre de plus que le tiers nécessaire pour saborder la ratification.

MICHEL TATU.

MICHEL TATU.

PROCHE-ORIENT

Le nouveau commandant du contingent français se déclare résolu à mettre fin aux infiltrations dans le Sud

De notre correspondant

Beyrouth. - Le général Erskine, e accepté de dépêcher un contincommandant en chel da la FINUL, eprès avoir, en compagnie de aon edioint, le général trançais Cuq, rencontré, vendredi 5 mai, pendant daux heures, le chel de l'O.L.P., M. Aratet, a annoncá que - dea mesuree pretiques avaient élé prises pour éviter à l'evenir les accro-cheges du Sud-Liban, entre les troupes des Netions unles et des

ti n'esi pas encore possible de luger ai l'embiguîté concernant l'interprétation du rôle de la FINUL au Liban a été levée. Au sain mêma du Fath, l'aile radicale soulenait encore, vendredi soir, après l'entretien Aralat-Erskine, qua la mission des - casques bleus - consistait à interdire le passage des éléments ermés par les postes de contrôle établis sur les roules, meis non leur infiltration à travers champs : encore moins à mener des chasses l'hom:ne pour retrouver, errêter et retouler les ledavin qui auraient réussi à sa faufiler derrière leurs chutistes Irancals.

M. Arzízi, qui a réitére au général Erskine le promesse de cooparation qu'il avait déjà laite à M. Waldhelm et qui a ordonné l'errestation des àléments impliqués dans l'incident au cours duquel a été blessé le colonel Salvan, est, selon son entourage, décida à lenir ees engagements

et à prendre la siluzion en main, Reste à eavoir s'il réussira à contrôler les innombrebles mouve ments et groupuscules dont bon nombre lui eont hostiles.

Le général Erskine a réaffirmé, vendredi, - que c'est l'infiltration d'éléments armés dans la région que contrôle le FINUL qui risque de provoquer une confrontation. Un terme doit être mis é cette situation. Nous avons une mission à remplir, et nous devons nous défendre par lous les moyens nécessaires ». De son côté, le nouveeu commandent du contingent français, le lieutenent-colonel Viard, a confirmé que la mission de ses troupes était inchangée : s'opposer à toute infiltration dans la zone placée sous leur responsebilité. Les effectifs de la FINUL sont en train de s'étofier : six cents Nigérians sont attendus au Sud-Liben : l'Irlande

gent, at les ilas Fidji la quasi-totalità sur un total de sepi cent soixante

NORE

la des com et

La FINUL a eu un mort de plus vandredi : un soldat sénégalals tus par l'explosion d'una bombe à fragmentation lancée par tes taraéllem autre Sénégalale a été blessé. Cela porte à neut les morts dans les ranga des « casques bleus ». D'autre pert, on signelalt des tire et des explosiona é Beyrouth, dana la mult de vendradi é samedi, entre les quartiers de Chyen (palestino-progressiste) et Ain-Remmaneh (conservaleur chréllan) sans qu'it soit pos-sible de prévoir si cee incidents risqualent de prendre da l'ampleur.

LUCIEN GEORGE

MILLE TROIS CENTS « CASQUES BLEUS » FRANÇAIS

Le détachement français de la force intértmaire des Nations untes an Liban (FINUL), selon le ministère de la défense, tota-lise I 300 hommes répartis de la facon suivante : 600 du 3º régiment de parachu-tistes d'infanterie de marine

de Carcassonne: 450 dn 4200 hataillon parachnservices d'Auch ;

150 du 17º régiment du génie de paraebutistes de Montauban; 80 du régiment d'infanterie de chars de marine de Vannes. et une vingtaine du 6º régimen: Comptegue. Equipé de l'armement indivi-

duel en dotation dans l'armée française (pistotets mitralteurs Mat-49 et fusils semi-automatiques 49-56), te déta-chement est renforcé par onse automitraillenses Panhard équipmes de mitraillenses et de pées de mitraillenses et de mortiers et trois hélicoptères Alonette-IL

Des morpiers de 120, mitrali-teuses de 12,7 millimètres et lance-roquettes de 39 complétent cet armement,

CT 100 11

Israël

Varsovie pourrait renouer avec Jérusalem

(Suite de la première poge.)

C'est un ton qu'on n'evalt pas entendu depuis longtemps à Varsovie et qui contreste singulièrement evec les exces de la campagne entisioniste - de 1968, laquelle evait aboutl eu départ de Pologne de militers de citoyena d'origine juive. loppement de la culture, de le science et de l'héritage commun

En soulignant, comme Il l'a fait, la « contribution des juits eu dévepolonais ., M. Gierek, a'll n'a pu effacer des écarts de langage antérieurs, rend un hommage tardit mais mérité sux protesseurs, médecins, Intellectuele de divarses dieciplines qui durent quitter leur pays, souven à contre-cœur, voltà dix ans. De la part du chef du perti, c'est une menifestation de courage moral et

L'évocation du destin commun dane le malheur des jufe et des Polonals avait déjà àté l'une des principeles caractéristiques des discours prononcés, Il y a une quinzaina de jours à Auschwitz, à l'occasion de l'ouverture au public d'une nouvelle expoeltion permanenta dans la partie juive du musée de l'ancien camp d'extermination. Cette cérémonle s'était d'aroulée simultanément avec la célàbration du trente-cinquiàme anniversaire du déclenchement de l'inaurrection dans la ghetto da Vareovie. La présence de M. Nahum Goldmann, précident de M. Nanum Goldmann, préeident d'honneur du Congrès juli mondial ,et da plusieurs Invilés ieraéllans, dont M. Gideon Hausner, ancien procureur général et président du conseil de Institut Yad-Wechem, y evait àtà

tion par le journal Zycie Werszewy d'une longue interview de M. Goldmann, dans laquelle celul-ci avalt remercié les autorités polonalses pour - la préparation technique at politique • de sa visite, et où également il appelalt, de ses vœux l'ouverture dans les relations judéo-polonalaes d'un chapitre nou-

LE MONDE

LES BUREAUX

Non moina étonnania : la publica-

veeu, qui sa tonde evant tout sut les souffrances communes eubles aous le lesclame hillérien ». M. Goldmenn avalt été réçu par M. Jablonski, le chaf de l'Etat polonais. Si bien des obstacles s'opposent

encore à la reprise des reletions diplomatiques evec Israel, Il n'est pas niable, en tout cas, qu'un changement de climet psychologique et politique vient de ae produire é Varsovie, qui facilitera, eans aucun doute, le repprochement futur.

MANUEL LUCBERT.

New - Delhi (A.F.P.) — Par ordre de la Cour suprême indienne, M. Sanjay Gandhi, le fils cadet de l'anclen premier ministre, a été emprisonne vendredi 5 mai pour une durée d'un mois (derntère édition du Monde du 6 mai). Il a demandé à bénéficier de meilleures conditions de détention que lors de sa précédente incarcération : Il avait en dente incarcération ; il avait en effet été arrêté une première fois en juillet dernier, puis libéré sous

en juillet dernier, puis libéré sous caution.

C'est l'administration de New-Delhi qui a déposé une piainta contre lui et qui a demandé à la Cour surême d'annuler sa libération sous cantion. Dans ss requête, l'administration précisait que le délit pour lequel il est poursuivi « est punissable de l'emprisonnement à vie ».

Le fils de Mine Gandhi est accusé d'avoir « conspiré » et détruit les épreuves et le négatif du film Kissa Kurses Haz, qui décrivait sous le mode satirique l'ascension d'un politicien arri-

l'ascension d'un politicien arti-

M. Sanjay Gandhi s'était fait, quand sa mère était au pouvoir, le champion de la campagne de stérilisation à l'échelon national. Les excès de cette campagne avaient suscité des émeutes et sont considerés comme une des principales raisons ayant en-traine la chute de Mme Gandhi et la défaite du parti du Congrès aux dernières élections générales.

raffine au lieu de supprimer. sciville. Les privilèges de la fortune : Les privilèges de la beauté : «Le jour oû on m'a dit : t'es trop moche ». Les privilèges du Tout Paris : Les privilèges et la politique : Nous ne voulons plus de boucs émissaires



June 19 7

Inde M. SANJAY GANDHI EST EMPRISONNÉ POUR UN MOIS

A BUCATION

MAI 1968 1978

-ORIENT

Liban

léclare résolu

tra Dorrespondant

e orandre de la

MILLE TROIS CENT

CASQUES BLEBS

in force interimite de Re-

e ta nimere de la défraça Lommas répuis de

And the per reputation de pre-

11 4 dm 4001 fartellen mm

4. Cratamone:

HILLICAS C'ADIA;

the cantain the second teams.

A - Faction of the Se Mente

f. du ter west Gulane

Franch barb. To the Comp.

Charles a Communication

7:5

יובן הדוברה זון וברבים!"

ಚಾಸ್ ಚಿತ್ರ ಕು ನಗಳ <u>ಸಿಕೆಯಾಗಿ</u>

The manager at 1, the

au ert ehrbiten de fi mich

frai fel Lin.man.

renouer avec Jeruk

versions, it is note that we

Take to see the seed of the se

1. 101110 0 122

the state of the s

inde

SANJAY GANDI

ELL BARKEOWNE BORRIER

3 1 1 1 1 1

MANUEL LUCIES

12 96 TT.

Talle and Printed to

A = 5307-11.

Israël

d'in anterie de m

tiste is commandents

FRANÇAIS

** : *÷

3 67

147.13

LUCIEN GEORGE

Le Monde ndant du contingent franç

société

AU CONGRÈS DES NOTAIRES

L'égalité des époux et les régimes matrimoniaux

infiltrations dans le Su and a sept on the La soixante-quinzième congres des notolres de France, qui se tien: à La Baule du dimanche 7 su 10 mai, tralta du statut metrimonial du Françals. Les travaux ont commencé dès la fin de 1976, mais entre-temps le question est venue é l'ordre du jour dans to perspective d'une nouvella réforme.

Le droit actuel résulte d'une foi assez récente, celle du 13 juil-let 1985 qui a réalisé un certain équitibre entre des tendences contradictoires : indépendence des époux, d'une part, protectien des intérêts pert. Les précédentes lenlatives avaient toules échoue parca qu'alle: étalent jugées trop timides ou trop oudacleuses. C'est dire qu'il n'étalt pas elsé de rénover sel ensemble de régles qui, dapuis 1804, avsit maintanu la femme dans une eituation d'infériorité plus ou moins merguée. En 1965, la lol a leissé au mari quelques prérogetives, à la lemme quelques priviléges.

Osns la bu: d'assurer una plus grande égalité entra lee époux, des volx se sont élevées pour demender la suppressien de ces damières dil-

La notariat qui, depuis plus de vingt-cinq ans, choieit pour sujet da ees congrès des questions d'intérêt général, peut eider à écleirer le débet. Son rôle, naturellement, n'est pas de décider pour le législateur. ll lul eppartient d'expliquer eux Intéressés les données exactes d'un problème complexe et ebscurct par bon nombre d'idées leusses, et d'indiquar les conséquences des chen-gements envieragés. C'est l'occasion pour les notaires de mettre à la disposition du public les enseignements tirés de leur pratique quoti-

1. - LES ORIENTATIONS POSSIBLES

Pour rendre é la femme una ailuetion éasle à celle da sen mari, on peut hésiter entre deux solutions. La plus simple sereit de considérer les époux comme séparés da blens, an faisent ebstraction du lien du meriaga dans le domaine patrimontal. Certains drolts étrangere connaissent ou ont connu ce système. C'est la cas des droits anglosaxons, qui l'ont jugé jusqu'à una

Après l'assassinat de François Duprat

M. J. PIERRE-BLOCH : une victime du laisser-aller.

Dans le Droit de vivre, organe de la LICA, M. Jean Pierre-Bloch

« En France, des meuririers de travailleurs nord-africains sont acquittés par les tribunaux des appels criminels sont lancés contre les immigrés, des juiss ou des tziganes. Aux violences des uns répondent les violences des autres. Petit à petit, au pays de Descartes, de la Déclaration des droits de l'homme, s'installent l'anarchie et le régne du règlemeni de comptes politique.

» François Duprat a été la victime du laisser-faire, laisser-aller dans lequel nous vivons. D'autres l'ont précèdé. D'autres risquent de connaire son sort et les autorités continuent à Jermer les veux. François Duprat n'était pas des notres, peu s'en fout, mais nous réprouvons son meurmais nous reprovous son meu-rie, que rien ne jeut justifier. Comme nous avons condamné hier et que nous condamnérons demain tout individu ou groupe qui voudrait ottenter à la vie de quelqu'un pour assouvir une ren-geance politique.

> Oui, c'est vrai : nous sommes prêts à nous battre et à mourir pour permettre à nos adversaires de dire ce qu'ils pensent en toute liberté dès lors qu'ils ne jont pas l'apologie du crime ou qu'ils n'entretiennent pas la haine monte.

» François Duprat était un » François Duprat ettit un adversaire de nos idées. Nous ne le considérions pas comme un ennemi. Le crime dont il a été la victime est inqualifiable. »

Le Monde DE L'EDUCATION

Numéro de moi

MAI 1968 MAI 1978

 Colonies de vacances et séjours linguistiques

• Les metiers d'éducateur specia-

Mensuel - Le ouméro : 6 F

M* J.-F. PILLEBOUT (*)

époque récente particulièrement adapté à deux calégories d'époux : las ménages modesies, an permeltant à la lemme da soustraire ces propres salolres à l'emprisa d'un mari perteie buveur, les conjoints très riches qui prélèrent na pas confendre leure patrimoines. En France, le régime de la séporatien da biens prédomine comme régima conventionnal adopté par contrat da mariaga (les contrats de mariage correspondent seulement à 10 % des mariages], mais eureut dans la sud da la France. Peutétre laut-il trouver l'explication dans des raisons historiques délà enciennes : svant le cede civit, la France méridionale était imprécnés de l'inlluenca du droit romain, et à Rome les épeux étaient séparés de biens.

Le plus grava inconvéniant de ca régime est l'injustice qui an résulte lerequ'un seul das epoux s'enrichil Mislaré l'assistence directe ou Indirecte qu'il e pu lui prêter, le conjeint ne peut proiller de cet anrichissement. En cae da diverce, la lel récente a stiénué catta iniquilé par une - prestatien compensatoire -. Mais ce n'est qu'un pallietil qui n'existe pas an cas da décès et prouve que le régime dana toute es riqueur n'est pas sullisent,

C'est peurquol la proposition de rélerme qui traduit le plus is tendance séparetiste, celle de M. Jo-zeau-Marigna, na va pas jusqu'à supprimer le pertage de l'enrichissement des époux qu'assure le réglme da la cemmunauté. Eelle ee ceniente d'instaurer le séparellon des pouvoirs pendant la mariage : chequa époux génerait gaul les blans acquis par lui

Cette medification ne donneralt pas salisisction à la damende qui est sans deuta is plus natte et la plus vigeureusa, cella des aoricultrices. Constatant que, dans la plupart des expleitations agricoles, mart et lemma centribuant à pert égale é le direction de l'affaire. les egricultrices revendiquent la qualité da « chel d'expleitation » au même tilre que leur mari. Pour répondre é cetta demanda, il feut tournes la dos à la tandance séperetiata e renforcer le communauté qui est la régime légal actuel.

Ce régime, d'origine ancienne et un pau mystériaux s'est développé et e'est précisé à partir du selzième elécia, à une époque où la femme pour diverses raisons était de plus en plus eoumise eu mari et finalement considérée comme incapable .Ce vice origineire e pu faire doute: que la cemmunauté de blens sol competible avec une égalité entre poux. La loi du 13 juillet 1965 est pourtant presque parvenue. euffireit de conlèrer è le temme les némes pouvoirs qu'au mari eur les mêmes biens peur erriver à une égalité complète. Ainsi le lemme collaborent à la profession de sor mari pourreit le leire evec une que lité reconnue, la lemme trevallant eu toyar ne serelt pas privée de tout peuvoir de principe. L'union des pareonnes sarait renforcée par calle

2. - LA LIBERTÉ NÉCESSAIRE Quelle que soit la voie retenue pour cette réforme, il est indiapan sable que le législateur utilise, pou le mettre en œuvre, des règles so gnausement étudiées at adaptéee à ce que l'on eppella généralement le - droit da tamilla -. L'expériance montra qua la loi échoua souvent dans ce domaina. Dès 1907, le législeteur evait institué la système de biens réservés de la femme, dont elle avait saule le gestion, même dans le réglme de le communeuté Ce aysieme est presque reste lettre morte. Par prudence chacun daman deil la signeture du merl, et le femme n'e pas trouvé l'indépendance souheitée. Sens doute le léglelateu n'evait-il pes été assez net; tou-tetois, à l'être trop, il risquereit eulourd'hul de jeter le trouble dens un mécanisme délicat où tout ee onjugue : les mœure, les hebi tudes, les réactions des personnes qui passent coniret evec les époux. S'il întervieni, puisse-t-il le taire e respectant la liberté das époux A une époque où le droit civil se da plus en plus encombré de règles impératives partois sévèrement sanc

SCIENCES

● Le lancement du satellite européen expérimental de télécom-munications O.T.S., initialement munications O.T.S., initialement prévu pour le jeudi 4 mal et re-porté à la suite d'anomalies de fonctionnement (le Monde du 5 mai), poorrait avoir lieu, lundi 8 mai, vers 19 heures, heure locale il heure du matin mardi, 9 heures de Paris). La NASA espère pouvoir commencer le compte à rebours dans la matinée

si le législalaur cralgnait da na pas être entendu), le droit terrillial laisse uno piece croissante à le velenté individualia, Ainsi, avent 1965, ia régime metrimental ne pouvait pas étre chengé pendant la mariage (principo de l'immutabilité des cenventions motrimontales). Debuis lo réforme, les époux pauvant décidar de le mediller si les circonslances l'axigent. L'accord du luge

Une réterme devrait donc rassurer les tiers sur l'autonomie réalte da chaque époux, mala respecier la volonté dos époux, à qui revient la droit d'aménager librement leur

pareitre suparflu damain.

A vouleir trop régenter, le légtalalour donnarait au mariage une apporence de carcan qui pourrait décourager les jeunes de s'y enga-

li risquerali aussi do n'être pes

sulvi si sas prescriptions ételant trop qu'alliaure, doit être l'afficacité. La dilliculté ast d'autant plus grande que le problème déberde largement le domaine du dreit. Le notaire le ssit bian : consulté par un époux en contilt avec son cenjoint, il ne eonga pas à ouvrir le code civil Il cherche seulement el l'entente peut être rélablia dans le ménege Enfin, si l'on veut un régime matrimental légsi satistaisant pour le plus grand nombre, il Isut que les ràgies puissent être - sasptables aux cas perticuliers. Les époux sont mieux placés que quiconque pour le taire. A détaut, le légisisteur devrait se isncer una feis encore, mais dens un demeine jusqu'alors épergné, dans l'impessible réglementellen des détalls. Ca qui seralt le mellieur moyen de laire une loi

(°) Notaire associé, rapporteur géoéral du 75° coogrès des netaires de France.

KOURIR POUR ÊTRE CRU

Nen Teouès, la petite Algérienne qui habitan la - quartier das miracles - à Soissons, na s'est pas auicldée, à dix-huil ans, parce qu'en l'avait violée. Cels, c'est seulement ce que prétendent les bonnes sœurs du M L.F., occupées à récupérer un acte qu'elles sont bren incapables de comprendre, parce qu'elles ne peuvent le concevoir, elles oul ne meurraient peur rien au monda

Tsouès e'ast tuée parch que nul ne l'evait crue. C'est de ne pes être cru que l'on meurt,

Coctagu disalt qu'il ne voulait pas êtra aimé, mais être cru, que c'était l'important. Cette enlant était deuée d'une ame trop grande pour les limites d'un asprit que sen millau oppressait au-dedens comme au-dehors. Mais rien n'en parut aussi longtemps qu'alle lut seulement mai aimée. De n'êtra pse crus, lut la vielanca sutrement plus ferte qua la viol.

Un personnage da la Guerre civilo, de Montherlant, Acilius, dit su pramier scie de la piàce : Il est homible de n'être jsmels cru. Fout-il donc se taira tuar pour prouver qu'on est eincére ? -

Acillus se lue lui-méme à la damière scène, davant ceux deni la lâcheté le nargue, eprès qu'il fui pris,

Dana l'univera diebolique c'est-à-dire mansongar, qu'ast la sœurs na diffèrent guére, - la petite Algérienne de Soissons est une patite Romsine qui neus leissa cat acte où ella est aussi mel connus qu'elle put l'être, un dur moment, dans son corps. Un ecle eussi exploità, aussi violé que son corps.

Ph. DE SAINT-ROBERT.

ORGANISÉE PAR LE MOUVEMENT « ARCADIE »

Une exposition sur l'homosexualité à Besançon

De notre carrespondant

Besançon. - Une exposition consacrée à l'homosexualité s'est auverte le 15 avril au Centre municipal da recherche et d'information (CRI) de Besançon. Organisée par le groupe bisontin du mouvement homophile Arcadie, elle se prolongera jusqu'au

Les élus (Union de la gauche) de la ville sont, selon M. André Baudry, fondateur d'Arcadie, les premiers a avoir mis des locaux et des animateurs à la disposition des homophiles de ce mouvement, et des femmes homosexuelles de Besançon. Le conseil municipal s'est toutefois reunt auparavant pour en débattre. Ce n'est pas habituel quand il s'egit seulement d'accorder l'autorisation o'otlisser

Arcadie a souhaité traiter le sujet avec « la rigueur la plus scientifique possible, sans en exclure foute passion ». L'exposition présente des statistiques aur l'homophille dans le monde, une attribute le lictorique livrougent rétrospective historique invoquant les predecesseurs célèbres, de Sa-pho à Gide, des recueils de témotgnages et des analyses sur la vie sociale affective et psychique des homosexuels, et une série d'exeroples des comportements de la societé à leur égard : l'adolés-cent mis à la porte du domicile [amilial, le salarié dont l'evancement est systèmet iquement re-fusé, la sévérité discriminatoire des lois et de la justice.

Les organisateurs ont prevu plusieurs débats et conférences. Le 22 evril II a été question de la libération des homosexuals dans différents pays. On a ainsi appris que l'image « permissive » que donnaient New-York, Los Angeles, San-Francisco, étalt loin de re-présenter l'attitude générale d'une société américaine marquée par le puritanisme et l'apologie de l'homme « viril ». « protecteur » et « sédncteur », ainsi que celle de la femme « faible » et « soumise » devant lui.

Au cours da mois de mai, un prêtre, des philosophes, un psy-chothérapeute un psychophysiologue, biochimiste, un sexologue, des juristes, aborderont dans des conférences ou des e tables ron-des » différents aspects de l'homo-sexualité, tandis qu'un cinéma voisin du CRI projettera plusieurs

Arcadie et les femmes homo sexuelles reussiront-lis, par cette serie de manifestations, atténuer l'hostilité qui s'exerce envers eux e: qu'ils estiment fondée sur l'ignorance? Un cahler est à la disposition des visiteurs. Il contient certes des quolibets, roais les marques de comprehension y sont plus nombreuses. Les organisateurs sont flers d'avoir vu c des jomilles rentr avec leurs enjonts ».

CLAUDE FABERT.

Mme LA SECRÉTAIRE D'ÉTAT

Dans une tettre adressée ag mensuel F Megazine, M. Pa-trick Bachellerie, conseiller technique au cabinet de Mme Nicole Pasquier, secré-taire d'Etat chargée de l'emplot féminin, donne le précisions grammaticales suivantes ;

a Il est mentionne, dans un article paru dans le nu-mero du mois d'avril, que lo coutume veui que l'on dise a Mme le ministre » bien que les grammairiens soien unanimes pour reconnaître aisément lo validité d2 lo dénomination « lo ministre ».

» Pour l'information de vos lecieurs, Mmc Nicole Pasquier me charge de vous préciser qu'elle o tenu, des son entrée en fonctions, à se feire appe-ler « Mme la secrétoire

JEUNESSE

La rencontre à Vézelay des guides et scouts de France

Sous la titre « Scouts toujours » nous avons rendu compie dans le Monde du 18 avril de la réu-nion à Vézelay (Yonne) de mille six cents guides et scouts de de ce compte rendu une lettre de l'abbé Herré Carnes, aumonier diocésain de ces deux mouve-ments dans le Finistère. L'obbé ments dans le Finistère. L'obbe Carues nous reproche en parti-culter de n'avoir cité que partiel-lement la « lettre de Vézelay » rédigée par les participants au cours de cette rencontre.

« Scouts. toujoure » ou « Le pouvoir du sourire », ce n'est pas méchant comme titre. Et le petit côté acidulé, c'est pas nécessai-rement mauvais, c'est le goût des nommes bretonnes | Et on ne dele porte-parole servile d'un mou-vement, fut-il le mouvement qu'on aime bien. Et on ne peut pas lui en vouloir d'evoir cité des phrases « gentilles » de la

Mais il n'y avait pas que ces mais il ny avait pas que ces phrases, il y aveit aussi celtes-ci: « Mel aimés des associoions adulies et des municipalités » : ou bien : « Trop souvent aussi les bénéveles ne sent utilisés que conme des eutils et se jent récu-pérer de touie part » ; « Nous voulans que netre engagement soit lucide ei conscient, c'est pourquoi nous décidons de nous informer pour informer tes autres ». Elles sont inséparables des précédentes. L'approche pratique des pro-blèmes, telle que la propose le scoutisme aux « ainés » du mou-rement est es automatiquement

vement, est-ce automatiquement de l'action individuelle ou de l'apolitisme? L'affrontement au pouvoir — et singulièrement le pouvoir adulte — c'est une sacrée éducation politique, ne croyez-vous pas ? Et s'il ne se passe plus rien dans les écoles ije suis aussi auroönter soolalre), c'est bien parce que les ieunes savent que le rapport de vement, est-ce automatiquemen jeunes savent que le rapport de forces leur est par trop defavorabte t

Vous attribuez aux jeunes du scoutisme un regard plus moral que politique; mals n'est-ce pas un peu le propre de cette genération lycéenne? (...) Univers contrasté que celui des jeunes de seise-dix-hult ans, dix ans apres mai 68. Et dans cet univers, les ainés du scoutisme sont-ils plus « dépolitisés » que les autres ?

> LE MONDE met chaque jour à la alsposition de ses lecteurs des rubriques Yous y trouverez peul-être LA MAISON

AU CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION LAGARDE

Les parents dans la course...

De notre envoyé spécial

ment repassés, eurvêlements preprats ou pantelons retrousses sur des lembas d'albâtre. une centaine da perente de la Fédération des parents d'áléves de l'enseignement public (PEEPI s'étaient échappés, vendredi 5 mel, du palais où ila tiennent congrée à Reyan, pour eller participer à una coursereisis sur la place Ranaissence, Le congrès, président en tête, s'est transporté sur les lleux de la compétition. Car el tous ne ceurelant pes, tous brûlaient de démentrer qua le eport é l'école est négligé. Ls veille, M. Christien Garminet, responsabla de le cemmission ecortive de la PEEP, n'avsit-il pas déploré que le sigle E.P.S. ne veullla plus dire - Education physique et sportive mais Etèves privés de

Catta revendication « du spert pour toue les élèves - n'ast pas nouvalle da la part da la PEEP. En décembre 1970, M. Lagarde en avait entretenu le président

Royen. — Tee-shirts eu bleson de la République. Le 21 déde la fédération, shorts fraîche- cambra 1977, les dirigeants de le Fédération reppelelent pendant l'ennée sobleire 1976-1977. quatre-vingts établissements secondaires n'ont dispeneé eucune heure d'éducation physlaue à aucun élève. Alors, comma l'an damiar au

> coure du congrès de Tours. On e mis les vétemants de eports et ._ Invilé le télévision. Une nusnca toutefols : à Tours le « cross - aveit eu lieu dana l'enceinte universitaire. Catta ennée, à Roven, la « récréation sportive - s'est dérouléa en plein centre de la ville, sous les yaux de la pepulation. La l'émoin du releia est désermais passé é M. Soisson, ministra de la jeunesse, des sports et das loisirs à qui M. Lagarda 6'80prèsa à damander de nouvelles créations de pestes de profeseeure d'éducetion physique et les moyans d'aménagar le tempa de la détente et des activités physiques pour les élèves.

CHARLES VIAL

MEDECINE

Au congrès de la médecine du sport

CRÉATION D'UN ORGANISME DE LUTTE ANTI-DOPAGE

Au cours d'un coagrès réuni à Dijon par la Société française de médecine du sport, il o été annoncé qu'un organisme de coordination pour la lutte antidopage sliait être créé sur l'initiative du ministère de la jeunesse. des sports et des loisirs. Cet or-ganisme comprendra un pool de médecins et de commissaires fédéraux.

RECTIFICATIF. - Il était in-RECTIFICATIF. — Il était indiqué par erreur dans un article
sur l'homéopathie (le Mande
daté 23-24 avril) que seules les
facultés de Lille et de Besançon
avaient organisé un enseignement officiel dans cette discipinne. En fait, le premier enseignement officiel d'homéopathie a
été institué, à Lyon, en 1976, au
bénéfice des pharmaciens dans le
cadre d'uoe attestation d'ètudes
de troisième cycle sois l'écide du de troisième cycle sous l'égide du professeur Netien. Quant à l'en-seignement officiel d'homeopa-

La toi du 1° juin 1965, selon laquelle est condamné pour do-page « quiconque a sciemment, en vue ou au cours d'une compé-tition, utilisé des substances pour améliorer sa performance », est t rop facilement détournée aa-jourd'hui, ont estimé les congres-lettes pour ou m'em plantisse use sistes, pour qu'on n'envisage pas une coadamnation légale plus énergique et plus précise de toat contrevenant.

que organisé à Lille, il est le fait non de la faculté de médeune mais de l'Institut d'éducation per-manente de l'université de Lille-2, financé, seulement ea partie, par le ministère des nnivorsités. D'autre part, alors qu'il étalt indique dans cet article que les consultations d'homéopathie restaient entièrement à la charge des assurés sociaux, en fait, cellesci sont, chez un petit nombre de

médecins homéopathes conven-tionnes, remboursées en partie.

thie exclusivement pharmaceuti-

ÉDUCATION

Au cours d'un entretien avec le secrétaire général de la FEN

M. BEULLAC SE DÉCLARE FAVORABLE A LA RESORPTION DE L'AUXILIARIAT

M. André Henry, secrétaire gé-néral de la Fédération de l'édu-cation nationale (FEN), a ren-contré, vendredi 5 mai, le ministre de l'éducation. Un premier en-tretlen avec M. Christian Beullac avait eu lieu le 17 avril.

« Cette rencontre avait pour but,
a déclaré M. Henry, d'écouter les réponses du ministre. » Elle a été l'occasion, d'après le secré-taire général, d'une importante confirmation : M. Beullac s'est engagé à demander au gouvernement la transformation de sept mille cinq cents emplois en postes de titulaires. Cet engagement ou-vre la vole à la titularisation des maîtres auxiliaires et à la ré-sorption de l'auxiliariat.

Des risques de « fichage »

M. Henry a, d'autre part, en-noncé l'ouverture d'un ensemble de négociations portant sur la formation coatinue. la formation initiale, les personnels noa
enselgnants. les relations entre
les ministères de la santé et de
l'éducation. En ce qui concerne
le dossier scolaire, M. Henry, qui
n'est pas opposé à tout dossier
pédagogique pour le « suivi » de
l'élève, a renouvelé t'inquiétude
de la Fédération sur les risques
de « fichage » que comportait
le dispositif voulu par le précédent ministre de l'éducation. de négociations portant sur la dent ministre de l'éducation.

« M. Beullac aura-t-il les moyens de sa politique ? » C'est l'interrogation qui planait sur l'entretien. « Le ministre et le qourernement s'exposeraient à un certain nombre de déboires si l'ouverture d'aujourd'hui ne se traduisatt que par des mots... », a déclaré le secrétaire général de la FEN.

● Les quarante-Sept enseignanis du groupe scolaire e la Sablonnière » du Mans seront en grève lundi B roat. Ils entendeat sinsi d'après un communiqué du Syndicat national des instituteurs, « se solfdariser avec leur directeur injustement agressé ». Le directeur de l'établisseroent a, en effet, été gifla par la mère d'une élève après que cette dernière eut été retenue dans son bureau pour avoir perturbe la classe. - (Corresp.)

RÉUNIS EN CONGRÈS A ROUEN

Les Jeunes Avocats s'inquiètent de l'érosion du pouvoir judiciaire

De notre envoyè special

le principe même de l'Indépen-dance des magistrats du parquet par rapport au pouvoir politique.

Rouen. - « L'érosion du pouvoir judiciaire. » C'est sur ce thème que la Fédération nationale des unions de jeunes avocats, reunie en congrès à Rouen, avait choisi d'axer ses discussions, vendredi 5 mai, à Ronen. Vaste programme, seralt-on tenté de dire. Car ce problème d'un pouvoir judiciaire érodé — ou, exprime d'une antre façon, ceini de l'équilibre des ponvoirs est probablement de tous les régimes et de toutes les époques. Aussi bien, le fait pour des jeunes avocats de cholsir un tel thème était-ll moins la volonté de trouver une solution immédiate à un sujet éternel que le moyen de manifester des préoccopations réelles et profondes. En ce sens, il faut tenir pour parfaitement

La première forme de cette érosion sera donc celle d'une jus-tice dépouillée par ce que les congressistes ont appelé la « paracongressistes ont appele la « para-justice » rendue par l'administra-tion. Cette justice parallèle a de multiples formes : commissions administratives, conseils, comités. Elle est, semble-t-il, de nature proliférant, au point que les au-teurs du rapport, l'Union des jeu-nes avocats d'Angers, unt du re-noncer à en établir la liste exhaustive.

Elle est surtout d'un fonctionnement in qu'i étant, pour les libertés individuelles, car elle supprime la garantie offerte par le débat public et refuse les droits élémentaires de la défense, no-tamment l'accès au dossier et la tamment l'accès au dossier et la représectation par avocat. Le rapporteur, M. de la Bretesche, a cité de nombreux exemples de ces commissions qui, sans entendre le conseil du citoyen concerné, prennent des décisions sans recours possible : ainsi les commissions chargées de décider les fermetures administratives et cclles qui décident des retraits de permis de conduire. Ou celle, siégeant à Paris, qui s'occupe de « juger » les chauffeurs de taxi poursuivis pour faute professionpoursuivis pour faute profession-nelle. Il aura fallu qu'un avocat en force la porte pour qu'aujour-d'hul les droits de la défense y

Demain comme hier

Il peut arriver aussi qu'une telle commission s'abrite derrière lei commission s'abrité derrière le paravent d'une fausse respec-tabilité judiclaire. Ainsi les com-misions des expulsions, présidées certes par un maristrat, mais dont les décisions sont prises en réalité par un fooctionnaire de l'administration préfectorale.
Cette forme de cautionnement —
« de prostitution », dira même un
un lotervenaot — est apparue
d'autant plus grave aux congressistes que les appels formulés
contre les décisions rendues par contre les décisions rendues par contre les decisions rendues par cette commission n'ont pas carac-tère suspensif et que le recours, par exemple devant le Conseil d'Etat, même s'il aboutit favora-

Devant ce travail de sape du pouvoir administratif qui non seulement traduit une méllance à l'égard du pouvoir judiciaire, mais aboutit à lui retirer un grand nombre d'affaires pour créer ses propres instruments ré-pressifs, les jeunes avocats ont décide de réagir : en demandant, soit la suppression de ces com-missions administratives, soit que leur soit retiré le droit à la déci-sion répressive qui ne peut appartenir qu'au pouvoir judicizire.

الكت المصام

Sur ce sujet, la F.N.J.U.A. rejoint le Syndicat de la magistrature, qui avalt e x a m l n è et
condamne de telles pratiques lors
de son congrès, en 1977. Elle prècède l'Union syndicale des magistrats, qui se propose d'inscrire
le problème à l'ordre du jour de
son prochain congrès.

La seconde partie du débat, veodredi 5 mai, portait sur la deuxième forme d'éroslon du pouvoir judiciaire, cette fois directement au contact du pouvoir exécutif et donc du pouvoir politique. Ainsi que le soulignait le rapport établi par MM. Allemand (U.J.A. de Marsellie) et Mathleu (U.J.A. d'Aix-en-Provence), plusieurs affaires récentes ont posé

 Une dizaine d'insoumis venus manifester devant le ministère de la justice, place Vendôme, à Paris, vendredi 5 mal, pour protester contre les « procès en cours à l'encontre des objecteurs », ont été interpellès par la police. Ils ont été relâchés dans la soirée, après vérification d'ideotité.

 Pour entraves à l'exercice du droit syndicol, l'ancien directeur de la caisse primaire d'assurance-maladie de la Marne, M. Yves Varache, quarante-huit ans, s'est yu confirmer, vendredi 5 mai, par vu confirmer, vendredi 5 mai, par la deuxième chambre correctionnelle de la cour d'appel de Reims les 500 francs d'amende que lui
avait infligé, le 16 janvier dernier, le tribunal de grande instance de
la ville et les 600 francs de dommages et intérêts obtenus par les
syndicats F.O. et C.F.D.T., parties
civiles dans cette affaire.

Le caisse primaire d'assurance-maladle a été, en revaoche, déchargée des amendes auxquelles elle avait été condamnée soildalrement avec son directeur. -

représentative cette conclusion tirée par l'un des participants qui devait parler - de congrès dea inquiétudea et des inquiétudes graves. devant le peril qui menace les Français dans leurs libertés essentielles ».

Car pour les jeunes avocats — pour d'autres

aussi — le péril existe. D'actant plus meca-cant que l'érosion se fait plus forte. Sor ce plan, les congressistes avaient choisi d'en dénoncer daux formes : l'érosion, par le bas, d'un pouvoir judiciaire aux prises avec un pouvoir administratif de plus en plus gourmand : l'érosion, au sommet, d'un ponvoir judiciaire confronté à l'interventionnisme croissant du pouvoir politique.

magistrata: ceux qui sernient les porte-parole du pouvoir exécutif et ceux qui, véritablement, arbitreraient et jugeraient. Deux corps de magistrats, parallèles, avec un minimum de passerelles et où, notamment, on derrait, dès le départ, faire un choix définitif de carrière, sans passage possible de l'une à l'aotre.

daoce des magistrats du parquet par rapport au pouvoir politique.

En réalité, c'est davantage le statut « ambigu » du parquet qui e fait d'objet des débats. Faut-il consacrer la dépendance du parquet envers le pouvoir exécutif ou, au contraire, s'efforcer d'élaborer un statut consacrant son indépendance. Ces deux positions extrèmes ont trouve leurs défenseurs ; plusieurs jeunes avocats adoptant des positions maximalistes ont, en effet, souhaité « pour que cesse l'ombiguité et pour qu'enfin solent limités les pouvoirs exorbitants et inégalitaires du porquet par rapport oux droits occordés à la défense » que les magistrats du parquet solent rattachés au ministère de l'intérieur avec statut de fonctionnaires. Proposition ou rumeur de projet qui, émanant de la Chancellerie, il y a quelques mois à pelne, avait provoqué une levée de boucliers notsamment de l'Union syndicale des magistrats ; l'autre proposition serait donc de foutuir aux magistrats du parquet un statut garantissant son indépendance.

Entre ces deux extrêmes, c'est Solution séduisante, mais dont on peut douter qu'elle fasse l'una-nimité, tant à la chancellerie nimité, tant à la chancellerie qu'auprès des premiers visés, les magistrats du parquet. Les déclarations de M. Alain Peyrefitte, garde des sceaux — venu dans la soirée témoigner « l'importonce primordiole » qu'il apporte à la profession d'avocat et affirmer « que en politique expérieure presson des professions de la profession d'avocat et affirmer « que en politique expérieure profession d'avocat et affirmer que en politique expérieure. e que so politique serait demcin, comme elle l'étoit hier, une poli-tique de concertotion ». — n'ont sur ce plan donné aocune indi-cation.

PIERRE GEORGES.

M. PEYREFITTE : le droit d'asile n'est pas remis en question.

Répondant à une question qui a été posée, vendredi 5 mai, au congrès de la Fédération natio-nale des unions de jeunes avocats (FN.U.J.A.), M. Ajain Peyre-fitte, garde des sceaux, a indiqué, à Rouen, les limites dans les-quelles la Convention européenne sur la répression du terrorisme sesur la répression du terrorisme se-rait appliquée par la France en cas de ratification. «La France cas de ratification. «La Fronce o signé lo Convention européenne mais en exprimant des réserves ou niveau de son application. Les mesures doivent s'inscrire dans le respect des liberlés et ne doivent pas porter otteinte ou droit d'asile. Le droit d'osile est inscrit dans la Constitution. Il n'est obsolument pas remis en question. Il fout soroir répondre our défis qui nous sont lancés.

mais sans s'abondonner à l'offolement ni à la précipitation.» réellement créés deux corps de lement ni à la précipitation.»

CHÈRE BICYCLETTE

M. Jean Cosme possède une bicyclette. Funeste bicyclette. - Une incroyable histolie de vélo », comme dit le justiciable Cosme, Car les foudres de le justice se sont aballues par deux fels sur le vélosipède et son propriétaire. Lourdement

Au mois de mai 1977, le tribunel d'instance de Versalles, présidé par Mme Georgette Geille, examine la plainte des écours Regionaté Ces dergiers. qui résident dans le même immeuble que M. Cosme, lui reprochent d'entreposer la vélo du filige dans un local commun cui donne accès à leur procre deраптаз-

Le véhicule qu'inventa le ba ron Diais altante-l-il à la quiàtude de M. et Mme Rodiosoff ? Gene-t-il' leu: tibre assès es sébarras ? Le tribunal ordonne au syndic de copropriété de l'immeuble de payer et à :.. Cosme de rembourser aux victimes du moderne célérifère 3 500 francs de dommages-intérête. La barre qui supportait l'abjet du de li doi:

Enfin. M. Cosme he davis olas déposer dans le loca! O'accès au débarras l'engin perturbaleur. Sous peine d'avoir à verser 150 F d'estreinte per jaur de relard . La barre de suspension est bien ôtée. Mais les éscux vélophobes veille: Le 9 septem bre et la 24 ociobre 1277, un huissier sollicité par eux es; mis en présence de l'homble réalité: - A gauche, en entrant dans le locel dont il s'agil. Je sonsièle la présence d'une biografette de couleur jaune... -

Matheur à i.l. Cosme, cette tois! La justice est de nouveau saisie. Le même tribunal, présidé par le même magistrat, abettreçè à escemels atuat echab de la bicyclette diabolique et de son cavaller. Il Cosme n'a déposé que de loir en icin. e: à queique 3 mêtres de la porte du débarras, son engin ? Qu'à cela ne tienne. Dame justice prend sa plume el calcule le pris de la désobélissance : 22 23 mai au 24 octobre 1977, cent cinquante-sing jours d'impugense que mutiplient 150 F égalent 23 250 F. Ave: quelques menus frais annexes, le monlant de l'addition atteint 24 151.20 F.

Atterré par la lourdeur de la condamnation, M. Cosme a d'abord songé su suicide. Puis, repoussant l'idée d'un vélo aussi ruineux pour fui le: lucratil pour M et Mme Rodicroth, li vient de faire appel de ce second

Hyperglycémie mortelle:

deux médecins condamnés

assistante, le docteur Christiane Prérosi, quarante-sept ans, ont comparu vendredi 5 mai devant la seinième chamore correctionnelle de Paris sous l'inculpation nelle de Paris sous l'incuipation n'homicide involontaire pour avoir administré à une patiente du fluorure de sodium, un produit toxique, à la place de glacose. Lite Marie-Armeile Dyonis du Séjour, trente ans, bibliothécaire, subissait, le 25 novembre 1874, un different formis envisiant en l'absorption de 50 grammes de giucose, afin de vérifier, une heure après, les réactions de l'organisme. Elle se portait bien, et le test devait servir à établir un circle bl'an de rente III quart simple blan de sante. Un quart d'heure plus tard, elle était prise de vornissements, et elle devait mourir une heure après. L'ana-lifse des viscères révélait une

Le docteur Jacqueilne Massias, cirquante-deux and, directeur d'un laboratoire d'analyses médicales à Saint-Mandé, et son assistants la docteur Christiana. fesseur Lebreton, a expliqué que ce fluor utilisé comme anticoggulant du sang, a encore provo-qué, cette année, deux accidents mortels dans des laboratoires d'analyses. Dans le cas présent, ll était pourtant difficile, a-t-fi dit, de confondre une solution de dit, de confondre une solution de glucose, parfaitement limpide, avec une solution ou plutôt un mélange de finorure et d'eau, ayant l'aspect d'une bouille. Le professeur Lebreton a ajonté que les praticiens ont fort mai réagi après l'accident. Ao lleu de pratiquer aussitôt uo la vage d'estomac, ils ont, au cootraire, fait une piqure antispasmodique pour arrêter les vomissements qui pouvalent être libérateurs. Cela pouvalent être libérateurs. Cela n'a laissé aucune chance de

Faits et jugements

Non-lieu pour l'adolescent Radio-Fil bleu qui s'accusait du meustre de ses parents adoptifs.

Marseille. - René R., dix-sept Alarsette. — Rene R., dia-sepa ans, qui avait avoué aux policlers de la première origade territo-riale de Marsetlle être le meur-trier de ses parents adoptifs, Jean e: Christine Ghisolfo, trouves morts de cinq coups de feu, a leur domicile de Pont-de-Vivaux, à Marseille, le 24 mars dernier cle Monde du 4 avril), vient de bénéficier d'un non-lieu et a quitté la prison des Baumettes, vendredi 28 avril. Le meurirler présuné, qui était déjà revenu devant le magistrat sur les aveux pourtant fort détailles faits aux policiers quelques jours aupara-tant, a nettement montré qu'il était parfuitement incapable de se servir correctement d'un revol-ver, et à plus forte raison de loger des balles avec la prégision all'einte par le ou les agresseurs des èpoux Gh'soifo. L'arme o'a d'allieurs jamais été retrouvée. pas pirs que la cinquième doulile.

Pas p.ns que la cinquierne coullie.

René avait précisé qu'après une discussion. Il avait été chercher un c 6.35 n acheté quelques jours apparavant à un fournisseur dont ll n'a jamais donné ol l'identité ni le signalement, puis qu'il avait déchargé l'arme sur ses parents adontifs.

e Fai été force d'orouer par les policiers, a-t-il dit par la suite an juge au cours de l'instruc-tion. Lorsque nos parents ont été tués, je n'étais pas lo. Quand je. suis rerenu o lo maison, ils étoient déjo morts. »

La chambre d'accusation de la cour de Montpellier a confirmé, vendredi 5 mai, l'ordonnance de non-lieu prononcée le I'r décem-bre 1977 par M. A aln Lapierre, juge d'iostruction, en faveur des dirigeants de la station privée Radio-Fili bleu (le Monde du

pourrait émettre à nouveau.

En juillet 1977, Radio-Fil bleu En juillet 1977, Radio-Fil bleu avait émis pour la première fois du haut de la tour du Polygone à Montpellier et avait été aussitôt brouillée par T.D.F. (Télé-Diffusion de France), Quelques jours plus tard, le matériel avait été saisi et la station placée sous scellés, après une plainte de T.D.F. pour atteinte an nonopole de la diffusion.

Dans ses attendus. M. Lapierre avait estimé que « la liberté d'expression et lo liberté d'information sont deux principes fondamentoux du droit public français depuis la Déclaration des droits de l'homme ».

Selon M. Jean-Louis Rigaod, l'un des dirigeants de Radio-Fil bieu, la station reprendra en principe ses émissions lorsque les scellés opposés au siège auront été levés. M° François Delmas, secrétaire d'Etat à l'environne-ment, qui était président de l'As-sociation Radio-Pil bleu, a dé-missionné de cette présidence. considérant que, les poursuites judiciaires étant levées, il pouvait désormals se plier à son chilgation de réserve en taot que membre du (Corresp.)

biement, Intervient lorsque la personne qui conteste la mesure d'expulsion la frappant, a déjà été expulsée.

MOTS CROISÉS

Indépendance.

Entre ces deux extrêmes, c'est probablement la position exprimée en tant la position exprimée en tant la position exprimée en tant la vobservateur par M. Michel Jéol, ancien sous-directeur au ministère de la justice, avocat général à Parls, qui aura retenu la plus large adhésion. Il s'agiralt, pour mettre un terme au mélaoge des genres et notamment à cette confusion trop fréquente entre magistrats du parquet et magistrats du parquet et magistrats du parquet un statut de fonctionnaire au sein du ministère de la justice; ce statut ne serait pas moins protecteur que celul qui est attribué aujourd'bui, mais il préciserait davantage les rôles.

En somme, il faudralt que soit

PROBLEME Nº 2 086

HORIZONTALEMENT

L On peut le vider sur le plat quand on n'a pas d'assiette; Sym-bole chimique. — II. Groupe des confiseurs et des industriels de la confiseurs et des industriels de la chaussure; Abréviation.— III. Ne saurait donc être tiré par les cheveux; Lettres de politesse. — IV. Dans un certain sens, se livre à un travail attachant; Ne se déplace pas sans mobile. — V. Particole; Loin d'être désuets. — VI. Station bainéaire. — VII. Indique que toot n'est pas encore dit; Temps. — VIII. En vollà qui se donnent blen du mai pour la galerie ! — IX. Capable d'être rapidement détruite; Marque de noblesse. — X. Nombreux, aux festins de Trimai-

Journal officiel

Est publié au Journal officiel des vendredi 5 et samedi 6 mai : UN DECRET

Portant publication de l'ac-cord général sur les privilèges et les immunités du Consell de l'Europe, fait à Paris le 2 sep-tembre 1949 (ensemble, un accord complémentaire du 18 mars 1950 et quatre protocoles additionnels des 6 novembre 1952, 15 décem-bre 1956, 6 mars 1959 et 16 décembre 1961).

cion; Pas très chauds. — XI. Orientation; Porte par une soubrette du répertoire.

VERTICALEMENT

1. Les premiers froids le font sortir de sa retraite : Abréviation. — 2. Empéchent d'être serein ; Pieuses. — 3. Premier exercice d'un latiniste débutant ; Discrète quand elle est neutre. — 4. Pré-fixe : Portent un manchon. — 5. Fin de participe; On y veille à la pureté des âmes [épelé]; Terme musical. — 6. Dont la tâche sera allègée; Trouvèrent fort cher [épelè]. — 7. Sent généralement le renfermé; Réservoir. — 8. Rend moins journaget. — 2. Rend moins imposant; Pratique le vol de nuit. — 9. Permettent donc une salutaire déteote.

Solution du problème nº 2065 Horizontalement

Horizonalement

I. Peilicules; Cinu. — II. Ecu;
Léseras; E.O.R. — III. Total;
Giens. — IV. Ru; Réunioo; Oise.
— V. O.T.A.N.; St; TT; Ino.
— VI. Légons; Euros. — VII. Aérsit;
Anis. — VIII. Ure; Glaise; Usée.
— IX. Sauve; Na; RD. — X.
Ecrus; Utiles. — XI. Ses;
Gréera; Ecu. — XII. Paris; Moi.
— XIII. Espadon; Epilent. —
XIV. Pelées; Terée. — XV. Aliénée; Trévise.

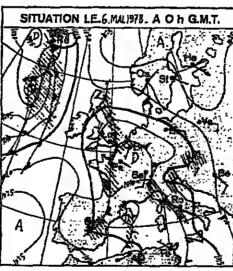
Verticolement

L Pétroleuses; Eta. — 2.
Ecoute; Racers. — 3. Lut; Acteurs. — 4. Arno; Vu; Pape. —
5. Ille; Nages; Aden. — 6. Ce; Ussel; Grole. — 7. Usent; Rå; Urinée. — 8. Le; Suintes. — 9.
Ergot; Issle; Est. — 10. Sainteté; Ita. — 11. Se; Réalité. — 12. Notrauds; Lev. — 13. Léainons; Emeri. — 14. Co; Sosies; Cônes. — 15. Urée; S.E.; Nuitée. GUY BROUTY.

Loto

• Les joueurs de Loto peuvent désormais s'« abonner» et parti-ciper à cinq tirages consécutifs, grâce aux bulletins d'abonnement à 40 francs désormals mis à leur disposition.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 7-5-78 DÉBUT DE MATINÉE

France entre le samedi e ma à O neure et le Olmanehe 7 mai à

Les basses pressions C'Europe occiOentale vont se Oéplacer lenle-ment vers le nord-est, et Oes masses d'air océanique frais pénétreront sor l'ensemble de la France. En l'in de période, une perturbation venant de l'Atlantique atteinora nas régions de l'Ouest.

Dimenche mutin, il pieuvra par moments dans le Midi, sur les Alpes et dans le Nord-Est, Sur les antres régions, le temps sera nua-geux, frais et très brumeux. Au cours de la journée, le ciel Geviendra Lete variable, des éclaircles aiternant avec des averses et quelques orages isolés. Les vents, de secteur sud-ouest, seront modérés. Les tempé-ratures maximales étièverent. En fin de journés, le ciel se couvrira de nouvean près de l'Atlantique, et il y pisuvra su cours de la nuit il y pleuvra au cours de la nuit tandis que les veus se reoforceroot.

Samedi 5 mal. À 7 heures, ia pression atmosphérique rédulte au niveau de la mer était, à Paris, de 1005,7 millibars, soit 754,3 millimètres Oe mercure.

Température (le premier chiffre Indique le maximum enregistré au

cours de la journée du 5 mai; le second, le minimum de la nuit du 5 au 8) : Ajaccio, 22 et 10 Oegrès; Blarritz. 15 et 10; Bordéaux, 13 et 10; Grest, 11 et 5; Caen, 12 et 7; Cherbourg. 10 et 6; Clermont-Perrand, 17 et 7; Dijon, 15 et 8; Crenoble. 17 et 7; Dijon, 15 et 8; Crenoble. 17 et 9; Liue. 17 et 10; Lyon, 15 et 11; Marseule, 18 et 12; Nancy, 18 et 8; Nantes, 14 et 8; Nice, 17 et 10; Le Caire, 25 (max.); Ues Canatles, 23 et 16; Copenhague, 17 et 12; Faris - Le Bourget, 18 et 9;

Circulation

SEVERITE ACCRUE POUR LES AUTOMOBILISTES - annonce le ministère de l'intérieur

Par une circulaire en date do d'information, organisée par le 2 mai, le ministre a donné des instructions aux préfets afin que, eo accord avec les parquets. les services de police et de gen-darmerie soient appelés à faire preuve de plus de sévérité à l'en-

comité de la sécurité routière : apots télévisés, messages radios. affichages, afin de mettre en garde les automobilistes sur les dangers que comporte le non-respect de ces mesures de sécurité. Cette décision a été prise au vu du bilan des accidents de la route depuis octobre 1977. « qui dénote une dégradation du com-portement des conducteurs ? souligne-t-on au ministère de lentendaler .

émie mortelle, lecins condamnés

Condamnés

inicidential par le ine :

13 à 38 grannes ains se

cose mortelle est de 3 se

L'expert échologiste le

L'expert échologiste le

ce filor tébreton, à exploy

gré, cette année acome so

d'analyses dans des labor

d'analyses dans le cus so

d'analyses parfaitement le

stree une solution ou solution de

arecure solution de fluore solution se

arecure sapres d'une bouth

gré les praticies out se

caracter l'aspect d'une bouth

gre les praticies out se

couragnes l'accident ai le

d'estomac lis out ma le

couragnes l'accident ai le

couragnes etre listemans

couragnes etre les toutesses

couragnes etre les toutesses

couragnes etre les toutesses

couragnes etre les toutesses

d'argement le 19 mai naa. Ned 200 1-1

t jugements

cent Radio-Fil bleu pourrait émettre à ma

La Chambre d'accession : cour de Montpellier a ce verd-ect 5 mai, l'ordanne normieu prononcée le 1º 6 par M. Alain la page d'instruction, en insertication de la sitting Flating 1577, bleu (le Men En juice 1577). strict 1977, Radiog.

available 1977, Radiog. V 27. Y#1.70 TOF TOTAL THE PLANT OF THE PLAN

Curt Sea attended in the

Soin Me Jein-len ; un der dirigenin & Re 1671 - Station Spank principe sei emissin bie Correction CE13: 5 Control roent qui elait presidet socialità Radio-Fi tali. TO THE THE SECTION OF THE PARTY OF THE PARTY

IR LE 7.5.76 DEBUT DE MINE

DUR LES AUTOMOBILISTS mistère de l'intérieur SIL SINGER STATE OF S LE JOUR-**DES MUSIQUES**

«On cherche jeune homme...»

> Découvreur d'auteurs-compositeurs et d'interprètes depuis plus de quarante ans, imprésario, directeur artistique, directeur aujourd'hui de sa propre firme discographique, Jacques Canetti est venu au « mêtier » du show-business en ré-pondant un jour de 1930 à cette petite annonce parue dans Paris Soir : « On cherche jeune homme siment is musique. Veritable homme - orchestre.

Jacques Canetti participe alors

à l'aventure de ce qu'on appe-lait le jazz-hot, organise la première lournée en France de Louis Armstrong, jait partie de l'équipe de Radio-Cilé — il est à la direction artistique — et produit les premieres

émissions publiques et publicitaires de rudio dans l'Hezogone (notamment les crochets radiophoniques). Canetti est encore là quand Edith Piaf et Charles Trenet jont leurs premiers pas. Au lendemain de la guerre, il lance, dirige, près du boulevard de Clichy, le Théâtre des Trois-Baudets et fait découprir aux specialeurs une série de têtes d'affiche d'aujourd'hui : Fêtte Leclerc, Georges Brassens, Mouloudji, Jacques Brel, Guy Beart, Raymond Devos, d'autres encore. Il amene aussi devant le public Boris Vian qui chante, malgré son très grand trac, le Déserteur

Tout cela, Jacques Canetti le raconte d'une plume alerte dans un livre-panorama du spectacle de variétés en France ces quarante dernières années, sans nostalgie et toujours sur la brè-

le Cinématographe, Je suis

C. F. * Calmann-Levy édit., 280 P.,

Nouveaux albums

- Sammy Walker (Song for Patty). Sortie en France du pre-mier album publié par Sammy Walker, auteur-compositeur et interprete qui semble suivre la tradition de la chanson de protestation qu'ont Mustree avant lui Joe Hill, Woody Guthrie, Bob Dylan, Pete Seeger, Tom Paxton, Phil Ochs, Cest d'all-leurs ce dernier qui l'a découvert et aidé à produire cet Originaire de Garraie, au nord d'Atlanta, Sammy Walker a une manière de voir et d'aborder un thème, une écriture proches apparemment de celles de Woody Guthrie. La voix aux couleurs du Sud est répeuse, le jeu de la guitare simple et efficace. (33 t. Le Chant du Monde, FWX, 55 310.)

- Henri Guédon (Africanissimo). La negritude magnifiquement assumée dans une synthèse de musiques et d'instruments, dans une réunion de la tradition et de la modernile. de la poésie et de la chronique, de la naiveté et du réalisme. Henri Guédon a réussi un olbum, qui est aussi un trait d'uniou des Antilles avec l'Afrique du Zaire, puisque le chroniqueur et conteur zairois Dely s'est joint à l'équipe de Guedon. (33 t. Ed. Brable, rue de l'Egliss, 95 640 Brégancon.

Le calendrier du rock

Blue Oyster Cult, au Pavillon de Paris, le 8 mai, au Parc des expositions de Colmar, le 9, au Palais des sports de Saint-Etienne, le 11; Rando New-man, salle Pleyel, le 11 mai; Nico, du 11 au 21 mai, au Théatre Campagne-Première (22 h. 45); Docteur Feelgood. à Rennes le 12 mai, à Brest le 13. à Clermont-Ferrand le 16, à Pau le 17, à Tours le 18 et o Soisy-sous-Montmorency le 19; E.L.O., au Pavillon de Paris le 15 mar; Styx et Squeeze, au Stadium, le 22 mai ; David Bowie, au Pavillon de Paris, les 24 et 25 mai ; les musiciens folk trlandais Seamus Craeght et Jackie Daly, au Capeau des Trinitaires, à Metz, les 16, 17 et 18 mai; Semaine rock, à l'Espace Cordin, avec Little Bob Story, les 22 et 23 mai, Brezopar et Tangerine le 24, Mona Lisa le 25, Wapassou et Michel Moulinié le 26. Au Centre americain. 261, boulevard Raspail, à Paris : Sourdeline, le 9 mai, Cour des Miracles (groupe folk des Flandres), le 12 ; Festival rock, le 20 mai, dans le parc du château de Chilly-Mazarin, avec les groupes Occibell, Edition Speciale, Skry-Vania, Castelhemis. Contagion, Gutura.

Variétés

L'anniversaire de Serge Gainsbourg

A l'occasion des cioquante ans de Serge Gainsbourg et de ses vingt années de chanson, la firme Philips propose un coffret coutenant soixante et onze de ses chansons, rhoisies par l'aureur et composées entre 1958 et 1977. Sonr réunies entre sutres l'Ess à la bonche, la Jaranaise, Melody

Nelson, Je l'eime, moi non plus. Et aussi, bien sur, le Pomponneur des Liles, « le gers qu'en croise et qu'en n'regarde pas », qui s dans sa poche des extrairs ." Render Digert, qui dit « que des gars s'la cont'at douce à Mismi », et pendant ce temps il fait « la nousie ap fond de l'este > avec dans la titte un « carneral de confetti » et noc envie de « jouer le fill de l'air ..

Un des vrais euteurs de la chanson française apparait 'asi dans toute sa dimension et au-delà du personnage plus on moins affecté — mairre de l'esquive et des pirouentes verbales — qu'il s'est onné su cours de son aventure. Serge Gainsbourg est d'abord libre, disponible; il s'exprime par les most, la musique — et aussi par l'image : il prépare son

Du neuf, en voici. Qui déroutera,

denxième film Black our inspire de la coupure d'électricité à New-York en juillet dernier - en syant l'ait de s'amuser, mais en travaillant comme un artisan qui connait son mérier sur le bout des doigts et fait son ouvrage avec une facilité déconcernante qui cache parlois une longue macuration. L'écriture de Gainsbourg coule naturellement, avec un superbe abandon. L'auseus-interpréte qui a le gout des moes et des jeux qu'il suscite, les provoque, utilise le neologisme, l'ocomatopée, la rime coupée, prend une cermine disnance et manipule l'humour, l'îro-

Homme du présent qui tegarde peu en arrière, Serge Gainsbourg est aujourd'hul à la mode chez les punks qui enregistrent quelques uns de ses sociens dires. Le coffrer de six disques, svec un livrer concenant les rextes des charsons et illustre par des photos et un dessin - autoportrait, prouve que Gainsbourg est bien vivant et bien

CLAUDE FLEOUTER. * Philips 6 641 788.

tormes

Contre l'entropie

comme tonjours, ceux qui o'imaginent pas autre chose que du déjé vu. Christian Frappier (t) entre en peinrare par la voie etroire de l'ascèse. Si jenoe, svec one opinistreté qui, pour nous, pour lui pent-être, trouve déjà sa récompense, il s'en est pris à un seul objet, simplifié à l'extrême, répéré à l'infint, aux limites de l'épuisement, jusqu'à le détruire. Le destructeur, ce n'est pas loi, Frappier, mais l'irrèpres-sible érosion du temps. Des croix, on des croisées rayées on non de quelques traits obliques, voes de l'intérieur et ne s'ouvrant, si elles devaient s'ouvrir, sur rien, telle est la charpente, l'ossa-ture de ces rolles qu'atraque graduel-lément, par le hant, puis par le bas, une sorte de lèpre, de phuie de cendre granuleuse. Cette lèpre, cette pluie, s'epanouit et retombe comme les froo-dasons d'un arbre, ou le panache d'une explosion somique — dans en dip-tyque, par exemple. Elle rooge l'essent-des êtres et des choses de sa grissille, album dedie à Patricia Hearst. car le peintre s'en tient sur coas neutres, avec parfois des franges fauves, comme dans le vaste triptyque qui occupe tonte une paroi de la galerie. Inveile de chercher des symboles.

C'est la propre réflexion de la marière sue l'arrisse, inspirée par la matière à l'artiste haoté par l'universelle dégradation dont les murs décrépis offrent l'illustration la plus directe, qui est projette sur un étran peu à peu obscurci. Le geste aboutit, dans une saine réaction, à un renversement des valeurs, à l'exorcisme d'un pessimis surmouré, à la construction d'une œuvre qui s'affirme. Qui existe. En verra-r-on une antre échappa-

raire dans les aquarelles, où le thème s'éclaire de reintes plus sensuelles ? Le plaisir de peindre est déjà un acre

Christian Frappier s'est forme rout seul, ce qui n'exclut pas une coleure certaine. Marie-Angele Paradis — c'est son vrai nom, un oom qui, lui aussi, est pour la première fois livre au public — ne tire apparemment rieu que d'elle-même, do limon originel. Ce qu'elle expose, ou ce qu'on expose pour elle (2), ce sont précisement des « Lieux de terre ». De l'arr brut? On peut le qualifier ainsi, et alors cant pis pour l'esthétisme. Cette femme, dont l'existence difficile est déjà un

intérieure : des tiers, des figurioes. qu'elle ne pensait jamais montrer à quiconque, à première vue caricamrales, cocasses. Mais non, tout pitroresque en est banoi. Une profonde douleur, à l'iasu peut-êrre de l'auteur, s'exprime dans ces « reliefs », comme on dir, en terre crue, plus on moins barbo-remeor colorice, qu'uoe armature de toile, ou de maniriaux heréroclins, dote d'une solidité à route épreuve. Uo cri sort des bouches ouvernes. Qui ne peut resier sans écho.

Si le mot d'authenticité, cant galvande, s encore quelque verm, c'est à Marie-Augèle Paradis qu'il s'spplique. Rien de plus vrsi que son illusoire

gaucherie.
On revient à un art plus élaboré evec les dernières peintures de Djoka lvackovic (3), qu'on estime supérienres sur précèdeures. Disons qu'on y entre plus facilement, en ce sens que le foisonnement gestuck, déjà torrement élagué, suquel on sysit assisté il y s un an et demi, s'est éputé. Ivackovic dépose le maximum de charge émotive en des toiles composées avec le minimum de moyens. Les carrés ingu-lent l'élan des lignes essentielles qui animent les surfaces vierges et se fondent dans les tous grin, rose-bleuté: à peine des indications. Un contant de baute tension les parcourt pour qui sair être réceptif.

Aux antipodes, Sergio Birga (4), qui participa aux Mythologies quotid continue à confier des « messages sans ambiguité à une imagerie typi-quement indience, malgré tout for-tement intellectualitée. Il faut avour repensé le problème, les problèmes necreant le ableau, qu'il s'agisse de dénoncer le massacre des vieux quar-cien, ou de reflècer le climat politique, pour les poser crument sur la mile avec une some de provocation des amateurs éclaires. Et des autres. En prouvent quand même qu'on sait

JEAN-MARIE DUNOYER

(1) N.R.A., 2, rue du Jour. (2) Poissou-d'Or, 7, rue des Prê-(3) Nano Stern, 25, avegue of (4) Liliano François, 15, rua de Seine.

Venter

Marchands de tapis

On croyalt qu'une vente publique avait ses règles de réussite : commissaire-priseur interpellant les enchérisseurs,

interpellant les enchérisseurs, enchérisseurs interpellant le commissire-priseur, crieur essoufflé, salle bondée, commentaires divers, une vente à Drouot est d'abord un spectacle, dont les objets paraissent quelquefois u'être que le prétexte.

Ce spectacle-là est français et ne s'exporte pas. Aucune cambiance donc, à Genère, le soir du 29 avril, pour la première vente importante de tapis organisée en Suisse. Maître Compette de Saint-Cyr avait l'entrain forcé du gentil animateur chargé d'amuser les gens qui ne sont pas venus pour cela, et les commentaires de l'expert, M. Béchirlan, tombalent dans un silence poli. Les acheteurs dépensent jeur artombaient dans un silence poli.
Les acheteurs dépensent leur argent avec gravité — en montrant un numéro qui leur a été attribué, — et il faut arracher les enchères comme on confesse un pécheur repeutant : visiblement, dépenser est lei presque un péché capital : dans le plaisir et la crainte, on s'y résout, mais discrètement.

La géométrie des Caucasiens

C'est cependant de Perse que venaient la plupart des tapis de sole, qui, sans égaler la beauté des tapis jardin, méritalent uéan-moins d'attirer l'attention : la un pecheur repeutant; visiblement, dépenser est ici presque un péché capital : dans le plaisir et la erainte, ou s'y résout, mais discrètement.

Qu'un record mondial soit obtenu, c'est à peine si on s'en aperçoit, le solide franc suisse aidant; pourtant, les 550000 francs suisses donnés pour un tapis feralent d'assez rare qualité.

En dehors de ces pièces d'exception, ce sont les tapis cauca-

plus hant prix jamais atteint par un tapis en venie publique, 1 300 000 francs français sans les frais. L'excellent état de cette pièce du dix-neuvième siècle, la finesse du décor — vingt-quatre compartiments séparés par des cartouches d'inscription, — 'a qualité des couleurs expliquent l'obstination de l'acheteur, collectioneur suisse, semble-t-il, Avant cette apothèose, un autre tapis de sole (3.90 m × 2.60 m), une celui-ià — il avait été terminé dans les atelleus d'Hereke, près d'Istanbul, vers 1950 — dut à la qualité de sa fabrication de monter jusqu'à 250 000 francs suisses, maigré sa récente date d'achèvement. sable à sa croix de Saint-André, répétée trois fois (1,70 m × 1,20 m; 9 000 FS).

Pour sa rareté, on doit aussi signaler un grand Soumak (3.30 m × 2,10 m; 14 000 FS) à fond rouille, comme tous les tapis de sa catégorie, au lieu d'être noué.

De son côté, la maison Christie avait elle aussi organisé, du 24 au 27 avril, une série de ventes à au 27 avril, une série de ventes à Genève: montres, argeuterie, orfèvrerie russe, pierres précieuses, tabatières, ont obtenu plus de 25 militons de francs suisses. De cette masse d'objets se détachent queiques pièces: une coupe de mariage, fabriquée à Nuremberg vers 1590 par Meinrad Bauch l'Ancien, était puls blzarre que belle: une dame en argent, à la robe de nacre, tient dans ses bras levés que proinngent des broches de corall une coupe coquillage (100 000 FS). Le bizarre se rapproche fort du laid avec une chaise à porteur Le bizarre se rapproche fort du laid avec une chaise à porteur miniature en or émaillé de rose, de 9 cm de haut, œuvre de Michel Perchin, à Saint-Petersbourg (95 000 FS). Mais ces précieux petits objets — parmi lesquels on comptait beaucoup d'œuvres de Fabergé — sont une spécialité du marché suisse des ventes publiques. Au reste, pour qui aime la richesse sous un faible volume un collier de vingt-sept. volume, un coilier de vingt-sept émerandes, ayant appartenu à Pauline, la sœur de Napoléon, fai-asit assez bien l'affaire, à 1 mil-lion 250 000 FS. Et. par-dessus le marche, il était fort beau.

JEAN-MARIE GUILHAUME.

Théâtre

«Sonate pour deux femmes seules»

à Montpellier

Michel Touraille a fait le part d'établir à Montpellier un théatre permanent. Il présente régulière-ment ses créations dans un foyer protestant appelé La Gerbe, qu'il a équipé et dont il dispose du vendredi au dimanche. Il y a monté Mademoiselle Julie, N'te promène donc pas toute nue, les Emigrés... Son dernier spectacle, une œuvre inédite de Christian Liger, Sonate pour deux jemmes seules et une cilé H.L.M., raconte également l'affrontement à huis clos de deux êtres dont l'un, naïf, attend tout de l'autre qui ne peut

attend tout de l'alitre qui ne peut plus rien donner.

Deux femmes dans une H.L.M.:
mais le lieu est-il important?
Christian Liger ne donne pas dans l'étu de seclologique, ne cherche pas le réalisme. La cité symbolise le cloisonnement d'existences qui s'écoulent côte à côte, l'histoire est celle d'une rencontre impossible. Une avengle (Viviane Theophilides) se clottre dans son appartement, et fait venir à elle le monde. Elle se le fait raconter. le monde. Elle se le fait raconter, elle écoute les bruits, les mots qui décrivent. Elle attire une jeune fille (Marie-Laure Derois) qui se laisse fasciner et manque de se laisser détruire.

Sonate pour une femme blessée par la peur. L'aveugle a connu la par la peur. L'aveugle a connu la menace des rafies. Elle a erré dans des rues qu'elle ne voyait plus, qui ne la reconnaissalent plus Pareille à Mme Ross, réfu-glée dans son « trou à juif », elle s'est barricadée, repliée dans une mémoire inventée où se diluent ses peurs. Araignée goulue, elle saisit des lambeaux de vie, les déchire pour dévoller la mort qui se cache, pour la toucher, l'appri-voisar. Elle veut ne plus jamais avoir peur. avoir peur.

avoir peur.

Bête noire au visage lisse, Viviane Theophilidés empoigne, diralt-on, sa révolte avec ses mains pleines de force, avec sa voix qui rit et qui reconstruit son royaume.

Elle trébuche sur les pièges de l'attendrissement, se rétracte, attaque. Et l'autre, la jeune fille oui fourne autour d'elle pour file oui fourne autour d'elle pour file. qui tourne autour d'elle pour fuir l'ennui banal des jours gris, n'a pas le courage de se laisser glisser dans le noir de l'exil. Elle s'en

arrache cruellement. C'est la peur encore, qui empéche la rencontre. La musique de cette sonate est par instants confuse, redondante, mais elle est chargée d'une vraie noblesse tragique et remarqua-blement mise en valeur par Viviane Theophilidès.

COLETTE GODARD.

* Moutpellier, jusqu'au 21 mai.

Dane

Les indiens Hopis au Musée de l'homme

printemps. Des rites qui célébrent la récolte — en particulier celle du mais, — la chasse, et ou cours desquels sont évoqués les esprits

aneestraux katchinas. Ils sont dix, six hommes et quatre squaws. Plumes, vêtements de peau, amements colorés, visages et corps peints : le maquillage et les costumes changent pour choque donse. Au son mortelé d'un seul tambour, les voix s'élèvent à l'unisson, tandis que les danseurs prennent passession de l'espace scénique. Maigré la relative brieveté de chaque séquence dans la réalité une seule danse peut durer plusieurs heures, - on si sent peu à peu imprégné par ce a sentiment d'intense et subtile inspiration poétique, associée à une chaleureuse verve populaire » dont parle Lévi-Strauss dans sa préface à s Soleil hopi a, l'autobiographie du chef de clar Talayesva, paru il y a quelques années chez Plon.

Des diapositives prises dans la réserve sont, d'autre part, praie-

incidité; on savait go'lls allaien

Après leur passage à l'UNESCO, tées, et les longs préparatifs que il y o deux sensaines, et ou terme nécessite chaque danse sont mis d'une tournée qui les a conduits à profit pour exécuter d'autres à Grenoble et à Nice, les Indiens chonts et oussi pour répondre, Hopis de l'Arizona présentent à grâce à un traducteur, aux quesnouveau dans la capitale leurs tions posées par le public. Au-delà pour les Hopis, de mieux faire connaître la réalité d'une culture qui o failli disparaitre tatalement et dont on sait combien elle reste oujourd'hui menocée.

DANIEL CAUX.

The same of the sa

* Le 7 mai, à 15 heures, et le 8 mai, à 20 h. 30, au Musée de t'homme, place du Trocadéro.

Mu/ique Salvatore Accardo le dompteur

(Suite de la première page.)

De Bach à Paganini, curieusement, l'artiste ne change pas. Les feux d'artifice et les fantosmago-nes d'une folle virtuosité sont comme recueillies à leur naissance, dans le combat du créateur contre la matière, et Accordo dompte l'hydre de Leme, avec une impla-coble vigueur d'Hereule. On regrette un peu que cette souveraineté transforme tout en pure musique, sans se loisser tenter, emparter, encanailler, por les séductions et les frivolités eachées dans la besoce du monstre, par tout ce bric - à - broe remontique auguel peuvent s'accrocher les plus

fulgurantes visians.

Mais Aeearda fait ressortir ainsi, comme peu de virtuoses sans doute, l'apreté de cette métamar-phose à laquelle quatre cordes plient sons la rampre cette fantastique imagination devenue ains musique, musique toute neuve sur loquelle vivront des générations de campositeurs et de violonistes. Et si, porfois, Paganini regimbe devant cette discipline de fer, comme ils sont beaux ces moments de cœur à cosur, ces récitatifs étranglés por l'émotion, qui confluent dons un fleuve de doubles cordes, ces leux et cas souts d'orchets bondissant, ces orpèges fantomatiques, qui transcendent toute difficulté, toute realité matérielle, ou cette grande mélodie qui voie tranquil-lement, poilletée de trilles sur les autres cordes comme des papillons méloncoliques, et meurt de façon poignante.

JACQUES LONCHAMPT.

Notes

Photo

Le regard des enfants

au Centre Georges-Pompidou

Des animatrices de l'atelier des enfants, du Centre Georges-Pom-pièren, se sont adressées à des fléves de cours moyon (CM 2) d'uno école du 10° arrondissement et d'une école du 16° arrondissement. Elles out mis cutre leurs mains des apparells photo d'un maniement facile et elles leur out dit : cPhotographies co que vous voulez » Nouvelle dette de « reconnaissance » : le périmètre optique était le quartier Beanbourg.

Les extants out pratiquement tous fait tes mêmes photos. C'est blen : on no les a pas obligés à faire des chefs-d'œuvre, on leur a laissé le droit de se laisser aller, de s gacher de la pellicule », de prendre des photos cinntiles» et de les rater, de mettre leurs doigts devant l'objectif de leur impertinence et de teur

photographier des chantiers et des voltures, des arbres et des fontaines. Alors les enfants out appelé les grues 2 de granda bras ferrenz 2 (on était en droit d'attendre quetques déplacements poétiques), un bane rond a une soucoupe vulante a, un chandalier « on true machin chouette». Ils se sont photogra-phiés les uns les sutres et ont fait beaucoup de grimaces pour pouvoir er traiter de babouins dans leurs légendes. Quand ils unt vu un gen darme, ils out crië: « Attention! »; quand ils out vu une grille devant nue porte, ils out crië: « Malson-pri-on! » Ils se sont moqués des « affi-ches instructives ». En regardant des travallieurs, ils ont pensé : « C'est fatigant de travailler !» Les clichés de la contestation gauchiste et éco-logiste semblent réinventés.

Les animatrices, qui ont agrandi les planches-contacts et les exposent dans le hall du Centre Pompidou (entrée rue du Benard), voulaient dégager ale regard que l'enfant porte sur le monde qui l'entoure a. Le regard est la même; si u'a pas été censuré et les enfants se sont blen amusés. Malheureusement, cette et des fantes d'orthographe dans teurs tégendes. Oc se doutait blen amusés. Malheuresement, cette qu'ils n'allalent pas s'appliquer à sombre, serrée, n'est pas très a regar-taire du beau; on était déjà certain dable s. HERVE GUIRERT.



ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

Les nouveaux « Cahiers »

Qu'il s'egisse de la quetrième ou de la cinquième Semaine = (1) organizée par les Cahlers du cinème depuis leur création en 1951, qu'importe ! Qua, vars 1965, les Cahlers alant été la toute première revue à cinéma en mein », à euggérer qu'il y evait eutre chose à faire françale et amàricains, evec quelques rares execptions triées sur la voiet : Japon, U.R.S.S., Tchécoslovaquie le temps d'un - printemps -, plus l'italie... c'est le stricte vérité.

Les jeunes loupe du début, et d'abord Truffeut, Godard, Chabrol, entrés en force dans le revue, avalent prouvé le mouvement en marchant, et auggéré que la mailleurs (eçon d'elmer le cinéma était probablement de le pratique. Théorie et pratique

étalent déjà inséparables. Le rôle des fondateurs de la revue, en 1951, Jacques Donloi-Valcroze (toujours gérant) et André Bazin (entré au comité de rédaction avec le second numéro seulement, eux côtés de Doniol-Valcroze el da Lo Duca, ce dernler assez rapidement prie par d'autres préoccupations), fut capital : Jecques Donlol-Velcroze, en lutlant hebdomedairement dans le modeste, mals très personnel France-Observateur pour susciter la législetion eppropriée qui ellait permettre à le - nouvelle vague - de faire con apparition, et contribuer à créer un climet favorable; André Bazin, blen sûr, mort en 1958 eprès une ionque maladie, en élaborant eu fil des lours le seule théorie moderne conséquente sur la cinéme depuis la guerre, Progressivement, les cinq « as » de le nouvelle critique evant la lettre quittent la magazine à converture joune : outre Truffaut, Jean-Luc Goderd, Cleude Chabrol, puis Jacques Rivette et. enfin, Meurice Scherer, devenu Eric Rohmer (qui evalt succédé à la lête des Cahiers à André Bazin).

Repenser la théorie

Il semble que les Cahiers du cinéms n'ont plue qu'à dispa-ratte : mission accomplie, percée réussie. Une seconde génération de jeunes loups ne l'enconduite par Jean-Louis Comolii, netif d'Algérie, qui, des 1963, Investit la revue avec quelques amis, is terrain est libre, la plece à prendre. Il ne s'egit plus seulement d'entrer d'une facon ou de l'eutre dans l'Industrie pour faire des films, ses films, mais de repenser le théorie du

Pour Serge Dagey, membre du ind'huolus noirection eulourd'hui (avec Jean-Pierre Beauviale, Jeen Narboni el Serge Toubiane). la ligne est continue. qui mane d'André Bazin à une orthodoxle, Cahlers' alnon retrouvée du moins redéfinie : « André Sazin, explique Serge Daney, eet hanla par le direct et ea problémetique. Tout ce qui le préoccupait ve se réalieer, eu niveau technique, eprès ee

Ŧ

mort. » Début 1978, l'actuelle rédaction, au sortir d'une période « dogmatique » (qui va approxipériode néanmoins riche d'enseignements per se volonté délibé-rée d'ineérer le cinéma dans la réalité vécue, politique, eoclale, individuelle), regroupe ses forces, mobilise toutes ses rescources : (es rédacteurs deviennent actionnelles de la revue par une injection d'argent frais pulsé dans leurs propres poches, et retrouvent une ralson de continuer, un but. La lielson est rétablie evec le passé, sane rien renlar de l'acquis des années

1963-1974 De Grenoble, Jeen-Pierre Beauviela epporte son expé-rience de gestionnaire d'une entrepriee communeutaire eutonome et d'inventeur technicien (il faut Are les entretiens, dans les quetre derniers numéros des Cahlers du cinéms, où il fait le point de la technique, de l'evantgarde technique eujourd'hull. Le vidéo entre comma entité autoles préoccupations de la revue au même titre que le cinéma : On ve introduire le critique de la vidéo légère et lourde. La critique améliorera le produit ., déclare J.-P. Beauviela. Tout se

LOUIS MARCORELLES.

(1) Studio Action-République,

théâtres

Les salles subventionnées

Opèra: les Contes d'Hoffmann (sam, 19 h. 30); Concert de musique de c h a m h r e (Mozart, Debussy, Brahma) (dim., 12 h. 30).

Comédie - Française : les Femmes savantes (sam., 20 h. 30); le Benard et la Granonille; Doit-con le dire? (dim., 14 h. 30); En attendant Goods (dim., 20 h. 30).

Challiot, Gémier : Dans la jungle des villes (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Petit Odéon : le Nuit et le Moment (sam. et dim., 16 h. 30); Jean-Jacques Roussean (sam.); Jean-Jacques Roussean (sam.); T. S. P.; Maître Puntils et son valat Matti (sam., 20 h. 30).

Petit T. E. P. : Rire de coquille; Quartier libre (sam., 20 h. 30). Opera : les Contes d'Hoffmann (sam_

Les salles municipales

Nouvezu Carré : Libre parcours récital (sam., 17 h. 30); Yiddish Story isam., 20 h. 30); Dance Company (sam., 21 h.; dim., 18 h.). Théâtre de le Ville : Semaine inter-nationale de guitere (sam., 18 h. 30); M. Louis Dance Cy. (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les autres solles

Aire libre: Parada (sam., 20 h. 30); les Amours de Jacques le Pataliste (sam., 16 h. 30; dim., 16 h. et 20 h. 30).
Antaine: Raymond Devos (sam., 20 h. 30).
Arts-Hébertet : Si t'es besu, t'es con isam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Ateller : la Pius Gentille (sam., 21 h.)

Cartoncherie, Theatre du Solell : Cartoncherie, Théatre du Solell:
David Copperfield (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h. 30). — Théatre de la
Tempéte: Si l'été revenait (sam.,
20 h. 30; dim., 16 h.).
Centre eniture(du XVII°: les
Troyennes (sam., 20 h. 30; dim.,
17 h.).
Cité internationale, la Galerie:
l'Interventiou (sam., 21 h.). —
Grand Théâtre: Olalogue d'exilés
(sam., 21 h.).

Grand Théatre : Oislogue d'erflés (sam., 21 h.).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h.10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : le Bateau pour Lúpaia (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Oannon : les Coucous (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Epicerie : Michaet Kohlhass (sam. et dim., 20 h. 30).
Fontaine : Ya des jours comme ca (sam., 21 h.).
Gafté-Montparnasse, 20 h. 30 : Jacques Villeres.
Gymnase : Coloche (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Ruchette : la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Il Teatrine : Louise la Pétroleusa (sam., 20 h.)
La Bruyère : Louise Michet (sam., 21 h.).
La Bruyère : Louise Michet (sam., 21 h.).

22 h.),
La Bruyère : Louise Michet (sam.,
21 h.),
Le Lucernaire, Théâtre noir :)es
Esux et les Poréts (sam., 16 h. 30);
)e Belle Vie (dim., 18 h. 30); Punk
et punk et colegram (sam. et
dim., 22 h.) — Théâtre rouge : les
Ecrits de Laure (sam. et dim.,
22 h. 30); la Gloconda (sam. et
dim., 22 h.) — Théâtre rouge : les
Ecrits de Laure (sam. et dim.,
22 h. 30),
Madeleine : Trois lits pour huit
(sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Marigoy : Mism-Mism (sam., 21 h.;
dim., 15 h.)

dim., 15 h.).
Mathurins: Dorn Juan se retourne
(sam., 20 h., 45; dim., 15 h., 30). (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30).

Michodière : les Rustres (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Moderne : la Nuit des tribades (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Montparnanse : Peines de cœur d'une

Montparname: Pelnes de cœur d'une chêtte anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).

Monffetard : Punk - Rats (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Montcautts : Apprends-mol, Céilna (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 18 h. 30).

Oblique : Conversation chez les Stein aur Monsieur de Goetha absent (asm., 21 h.).

Gavre : Dom. Juan (sam., 15 h. et 21 h.; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Orazy, grands salle : Harold et Maude (eam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Palais-Royal : la Cage aux folies (sam., 20 h. 30).

Plaisance : Turandot (sam., 20 h. 45).

Renaissance : le Journal d'un fou (sam., 15 h. 30 et 21 h.).

THEATRE DE LAVILLE 20 h 30 places 18 Fet 32 F

jusqu'au 8 mai murray louis

dance company en raison du succès matinée supplémentaire dimanche 7 à 14h30

du 10 au 21 mai pilobolus dance theatre

18 h 30 une heure sons entructe 14 F du 9 au 13 mai

kolinda 2, place du Châtelet tél. 274.11.24

du 9 au 28 mai

jennifer muller

and the Works

THEATRE GERARD PHILIPE DE SAIN (-DENIS 59 bd jules-guesde loc 243.00.59 fnac agences copar

le groupe hongrois

Saint-Georges: Plantons sous le suls (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Studio-Théâtre 14: Zazoni le rose-woix (sam., 20 h. 30). Théâtre Adyar: les Mystères de Paris (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.). Théâtre de Marais: les Réres de Parislev (sam., 20 h. 30). Théâtre de Marais: les Pommes à polis (sam., 19 h.); Gotcha (sam., 16 h. et 20 h. 45); Fragmants d'un discours emoureux (sam., 22 h. 30). Théâtre de Paris: Hôte) particulier (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Théâtre 24: la Managerie de verre (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). Théâtre 347: la Managerie de verre (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Troglodyte: Gugozone (sam., 14 h. 30 et 21 h.; dim., 15 h. 30). Variétés: Boulevard Peydeau (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Bagnenz, CAC : Contrastes | Schenberg | (dim., 20 h. 30).
Champigny, Soleil-dans-is-Têto : Deux hommes en colère (sam., 21 h.).
Clichy, AEC : le Monte-Pieta (sam., 20 h. 30).
Evry, Agora : Compagnie Orange, hallets (sam., 21 h.).
Gonssainville, Théâtre P.-Neruda : Djamei Allam (sam., 21 h.).
Saint-Denis, Théâtre G.-Philipe : Kathakail (dim., 20 h. 30).
Sarcelles, Forum des Cholettes : D. Humair, H. Tarter, janz (sam., 21 h.); Gilles Servat (dim., 16 h. 30).
Sceam, les Gémeanz : Guatuor de is Philharmonie de Transylvanis (Beethoven, Chostahovitch) (sam., 21 h.).
Vitry, Théâtre J.-Vilar : Basembla chorégraphique de Vitry (sam., 21 h.); dim., 17 h.).

Les camédies musicales

Châtelet: Vniga (sam., 14 h. 30 ct 20 h. 30; dim., 14 h. 30). Singador: Valses de Vience (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les cancerts

Concitrgeric: O. Bayeux, clavecin, et G. Bernina, vinion haroque (Bach) (sam, et dim, 17 h. 45).

Lucernaire: M. Picot et C. Kasper, sonates pour plann et violon (sam, 19 h.); M.-P. Pleardat et M. Funakoshi, chant (dim, 19 h.).

Eglise des Blancs-Manteaux: O. Pietre, nrgue, et F. Hardy, trompette (Bach, Telemann, Franck, Galuppi, Vivaldi).

Hôtel Héronet: B. Escure, plano (Bach) (sam, 20 h. 15).

Netre-Dame de Parls: W. Alhright (Bach, Albright) (dim, 17 h. 45).

Eglise Saint-Louis des Invalles: Claude Terrases (Boyrin, Buxtehude, Franck, Vierne, Alain) (dim, 16 h.).

American Ccoler: D. Rose (sam, 20 h. 30).

Rapace Cardin: Cet Anderson (humman, 20 h. 30).

Théâtre de 128-Ruc-Dunois: D. Le Vallant et Abracadehra Group (sam, et dim, 20 h. 30).

La danse

Théâtre de 12 Porte-Saint-Martin: Fiesta flamenca (sam, 17 h.).

Théâtre de 12 Porte-Saint-Martin: Compagnie de danse contemporaire Water-ress (sam, 20 h. 30; cim, 17 h.).

Minsée de l'homme: les Indians Hop's (dim, 15 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 6 - Dimanche 7 mai

Eglise inthérieunc Saint-Paul : Cho-rais Saint-Ettenne du Perreux (dim. 16 h.). Eglise Saint-Julien-le-Pauvre : Exsemble Votera et Nora (Vitaldi, Haendel, Lerillet, Telemann) (dim., 20 h. 15).

Chansonniers

Ocur-Anes: Le con l'es bon (sam., 21 h.; dim. 15 h. 30 et 21 h.). Dis-Beures: le Troisième Tour (sam., et dim. 22 h.). et dim., 22 h.). Cavean de la Répnhlique : Ce soir on achallse (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Jazz, pop', rock et folk

Golf Dronot; Mistral (sam., 22 h. 30). American Ccoler; D. Rose (sam.,

cinémas ·

Les films marques (*) sont inter-dits eux moins de treize ans, (**) eux moins de dix-hule ans,

La cinémathèque

Chalifot, sam., 15 h., Le cinéma et l'histoire : Pierre le Grand, de F. Viadimir; 18 h. 30, Le cinéma el la danse : le Cygne immortel; la Mort du cygne, da J. Benoit-Levy; 20 h. 30 : Eléna et les hommes, de J. Benoir: 22 h. 36; le Héros eserliège, de K. Mizole Héros eaerliège, de K. Mizo-guchi. — Olm., 15 h., Les grands comiques américains : 18 Mécano de la Generale; Tramp, tramp, tramp; 18 h. 30 : la Veuva joyeuse, d'E. Lubitach : 20 h. 30 : Broad-way Melodie of 1940, de N. Ten-rog : 21 h. 30 : Le fiève monte à El Pao, de L. Bufluel.

Les exclusivités

ADIEO A ELVIS (A., v.o.) ; Vidéo-etone, 5° (325-60-34). etome, 6° (223-60-34).

L'AFFAIRE MORI (IL, v.o.); U.G.C.—Odéon, 6° (325-71-08), Ermitage, 6° (338-15-71); V.f.; Rex, 2° (238-33-93), Rotonde, 6° (833-05-22), U.G.C.—Gobelina, 13° (331-06-19).

A LA EECHERCSE DE M. GOODBAR (A. v.o.) (°°); Quintette, 5° (033-35-40), Lurembourg, 6° (833-37-77), Bairac, 8° (339-32-70), Coliste, 6° (358-29-46); V.f.; Impérial, 2° (742-73-52), Montparnasse 83, 6° (544-14-27), Fauvetta, 12° (331-65-65).

(359-29-40); V.I.: Imperial, 2s (743-73-43), Montparasse 83, 6s (544-14-37), Fauvette, 13se (331-65-85).
L'AMOUR VIOLE (Fr.) (*): U.G.C.-Opéra, 2s (231-30-32).
L'ANOS ET LA FEMME (Can.) (*): Ls Clé. 5s (337-90-90).
ANNIE HALL (A., v.O.): Studio-Médicia, 5s (633-23-37), Galerie Point-Show, 6s (225-67-29).
L'ARGENT OS LA VIEILLE (It., v.O.): Le Marais, 4s (278-47-36).
ATTENTION... LES ENFANTS RE-GARDENT (Fr.) (*): Capri, 2s (588-11-59), Paramount-Odéon, 6s (325-69-83), Publicia Champs-Elysèra, 8s (772-73-23), Paramount-Opéra, 9s (773-34-37), Paramount-Orisèna, 14s (350-45-91). Convention - Saint-Charles, 13s (580-18-69). Paramount-Galazie, 13s (580-18-69).
Les Tourelles, 22s (538-52-37).
Les Tourelles, 22s (538-52-37).
Les BAL ORS VAURIENS (A., v.O.): Luxembourg, 6s (533-37-777), Elysées Point-Show, 6s (225-67-29), Marignan, 8s (339-67-37), Montparasse-Pathé, 14s (328-65-13).
LA BARRICADE OO POINT OO JOUE (Fr.): Palais des Arts, 3s (237-67-62), hontparasse 83, 6s (534-27-37), Les BadoJolals Nouveao EST ARRIVE (Fr.): A R.C., 2s (356-65-34), U.G.C.-Opéra, 2s (351-36-37), Quintette, 5s (534-14-27), Montparasse 83, 6s (544-14-27), Montparasse 84, 6s (542-37-41).

LE BOIS DE SOULEAUX (Pol-v.n.) : Cinoche Saint-Germain, ée (833-10-82).

CINQ LECONS OS THEATRE O'A.

VITEZ: Palais des Arts, 3° (272-62-82).

COMBIENCEZ: LA REVOLUTION SANS NOUS (A. V.O.): Quiotette, 5° (333-33-60): A REVOLUTION SANS NOUS (A. V.O.): Quiotette, 5° (333-33-60): Marignan, 6° (335-33-92-82).

CINQ LECONS OS THEATRE O'A.

VITEZ: Palais des Arts, 3° (272-62-93) (h. sp.).

COMBIENCEZ: LA REVOLUTION SANS NOUS (A. V.O.): Quiotette, 5° (033-33-40): Marignan, 6° (359-92-82). 3° (US-35-40); Marignan, 6° (359-32-82).

COMMENT CA VA? (Fr.); Palais des Arts, 3° 127-62-98); Le Seine, 5° (325-95-99); Le Pagode, 7° (705-12-15).

LE CRASE-TAMEO OR (Fr.); U.G.C.-Opers, 2° (261-50-37).

(705-12-15).

LB CR A B E - T A M B O O R (Fr.);

U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32).

LE OERNIER AMANT ROMANTIQUE (A., v.o.); Cluny-Palace, 5°
(063-07-76); Mariguan, 8° (35992-82); v.f.; Richelleu, 2° (32358-70); Bio-Opéra, 2° (742-82-54);
Nations, 12° 1343-04-67); Pacovet,
13° (331-55-65); MontparmassePathé, 14° (328-65-13); GeumontConvention, 15° (828-42-27);
Clichy-Pathé, 18° 1322-37-41).

Olabolo Menther (Fr.); CinéacItalicus, 2° (742-72-19); LordByrou, 8° (225-04-22); J.-Renoir,
9° (874-40-75).

ELLES OEUK (Hong., v.o.); SaintAndré-des-Arta, 6° (328-48-18).

EMMANUELLE (Fr.), (**) . Capri,
2° (508-11-69); Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90); PublicisMatignon, 8° (359-31-97);
Paramount-Galaxie, 14° (58018-03); Paramount-Montparmasse,
14° (328-22-17); Paramount-Mailiot, 17° (738-424).

L'EPREUVS OS FORCE (A., v.f.)

(**) : Capri, 2° (508-11-69); v.o.;

Paramount-Eysèed, 8° (359-49-24);

Paramount-Gyèra, 9° (773-34-37);

EQUUS (A., v.o.) : Cinoche-Ssint-Germain, 6 (633-10-62). UETAT SAUVAOR (Fr.) : Panthéon 5° (03-15-04); Saint-Germain-Studio, 5° (033-42-72); Bosquet, 7° (551-44-11); Colisée, 8° (389-25-45); Esint-Lexers-Pasquier, 8° (367-35-43); Lumière, 9° (770-81-64); Montparnasse-Pathé, 14° (326-63-13); Gaumont-Conrention, 15° (828-42-27); Wepler, 18° (337-50-70); Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

(797-02-74).

LA FIEVRE OO SAMEDI SOIR
(A. V.O.) (*) : Seint-Michel, 5*
(325-79-17) ; O.G.O.-Odéon, 6* 132571-08) ; Normandia, 8* (339-41-18) ;
v.I. : Bex, 2* (223-87-33) ; Reider,
9* (770-11-24) ; O.G.C.-Oobelins,
13* (331-05-19) ; Mirsmar, 14* (32088-52) ; Mistral, 14* (529-52-43) ;
Gaumont-Convention, 15* (32343-27) ; Clichy-Pathé, 18* (52237-41).

LA FRANCE OR GIECARD

Entrepôt, 14° (542-57-42).

IPHIGENIE [Gree, v.o.): Cinoche68/04-Cermain, 6° (533-)0-82).

JAMAIS, JE NE TAI PROMIS UN
JAROIN OE ROSES (A., v.o.) (*):

Vendôme, 2° (773-97-52); O.G.C.
Odéon, 6° (325-71-03); ElyséesCluéma, 8° (325-71-03); Murat,
16° (228-99-75); vf.: U.G.C. Gara
de Lyon, 12° (543-01-53); Mistral,
14° (539-52-43); Migla-Coovention,
15° (628-20-51); Elemvenue-Montparnesse, 15° (544-25-02); Secrétan, 19° (205-71-43).

Egilse Saint-Thomas-d'Aquin :
P. Charillon, haryton, et M.-P. de
Kergariou, orgue (Haendel, B2ch,
Boutemy) (dim., 17 h. 45).
Egilse américaine : Quintetic à vent
D. Omeyers (dim., 18 h.).
Egilse Saint-Merri : P. Heelle et
A. Copper, Inth et chants (sam,
21 h.); Trio Collonge, musique
haroque (dim., 16 h.).
Salie des conférences, rue L.-Sellan :
Crehestre de chambre de Transylvanie (Vivuldi) (dim., 17 h. et
20 h. 20).
Egilse Intherieune Saint-Paul : Chorale Saint-Ettenne du Petreux
Maritresse Legitime (11.) (12 ct
2 partie) v. L : Madeleine, 8 (173-3-5-03).

JULIA (A.) v. n. : St.-Germain-Vil(253-92-82) : Studin Respail, 14 (259-32-82) : Giss-Te-59) : Giss-Te-59).

(723-69-21) : Paramental-Opéra, 9 (173-69-21) : Paramental-Opéra, 9 (173-69-21) : Bonaparie, 6 (32612-12).

Maritresse Legitime (11.) (12 ct
2 partie) v. L : Madeleine, 8 (173-3-5-03).

LA MAITRESSE LEGITINE (11.) (**) NOS BEROS REUSSIRONT-ILS... (IL.) T. O. : Enurateutile, 6° (633-73-23) ; Elysées-Liucoln. 8° (359-25-13) ; Elysées-Liucoln. 8° (359-25-26) ; Olympic, 14° (542-61-42) ; T.f. : Salir-Lazare-Pasquier. 8° (557-35-43).

(187-35-43).

LE NOUVEAC CARTOON A BOLLY-WOOD (A) v.o.: La Cief. 5 (337-50-90): 14-Jn!liet-Parmase. 6 (335-58-00).

L'EUF DO SERPENT (A.) (*) v.o.: Studio de la Harpe, 5 (033-34-82): Studio Dominique, 7 (705-04-55) and mar.: v.f.: St-Ambroise. 11 (705-59-16).

ONE. TWO. TWO, 122, RUE OF PROVENCE (Fr.) (*): Paramount-Marivanz, 2 (742-83-90). U.G.C.

Les films nouveaux L'EAU CHAUDE, L'EAU FRETTE, CHAUDEL TEAU FRETTE.

CLET: La Clef. 5= (337-90-90);
Studio Cujaa. 5= (033-89-22);
La Pagode. 7= (705-12-15).

LA VIE. T'EN AS (L'UNE. film francais de Denia Gued);
Le Seine. 5= (325-83-99); La Pagode. 7= (705-12-15).

MAI SS PAR LUI-MEME. films

Collection (1705-12-15).

MAI S PAR LUT-MENNE, films collectifs (trols programmes); Saint-Severin, S= (033-50-81). LES NOUVEAUX MONSTRES, film itsilen de M. Monteell [v.n.); Hautefeuille, S= (633-79-32); Quartier - Latin, S= (235-84-85); Gannont-Rive-Gauche, S= (548-28-36); i4-Juillet-Parinass, S= (325-62-62); Elysées-Lincoln, S= (235-62-62); Elysées-Lincoln, S= (235-62-62); i4-Juillet-Bastille, 11= (337-50-811; Mayfair, 16= (325-75-68); (v.f.); Saint-Latara-Pasquier, S= (337-35-43); Gaumont-Opéra, S= (073-95-81); Natices, LE= (331-04-67); Gaumont-Convention, 15= (828-62-7); Clucky-Pathé, 18= (523-37-41).

37-41).

OMERE OF SOIE, film canadien
de Mart Stephen : Olympic,
14* (5:2-67-42). A 18 b. (st

S. et 0.1.

LE CERCLE INFERNAL, film américain de Bichard Longuaine (*) (v.o.): U.G.C. Odéon, 6* [325-71-08]; Fraoce-Elystes, 8* [723-71-11]; [v. f.): U.G.C. Opéra, 2* [261-50-32] U.G.C. Opera, 2 (261-20-32]; Richelleu, 2 (233-56-70); Morrhannasse 83, 6 (544-14-77); Gaumout - Sud, 14e (131-51-161; Camhronne, 15-(734-42-96); Murct, 16 (238-99-55); Cilchy-Pathé, 18 (522-57-41); Gaumout - Gambetta, 20e (737-02-76).

20° (197-02-74).
UN PAPILLON SUR L'EPACLE. film français de Jacques Derzy: Richellez. 2° (233-56-70); Saint - Germain - Hurhette. 5° (633-67-58); Rautofeullis. 6° (633-79-38; Prançais. 6° (770-33-68); Français. 6° (770-33-68); Gzumont - Sud. 14° (331-51-16); Mootparnasse-Pathé. 14° (325-65-13); Camhroune. 15° (734-42-95); Victor - Eugo. 16° (727-49-75); Wepler. 18° (387-50-70); Ganmont - Gambetta. 20° (797-62-74).

OUTRAGEOUS. film cméricain

mont - Gambetta. 20* (797-02-74).

OUTRAGEOUS, film rméricain de Richard Benner (v.o.):

Studio-Aipha, 5* (033-39-47);

Paramount-Elysées, 8* (359-49-34); (v.f./v.n.):

Puramount-Montparnasse, 14* (326-22-17); (v.f.):

Paramount-Galarie, 13* (580-18-03).

UN VENDREDI OINGUE, OINGUE, OINGUE, OINGUE, OINGUE, film américain de Cary Reison (v.n.):

Ermitsga, 8* (359-15-71); (v.f.):

Rex. 2* 136-83-93); U.G.C.

Gobelins, 13* 1331-6-19); Mistral, 14* (539-52-43); Blenvenüe-Montparnasse, 15* (544-25-02): Masic-Convention, 15* (828-20-64); Napoléon, 17* (380-41-36).

Opére. 2* (261-50-32); O.G.C. Dantou, 6* (329-43-62); Mercury, 8* (225-75-90); O.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Paramount-Calaxie, 13* (580-18-03), Miramar, 14* (320-89-52); Mistral, 14* (539-52-43); Conventium 6t-Charles, 15* (579-33-00); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24); Mnulin-Rouge, 18* (606-34-25); Secrétan, 19* (206-71-33). 71-33).
POURQUOI PAS ? (Fr.) (**) : Cluny-

POURQUOI PAS ? (Fr.) (**) : ClunyEcoles. 5* (033-20-12).

QUI A TOB LE CBAT ? (It.) v.o.;
Cluny-Ecoles. 5* (033-20-12) : Blarritz. 8* (723-63-23).

LA RAISON O'ETAT (Fr.) : Rer. 2*
(228-83-83) : Bretagne, 6* (22257-97) ; O. G. C. O'BINTON, 6* (32942-63) : George-V, 8* (225-41-46) :
Normandle, 8* (339-41-18) : Blarritz. 5* (723-69-23) : O'Miéo, 9*
(770-20-83) : O.G.C. Gobeline,
12* (343-01-59) : O.G.C. Gobeline,
12* (343-01-59) : Mustral, 14* (33932-64) : Magie-Convention, 15* (82220-64) : Murat, 18* (288-99-75) : Secrétan, 19* (236-71-38).

ERNCONTRES DU III* TYPE (A.)
v.o. : Baotefeullie, 6* (633-79-38) :
Gaumont-Champs-Elysées, 8* (35904-67) : v.f. : Richelleu, 2* (23356-70) : Atbéna, 12* (343-07-48) :
Gaumont-Snd, 14* (331-51-16).

LE RUTI OS SeTAN (All.) (*) v.o.;
Sindin Git-le-Cœur, 8* (328-80-251;
O'I'mpic-Bairepo', 14* (542-67-42).
Les ROUTES OU SUD (Fr.), Bour
Mich, 5* (033-48-29); Publicis Champs-Elyséen 8* (730-78-23); Man-Linder, 9*
(770-40-44); Paramount-Opera, 9*
(973-4-47); Paramount-Bastille, 12*
(343-79-17); Paramount-Gobelins,

13° (707-12-23); Peramount-Gafté, 14° (326-99-34). Paramount-Moot-parnasse, 14° (326-22-17); Para-muint - Griéans, 14° (540-55-91); Convention-St-Charles, 5° (579-32-60); Passy, 15° (286-62-34); Para-mount-Maillot, 17° (759-24-24); Pa-ramount - Montmartre, 18° (806-

34-23).

SALE REVEUR (Ft.1: Omnia, 2* (233-39-36); Styr., 5* (633-08-40); Impérial, 2* (742-72-42); Montparnasse-83, 6* (344-74-27); Biarrita, 8* (722-89-23); FLM-St-Jacques, 14* (589-68-42). STAY BUNGRY (A. V.O.): Racme, 6° (533-43-71); Mac-Mahon, 17° (380-24-81).

\$1 5 E

4

A STATE OF THE STA

t geranica

2.74

بهدارتمان الم Acres 107 16

· 30.79

11 No. 1

2.14

· - : - - : - - - :

1 - A

.

_ _

- - -

 $||z-z|| \leq -1/2^{n}$

هموا المكاربينية

4.00

service parts.

en e de la como

1.5

• • • • • •

1000 8000

- . .

÷ 47. ••

. _===

प्राप्तकारः

U record

- ..

₹7.7.2²³

LA TERRE OF NOS ANCETRES (Finl. v.o.): Studio Logos. 5 (032-28-42). LE TOURNANT OB LA VIE (A., v.o.):
O.G.C.-Marbeuf, 8° 1225-47-19).
VA VOIR MAMAN, PAPA TRAVAILLE (Fr.: Coltsée, 8° (28-29-46) VERA ROMEYEB N'EST PAS OANS LES NORMES (All., v.o.): Le Seina, 5° (325-95-99), H. Sp.

LA VIE OEVANT SOI (Pr.) : Para-LA VIE OEVANT SOI (Fr.): Paramount-Marivaur. 3° (742-83-90):
Studin Galende, 5° (033-72-71);
Marbeuf. 8° 1225-47-13).
VOYAGE A TOEVO (Jep., v.o.): StAndré-des-Arts, 6° (228-48-18).
VOVAGE AU JARDIN OES MORTS
(Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99),
H. Sp.
LA ZIZANIE (Fr.), Marignan, 8°
(339-92-821; Bichelleu, 2° (233-56-86);
Montparnasse-Pathé, 14° (336-6813); Clichy-Pathé, 18° (523-37-41).

CBATELET - VICTORIA (v.n), 1st (508-94-14) : 13 h. : 1a Mort d'Alexandre, 14 h. 15 : 1c Dernier Tango à Paris ; 16 h. 20 : Taxi Driver: Au-delà du hien et du mai; 22 h. (+ sam., à 24 h.) : Caharet. J.-L. GOOGRO : Châtelet-Victoria. 1st. 20 h 15 : A bout de souffle. 22 h. : Pierrot is Fou; 7sn. st sam., à 24 h. : Une femme mariés ; Le Beine, 5° (325-93-99), 14 h. 30 : A bout de souffle. 16 h. 30 : Alphaville.
STUDIO 28 (v.n.), 18° (806-36-07) ;

STUDIO 28 (v.n.), 18° (886-36-07);
International hause; The hig
Eroadcast of 38 (sam.); in Symphonic nupricale (dim.),
C. CEAPLIN (v.n.), Nichel-Ecoles, 5°
(325-72-07); in Ruée vers)'or
(sam.), ic Kid (dim.).

M. OIETRICE (7.0]: Action Chris-line, 6e (325-85-78): Shanghai Express (sam.), Morocco (dim.). JAZZ ON MOVIES (v.0.): Action La Fayetia (* 1873-80-50).

La Fayetta " (873-80-50).

TAT1: Chompoliton, S. (033-51-60):
Jour de fête (sam.); les Vacances
de M. Ruiot idim.).

FELLINI-PASOLINI (v.o.): Acaciae,
17° (754-87-83). 15 h.; Casanova.
17 h. 20: Feilini-Rona. 19 h. 30;
Satyricon. 22 h.; les Mille et Une
Nuitz.

BOITE A FILMS (v.o.). 17° (75451-50): I. 13 h.; Ensy Rider,
14 h. 45; Frankestein Junier,
16 h. 45; New-York. New-York,
19 h. 15; Repérages, 21 h.; Cabaret; sam. h 23 h. 30; Un aprèsmidi de chien. — II, 13 h.; la
Borde sauvage, 15 h. 30; le Lauretz, 17 h. 30; les Oamnès,
20 b.; Mort à Venise, 22 h. 15;
Phantom of the Paradise, sam., à
24 h.; Délivrance.

WESTERNS: Classiques et Renouvean (v.o.) Olympic. 14° (54267-42); les Proles (sam.), l'Appât
(din.).

III' SEMAINE OES CAHIERS OU

(dim.).

II. SEMAINE OES CABIERS OU CINEMA (v.o.) : Action République, 110 (805-51-33) : les Amants crucillès (sam.).

Les grandes reprises

AFFREUN, SALES ET MECHANTS (1L., v.o.): Lucernaire, 6° (544-57-34).

AMARCORD (IL., v.o.): Le Ranelagh, 15° (228-64-44).

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.): Lucernaire, 6° (544-57-34).

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.): Luxemboure, 6° (633-97-77): E15-sèces-Point-Show, 8° (223-67-29): v.f.: Maxéville, 9° (770-72-86): Calypso, 17° 1734-10-53).

AO FIL OO TEMPS (All., v.o.): Le Marsis, 4° (278-47-86).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.f.): Oenfert, 14° (033-00-11).

LES CHEVAUX OE FEU (30v., v.o.): Quintette, 5° (033-35-40): 14-Juillet-Bastille, 11° (337-90-81).

LE CONFORMISTE (IL., v.n.): Les Templare, 3° (272-94-56).

LA CONQUETE OB L'OUEST (A., v.n.): Broadway, 15° (527-41-16).

LES OAMNES (IL., v.n.): Studio Bertrand, 7° (783-64-66).

LE OERNIER (A., v.f.) (**): Eldorado, 18° (208-18-76).

LE OERNIER NABAE (A., v.o.): Cinéma des Champa-Elysées, 3° (359-61-70).

EASV RIDER (A., v.f.) (**): Eldorado, 18° (208-18-76).

L'ENIGME OB KASPAR HAUSER IAIL, v.o.): Lucetueire, 6°.

HIROSHIMA, MON AMOUB (Fr.): Studio de la Contrescarpe, 5° (325-78-37).

LES BORS-LA-LOI (Alg., v.o.): Palais des Arts, 3° (272-62-98).

L'IMPERATRICE ROUGE (A., v.o.): Actua-Champo, 5° (033-51-60).

LAVERNOE D'ARABIE (A., v.f.): Noctambnies, 5° (033-51-60).

LAVERNOE MECANIQUE (A., v.f.): Le Ranelagh, 16° (285-54-44).

MORT A VENTSE (IL., v.o.): Le Ranelagh, 16° (285-54-44).

ORANGE MECANIQUE (A., v.f.): PALAMETE CAUCHAIN, 9° (770-47-55).

PAIN ET CEOCOLAT (IL., v.o.): Le Ranelagh, 16° (285-54-44).

ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) AFFREUX, SALES ET MECHANTS (1L, v.o.) : Lucernaire, 6° (544-

Daumesoil, 12s. LA PLANETE SAUVAGE (Fr.) ; Ki-LA PLANSTE SAUVAGE (Fr.); KInopanoramo, 15° (305-50-50).
QOOI OB NEUF, FUSSYCAT? (A.
v.f.); Maxéville, 9°; Calypso, 17°.
SALO (It., v.o.) (**); Les Tempilers, 3° (272-94-56).
UNE VIE OIFFICHE (It., v.o.);
Studin des Ureulines, 5° (93339-18).
LES VALSEUSES (Fr.) (**); Bilboquet, 6° (222-87-23). quet, 6- (222-87-23).

MON ONCLE (Fr.): Bindin Jean-Cocteau, 5- (033-47-62).

BEONCO AFACHE (A., v.o.): Action-Ecoles, 5- (225-72-07).

> TH. LUCERNAIRE PUNK ET PUNK ET COLEGRAM ARRABAL Corrosif et insolent. Wear Agereen

Échec et maths

P ASSANT quire son relus instinctit, définitif des mains, ses Dominique en sórie - C -. Fort heureusement, lis n'y sont pes parvenus. Mais depuie, il erra dans un véritable no man's land acoleire. Et c'est dur, à treize ans, de vivre dans cat état d'absence, de distenciation permenente, sans que quelque chose ne finisse par crequer de l'intérieur.

- En bien i Monsieur, que pensez-vous des x et des y. demandair à Victor Hugo enfant son précepteur?

- C'est bas de platond.

C'est aussi l'avis de Dominique. Ce qu'il craim le plue, me contie-t-it, est que ce pleiend ne l'écrase L'univers scientifique El complable qu'on lui proposé eu lycée na lui convient pas. En 6° el en 5°, tant que les mathe modernes na lui parurem qu'un jeu, il s'y prêta Pule un ναπουιllage e'allectue dane sa tête. Il perdit pied. El le tait qu'on ait récemment mie un peu d'eau ne diminua guera son dégoût particulter pour - tout çe -.

Pour un zéro en meths, lit-on dans le presse, une collégienne toulonnaise de douze ane s'est letée du deuxième àtage de son CES et e'est traduré le bassin en douze androits. Dunze tours d'une balle dans la tête et un gerçon de douze ene e'àteit pendu près de Pontoise pour la même raison. Un instituteur de trente-cinq ens est mort : Yvon Cremedès, dens le Samme. Il s'est tiré une balle dens le této. It n'arriveil pes à s'edepter eux mathe modernes et penseit qu'ellee ne pouvelent taite que du mai à de jeunes esprite sans détense.

Daminique n'en est pas là, heureusement ! Mels je m'inquiète de le sentir é le limite de l'inhibition névrollque lece à ces methe Qui refusent d'entrer dans se tête ouverte à toue les vents de l'esprit eaut un. Compris. Ce n'est qu'un sot, aurait-on stetué en d'eutres temps, L'ennui est qu'il est, eussi, toujours premier en trançais. Ces timite? Peut-ê-re Mais c'est ce qui exespèra ses parents. Ils n'ignorent pas que la voie royale pour eccédei eux grande postes n'est plue romaine mets eamée d'x et d'y et que le eection mathématiques est devenue le eection noble dée lots que nul ne peut plus être chimiste, ingénieur, voire mèdecin "il n'a, d'ebord, brilló an maths, ils savent trop que dans un univers mécanies et calculateur, l'important n'est plus d'epprendre à vivre mels à compter.

Or, ful, c'est en bloc qu'il relues de traiter comme des choses les talts humains et de tour mettre en équetion. Ce monde de robots pensents où bientôt l'an pèsere tout, même le bonheur, comme des engreis, tut soulève le cœur. It le vomit. Est-ce seulement pourquoi rian de ce qui est methe n'errive jusqu'è lui? Son rejet de ce type de tangage est-il voulu ou involontaire? C'est encore là une équetion à trop d'inconnues et il n'est pas sûr qu'un psychieire y trouvereit ean compte.

Dominique m'explique à quel point le tereude l'incoercible Impression que derrière le parevent des chiffree et des signes il n'y e rien - ou si peu l'Entendant encore couler dans me tête plue d'un robinel tronique, il m'est difficile de ne pas le comprendre. J'imegine é quel point son allergie aux mathématiques peut faire de lui un séperé jusqu'au cœut de sa clesse. Male que l'impérialisme de ces mathématiques enténèbrent dèjà ses jours me consterne eutent que me surprend le profondeur de sa répulsion pour ce qui lui pareit le combie de l'ebstraction, donc du

Treize ans. Ce n'est pas «vieux». Sens doute, dens un monde qui peut-âtre chengera, il Changere eussi, ne serait-ce que pour rester le même. Meis je le vois mai parti ou, du moins, mai entres dans notre économie de production. Il me décrit ses eptès-midi deveni le sableau vers sall de chiffres, à aomnoles les yeux ouverts comme un calmen. A pleurer d'ennul i gémit-il. Son imagination refuse de se laisser reidir par les raisonne abstralis, il voudrali iransformer l'étude de le lechnique qu'on lui propose en une racherche ertietique

> PIERRE LEULLIETTE (Lire la suite page 17.)

والمراث المستعرب والمواد

PYRÉNÉES

STAY HUNGRY (A VAL): No.

TERRE OR NOS ANCEN

VALUE (FI.: COMMAN, CARTING STATE OF FIRST PARTY PARTY

1 Sp. Lo Seine, s. US in 12 Seine 12 Se

Les jestirals

CHATELLY - VICTORIA

CALSTON 13 h land carried to the second carr

STUDIO TO DAY IN (MCAP)

PARTITION

ACTION

ACT

BOAT A FILMS TO BE A STATE OF THE STATE OF T

CONTRACTOR AND EAST

Tree grandes reprise APPRILATE SALES ET MERE

ghaideann o to the

SALERCYS GRAFFIE

ALL INC. A IMPORTS HE

ALL CHANGE AND THE AND

A TO SERVED NEED AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PARTY

KNOW THE LOCK TO THE STATE OF STREET

And the second s

TAILE STATE

West M.

of Figure 18 9

120 Var 1863 For 19 18

La mort au village

E camion qui livre le bois à la scierie voisine l'a décharge devant la porte de l'église. Les vieilles femmes du village, inquieres, sont allées se plaindre en maire : elles ne sont pas bien portantes et si elles allaient mourir, elles ne pourraiour pas etre enternées chritiennement puisque l'accès de l'église est à moité obstrue par ce tas de bois. Et puis, c'est bientot la Pentecôte, et le curé, qui vient trois fois par an, ne pourra pas dire sa messe dans cente église de monagne du donzième siècle.

Le maire, qui est cé ici mais a'y vient qu'en week-end, va dire sux propriétaires du tas de bois qu'ils doivenr reconnaître evec lai que ce n'est pas la place qui convient. Mes c'est plus compliqué que cela. Si le camionneur a mis le bois o'impone où, slors qu'il devait le livrer devant l'ancienne école, c'est que ces mêmes vieilles femmes lui out dit qu'il c'y avait pas d'ancienne école... Le maire est gené, d'anunt plus qu'il se doit de faire entrerenir ceme école. Et les responsables d'ajouter : • Vons devez bien reconneilre evec nons, monsieur le maire, que cette ancienne école exista? •

Finalement, le maire se fait concilianc. Les vieux du village suront la patience d'attendre quelques jours que le bois soit remisé ailleurs, et la messe aura bien lien comme prévu.

Mais la mort, dans ce pays rural de tradition occinate qui croit que l'on rejoint la maison de l'au-delà en mourant, reste une formalité qu'il feur honnêtement remplir quand on a fini de

Ancune peur : les vieux pensent tout doucement à leur cercoeil de bois (avec une inquiétude pour son prix seulement) et à leur place au cimetière, qu'ils voient chaque jour, sans angoisse. Nulle crainte, colle panique. Simple-ment, on meutr quand le rarps d'a plos envie de vivre, et ceue envie peut dutes longremps, comme ce vieil homme de plus de quatre-vinges ans qui parle avec regret des lièvres rôcis de jadis et qui nous disait, hier eucore, au sujet de l'hiver où les auies sont longues : • On a bien le temps de dormie après... »

MICHEL JOURDAN.

ACCUEIL

Bienvenue dans la ville

U Prisunic de la place file « C'est plus facile pour cur Saint - Augustin, dans le que d'entrer dans une moirie », VIII° arrondissement de dit le directrice du magasin qui A Saint Augustin, unus de viine arrondissement de Paris, Il y e eu moins un stand où l'on ne vend rien. Un stand? Disons une petite tuble, dressée là, eous les mappemondes et les cartables, tout près do rayon alimentation en libre - service. Accroché au mur, un écriteau discret « VIII* accusil-information a échappe à ceux qui rédent tout autour intrigués.

« C'est une agence de voyages ? » demande une dame qui traîne son caddy. a Vous joiles partie du magasin 7 », s'enquiert uce autre, qui passe les bras chargés. a Nous sommes là pour vous renseigner sur les actioitée du quartier », explique evec patience la jeune femme eux yeux clairs qui tient la permanence, en forcant un peu la voix pour couvrir celle de Shella. Près d'elle, un cahier pour noter les demandes, un fichier bien organisè qui offre parfois la solution. Après les ménagères, à midi, c'est le personnel des bureaux qui dé-

C'est dans une ancienne

échappe de cordonnier, lagée

dans une étroite galerie mar-

chande de la rue Saint-Antoine,

que l'Accuell du IV" tient ses

permanences : « Plus de la

moitié des gens qui entrent vien-

nent eeulement réclamer une

adresse, déposer une petite on-

nonce, chercher un dépannage,

explique la responsable. Mois

d'une solltude, sur un appel au

vient d'outoriser l'Acqueil des villes de France à chasser deux fols par semaine sur ses terres. Le premier de ces eccueils

volt le jour à Bordeaux en 1966. pour parer aux séquelles de la décentralisation : des familles entières déracinées, confrontées à des problèmes de logement, inquiètes de la scolarisation de leurs enfants. Les nouveeux arrivés sont pris en charge, invités cà et là, amenes faire progressivement connaissance avec le ville et ses habitants.

Aujourd'hui, forts de leurs hult cent mille adhérents, quatre cents accueils (1) fonctionnent un peu partout en France grâce à douze mille bénévoles. Leur signe de ralliement : une marguerite. Leur originalité : une extraordinaire faculté d'adaptation aux conditions dans lesquelles ils exercent leur action.

tolo, e J'en étais venu à foire

peser mes letttres rien que pour

m'entretenir un instant ovec la

postière », confle ce veuf de solvante-quatorze ans. Solitaires.

les étrangers Solitaires aussi.

ces jeunes mères qui restent à le

maison pour élever leurs enfants :

a J'en orrivais à ne plus savoir

faire une phrase à force de ne

parler à personne », avoue l'une

faut donc organiser des activités.

Un calendrier distribué à cinq

cents exemplaires indique les

stons autour d'un livre, sorties au

theatre; promenades matinales

à la promenade du jeudi au moins trois rythmes de marche différents se créent. Au bridge hebdomadaire, dans une cave de l'ile Saint-Louis, six tables se forment : à l'une d'elles, Françoise, vingt-quatre ans, plus dynamique. les consells de la doyenne du groupe. Mme Prouvost, quetre-vingt-quatre ans, plus dynamique maigré les restes d'une hémiplégie, que bien des « gamines » qui Les accueillis, ainsi, se foot à leur tour accuelliants. C'est un

se connuitre enfin, de se retrou-

ver tous milieux, toutes généra-tions confondus. Et tant pis si

chermant vieux monsieur amoureux de son quartier qui organise les visites à travers Paris, faisant le siège des conservateurs de musée, réussissant à covrir des partes abstinément fermées a Cet homme, l'ancien gérant du magaentre une femme malade et ees vieux papiers. En redonnant oux autres les trésors d'érudition que — tout en n'ayant jomais passé eon certificat d'études — il ovait accumulés, il a trousé une nouvelle jeunesse. »

« Bien sûr, dit Maryvonne, l'une des huit permanentes qui. avant de venir à Paris, s'occupart de l'A.V.F. de Toulouse, en province, la tâche est autrement facile. Il s'agit surtout d'accueillir les nouveaux arrivants qui nous sont parfois signales par les entreprises elles-mêmes. C'est aussi le cas en proche banlieue, à Moisons-Lafitte par exemple, ou par PR.D.F. nous sapons immédiatement qui arripe. Dans la semaine, la fomille est invitée à un pot d'accueil. A Poris, le problème est de foirs se rencontrer des gens qu' coexistent depuis des onnées en mattant un point d'honneur à s'ignorer.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNE.

fi) Accueil des villes de France, rue des Trois-Maries - 69005 Lyon n. 2. rue des Prioces, 22100 Bou-ppe-Billancourt,

d'elles; ou ces femmes de gar-des républicains, dont la cacette demande formulée en cache souvent une autre. » Et la serne est toute proche, condamconversation, ouverte sur un renseignement négligemment renés à des motations rapides. cherché, s'achève dans l'aveu Ao-delà de l'information, fl

Solitaires à vouloir en mourir

Solitaires, ils le sont parfois à vouloir en mourir. Les vieux, rendez-vous du mois : discusbien sûr, ces retraités du monde : e Je n'ovais plus que les prostituées à qui parler dans mon au bois de Vincennes; initiation au bridge : autant d'occasions de quartier », dit une ancienne dac-

Au fil de la semaine

NOMME chaque année, le muguet du la mai est toché de sang : des dizaines de morts, des cantoines de blessés sur les routes françaises. Comme chaque année, le retour des beaux jours donne le signal de l'hécatombe. Comme chaque année, lee contraverses reprennent sur les accidents, leurs causes, les remèdes. Comme chaque année, les autorités haussent le ton, les parleme taires sont priés de voter quelques lais nouvelles, le public est solennellement mis en garde à grand renfort d'images harribles, de descriptions apocalyptiques, de chiffres révoltonts. Comme chaque année... Non : jusqu'à

l'automne passé, 1977 avait été, assurait-on, une « banne » année, avec une légère diminution du nombre des accidents de l'ardre de 3 % ou 4 % et de leur gravité. Et puis, avec l'hiver, la courbe a repris son ascensian et, mais pour mols, volci que de navembre à avril la progression approche de 10 %. Il y aura donc, en 1978, en France, quelque 1 800 plétons et cyclistes tués sur la voie publique, quelque 1 600 utilisateurs de deux-roues à moteur, un peu plus de 10 000 automobilistes. Et environ 260 000 accidents qui ferant 100 000 blessés graves, 250 000 blessés légers. Rien de

Il est blen inutile, n'est-ce pos, de rouvrir lei les éternels débats pour au contre la ceinture de sécurité, paur au contre la limitation de vitesse, pour ou contre une répression plus sévère, paur au contre l'alcootest. Ils n'ant pos de sens, ils n'ant pos de fin. Tout a été dit et redit, et puis le controlre de tout.

En vollà assez de tous ces propos mara-lisateurs, de ces interdictions que personne ne respecte, de ces règlements et de ces menaces de sanctions qui, en définitive, n'atteignent que les maladraits, au les malchanceux. Je conduis bien, moi. Pos vu, pos pris. Et si je prends des risques, c'est mon offaire. D'oilleurs, les accidents, c'est bien connu, celo n'orrive qu'oux

A cause est donc entendue, n'y revenons plus. Ouvrons plutôt un grand quotidien régional à la page des faits divers un jour comme les autres, er lisons, sans rien changer. La nubrique Sur les routes de notre région » est fournie, aujourd'hui : « 11 occidents : 3 morts, 16 blessés. >

lci, un pléton est fauché par une vol-

ture « dont le conducteur, naus dit-on, avait perdu le contrôle de son véhicule ». Là, en pleine nuit et sous la plule, un dérapage « dû à une couse inconnue » fait deux victimes. Un cyclomotariste « arrêté sur l'axe médian, prêt à tourner à gauche », est renversé por une camion-nette « qui franchissait un feu tricolore en deuxième position ». Un comion de livralson « qui avait possé un stop trap rapidement » alars qu'une ambulance arrivoit, avertisseur sonore en marche « cause préjudice à l'ambulancier et à ses deux passagers ». Et encore, un poids lourd faisoit demi-tour pour se garer mals « cette manœuvre délicote, qui exige la plus grande attention, a été préjudiciable à un matard arrivant à ce mament arècis ». Si préjudiciable qu'il en est mort. Et ainsi de suite. Derrière chaque farmule, garantie authentique, on a envie d'ajouter

A noter que nul n'est jamois mis en couse. C'est, suggère-t-on, le véhicule, le mauvais temps, le bruit, un éclairage insuffisant au éblouissant, la largeur au l'étraitesse de la voie, le mouvais état de son revêtement, bref, la fatolité et, accessolrement, la victime qui sont seules responsables. Les titres le disent d'ailleurs fatt bien : « Le stap fatal », « Traversée dangereuse », « Priarité à l'ambulance », « Une manœuvre délicate », « Sous la pluie », et même « Pas de chance ». De toute évidence, il s'agit de comians sans chauffeurs, de voltures falles, de rabots mécaniques, et puis de passants, de passagers ou de conducteurs qui n'ant pas eu de chance, vallà tout.

AlS tournons la page du journal.

Autre rubrique permanente, dans
l'édition du chef-lieu : « Au tribunal correctionnel > Hier, justement, le tribunol examinait toute une série d'affaires relatives à des occidents de la route, une trentaine en tout, qui remontent presque toutes à l'été demier. Les verdicts tombent comme grèle.

Un refus de priorité o fait un mort et deux blessés graves : responsabilité entière du prévenu, alcootest positif. Deux amendes de 200 francs et de 600 francs, permis de condulre suspenda pour six mois dont quotre avec sursis. Double dépossement dangereux, un cyclomotoriste gravement blessé, il est dans le como depuis dix mois : 600 francs d'amende au

conducteur fautif et trois mais de suspension du permis porce que c'est un récidi-viste : c'est son troisième accident grave. Un comian, départé à gauche, a heurté de plein fouet une valture dont le conduc-teur et le passager ont été tués. Le chauffeur du poids lourd est muet ; Il ne se souvient de rien, absolument rien. Son avocat, en revanche, est pralixe. « Mon client, dit-il, a peut-être été victime d'une déformation de la chaussée. • Admirez le « peut-être ». Et il conteste le sérieux de l'alcootest effectué « plus de trais heures après l'accident ». Amende de 800 francs et suspension du permis pendant six mois, mais - pour ne pas priver un travailleur de son emploi - avec

Mieux encore : une ambulance a été prise en écharpe par une comionnette « qui se rabattalt » ; l'ambulancier a été tué et ses deux passagers, un malade et sa femme qui l'accompagnait, grièvement blessés. A l'audience, le conducteur de la comionnette est reconnu responsable, mals son avocat fait vololi que « les cris des enfants d'une école voisine avalent masqué les « pin-pan » de l'ambulance ». Cette circonstance atténuante justifie un verdict modéré : deux amendes de 100 francs et de 500 francs. Le prapriétoire de l'ambulance, patron du chauffeur tué, reçoit une provision de 52 000 francs. « Quant aux deux passagers, note le journal, pauvres gens perdus à l'audience, sans avocat et ignorant tout des rouages judiciaires, ils abtiennent 1 000 francs et 2 000 francs de pravision. >

UELQUES amendes, des suspensions de permis de conduire assorties, en taut ou partie, du sursis, des dom-mages-intérêts dérisaires : tel est le prix de la vie sur nos rautes. De la vie des -outres, les malchanceux. Les veinards, eux, s'en tirent bien. Jusqu'ou jour au ce sero leur tour d'être abandonnes par

Bien sûr, ces crimes-là, ces meurtres et ces paressions, sont commis sans préméditation et sans intention de nuire. Un jugement ne dolt-il nas prendre en campte l'intention ? C'est vroi 1 Mais il doit prendre aussi en compte le résultat, sinon potentiel, au moins factuel. Sans être exoctement préméditée, la répétition de monœuvres à haut risque est statistiquement équivolente (à force de « jouer », on « gagne » nécessairement). Ne de-vroit-elle pas être réprimée à partir de critères volsins à déterminer ? Etre tué por un bandit de grand chemin ou pat un chauffard, cela ne fait guère de diffé-

rence, sinan dans l'échelle des peines. La répression, c'est vral encore, n'est guère efficace. Si les sanctions étalent tout de même plus fortes, croit-on qu'elles n'exerceraient pas un effet dissuaeif? Sans être un moniaque de la répression, ne pourrait-on suggérer, por exemple, qu'un conducteur reconnu entièrement respansable de la mart d'autrui sait frappé sévérement ? La faute coractérisée, dangereuse, voire fatale, n'est-elle pos, elle aussi, un acte « ayant entrainé la mort sons intention de la donner » ?

Un garçon qui vole une voiture et qui n'a pravoque aucun accident de personne, aucun dégât motériel, recevra, c'est courant, six mois de prison ferme. Un assas-sin du volant, à demi-ivre, qui écrase un passant, tue au blesse griévement deux au trois innocents, s'en tire avec quelques centaines de francs d'amende et quelques mols de suspension de permis, assortle du sursis. Ce n'est pas normal.

Au-delà, le problème de l'éducation reste évidemment pasé. Education dès l'école, avec des cours de code et des leçons pratiques : cela existe, mols bien peu. Un code plus simple, plus pragmatique, qui laisse moins de place à l'interprétation. Paurquai ne pas aller, comme l'a fait l'Etat de Californie, jusqu'à la suppression des auto-écoles, qui s'apparentent trap souvent à un racket? L'examen de code acquis, on apprend à conduire avec les parents ou les amis en mettant un « L » à l'arrièrede lo volture, puis on subit repidement, moie sérieusement, pour un prix modique, les épreuves de l'examen de conduits.

Il faudrait, blen sûr, parler encore de l'état du réseau routler, de la résistance des véhicules oux chocs et, surtout, du sens civique des Français, trop peu développé. Mais on retrouve la des problèmes maraux. Pas de morale, s'il vous plait, pulsqu'on ne veut pas en entendre parler. Au moins agissons! Les moyens existent, o portée de la main, qu'an refuse de voir et de mettre en œuvre. C'est d'ailleurs pourquoi le statistiques françaises de victimes de la raute vont, cette année encore, ovec celles de l'olcootest (ce qui n'est peut-être pas sans rapport) battre, une fais de plus, un peu enviable record du monde.

monde

Un record

PIERRE VIANSSON-PONTE autres.

oar

Mary 1980 1 The State of the St FOR EL PER EL CREEK ARRABAL

 $\gamma = -\gamma \frac{\pi + 4}{\pi^{1/4}}$

= (-1444)

600 74 10 1

· 1 4 75 4

.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Newsweek

Des automobilistes bien prudents

Selon l'hebdomadaire américain NEWSWEEK, la trouvaille la plus intéressante qu'a faite la police italienne depuis le début de l'affaire Moro est celle d'un manuel de vingt pages ronéotypées intitulé « Règles de sécurité et méthodes de travail » découvert dans l'appartement de la via Gradoli, à Rome, qu'on suppose avoir servi de repaire aux Brigades rouges.

a Ecrit dans un etyle très clair, sans l'habituelle rhétorique marxiste, le manuel contient des instructions regroupées sous sept rubriques : laver ou acheter une maison « sûre », usage des voitures, méthodes de travail, rendez-vous, contacts avec la famille, aspect personnel, et que faire en cas d'arrestation (...). » Le manuel précise, par exemple, que l'appartement (ou la maison) doit être modeste d'aspect, propre et meublé. De l'extérieur, il doit paraître tout à fait normal, avec des rideaux,

une lumière à l'entrée, un paillasson et le nom sur la porte (...). » Le chapitre « voitures » est particulièrement détaillé : elles doivent appartenir à l'organisation et être utilisées avec discrétion. Elles doivent être en oon état et propres, car les voitures sales attirent l'ottention (_). Pour éviter tout contact avec la police, les utilisateurs doivent éviter toute occasion de dispute et conduire avec la plus extrême prudence (_).

p La discretion la plus stricte étant absolument néces. saire (_), chaque camarade doit être habillé avec soin, être bien rasé et avoir les cheveux coupés (_). Enfin, les militants ne doivent jamais écrire un numero de téléphone, même en code. Mais ils doivent toujours être armés. »

Les joyeux pêcheurs de Cos.

« Chaque quinzaine, rapporte le quotidien anglais THE GUARDIAN, le facteur de la petite île grecque de Cos peine pour apporter à des douzaines de pêcheurs joyeux et opulents, officiellement déclarés handicapés mentaux et traptes au travail, des chèques de la Sécurité sociale australienne

» En trois ans, a révélé un procès plaide à Sydney, plus de 6 millions de dollars australiens (3 milliards de francs) ont été ainsi frauduleusement versés à des milliers de Greco-Australiens retournés vivre grassement dans leur patrie d'origine,

» La fraude a été organisée par cinq médecins austratiens — dont trois psychiatres — qui ant extorqué des sommes importantes à la communauté grecque d'Australie pour leur journir des certificats médicaux attestant qu'ils étaient incapables de travailler en raison de leur etot mental (...).

» Selon la police australienne, les médecins opéraient avec des « agents » qui proposaient aux Grees de Sydney de leur obtenir des certificats d'invalidité contre 1000 dollars australiens. La moyenne des pensions d'invalidité versées annuellement aux bénéficiaires était de l'ordre de 5000 dollars australiens (payables en Grèce). »

المرابعة المتعالمة المتعالم ا

¥.,

Boucheries volantes

La Tunisie connaît, semble-t-il, quelques problèmes de distribution de viande. D'où cette innovation rapportée par DIALOGUE, l'hebdomadaire du parti socialiste destourien :

et se remplir les poches, c'est la boucherie, routière, Comprenez par la les innombrables boucheries qui longent les routes de Bizerte, la Manouba, la Soukra, Grombalia, Medjez... n On y vend - vous l'avez deviné - de la viande, essen

tiellement d'agneau. Jusqu'ici rien d'anormal. Mais là où le bât blesse, c'est quand on vous fait payer le kilo 1,890 d el. si l'on sait que le plafond tolèrable est de 1 dinar (10 francs), on est tenté de crier son indignation.

» Une petite vérification nous montre que cette combinaison rapporte 3 dinars au minimum par agneau. Et, quand on sait que notre boucher abat de six à dix agneaux quotidien-nement, son bénéfice peut donc varier entre 13 dinars et 30 dinars par jour. Ce qui lui assure un revenu mensuel allant de 650 à 900 dinars. Si l'on sait également qu'il ne paie comme taxe qu'une patente dérisoire, on comprend aisément le fantastique engouement qui s'est saisi de certains commerçants ayant hate de faire acte de reconversion dans la boucherte « routière », véritable mine d'or. »

L'Etat vampire

Les temps sont si durs pour l'Etat, si on en croit LA LIBRE BELGIQUE, que « toutes les astuces sont bonnes pour faire rentrer quelques eous dans l'escarcelle natio-

» L'administration des postes par exemple vient d'émetire un nouveau timbre de 8 france illustrant le centenaire d'une des vignettes les plus rares de Belgique,

le « Léopold II à 5 F », brun rouge, émis en 1878. » L'image est tellement fidèle que l'ablitération d'époque apparoit sur la reproduction... ce qui permet à certains buralistes pointilleux et zélés de réclamer un second timbre aux usagers, sous prétexte que celui qu'ils ont collé sur leur lettre a déjà servi ».

Nos Angeles Times

On demande pères au foyer

Le congé de paternité à la suédoise « prend », si on en croit le LOS ANGELES TIMES, qui écrit : « Boa Dahigren, haltérophile, Janne Carleson, chanteur populaire, et Per-Olf Edin, économiste spécialisé dans les questions syndicales, ont une ohose en commun : As font tous trois partie des Suédots qui prennent un « congé paternet »... Ces dernières semaines, le gouvernement de M. Pälldin a lance une campagne de propagande pour inciter davantage de pères de famille à profiter de cette facilité, et MM. Dahlgren et Carisson, qui sont des personnalités très connues, sont ainsi apparus sur des affiches et dans des courts métrages publicitaires (...).

n En 1974, 2,4 % des peres de famille avaient profité de cette possibilité nouvelle ; en 1975, ils étaient 5,2 %. En 1976. ils atteignaient 7.5 % et dépassaient les 10 % en 1977.

» La première année du programme, les pères prenaient un concé moyen de vingt-six jours. L'année dernière, ils ont

pris quarante-deux fours. » Selon M. Edin, la plupart des Suédois qui profitent de ce système sont jeunes, membres d'une profession libérale, et sont passés par l'université (_). Mais, dit M. Edin, trop d'hommes pensent qu'ils ont un emploi si important qu'ils ne peuvent absolument pas l'abandonner. »

Lettre de Nicosie -

Lefkossia « intra muros »



CUR la carte, le vieille ville de Nicosie ressemble à une rosace écanouie. Entourée de hautes murailles, cile forme un cercle perfait. Onze lortins portant des noms eux consonances l'atlennes (Loredano, Mule, d'Avila, Barbaro, Podocataro, Costanza,...) prolongent en pointe et vers l'extérieur les murs. La distance entre les fortins étant égale, une perfection géométrique se dégege de cette ville, qui, en plus, est cernée d'une douve lerge d'une cinquantaine de mêtres. C'est l'espace fibre où tes Nicosiens ont logé des terrains de sport, des promenades, des besquets. La ville possède dix portes, auxquelles conduisent autant de boulevards extérieurs, et qui, rayonnant vers les quatre points cardinaux de l'ile, deviennent des rues, couvent des ruelles compliquées, des qu'ils pénètrent dans le vieille

Sur tes murallles, une véritable avenue épousa le périphérie et change de nom à chaque tournant. Les noms grecs du côlé sud -Constantin - Paléologue, Nicéphore-Phocas. Athène - deviennent turcs côté nord - Istanbul, Tenzimat, Les trotteirs qui bordent cette avenue sont plantes de hauts palmiers qui se confondent aux clochers et eux minarets. Les deux entrées principales se font par les bouleverds Evagoras et Makarios-III, qui dannent à l'intérieur sur les rues Voulgarocionou, Lédra et Onasagara, voies commerciales très frépantées. La rue Ledra, qui est l'ancien nom da Leikossia, dile Nicosie, comme d'ailleurs toutes les rues verticales, sont bloquées Juste avant d'eboutir eux deux rues horizontales - Paphos et Hermes - oul sécarent la cité en deux. et qui sont occupées par les forces turques. Une « ligne », qui consiste en des postes de garde de béton peints en « camoufié » et surmonlés de sacs de sable et de barbeles blessa l'unité de cette ville. Lefkassia intre muros évoque les cités saintes et siylisées qu'imaalneient les peintres du Quettrocento italien, ou les hagiographes

A part les voies commerçantes qui respirent l'opulence des prodults quasiment détaxés, des bijoutiers, des argentiers et des magaains de mode, les ruelles avoieinantes conservent encore une beauté désuète. Les bâtiments, à quelques exceptions prèe, sont anciens, avec des batcons en marbra, en bois ou an fer lorgé. La pierre de tailic domina comme élément de construction : les petits métiers côtoient les - import-export qui siègent dens des vieilles maisons de notables. Le charme qui se degage de ces ensembles remarquable bien conservés est-il dû à l'unité dans la diversité des styles? Les meisons néo-classiques, orientales, victoriennes. l'architecture locale. byzantine, musulmane, gothique et vénitienne, se succèdent et souvent se mélent en das créations amoureuses. Au carrefour des civilisations, Nicosie a vu passer fous les peuples du bassin méditerranéen.

'EST près de l'ancienne Lédra que les Chypriotes édifieront cette cité et en laront leut capitale eu onzième aiècle après le destruction de l'île per les Sarra-

En 1191, c'est la fin de plus de sept siècles de Byzanco, le demiedespote, tsaac Comnene, défail, laissera la piece à Richerd Cœur de Lion, qui vendre l'île eux Templiers pour 100 000 dinars. Nicosie se soulèvera, et les Templiers rendront un an plus tard l'île contre rembourent ! Le nouveau maître de Nicosie sera français. Guy de Lusignan, roi sans trône de Jérusalem, seigneur de Chypre par la grâce de Dieu ». Pendant trois aiècles et sous seize rols et daux reines. Nicosie, capitale féodale, connaîtra le nouvel ordre social le distinction des classes), mais aussi la prospe-

rité. Ce sera l'écoque d'or. Ludolphe de Südheim, pèlerin saxon qui visitera Nicosie à cette époque, écrira que - les filles des riches bourgeois evaient eutan! de joyeux que la reine de France... et les maisons élaient décorées de tapis de til d'or et de sole ».

La demière souveraine, le raine Catherine, fera appel à la puissance de Venise pour la proteger. Ainsi, de 1489 à 1571, la Sérénissime République tentera de renforcer l'ile face au danger turc. Mais, en 1570, Nicosie est prise par lee troupes de Lata Mustafa, qui massacrent les chrétiens, vendent comme esclaves ceux qui résistent et emportent aux herems. Ju 1878, dete à taquelle la Sublime Porte cédera t'ile aux Brianniques, Nicosie connaîtra quelques massacras sporadiques, el sa population vivre sous la misère, le soleit et le croissant islamique. Les nouveeux

maîtres resteront juequ'en 1960, date de l'indépendance de l'île. Durant ces quaire-ving!-dix ane. ils feron! de Chypre une base essentielle de leur empire sur la roule de Suez et de l'Inde, maia aussi un relais commercial. Dotée da iois modemes. i'lle reconnalità le bonheur. Avant de déclarer torfait devant le guérilla des Grecs, les Britanniques, selon leur tradition, mettront en place un système capable. et pour longtemps, de menacer la paix. Do ne chesse pes impunément

P DURTANT, cette ville parie de coexistence entre grees et Chypriotes tures. Fece è chaque éguse chrétienne. une mosquée ; les magasins étaien: côte à côle, jusqu'en 1974, quand la Turquia reconquit une partie de cette ville, maintenant coupée par ia - ligna Atila -, tette plaie qui ne veu! pas se cicatriser.

Les murailles construites par les Vénitions sont, sur deux points |Flatto et Roccas), coupées, Des soidats des forcee de l'ONU flanent. Près des nouvelles halies, dans les calés, les marchands de legumes viennent disculer les prix du jour. Un peu plus loin, une venerable maison est coupée en deux.

Le . mur - de béton traverse le néo-classique. Un soldal chypnole monte la garde fandis que deux autres jouent eu trictrec. De d'autre côlé de la lione, on entend retentir des ordres et des chants militaires, Ce sont les soldats venus d'Anatolie. et qui sont sépares par le no man's land des « casques bleus ». Au loin, on eperçoit un ensemble carrément surréaliale. Une cathédrale gothique bălie au treizieme siècle par les rais françaie de Chypre, flanquée de deux très heuts minarets. C'est la cathédrale de Sainte-Sophie transicrmée en mosquée sous le nom de Sélimiyé. Tautes les églises d'ailleurs, catholiques ou orthodoxes, conquises par l'armée d'Ankara, ont subi le même sort

A quelques dizzines de mètres de la ligne, un grand lycée, A travers la grille, des filles et des garcons. Insouciants, jouent au ballon. On apprend ainsi aux jeunes à ne pas avoir peur de l'envahisseur. Et les Chyprioles savent maintenant

R Ledra, des touristes bronzés font des calculs à haute pour translarmet les livres de Chypre en france françale. Dans une rue avoisinante, trois - casques bleus - (qui, en fait, portent des bérets bleus) entrent dans le Play-Boy Club, tendis qu'au balcon du premier étage, qui est tout ce qu'il y a de respectable, deux vieilles dames sont absorbées par leur

Place de l'Archevêque - Martyr-Kyprianos, deux musées se partagent les ballments de t'ancien ercheveché de Chypre el jouxtent in cathédrale Saint-Jean. Le premier, le Musée d'ert populaire, situé au rez-de-chaussée, a conservé son caractere mediéval. Les vieilles pierres, les poutres, les ercs cassés, sont perfailement conservés, lout comme les inetruments paysans, les tissus, tes broderies. les coffres et les peintures neives, qui torment un bel ensemble du genre. A l'elle nord, les enciennes cellules des moines. abritent le Musée de la résistance. Photos jeunies, agrandies, et qui montrent des vieages jeunes. La corde avec laquelle lurent pendus les neuf heros. Des unitormes, des berets, des armes, las photos des tortionnaires anglais, des documents sur les assassinele commis par les forces paramilitaires britanniques evec le concours das Turcs. Des noms aussi qui, dans lea ennées 50, la saient la « une » des journaire européens : Caraolis, Dimitriou (adolescents pendus pour détention Illégela d'arme), Afxentiou, qui préféra brûler vivant plutôt que se rendre aux soldats anglais. La position de Nicoen Méditerrenée orientale) réserva beeucoup de surprises aux envahisseurs, maie aussi des drames pro-

londs pour la population. La cathédrale Saint-Jean, cul ouvre ses portes dans le clair-obscur de l'orthodoxie, est un merveilleux exempte de basilique - en croix -, dont l'intérieur plonge dans des resques superbes, tel le Jugement

Sur la même place, les ercades byzantines du nouvel archeveché continuent le rythme dentelé da 'environnement. Le silence qu'impose l'esprit des lieux est parfois brise par les cris d'entents habités en cow-boy, en train d'en poursuivre d'aultes portant des masques d'indiens. Le week-end du camevel est déià loin, meis les enlents continuent les leux de la mascarade et de la jole.

27

process of the con-

hand the transfer

æ λ a serte it assarts.

Establish of Parkers of A

and the state of t

zze – zona no spania

1 7 1 1 1 1 - 1 1 4 1 1 1

223

ROSE POLICE CONTRACTOR OF THE SECOND

MODES DE L'HERE'-, &

Residence of the hopinge

Près du fortin d'Avila. evant de prendre le pont qui surplombe la douve, se trouve la place de la Liberté. Entre un kiosque croulant sous une presse multicolore et lastation de bus qui mène hors les murs un buste en merbre bland regarde de see yeux vides l'offre de 100 livres de prix pour le lootball

Vers le soir, les lampadaires des projecteurs roussissent les pièmes des murailles. Nicosie intra muros evite la vie noctume, car les projecleurs lui reppellent chaque quit sa blessure.

DIMITRI T. ANALIS.

RENCONTRE

La vieille immigrée

l'eéroport d'istanbul, une foule dense se presse à l'eppe! du vol Air France, toule bigarres. lurque et frençaise, pagaille oriantale et nervosité occidentale.

Mon bébé sur les bras, je me fraye un chemin prioritaire vers le box réservé à la loulite des lemmes. Trois Turcs, dens le fleur de l'age. sont le, le port aitier ; lis ont accompagné jusqu'à mon niveeu une très vieille famme, foute petite fant elle est caseée, pliée. Elle est vétue du panteion bouffant traditionnel, sa lête couverte d'un méchant fichu bianc, eas pieda cheussés de sandales en plastique ; elle est tellement ridée que les plis de ses vêtements sembient encore des rides.

> La courbe de son dos

El cette elihouetta courbée, à côlà de moi, se fait maintenent encore plus petite, car le vielile temme s'ecroupit, le régerd lointain, dans position orientale (originelle ?) de l'attente et du repos.

Vient le moment da la touille ; le

me dirige à see côtés vers le box; elle passe. Pule vient mon tour... -A me sortle du box, elle est encore là eur me route, immobile eur le grande esplanade de l'eéroport, vaguement désemparée. Je touche eon bras. Nous ettendons en silence. aous le soleli avaugiant, que les hommes our l'accompagnent nous alent relaint.

Intimité étrange d'un instant, pardéjà les différences (laucher quelqu'un d'une eutre classe, d'une eutre race, d'un autre age), intimité fuigurante qui parte à mon cœur si fort qu'il faut que le le dise.

Si fort me dit la courbe de son due tous les enfanta qu'elle a portés, ceux qui ont vécu el ceux qui

sont morts. Faire of elle s'est tant accrouple dans la maison coulcur de terre at le terre eur lequelle elle s'est lant penchée.

Si fort me dit la courbe de sor doe ea détermination d'eulourd'hul. cel arrachement du pertir pour ne plus revanir, l'inquiétude da sevoir qu'ile n'avaient personne, les brue qui ont tent voulu y eller, mais alors, étail-ce possible une seule? Ou alors lee troie ? Et les enlants... ies taiseer pertir là-bes l Quelle lolle. Et quend le passion des cœurs a'est un peu epalaée, le aclution

SI fort me dit la courbe de son dos le berequement (- bidon-mai-30n -) où lentement, comme une mariée. l'eleule ellait entrer en Frence, planches at tôles et le soi en ciment dur, le bruit de la pluie aur le tôle et le fueur du ciel gris per le fenêtre, près de cet être qu alle allait s'accroupir jusqu'au bout, aù elle lee protégera du mépris des étrangers, de le tentetion des lemmes inconnues et du désespoir aussi, car elle est le gardienne du foyer, de leure rêvea et de leur

Et l'ei soudain comprie pourquoi nous ne regardons pas les immigrés qui passent. Non, ce n'est peut-éire pae toujours du mépris. Maie comment lee voir alors qu'ils ne sont que des ombres. Leur corps n'e presque pas d'épaisseur ni de sang ; ile ne aont que labeur, réve, cendre. Ils ne vivent qu'è demi ici. A demi là-bas. Et cette vie-le, cette joie et cette souttrence-là, cette sagesse de le vie et de la mort par-delà les êires, cette déter-

force - là, n'est vialbie que pour ceux qui savent .. L'avian décoile. L'avion errive en France. Joie, peine._ Bienvanue à toi o afeule i

mination et cet arrechemant, cette

GENEVIÈVE WENDLING.

A GALWAY

Les petits mendiants irlandais

E LLE a pris son air pincé. Son air pincé pour les chosser. Il faut dire qu'ils n'alkaient pas très bien ovec le décor. Pon-tolons trap courts, frimousses pos lavees. Il faut dire qu'ils étaient entrès de manière illicite. Par la grande porte, juste en face la coisse, ils se semient fait remorquer. Alars, ils ont pénétré por le soupirail, celul qui donne dans les toilettes à l'étage au-dessous. Audessous du solon de thé qui est au-dessus. Et aù l'on mange des

gôteoux qui vont si bien avec le Les dames sont entre deux does Elles ont des bérets verts ou des chopeaux roses comme de grasses gloces à la fraise. Les messieurs sont bien mis. Les jeunes filles jolies et soges attendent au coin des fenêtres l'heure du bus au quelqu'un d'autre. Les vitres sont propres. Lo moquette nette. Et les chaises fraiches repeintes. L'adeur de l'école ou jour de la rentrée.

Alors, les petits mendiants ne sont pas à leur place ici, même s'ils ont les yeux bleus et des toches de rousseur. Soue les arcades dorées, on s'ennuie avec dignité et on n'oime pas trop les quêteurs. « Un penny, monsicur, le prierai pour vous! »

La charité? Il y a des boites pour ço, et deux troncs sur le comptoir. On peut donner à Spint-Antoine. C'est un placement sûr. Mais à ces gamins qui ont le nez ou correou! Retrouvez les au porc de stationnement, ils vous assailleront à la portière de la

C'est cela aussi l'Irlande. Il y o les murets de pierre seche qui cernent des près grands comme des mouchoirs de poche. Les onimaux domestiques au libres qui vaguent et divaguent au bord des routas. Les falaises grandioses de lo côte Ouest. Les montagnes et les lacs du Connemaro. Les flûtes et les violons endiablés. Et la Guinness, la fameuse biere noire qui fait rire et chonter dons les pubs de Dublin. .

Il y a aussi ces carovanes jalonnont les voies de circulation, échouées au milieu d'amas de ferroille et de mobilier hétéroclite. ces hobitats nomodes que n'occupent ni tziganes ni tauristes.

JEAN-YVES RUAUX.

Le Monde

Service des Abonnements ABONNEMENTS mois é mois 3 mois 12 mois

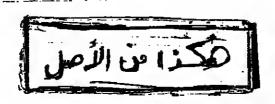
_ _ _ _ FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 305 F 400 P TOUS PAYS ETBANGERS PAR VOIE NORMALE 203 F 290 F 575 F 760 F

ETRANGER (par messageries) - Belgique-Luxembourg Pays-bas - Suisse 143 P 265 P 388 F 510 F II - TUNISIE 180 F 340 F 500 F 660 F

Par vole aérienne Tarif sur demande Les aboonés qui paient par chèque postal (troit voleta) vou-dront blan joindre ce chèque à leur demande.

Chaogements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (de ux semaloes ou plust : nos abonnés sont involtés à formuler leur demande une semaine au moins demande une sema

Joindro le dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligernes do rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimeris.



Archeveque 16

CONSERVES WHOMES DAY

CONSERVES BUT DE

and entres. Cellules des ex-centres de la résea. Les disages pense. Les disages pense. Les disages pense. Les disages pense. Les directs des divisions.

Service Les Armes, les Moses

the contact and angles, des documents

25 ar5ar51720 commis et carcours des Ture

Term: 2,25, Tail dans les audis

Libertia une des per Caracies, Dimitro e

Cases : Persona Doni delento

Carette harman men men mennen.

Ermich dne se ierpi

Programme Angles in La Position Gag

e de la company de la company

TOSUST DE SE TIPLES AUT SE

Anna Tara Alas 250 damen

ALU TAR ENLAS TALE IN TORNEY F

2 T 2 2 7 8 971 UN FERR

Element of the test of the tes

2011-10- 41 101 14-11-2 K

::: <u>"Una</u>

A first transfer of the transfer

1.17

or in the Treats Turity &

The second secon

C11 . . 10.00 MF #35

Harris and the second state of

The second of th

ndiants irlandas

1:

1. 4 1.75

mailine this

DIAPPET T. ASALE

2 10 12 12 P

1.15.6.10.10.

2. 22 7.2 W.A. 22 2.1.2 2.2.2.2

FAN. YVES RUAIT

Le Monde

A STATE OF THE STA

Charles Market

TRANSIES

5" E 18 GER 21 T. (184677:15)

MATERIAL SPIESE

17 25 F 28 F 18 F

TENSIS HAF

والمتعادة والمتعادة

121 Facel 4 121 Facel 4 121 Facel 4 121 Facel 4

فينيو مشيبور فينيو شوايد

_ _ _

: *** ** ** 1 800 ;

Propulation

0S »

«HISTOIRE DE MAI» SUR FR3

ON pas une tresque, mais une mise à jour, un compte tenu The second of th posque heure par heure, des « byénements «. Ni eptimiste, ni pesimiste, ni marxista-léniniste, ni à proprement paries idéaliste ou solectif, plutôt un « débrousaillas « de ce qui s'est passé en mi, ici, ià, et des deux, des trois, quire, six côtés du pouvoir.

conservés, tour or conservés, tour or conservés, les conservés et conservés et conservés et conservés et conservés et conservés de la conservé de la résolution Histoire de mal », d'André Fresard, Gérard Guégan, Raphaël Srin, réalisée par Pierre-André Butang et produite par Gaumont, sale série ambitteuse sur le suje commandée pour la télévision pr M. Maurice Cazeneuve, puis sydainement « réduite » p a r M Cloudo Contamine, président de F3 (1), n'est pas un film militant, ld de tà. Même si l'on y perçoit ue sympathie certaine pour cette lime - particulièrement tapageuse n exorbitante de con - vicienco », pur co grand « tremblement distoire », comme disent les su-

- Histoire de mai -, film écrit au

epart par André Froseard, gaullite, Gérard Guégan et Rephaël Srin, des « enfants de mai «, ne adresse pas à la conscience révotionnaire (comme Chris Marker das - Le fond de l'air est ruge «, don! il faut le rapprocher), nis donne à voir, à réentendre, à cinprendre, et décape aussi les decours par une umisation (sa-vale) de documents qui se comptent, s'entrechoquent ou se entredisent. Les euteurs ont dispsè des documents des télévione étrangères (balga, sulsse, rerlandaise, suédoise...), de ceux groupes militants comme Sien, Ac eu Iskra, des erchives Pethé, d ffims réalisés par la C.G.T., 2) kijomètres de pelitoute en teut. pssés au peigne fin, reseumis à Inalyse (eux révélations, aux chidences), dix ans après, des pncipaux acteurs de mal.

Sous le plage, il y e encore des rvés qui irappent avec la même plence, « Histoire de mai » o'arindit pas les angles ; en cela on trouve quelque chose du climat rélateur du « scénario lindéchitble ». Même si l'ou regrette que série secrifie trop é la politique ol¹icienne (ignorant les Innomrables incomus et le rôle essen-el des comités d'action), même si autres risquent d'âtre gênés par discours - toujours intéressant, 'André Frossard - restent quatre rent on avoir. - C. H.

ANDRÉ FROSSARD: la tour de Babel

« C mettait en cause l'acquis de de Gaulle, il était nermai que je m'y inté-resse », dit André Frossord. Ce n'est pas la seule raison. St l'écrivain, le journaliste, catho-lique, gculliste — un des plus fidèles — a eu de a l'intérêt » pour ce qui s'est passé en mai, c'est qu'il y a vu quelque chose d' a inédit, qui ressemblait e saint? - étalt dans le pové, 68 ne l'a pos étenné.

« Il est inexact que personne ne pouvait le prévoir, dit Andre Frossard. En 1966, il y a eu la première agitatien des situationnistes à Strasbourg. C'était étrange — et je l'ai dit dans un artiele, — étrange, ces jeunes gens qui ne proposalent rien, cela m'intrigualt beaucoup ! Je pensais que tous les sociologues allaient prendre le train et les hommes politiques oussi. Mais non I et le phénomène est retombé dans l'oubli.

> Quelques mois ovant mai. suis alle veir le génèrel de Gaulle — intéressé par les jeu-nes, je l'avais amené à instituer la coopération, une idée qu'il avalt adoptée le jour meme : enceurage par ce précédent, je lui ai dit : en France, il y a un certain nombre de choses qui ne vont pas, fi 'serait utile d'epérer des investigations dans différents domaines, hôpitaux, prisons, etc. On a à notre dispositien toute une jeunesse très généreuse et pas efficace, qui a moins de trente ans - après trente ans, ils sont efficaces mais pas généreux, - en devrait donner à cette jeunesse un ministère qui lui permettralt d'enquêter et d'établir des rapports sur ce qu'elle aurait vu. De Gaulle, qui pensait rattacher ce ministère à celui de la justice j'étais contre - m'a rappelé quelques jours plus tard pour aller voir Pompidou, que l'idée a révulsé, puis Debré, qui a traîné. Le projet a traîné et mai est

- De quel côté vous êtesvous retrouvé ? Eliez - vous dans la rue, à la Sorbonne, ou avez-vous remonté les Champs-Elysées ?

- Jétais un observateur sur les Champs-Elysées. Et j'étais

étonné qu'aucun des ministres intéressés — le manque de curloolté de l'Etat I - ne se soit déplacé à Nanterre. Tout de euite, la côté « débardement poétique » m'a séduit, les alogans chestertoniens, cela ne ressem-

blait à rien. J'al eu immédietement conscience qu'on était à une dete, que celle-ci marqualt un ehangement de monde.

- La lutte de classes faisait rage._

— C'est une erreur de lan-gage. Il y a eu inadéquetion entre le mouvement dont l'inspiratien était purement soiritueile et le langage, le verbalisme marxiste. Personne n'a compris ceia. Il y n eu irruption de la poésie dans la politique, mais, le succès aldnnt, les étudiants et d'autres ent veulu l'exploiter sur le plan politique, c'est ce qui les a perdus. Gérard Gnégan quend en collaboroit encore disalt : «Ce serait bien si en pouvait terminer ,ar une conversation à deux à la trappe. » Quel reppert evec le verbalisme merxiste, c'est-à-dire la doc-

> - Qu'est-ce qui vous o unis, Gérard Guégan, Raphaël Serin, Pierre-André Boutang, et vous le gaulliste, pour faire cette émission, parler — en-semble — de mai 68 ?

- En mal 68, Maurice Clavel m'expédiait des « maes », je n'étais pas confiné dans les milieux du pouvoir. Le plus étonnant peut-être était qu'on était d'accord sur le thème, sur le conseience, pour mol et pour eux - eux l'ayant pris après coup. - que leur inspiration étal: d'origine spirituelle, L'esprit à l'état sauvage se mani-lestait. Il y evait passage de l'esprit au moment où en ne l'attendait pius, qui coîncidait avec les expériences de navigation dans l'espace. On était en état d'apesanteur. Il y avait une sensation de vide qui était terriblement salsissante, et qui saisissait tous, bourgeois et

 Pourquot cette référence o plusieurs reprises à la tour de Babel?

- Babel, c'est le symbole de l'unité. Quand les hommes pen-salent tous de la même façon et sait dans la rue. J'ai regardé qu'en élevant ensemble une tour,

→ OMME ce mouvement avec la plus grande attention, lis allaient se cimenter euxmêmes, l'esprit descendit souffier l'incohérence.

> » Babel, c'est la révolte de la personne contre le système qui réduit l'individu à l'état de melén'arrive jamais chez les fourmis i Dès le début, l'homme n'a pas accepté la lel matérielle. Quand ies elviisations arrivent à un cer-tain degré de réussite, qu'elles sont « confites », épaissies, elles se trouvent mises en contestation par des barbares qu'elles introduisent elles-mêmes. Il y a conjonction de deux évolutions, l'une souterraine, de l'inconscient cellectif de cette société qui dis « ee n'est pas la vroic vie », l'autre, d'inspiration qu'en peut qualifler de spirituelle, qui vient d'une eptitude à l'absolu, et dont ii faut tenir cempte.

 Vous revenez tout le temps sur le met spirituel. Les étudiants pariaient de révolution, ils découvraient une police, des structures, ils poulaient détruire un pouvoir, un Etat. Ce pouvoir était de Ganlle, l'Etat copitaliste. Pour beaucoup, le mouvement étoit plus polittque que métaphysique.

- Le point de départ est toujours métaphysique. On ne peut parler de rien sans parier de

métaphysique. Ensuite, on des-cend ou politique. Le matérialisme dialectique, c'est vrai et

pas vrai. En réalité, il y avait

autre chose, un objet volant non

identifié, qui est l'esprit. Un OVNI est passe. Comme j'ai un

télescope braque en permanence

» Pour moi, Mai a été la seule révelution irrationnelle de l'histoire. On a voulu changer la vie. on a fini par changer le gouvernement! Et en a réfermé le réformateur.

de ee côté-là, je l'ai vu.

» En réalité teut ca s'est passe entre le diable et le bon Dieu. Dieu a voulu détruire Babel, Il l'a fait une teis - pas seulement - systématiquement à chaque fin de civilisation. Dieu a sauvé Babel grace à des ganchistes vraiment irrationnels, Il

s'est servi d'eux peur les engager à amener une conclusion à un système politique. Le diable a sauve Babel grace aux envoyés du Bon Dleu qui avaient été èblouis par leur propre succès. Ils ont cru qu'ils allaient y arriver en employant le langage des systèmes, moyennant quoi. le système a été sauvé in extremis. » Tout ça o'est déjà passe dans l'Ancien Testament,

CEST UN OUNL

Propos recueillis por CATHERINE HUMBLOT.

* Chaque dimanche à partir du 7 mai, FR 3, 2t h. 30.

(1) La suppression des deux dor-nières émissions de cette série, qui dévait en comporter six a soulevé une potémique st la retrait des doux écrivains Gérard Guérao et Ra-phaël Sorin (le Monde daté 30 avrij-2 mai).

RAPHAEL SORIN: la solitude après 1968

MAI 68, on ne s'est
pas mis à y penser
tout d'un coup, dit Raphael Sorin, qui, avec Gérard Guégan, a retiré son nem de la série. C'est le quotidien, Tout ce qu'on fait, tout ce qu'on est, dépend de ce qu'on a vécu à ce moment-là. Mai 68? On est obligé de parler de soi. Et ce sont justement ces témoignages qui ont été impitoyoblement rejetes

» Le témoignage de Jean Raguenes, par exemple, on-cien dominicain, qui raconte comment, aumonier des étudiants catholiques à Paris, il a été omené à jeter des pavés. Mai 68 a cassé sa conception du monde. Jean Raguenes a

du mol oujourd'hut à parler de mai 1968, il veut parler de Lip et c'est ce qui est intéressant. Le comité d'action de Lip fenctionne dans sa tête comme un comité d'action à Censter en 68.

B Jean - François Narot criss, qui o foit partie des « enragés » de Nanterre, et dont la carrière o été chaotique. N étoit beoucoup plus dur que Cohn-Bendit. très critique. Il a écrit le Discours du pouvoir, il est maintenant brocanteur. André Glucks-mann, qui a écrit un livre léniniste oprès mai et qui est devenu un apôtre de la dissidence, Petit Bernord, pas tout à fait algérien, qui a voulu se suicider après, quand il s'est retrouvé seul dans Poris. Il est parti ou Liban, il est infirmier_

v D'outres, Alain Geismar et Félix Guattari, les têtes politiques et ceux qu'on est alle chercher, ceux qui n'ont jomais parlé et qui sont les vrais acteurs de mai, ceux qui n'ont pas de diplômes. Mat 68. c'était la réunion de tous ces gens-là. Et le drame, c'est leur séparation, la solitude oprès 1968. Que sont-ils devenus? Qu'avez-vous fait? Qui avait roison? On avait élabli des rencontres et on s'était engagés. Voilà, on leur o coupé la parole. On les o châtres, ma-

and the second second

Les désarrois d'un homme d'autorité

HI si M. André Astoux n'evalt A pas été en 1988 directeur général adjoint de l'O.R.T.F., à quelle cetestrephe ne nous auraient pas conduits les égarements des enragés de mai ? A an croire, en effet, sa version des événements. nubliée eeus le titre Ondes de chec. seule sa défermination e sauvé alers e navire en perdition, et telt en sorte que soit respecté l'engagement pris pour le service du pays : Neus maintiendrons ! - Les autres responsables ont apparamment failli à leur mission.

Le directeur général, M. Jecques-Bernard Dupont, paraît étrangement absent : M. Asteux, convaineu que, a côté des cellaborateurs - qui obéissent à des mouvements politiques ». la très grande majorité du personnel - ne demande qu'é assumer ses fonctions dans des cenditiens cenvenables «, invite le directeur général de s'adresser à aux pour les appeler é - maintenir entre l'Etat et la nation le lien plus que jamais nécessaire é le sécurité des citoyens ». - Jacques - Bernard Dupont hésite, écrit l'outeur, et une nouvelle occasion passe. -

> M. Georges Gorse, ministre de l'information, est bien présent, lui. mels ses - terpiversations - et con Incompréhension fondamentale = ne font qu'aggraver les choses. ent, M. Astoux velliait, ea qui permit, assure-t-ii, d'éviter le pire, en particuller le 19 mai, où il obtint du général de Gaulle que l'on renonçêt à intervenir manu militari.

En revancho, de ce qui avait conduit depuis tant d'amées à cette situation, l'ancien directeur général adjoint s'affirme entièrement innocent. Nommé en 1964, il a vécu, et par conséquent eccepté, les preselons directes du gouvernement our les jourπaux pariés et télévisés, r - imposture - du Service de Ilaison interministériel de l'intermation, - l'intrusion constante, déraisonnable et souvent irraisonnée des euxilialres du peuvoir ». Il est resté néanmelns é son poste, en dépit de teut, per lidéfilé au générel de Gaulle.

M. Astoux n'e pas beaucoup de eympethie pour les menifestants de mai. Il e gerdé de la nuit des barricadeo le souvenir d'une - nuil tragique -, gul e jeté le - constemetien - et l' - engelsse -. Il perle de la mascarade qui cenduit é toutes les telien . n'entend dans les assemblées ganérales que le « charivari habituel - et oeuhelte - voir je bon sens revenir -. C'est lui qui interdit les reportages en direct sur les endes nationales et c'est ful encore qui proposare de supprimer l'utilisation des fréquences H.F. Du preniqué des producteurs et des réelisateurs de magazinee) é la grève des journalistes, décidée le 25 mai, Il a pour principal seuci d'assurer le sécurité des inetallations -. Lorsque lo répressien s'abettra, conduite par M. Yvas Guéne, puis par M. Joël Le Theule, Il restera en piece - pour limiter les dégâts -, dit-il. Vain espoit. 7 eere d'ellieurs mis fin é ses tonetlens quelques eines plus terd.

Le témolgnage de M. Aşteux est colul d'un hemme de bonns volenté. qui a perçu, mieux que d'eutres autour de lui, certeino aspecta de le révoite de mei, meis eussi d'un hemme d'auterité, dent le compréhensien est limitée par lo eens de l'erdre ar de la hiérarchie.

Au-delà des péripéties de mei 1968, son récit pose une nouvelle tois la questien de le subordinetion de le télévision ou gouvernement. - Qui pourrait eroire qu'il en va autremant eujourd'hui ? conclut-ii. Les processus ont pu changer, mais les mêmes liens demeurent entre lo pouvoir en place el les hommes. qui commendeni l'inlermatien dans les seciélés de progremmes. -

THOMAS FERENCZI.

★ Plon éditeur, 252 p., 45 F.

«ONDES DE CHOC», d'André Astoux LA CHRONIQUE RADIOPHONIQUE DE PHILIPPE ALFONSI

Six jours d'un printemps révolu

ES ctudiants chantaient e Riquita. jolie fleur de Java », de Georgette Plana. Un «tube». Pas spécialement mebilisateur. Mals, an printemps de 1968, les autres succès du disque n'avaient-ils pas pour titre « le Temps des flaurs » (Mary Hopkins) en « Les cerisiers sont blancs » (Gilbert Bécand) ? Alers que Yves Montand sosurrait « la Bicyclette » et que Sacha Distet contalt « Roméo et Juttette · , on écontait le premier enregistrement de Julien Clerc, en dansait sur les dences mélodies des Aphrodit Child. Ah! le joli meis de mai quand, grace à Shella, elles étaient tontes des e petites filles de Français moyens », rêvant saxement avec Joe Dassin des petits héros de la bande à Bonnot.

A chaque révolutien ses rengaines : à entendre les chansons du temps, ponvait-on croire aux barricades?

Ces airs, entre autres, dejà vicilits, pene-tuent la série des six émissions qui, dn 8 an 13 mai prochains, retraceront l'bistoire des six journées qui firent les « évenements ». Producteur de la série « Histoire d'un jour ». Philippe Alfonsi a en effet choisi d'evoquer les dates-clés. A chacune correspond en thème. Dn 6 mai (en « Le Ponrquoi des étudiants »), on passera aux 10 et 11 : les « Barricades sans fusils ». Le 17 mai se déclenchèrent « Les plus grandes grèves de l'histoire ». Puis tout se précipite : 24 mai, « Le pouvoir est-il à prendre ? », 27 mai, « Le retour des politiques », pour finir nveo le 30, ici baptisé « Le renversement ». Divers témoins on acteurs apportent leu*re* points de vue, au long de ces évocations : te professenr Vladimir Jankelevitch donne également son sentiment. Pour les docu-ments radiopheniques, l'équipe de Philippe Alfensi a en pour seule difficulté celle de ebelsir parmi tent ce qui a pn être dit. Tant de choses. La maison Pathé propose un disque, « les Vendredis ronges « : on condensé de ces six beures d'émission pour un anniversaire. Si co qui est fait pour 1968 duro une semaine, tons les jours ainsi.

en une ou plusieurs étapes, est établie la

chronique radiophonique de jours pas si

Ils n'ont pas de mots assez forts

ES decuments ceneres consiltuent le - celenna vertébrale de l'émission -, dit Philippe Alfonsi : le sulet est eouvent choisi en raieen d'un enregistrement exceptiennel. Pour lo traductien d'un document en langue étrangère, une volx - off - Intervient, plutôt que celle de l'historien. Pour les personnelités, on conserve le voix eriginola, le treduciten venant en surimpression ou ensuite. Les mots peuvent sembler moins impertants que lo voix eile-même (per exemple Churchili ou Roosevelt). S'il n'y e plue l'obstacie da la langue, cele peul éire - comme pour les repertages de le redio de Londres les poraslies, l'éloignement, qui rendent les documents particulièremeni émeuvants. Lo ton, calme ou tragique, donne à l'histelre son relief. Les paroles d'hommes politiques semblent une carlcature : eu bien les différences dans la pronenelolion du mot - France - evant eu pendant la guerre mentrent que le met recouvre une eutre réalité. Grâce à l'accent mie sur les documents soneres, er saisil des

nuances impossibles è percevoir dens l'éeril Les reportages de radio ont eussi un rele important. Car les commen-

taires, peur ceux qui les écoutent après des décennies, retracent autant l'événement que le façon dent les contemporains le ressentaient. Ceux qui datent d'une quarantaine d'années reflètent des discours pelitiques qui passeralent difficilement eujourd'hul. Leo commentateuro officiele des débuts de l'eccupation, prie d'entheusiasme, n'ont pas de molo assez iorts en cas d'évenements dramatiques réels et imprévus (« la minute est épouvantablement bouleversante », s'écrie ie reporter quend un attentat contre Lavai trouble une cérémente de le L.V.F.). Quant aux commentateure des actuelltés Paihé, ils annoncent eur lo même ton chantant, avec le mêma fend de musique conventiennelle, un tremblement de terre ou le lancement d'une nouvelle robe du seir.

Un kalėidoscope

Acieurs et specteteurs de ces événements viennent apporter leurs lémoignages. Les réalisateurs les seilieitent (einsi un appel evait été lancé eux ouditeurs pour les émissiona consacrées é la Réalstance) : servent ils écrivent d'eux-mêmes. ils sont de toutes sortes, de loutes

epiniono (- Même le général Salari e accepté de parler -, dit Philippe Altonsi). Chaque Jeurnée de cotte - his-

toire - est un véritable kaléidoscope. L'idée est de teire neître un jeur historique é partir d'un jeur benel, de letar progressivement dans l'histeire une loumée comme toules les eutres. L'histoire n'est pas vus comma une ligne de crêtes, une suite de moments exception ... elo, mais s'enracine dens le quole guerre-éclair é Suez eu de l'intervention soviétique en Hongrie, est ettuée à Peris, plue précisément chez des journellates d'Europe 1, un dimanche motin « comme les autres -. Si l'histoire o'inscrit de cette tecon, c'est qu'elle est faite aussi par des gens qui ne sont pas tous des - grande -. La temme d'un mineur - son évell à la politique es' eu cœur de l'émission qui relete le grande urève de 1963. Les Bealles eu Richard Anthony interviennent, en altamance, dens l'émission : une chanson achève chaquo sequence d'hislolie. Eites eeni souveni, ces chansons, un execulant révélateur de leur temps par l'epposition même de leur galetà evec les drames du moment. - Nous

avona voulu faire une émission eulturelle, mais qui n'ait pas les déleuts du genre -, dit Philippe Altonsi. - Neus ovons blen lett de Jouer la différence (l'Indice d'écoute est d'un millien d'auditeurs), un euditoire existe pour ce genre d'émissions, et on pourrait taire une bien meilleure radie... -

★ Du tundi 8 au samedi 13 mai, Europe 1, 14 heures.

LE MONDE DE L'ÉDUCATION ET ANTENNE 2

Dn 15 au 19 mai, à 18 h. 40, sur Antenne 2, l'émission C'est la vie présente une séric de reportages, réalisés en commun avec le Monde de l'éducation, sur les nouvelles formes d'éducation depuis

mai 1968. Le numéro de mai da Monde de l'éducation public de son côté un ensemble de témoignages sur le même sujet, recueillis ovec le concours de C'est la vie.

AND THE

一人都快速

promine free

en netic di

A - 27-1-14

RADIO-TELEVISION

Quelques journées dans la vie de deux rédactions, TF1 et A2

du matin, nous franchissons rue Cognacq-Jay. Introduites par M. Jean-Pierre Elkabbach, directeur de l'information à Antenne 2, nous sommes d'abord reçues comma des intruses par la rédaction ; nous notes, susceptibles d'être interprétées comma un rapport da - renselgnements généraux -. Nous songeons à la dure épreuve des ethnofogues au miliau des peuples inex-plorés. Cette première difficulté nous est ensuite expliquée : présentees par la direction, nous aubissions les suites des expériences d'on na sait où . Est-ce parca que nous ne restione que trois jours ou parce qua les relations entre la direction at sa reduction étaient dif-

térentes, ca type da problèma na

Apprendre à connaître les condiminutes que seize millions da téléspactateurs attendant comma quelque chosa qui teur est dù est en soi passionnant, Tous les Journalistes Interviennent é un moment ou tant il sembla impossible da dira qu'ila sont également responsables da ce qui est présenté chaque soir. Car, si la hiérarchie sambla dieparaitra derrière les tutoiements, les bureaux plus ou moins ouverts (le première chose qua fai faite en arrivant Icl. c'est d'enlever moimêma la porte capitonnée da mon bureau -), si chacun s'appella par son prenom, les décisions sont tout de même prises - au sommet -. Certains - sulets - (le largon de la télévision appalle ainsi les deux ou trois minutes de film réalisé sur un thème donné) - passent - ou - ..e passant pes -, certains projets sont retenus, d'eutres pas : comme des pouvoira sa posa, d'autant plus que, chacun le sait, le statut juriI. - Fabriquer l'information

de doctorat de rédactions des deux journaux d'information en images et qui renforce dangereuse-

Pour un séminaire de doctorat de science politique, dirigé prr MM. Alfred Grosser et Roland Cayrol à la Fondation nationale des sciences politiques. Isabelle Veyrat-Masson et Ana Baron ont demandé aux responsables des deux sociétés de télévisinn TF 1 et Antenne 2 l'autorisation de s'intégrer à temps complet aux

télévisinn TF1 et Antenne 2 l'autorisa- de tenter de dissi tion de s'intégrer à temps complet aux entoure la fabricatio dique des sociétés nationales de partie des gens s'en vont, même

mant différent. Les journalieles sont

daux foie plus nombreux à la confé-

rence. Aux propositions des respon-

aablea, chacun ajoute son opinion.

monte, les plaisanterles fusent. Le

journal a'élabore sans que l'obser-

idées sont retenues. Aims que sur

TF 1 le rédacteur en chef déter-

chaque sujet, aur Antenne 2 la présentataur, lui, Intervient large-

mant pour délerminer ce minutage.

Puia chacun va préparer sor

- papier -, papier qu'il soumettra é

la contérenca de 15 h. 30, où sa

prennent les demiéres décialons. La

flou da la contérence est comigé

par des antretiens personnele avec

les directaurs, entrevues auxqualles

sister. Plusieurs fois la discussion

sur des problèmes importants se

prolongeail é huis clos dans le

Ensuite, certains journalistes par-

tent en reportage. Avec una équipa

da trois personnes : un cameraman.

giste. Ou'll s'agiese de politique

tune circonscription élactorale), d'un

fail divers (rapt du baron Empain),

les Français font de leur ergeni -).

la problèma principal du reportage

est toujours la même : le manque

da tamps. La plupart des - sujets -

sont décidés le matin pour le soir.

bureau des responsables.

télévision les lie au pouvoir. La description concrète da la vie quotidienna dane les rédactiona quetques constatations. Dès 9 haures, dans un bătimant commun, á un étege da et d'Antenne 2 oni écouté la radio lu la presse du matin, parcouru les dépêches. Ile attendent la confé rence de rédaction de 9 h. 30, au cours da lequelle lla vont apporter l'actualité. Assistent é cea contérences outre les journalistes, des documentalistes, das etiachés de presse. les personnes an Ilaison avec les services extérieurs (province ou étrenger), des représentants des équipes des techniciens. elnsi que la chet d'édition et la réalisateur, dont la fonction, nous la verrona, est la fabrication tachnique du - produit fini -. Un représentant de la direction de l'intormation en dirige la déroulement Sur Antenna 2, le présentateur est Cala tient-if à une vision ditiérents da son rôle?

A TF 1, la tamps presse. Le premier journal est à 13 heures. Peu de diecusaion, le rédacteur en chal égrèna l'information. Les responsables des différents services (potitiqua, économile, étranger, informations générales, sciences, spactacles, sports, justice), chacun à son tour, confirment, anrichissemt au proposent. Après « la 13 heures », on parla du « 20 heures » : une

rédactions des deux journaux d'informatinn pendant le mois précédant les élections. Leur dessein était d'abserver au jour le jour, sans a priori, comment se l'abrique un journal télévisé, de rencontrer les hommes et les femmes qui le font, de tenter de dissiper le mystère qui entoure la fabrication des informations

nt aux entoure la fabrication des informations leur ex partie des gens s'en vont, même Mais même deux ou trois jours c'es: peu pour faire une enquéter Sur Antenne 2, la climat est totale-sérieuse.

Une tois les images mises en boîte, il faut les choisir (les monter) at en choisir peu, car le brièveté c on mande. En «une-trenta», « deux-dix « et même « trois-cinquanta », le commentaire doit expliquer la chômage ou la rupture da la gaucha... Chaque déplacement coûte cher, très cher. D'autres journalistes ne font qu'un travail écrit. Le présentaieur d'abord : chargé de «lencer» les

d'abord : chargé de « l'encer » les images, de donner quelques informations courtes, les e brèvas e. e! d'ajouter qualques commentaires, il est le personnage centrel du jou:nai. Bien que le téléspecialeur iul attribue l'enaemble des informations, il écrit son taxte en lizison étroite evec les journalistes de la rédaction. Patrick Poivre d'Arvor, par exemple, assiste à toutes les conférances, visionna tous les - sujets destinés au journal du soir, en discute avec les journalistes responsables, Conditions pour qua son texte soit mieux qu'un fil conductaur antre les différents reportages. Tandis que sur Antenne 2 le préaentateur est le maître du jeu, înterrogeant les invités, recevant les journalistes chargés de traiter un sujet particulier, our TF 1 li e un rôle parallèle, bien que privilègié, à celui des autres journalistes qui donnent eussi les informations et

annoncent les raportages.

Ces journalistes dont on na voit
qua le busta font ce qu'on appelle

ment la crédibilité de ce - médium -.

Antenne 2 a accepté de leur ouvrir ses
portes sans limitations. TF I les a accueillies pendant trois jours seulement. Elles
rendent compte ici, en quatre articles, de
leur expérience.

purs c'es: un - piateau - ; faire un olaleau,
escuéte r'est avoir la possibilité d'êtra

r'est avoir la possibilité d'étra zoncu pays quement par le public. ce qui est pour chatun un véritable en eu. D'où l'imponence, comme pour une stat, de bien - passer à 'éstan -, élément dérisoire pautêtre, mais qui peut laire «la via ou la mort - d'un journeliste. Un - chel d'orchestre - — le chef d'édition - as; charga d'organieer la burnal, Avez le directeur de l'information ou le rédacteur en chef, et devant le présentateur, il visionne et minule les suisis qui doivent passer le soir même. A partir de 20 heures, c'est lui qui doit prendre la decision de dermère minute, il est, avec le réalissieur ai les techni-

ciens dans une cabine de régia.

Reportages, films venus de l'extérieur, plateaux...: quels sont parmi ces éléments les plus représents à l'écran? L'étude des « conducteurs » (les sommaires des journaux) nous a permis de calculer la part relative de chacun.

Ce n'es: pas, comme on le pense, te présentateur qui occupe la première place. Sur TF 1, Roger Gioquel garda l'antenne en moyenna sept minutes trênte par soir. C'est légérement p'us que sur Artenne 2, cù Patrick Polyre d'Arvor ne passe que pendant eix minutes quatorze, Ce sont les repertages réalisés par les propies journalistes des aoclétés qui, avec neut minutes vingt sur TF 1, et dix minutes vingt sur A 2, utilisent la plus de temps, tils sont jus longs sur Antenne 2 (deux minutes dix en moyenne contre una minutes dix en minutes dix en moyenne contre una minutes dix en minutes di

nute quarante) mais nomes nomes (sur une période d'un mois : cent cinquante m in u tes contre cen quaire-vingi-dix minutes). Les tare journaux ne sont pas plus «1/15» ("un que l'autre.")

Dans les deux cas, la moitir du temps est consacrée aux platéix, c'est-à-dire au visage d'un home (présentateur compris) lisant outou sur un « prompteur ». Alors que su Antenne 2 une partie du jonne du soir est donnée à des Inite (dont les Interventions ont une orte moyenne de trois minutes douzt es tait est rare aur TF 1. Mals ilfaul rappeler qua TF 1 dispose fur journal é 13 heures, où les thits s'expriment régulièrement.

Sur Antenne 2, après cetta «mible demi-heure », les journalités se dirigent vers la bureau du réacteu en chef. La tansion se relois teu en chef. La tansion se relois enfin. La conférence qui sui le journal de 20 heures, dite » catérenca critiqua », ressemble à une discussion au coin du teu entre faitiers. « Ça aliait, ça? — Oul ça aliait... « Il faut pourfant ajouter pie la dernière semeine, à quelques jurs des elections, les contérences pirques prenaient un autre ton, miton vraiment critiqua.

La description da tout ca qui so

La description da tout de quissione l'élaboration d'un journaist la fransmission de l'information rest pas grabite. Alors que la téléspetateur croit êtra mis en contact rec la réalité, il reçoit une tabrication du réel, les journalistes étant bributes da l'inatrument dont lls crolen ac servir. Aux questions que posa out systèma d'information : « Outles nouvelles méritant d'être traitées et d'après quels critères ? « a'ajouent, en ce qui concerne la télévism, tous les problèmes llés à l'inge et à sa propra structure da comunication.

et à sa propra structure da comusication, ANA BARON et , ISABELLE VEYRAT-MASSIN,

Prochain article :

LA VOIX DE LA FRANCI?

- Écouter-voir

 ENQUETE : CHILI IM-PRESSIONS. — Dimanche 7 mai, A2, 21 h. 40.

La série « Chili Impressious » s'achève, après bien des contestations, sur un portrait du général Pinochet. Il (allait connaître l'œuvre avant de connaître l'homme. L'instigateur du complot, l'homme de la prise du pouvoir, le réorganisateur du Chili, ue se présente pas comme un justicier exaîté, mais, au contraire, comme un homme tranquille. Si « lepremier qui fut roi fut un soldat heureux », le géuèral Pinochet apparaît plutôt comme un homme heureux.

Considéré par son épouse comme un mari modèle — un peu dominateur, mais quel homme ne l'est pas ? — respecté par ses hommes, estimé de ses proches, le président chilieu est en paix avec sa conscience, avec la satisfaction du travall bien fait. A la fin de l'émission, des femmes de prisonniers parlent de leurs maris, torturés et emprisonnés. La tranquillité d'un visage est chèrement payée par tout un peuple.

ما بدرسی سیر

PORTRAIT: KURT
 WEILL. — Du 8 au 12 mai,
 France-Culture (à 11 h. les 8 et

12 mai, à 11 h. et 17 h. 30 les 9, 10 et 11 mai).

Le nom de Kurt Weili est lié à celui de Brecht. Il y a les songs aussi célèbres aujourd'hui que les « vraies chansons », Sourabaya Johnny, la Fiancée du pirate, il y a l'Opèra de quat' sous, Mahagonny, les Sept Pèchès capitour... Ensemble, Brecht et Kurt Weili out mis au point le fameux effet de distanciation critique, l'intervention de dissonances dans le flot routinier des récits, des mélodies. Maître du décalage ironique, pastichant les airs strupeux ou les opèras bourgeois, Kurt Weili a donné naissance à un genre qui est devenu, en France, celui du cabaret rive ganche.

Pendant une semaine, Martine Cadieu propose deux rendez-vous quotidiens pour une « Histoire d'un homme de son temps ».

 NUITS MAGNETIQUES : L'ESPACE DES HOMMES.
 Du 8 au 12 mai, France-Culture, 22 h. 30.

Tout commence avec cefui qui se voudrait aussi grand que la tour Eiffel : Pierre Zucca raconte en riant ses regrets : mesurer 1.71 mètre ce n'est pas assez non par rapport aux femmes mais par rapport aux autres hommes. Puls le cinéaste qui vient de mettre en images Roberte ce soir, de Pierre Klossowski, brosse le portrait d'un séducteur, le sien : il dit ses craintes et aussi ses tactiques de charmeur. Il u'est pas un dragueur.

M. K., interrogé dans la deuxième émission, sera le sadique, M. Y., répond en faisant « comme si » il était une femme. Parle également l'écrivain Severo Sarduy pour louer l'homosexualité, cette possibilité d'« un amour sans lambeaux». Parlent des hommes de la rue reucontrés dans les cafés. Parlent un psychanalyste, un musicien, le patron d'une boîte de nuit, etc...

Ils parient d'eux à une féministe; Nicole Lise Bernheim, productrice et réalisatrice de ces six numéros d'une série pour les « Nuits magnétiques », a posé des questions avec insistance, avec humour aussi. Pour savoir quelle image les « types » se font d'euxmèmes? Comment ils se voient et se pensent? Et se sentent dans leur peau? Dans leur espace réservé? L'espace des hommes, ici rendu, rythmé par des extraits de morceaux drôles signés Offenbach. Bruno Sourcis a aidé Nicole Lise Bernheim à mettre au point ce

kaléidoscope de la masculinité. Une somme impressionniste.

 CINÉMA 16: PHOTO-SOU-VENIR. — Mercredi 10 mai, FR 3, 20 h. 30.

Le fantastique quotidien tend à détrouer le fantastique traditionnel. Les objets maiéfiques (bijoux, miroirs, reliques), classiques du genre, chargés de symboles et de croyances, laissent la place à des ustensiles anodins et indus-

Dans le film qu'Edmond Sechan a réalisé avec la collaboration de Jean-Claurie Carrière (scénariste de Bunuel, Malle, Porman), le rôle principal revient à un apparell photo à développement instantane. Amica:, mals frappe de difficultés de communication, ce malheureux appareil ne s'exprime que sur commande et, oien sur, par l'utilisation exclusive de l'image. Un drame pour cette boite noire qui évolue parmi les grands patrons et les jeunes lonps de la chirurgie cardiaque, au milieu des cadavres et des titles froissées. Ses avertissements réguliers manquent de ciarté: on ne salt plus très hien s'il e'agit de mises en garde ou d'incitations à tomber dans un piège. On songe à cette série des années 60 : « la Quatrième dimension ». C'était mieux.

DOCUMENTAIRE : IE MEXIQUE. — Vendrdi 12 mai, FR 3, 21 h. 30.

Le premier Mexicain était métis, le de la Malinche, Indienne traitresse, it de Cortez le Conquérant. La richeie des églises ne suffit pas à cacher l'i-certitude des origines : conques par l'Epagnol, c'est l'Indieu qui les a bâtis. De ces dualités, les artistes de la révlution de 1914 out voulu tirer un at national, original. Du réalisme socialise à l'utilisation des matières traditionelles, le fim de Jean-Louis Fournie, parsemé de bandes d'actualités et d'objets précolombiens, remonte les tros générations d'artistes issues de cet révolution.

Pour la nouvelle génération (Coroue Soriano, Toledo), sous des formes et de approches différentes, le problème rest le même: sortir du métissage on lu donner une dimension originale. C'es sans doute cette permanence qui rem l'art mexicain si attachant et ce film passionnant. Pourtant, si le commentaire est un très beau texte d'Octava Paz, on regrette le peu de place accord à la poésie, à la chanson ou à l'architecture.

Les films de la semaine -



* La Chinoise, de Jean-Luc Godard (1967), an ciné-club d'Antsune 2.

COMME UN CHEYEU SUR LA SOUPE, de Maarice Régamey.

— Dimoncha 7 mai, TF 1, 18 h. 35.

Si Maurice Regamey, dont les films a'oublient facilement, n'a pas inventé Louis de Funès, il lul a donné l'occasion d'affirmer son personnage dans son premier rôle - vedette. A voir pour cette seule raison.

• PATTON, de Franklin J. Schaffner. — Dimanche 7 mai. TF 1, 20 h. 30.

TF 1, 26 h. 30.

Ce n'est pas une biographie bien ordonnée du général américain Patton, grand stratège de la deuxième guerre mondiale, mais une étude de caractère et de comportement. Schaffner reste lucide à l'égard du « héros », dont le portrait n'est pas flatté. George C. Scott le fait magistralement revivre dans sa démesure et son exhibitionnisme sans excès cari-

OCTOBRE, da Serge Mikhaîlovitch Eiseinstein. — Dimonche 7 mol, FR 3, 22 h. 30.

Moins célébre que le Cuirossé Potemkine, ce film de 1927 (il resta inédit en France, dans les circuits commerciaux, jusqu'en 1966) porte, avec moins de rigueur, mais une plus grande explosion lyrique et baroque, les visions d'Eisenstein inspirées par l'histoire. Après la révolution valucue de 1905, la révolution soviétique triomphante de 1917. Tourne dans la hâte, la fièvre, retardé par les événements politiques (l'éviction de Trostki par Stattne en fit modifier le montage i, ce poème épique conçu pour le dixième anniversaire de l'Octobre rouge unit le réalisme à la métaphore dans un fleuve etonnant d'images.

PASSION SOUS LES TRO-PIQUES, de Rudolph Maté. — Lundi 8 mai, TF 1, 20 h. 30.

Tourné avant l'exploitation du cinémascope selon le procédé 3 D (images en relief exigeant du spectateur le port de lunettes spéciales), ce « thriller » au scénario bàolé a perdu, en « version plate », tous les effets des scènes d'action destinées à faire trempler. Restent Robert Mitchum et Jack Palance qui, eux, n'ont jamais eu besoin de « trucs » techniques pour s'imposer.

◆ LA LO!, de Jules Dessin, — Lundi 8 mei, FR 3, 20 h. 30. Adaptation d'nn roman de Roger Vailland (prix Goncourt), qui souffrit des impératifs d'une coproduction avec l'Italie. Jugé sévèrement à l'époque — on n'y retrouvait pas le style, la pensée de Vailland, — ce film de Dassin mérite l'ettention pour sa peinture des rapports sociaux dans un village italien dominé par la loi du plus fort. Maigré l'aspect hétéroclite que donne le doublage à l'interprétation, les acteurs, fermement dirigés, sont très attachants.

ARSÈNE LUPIN CONTRE ARSÈNE LUPIN, d'Édouard Moliparo. — Mardi 9 moi, FR 3, 20 h. 30.

Une suite imprévue aux romans de Maurice Lebianc. Jean-Clande Brialy et Jean-Pierre Cassel jouent les fils naturels — et rivaux — du gentleman-cambrio-leur mort dans un vaudeville policier 1925. Humour et péripéties bralantes de la mise en scène. Aventures et joiles filles. La fantaisie réussissait à Molingro.

THÉRÈSE DESQUEYROUX, de Georges Fanju. — Jaudi 11 mai, FR 3, 20 h. 30.

Le roman de François Mauriac transposé par Françu, avec l'alde de l'anteur et de son fils. Claude, pour l'adaptation. Film classique, malgré les retours en arrière dans le récit, dans la tradition du cinéma français d'analyse. Conforme à Mauriac par la peinture du milieu provincial étouffant, et des caractères, Franju n'en a pas moins donné sa vision personnelle de Thérèse, provinciale aspirant à la liberté, et gardant son mystère. Fantastique social, né de la réalité recréée par les ombres et lumières du cinéaste. Emmanuelle Riva at Philippe Noiret spiendides.

© LA CHINOISE, de Jean-Luc Godard. — Vendredi 12 mei, A 2, 22 h. 50.

Maoisme, révolution culturelle, tentation de la violence au sein d'un groupe disparate des étudiants (un acteur, un peintre, une paysanne). La contestation radicale de mai 1968 prophétisée par Godard. Un constat dans un lieu clos, un bouillonnement politique, une forme cinématographique éciatée. Il y a dix ans, ces « images-tracts » qui contestaient le « vieux monde » avaient suscité des réserves. Mais aniourd'hui?

● LES GALETS D'ÉTRETAT, de Sergin Gobbi. — Dimancha 14 mai, TF 1, 20 b. 30.

Etretat joue, ici, le rôle de Deauville dans Une jemme est une jemme. de Claude Lelouch. La comparaison s'arrête là, tant le film est médiocre. Une mise en scène tape-à-l'œll pour une histoire invraisemblable de haine et d'amour où Maurice Ronet égaré, semble enfin revivre lorsqu'il jette du haut d'une camionnette, des fleurs et des légumes sur Virna Lisi.

THE MIRACLE WOMAN, de

14 mai, FR 3, 22 h. 30. Une évangeliste exploitée par des escrocs, le religion qui devient un spectacle à faire de l'argent. L'histoire rappelle Elmer Gantry, mais elle est abimée par une romance sentimentale avec un aveugle. Frank Cepra n'aime pas beaucoup ce film. « l'avais plongé dans le lac des grandes idées et fétais remonté avec du melo et des cliches », a-t-il ecrit dans son autobingraphie. On lui dolt pourtant l'étonnante direction de Barbara Stanwyck. Il faut avoir vu cette superbe actrice lancer un sermon en chaire et descendre, tout de blanc vêtue, sur la piste d'un cirque, dans la cage aux lions...

● QUANO LES TAMBOURS S'ARRÊTERONT, de Hago Fregonèse. — Landi 15 mai, TF1, 15 h. 45.

Western d'action pure, avec personnages traditionnels, et attaque d'Indiens. Mais les Mescaleros se révoltent parce qu'ils meurent de faim, et Fregonèse rejoint partieilement les œuvres antiracistes de Delmer Daves et Anthony Mann à la même époque. Beauroup de trouvailles pic-

LES AVENTURES OF YOGI
LE NOUNOURS, de William
Hoona et Joseph Barbera. —
Lundi 15 mai, A 2, 16 b. 55.
Long métrage d'animation à la
gloire de « Nounours » qu'on a

beauchup vu à la télévision dans des courts métrages. Amusant é pittoresque, encore que ce style de cartoon ait un peu vieill. Plaira aurement aux enfants.

● UN HOMME POUR L'ÉTER NITÉ, de Fred Zimemann. — Lundi 15 mai, TF 1, 20 h. 30.

Reconstitution historique: l'opposition — qui lui coûta la vie — du chancelier d'Angieterre Thomas More au roi Henri VIII cherchant à nbtenir son divorce d'avez Catherine d'Aragon. Débat philosophique et moral, rapports entre le citoyen et le pouvoir Fred Zinnemann a donná à cela une résonence moderne: liberté individuelle et procès politique. Mise en s c é n e sobre, interprétation exceptiounella d'acteurs anglais.

● LE MÉDECIN ET LE SOR-CIER, da Mario Monicelli. — Lundi 15 mai, FR 3, 20 b. 30.

Après avoir, jusqu'en 1953, réalisé des films avec Steno, Mario Monicelli fit, seul, dans la comèdie de mœurs, les gammes qui devaient le conduire an succès du Pigeon. Témoin de cette époque intermédiaire, le Médecia et la Sorcier (scénaristes Age et Scarpelli) regarde du côté de Poin, Amour et Fantaisie sans en avoir la verve et la portée sociale. Mastroianni terne, Vittorio de Sica (mage de village roublard) et Alberto Sordi (crapule minable) brillants.



RADIO-TELEVISION

TF1 et A

Courante) mais moin services on in u les ones ou courante m in u les ones ou courantes ne sont pas plus de l'autre vingi-dis minutes les ones ou courantes ne sont pas plus de l'autre de l

Dans and Cathy Case to a service of the promotion and the promotio

2 Une partie de la composition del composition de la composition del composition de la composition de

e c....gen. Vers le buren e

en chef. La tension sent la conference qui la conference con conference qui la conference de la conference del conference de la conference del conference de la conference del conference de la conference del conference del conference de la conference de la conference de la conference del conference del conference del conference de la conference de la conference del confer

7 25 FIS PENSING 9 (MENS) Consider in side to

Le sessionion de moi es ; in the legislation due long .2 : 220 mission de l'informaty

and a service Alone que le les

ere mis en conte

ton its or Ser Alt Cher Sons que le

Ter a principality and party The section of the se

7 82 '81 Tuelt 17 18/18 7 7 18 an a conseque to

on the property like at

e. 17 and a principle of

Priorein affida :

DIRICA ENTAIRE A

MENTOLE - Vendy

12 mail FR 3 21 5 M te unarier blan has enger The state of the s

The control of the co

and the control of th

utu u u pom lies manêres par

er i e fina de l'em-less for cuesto e d'al material de l'ordina di

그 구나 있다. 이 나라나 보고 얼굴하는 점점

that is the property of the control of the control

ing fine mere in post de glace and

The second secon

O UN HOMME POUR LOS

121 10 120

tune 15 mai, TF 1, 20 A.3.

The second secon

TEACH - SAPETTE AND THE SAME AN

منطقه المنطقة المنطقة

TEE 4- Morre Monres Luna. 15 mai. FR 3, 20 h. 3

Luna 15 mai, FR 3, 20 h at the control of the contr

. LI MEDICIN ET ILS

Annual Company of the company of the

LA VOIX DE LA FRAN

ISASELLE VEYRAT-ME

ANA BAROK

1.77

ir er

Luggi.

Lies

 $\mathbb{P}(a) \leq a$

140.5 17-44

10.0

0276

= i = -

St. E.



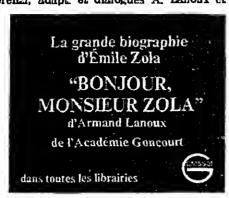
9 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques: Shalom Israél: à 8 h. 30, La source de vie; à 10 h., Présence protestante; n 10 h. 30, La jour du Seigneur (avec un megazine sur l'irlande; une messe céléhrée en l'église de Bonnelles, prédication Père Bernard Brol; 12 b., La siquence du spectateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 12, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Les animnux du monde; 18 h., Tiercé; 18 h. 5. Série: Section contre-enquète.

17 h., Sports première: Championnat d'Europe de judo à Helsinki; le Grand Prix automobile de Monaco; Escrime; Challenge Jeanty.

18 h. 35, FILM: COMME UN CHEVEU SUR LA SOUPE, de M. Regamey (1957), avec L. de Funès, N. Adam. J. Jouanneau, N. Tailler, R. Manuel. (N., rediff.)

CHAINE II : A 2

20 h. 35. Série : Emile Zola ou la conscience humaine (3° épisode : les cannibales), de S. Lorenzi, adapt. et dialogues A. Lanoux et



S. Lorenzi, Avec J. Topart, D. Davray, M. Schiltz, F. Chaumette.

Pars une France où fon entend e mort aux Julis, mort à Zola », se paintail le procès de eclui qui a dit : « Un jour, la France me remerciera d'upoir sauré zon honneur. »

22 h. 30 Variétés : Le dessus du panier. Avec Bernord Haller, Alain Decaux, Achille Zeratta, Ludmilla Tcherina, Marcel Juliur.



CHAINE III: FR 3

18 h., Emission de la Caisse nationale des

allocations familiales : 18 h. 35. Pour leo Jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 18 h. 40. Samedi entre nous : 20 h. Les jeux.
20 h. 30. Prix Louis-Philippa Kammans 1978...
La R.T.B. présente : • le Scoop •, de J. Danois et J.-L. Colmant, avec F. Lemaire, L. Vincent, C. Maillet

et J.-L. Co. C. Maillet. Un fournaitsie rictime de son désir d'infor-mations sensationnelles.

FRANCE-CULTURE

20 h., e L'Epopée de Gilcamech », de R. Banke, avec P. Beaulieu, E. Allemane, J. Negroni (« Le taureau céleate et la mort d'Emkidu » ; 21 h. 55, Ad Lih ; 22 h. 5. La fugue du samedi ou mi-fuque mi-misin ; 23 h. 50, Poésic : Jean Le Gac.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Musiques oubliers; 20 h. 30. Concerts du mardi... Concert donné su Palais des congrès : œuvres de Beethneen. Fauré. Duprac, Petrini, Weber, d'Airimare; 22 h. 20, France-Musique in nuit. Les critiques musicaux : Hoteguer, Bach, Beethoven. Behussy, Poulenc; 25 h., Jam forum; 0 h. 5. Concert de minuit... échanges internationaux de Radio-France : « Schuber-uede ?? ».

Dimanche 7 mai

CHAINE I : TF T

Un compositeur malchanceur, malheureur en amour et gul n'arrive pas d se suicider, fait appel d des tueurs. Quand la chance lui vlent brusquement, les tueurs veulent le supprimer.

20 h. 30, FILM: PATTON, de F.-J. Schaffner (1969), avec G.C. Scott, K. Malden, M. Bates, K. M. Vogler, E. Binns, L. Dohkin, J. Doucette. Les combats où s'illustra le général amé-ricain Potton au cours de la seconde guerre

mondiale. De l'Afrique du Nord d'l'occupa-lion de l'Allemagne, en passant par la Secule et la France.

CHAINE II : A 2

10 h., Emission pedagogique: Cousons, cousines; 11 h. 25, Concert: le 5° Concerto grosso, opus 6, en ré majeur, do Haendel, et Extraits de • The Fairy Queen », opèra de Purcell, par le Nouvel Orchestre phil., dir. J. Poole; 12 h., Bon dimanche: 12 h. 5, Blue jeans: 13 h. 25, Le grand album; 14 h., Pom, pom, pom, pom., Irepr. à 15 h., 18 h., 17 h. 20 et 18 h.): 14 h. 25, Dessins animés; 14 h. 35, Série: Super Jalmie; 15 h. 25, La lorgnette et Variétés de province; 18 h. 15, Muppet show; 16 h. 45, L'école des fans; 17 h. 25, Monsieur Cinéma; 18 h. 15, Petit thèntre du dimanche; 18 h., Stade 2. 20 h. 30, Musique und music: nvec Nicole Croisille.

21 h. 40, Document INA: Chili impressions (quatrième épisode: Monsieur le président).

Lire nos e Ecouler-Voir ».

CHAINE III: FR 3

10 h. Images de la Tunisie; 10 h. 30, Magazine: Mosaique (l'immigration à Nice et dans sa région); 16 h. 35, La révolution nuclèaire (reprise de l'émission du 5 mai); 17 h. 30.

Espace musical, de J.-M. Damien, evec Jessye Norman; 18 h. 25, Cheval, moo ami; 18 h. 50, Ploin air; 18 h. 20, Spécial DOM-TOM; 18 b. 35, Feuilleton: Deux enfants en Afrique; 20 h. 5, Varietés: Le pays d'où je viens, do M. Dumay, real. D. Sanders.

Rencontre d Colmar arec le mime Harceau, le ballet de l'Opéra du Rhin. Un ensemble fokkintique de Marienhein, les percussions de Strasbourg.

21 h. 30, Histoire de mai (première partie), d'A. Frossard, réal. P.-A. Boutang. Lire notre extiele page 13. 22 h. 40, FILM (cinéma de minuit, cycle Eisenstein): OCTOBRE, de S.M. Eisenstein (19271, avec Nikandrov, V. Popov, B. Livanov, Podvolsky (muet. N., rediff.).

Lo révolution soviétique de 1917, de lo démocratie bourgeoise de Kerensky d la prise du peusoir par les bolcheviks, après l'attaque du palais d'Hiver à Petrograd.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésic : Jean Le Gae (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50) : 7 h. 7, La fenètre ouverte : 7 h. 40, Chas-seurs de son : 8 h., Emissions philosophiques et reli-gieuses : 11 h., Regards sur la musique : 12 h. 5, Allegro : 12 h. 45, Musique de chambre : l'Orchestre de chambre national de Toulouse (Corrette, Elinville), le Quatuor Parrenin (Dutilleux, Koering) ;

14 h. 5. La Comédie-Française présente : « Trois Sentences en une seule », de C. de la Barca, avec P. Chaumette, M. Etcheverry, C. Winter; 16 h. 5. Lyriscope (à propos de « la Barmanation de Faust » à Lyon); 17 h. 29. Escales de l'esprit; 18 h. 30. Ma Bon troppo; 19 h. 10. Le cherma des cinéastes; 20 h. 5. Poésie, evec Gilbert Luscault et Jean Le Gae; 20 h. 40. Ateller de création radiophosique; c Elinstein on the beach », par R. Farabet (rediffusion); 23 h., Black and Blue; 23 h. 50. Poésis; Jean Daive II; Pierre Reverdy.

FRANCE-MUSIQUE

Th. 3. Le kiosquo à musique : Offenbach, Mascagni, Auber: 8 h., Cantale pour le dimanche après l'Ascension; 9 h. 2. Musical graffiti : 11 h., Harmonia Sacra... Orchestre de chambre J. Barthe, chorale franco-allemande de Paris, dir. B. Lallement : Bach, Michna; 12 h., Des notes sur la guitare : Vihuela et guitare du Siècle d'or; 12 h. 40, Opéra-bouflon ; c L'occasion fait le larron » (Rossini):

13 h. 40, Jour « J » de la musique; 14 h., La tribune des critiques de Cisques : c le Sacre du printemps » (Stravinski); 17 h., Le concert égoiste de Bernard Holler; 19 h. 35. Jazz vivant;

20 h. 25, Festival B.I.M.C. co direct de Stockholm, dir. L. Segenstam, avec C. Pehrason et L. Socrenson : « Partiels pour dix-huit musiciens » (Grisey). « Consort music » (Rechberger). « Chants de chambre » (Serninae). « Lumière III » (Harvey) ; 22 h. 35, Les critiques musicaux : « Incantation sux fossiles », d'Ronegger; 23 h., Musique de chambre avec cor ; 0 h. 5, Introduction à l'année Schubert,

Lundi 8 mai

CHAINE I : TF 1

10 h. Télévision scolaire.

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 25, Faire : l'habillement ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Magazines régionnux ; 13 h. 50, Restez donc aveo nous ; 14 h. 25, Série : Aux frontières du possible ; 18 h. A la honne beure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 45, Comment joner ; 18 h. 55, Feuilleton : Le village engiout ; 18 h. 15, Une minute pour les femmes ; 18 h. 43, Eh hien, raconte.

20 h. 30, FILM : PASSION SOUS LES TROPIQUES, de R. Maté (1952). avec R. Mitchum, L. Darnell, J. Palance, S. Giglio, R. Hoyos Jr. (Rediffusion.)

Au Venezuela, un boxeur protège la maîtresse d'un gangster, poursuinte par un

21 h. 50, Magazine : Questionnaire, de J.-L. Servan-Schreiber... Que reste-t-il de mai 68 ? Un débat qui mettra face d face MH. Chaunu, rénovateur des méthodes d'étude de l'histoire, hoside d l'avortement et au e mouvement » de mai 68, et Alain Touraine, un des jondateurs de la sociologie de Non-terre, outeur du livre le Communisme uto-pique. Un débat entre spécialisies.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Série : Malaventure... Aux innocents les mains pleines (3° épisode) ; 14 h., Aujour-d'hui madame ; 15 h. 5, Série : Le magicien ; a qui magame; 15 h. 5, Série : Le magiclen; 15 h. 55, Anjourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur... l'étranger : la Chine populaire (les tombeaux des Hanl; 18 h. 25, Dessins animés; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Top-clnb (Enrico Macias).

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 35, Alain Decaux raconte... La mort de Jaurès ; 22 h. 25, Magazine artistique : Zig-Zag : Henri Michaux.

CHAINE III: FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Sommet pour la paix des auciens comhattants pour l'Europe des Neuf ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM: LA LOI, de J. Dassin (1858), avec G. Lollohrigide, M. Mastroianni, Y. Montand, P. Brasseur, M. Mercouri, P. Stoppa, (N. Rediffusion.)

En Italie, dans un village des Pouilles, une feune serpante, que lous les hommes convoi-tont, entreprend de gagner ou feu symbolique do « la lot » régisant les repports sociaux.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Arrabal (et à 14 h., 19 h. SS, 23 h. SO) : 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la compaissance... Le hiofeodback et 1e cerveau; à 8 h. 32. Autour de Linné: 8 h. 50. Echec su hasard; 0 b. 7. Les lundis de l'hiatoire : c la Rage de lire », de C.-M. Cluny; 10 h. 45. Le texte et le marge; 11 h. 2. Evénement musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama. Panorama.

13 h. 30, Atalier de recherches vocales; 14 h. 5. Un livre, des choix ; € le Mari de maman », de L. Jil; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture... L'invité do lundi ; Jacques Berque; 17 h. 32, Kurt Weili; 18 h. 30, Feuilleton ; € De la vie d'un vaurien », de J. voo Eichendorff, adapt. H. Sarthe; 19 h. 25, Présence des arts;

20 h., e Les Chiffres », de J.-C. de Repper, avec

(rediffusion); 22 h. 30. Nuits magnétiques; à 22 h. 30. L'espace des hommes, par N. L. Sarnheim; « Aussignand que la tour Eiffel », avec R. Caben et P. Zucca; à 23 h. 30, Entreticus evec Sernard Noši, par Jean

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 0 h. 2. Le matin des musiciens; à 10 h. 30. Musique eo vie; 12 h., Chan-sons; 12 h. 40. Jazz classique. sons; 12 h. 40, Jazz tlassique.

13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Radio scolaire;
14 h. 15, Divertimento: Grieg, Dverak; 14 h. 30,
Triptyque... Prélude: Caronhel, Forqueray, Charpentler; 15 h. 32, Pertrait d'un musicion français, Reoé
Koering: Bach, Busoni, Liszt, Bert, Koering; 17 h.,
Postiude: Berwald, Nielsen, Rienger; 10 h. 2, Musique
magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 40, Musique contemporaine, en direct de Stockholm;

20 h. 30. Concours international de guitare; 20 h. 50. Les grandes voix : Lauri-Volpi; 21 h. 30, En direct de Londres... Quatuor Chilingurian : « Qua-tuor en al mineur opus 53 nº 1 », « Quatuor en si bémol majeur opus 50 nº 1 », « Quatuor eo re mineur opus 42 nº 2 », « Quatuor eo si mineur opus 64 0° 2 », dn: 0 h. 5. France-Musique le nuit. Musique pour deux planos et quatre mains (Dutilleux, Milhand, Danick-Lesur, Johret, Auric, Constant); 0 h. 30, Intro-doction à l'année Schubert.

Mardi 9 mai

CHAINE I : TF 1

10 h., Télévision scolaire.

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont ; 12 h. 25, Faire : l'habillement ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Restez donc avec nous ; 14 h. 25, Spècial Brésil : Maria d'Apparecida ; 14 h. 30, Sèrie : Aux frontières du possible ; 18 b., A la bonne hêore ; 18 h. 25, Pour les jeunes ; 18 h. 45, Comment faire ; 18 h. 55, Feuilleton : Le village englouti ; 18 h. 15, Une minute pour les femmes.

mes.

18 h. 55 Foothall: Eindoven-Bastla, finale de la Coupe de l'U.E.F.A., match retour.

20 h. 45. Eh bien, raconte : 21 h., Football: Eindoven-Bastla (2° mi-temps) ; 21 h. 50, Variétée : Déconvertes.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Télévision régionale ; 13 h. 50, Feuilleton : Malaventure... Aux innocents les mains pleines (4° épisode) ; 14 b., Anjoord'hui madame : l'héritage de mai 68 ; 15 h., Les jours de notre vie (reprise du magazine médical « Des écoliers pas comme les autres » diffusé le 1° mai) ; 15 h. 55, Anjourd'hui magazine ;

17 h. 55, Fenétre sur... Peindre, c'est vivre;
18 b. 25, Dessins animés; 18 h. 40, C'est la
vie; 18 h. 55, Jeu: Des chilfres et des lettres;
19 h. 45, Top-club (Enrico Macias).
20 b. 35, Les dossiers de l'écran, FILM:
1958, D'UNE REPUBLIQUE A L'AUTRE, de
G. Larriaga et A. Cancès.

Un montage de documents d'archires sur les érénements d'Algèrie et de métropole en mol 1958.

Vers 22 h., Débat : Le retour du général de Gaulle au ponvoir.

Avec MM. Olivier Guichard (alors directeur adjoint du cobinct du président du conseil), le général J. Massu, Alain de Sérigny (alors directeur de l'Echo d'Alger), et Léon Dele-becque.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales : 18 h. 40, Tribune libre : Catacombes - L'église du silence ; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures! : ARSENE LUPIN CONTRE ARSENE LUPIN, d'E. Molinaro (1962), avec J.-C. Brialy, J.-P. Cassel, D. Cauchy, F. Dorléac, H. Garcin. (N.).

En 1925, après la mort d'Argène Lupin, ses deux fils naturels — qui ne se connaissent pas — deviennent rivaux dans la recherche d'un trisor, compliquée d'une affaire politique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésic: Jean Daive lit Pierre Reverdy (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales: instants tunisisus; 0 h. Les chemins de la commaissance... Le shiofeedback; à 0 h. II, Autour de Kari von Linné; à 8 h. 50, Autour de Louis XIV; 9 h. 7, Matinée. des hommes et des femmes, par M. Godelier; 10 h. 45. Un quart d'heure avec le dur de Castries; 11 h. 2, Kurt Well, par M. Cadleo (lire nos e Ecooter voir »); 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama: les svantgardes;

gards;
13 h. 30. Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un tivre des voiz : « Lorelei », de M. Generoix; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Quel avenir possible, quel avenir souhaitable ?; 16 h., Match ; Miche ; Crosser et Charles Levinson (ha concertation); à 16 h. 25, En direct avec M. Gagnard; 17 h. 32, Kurt Welll; 18 h. 30, Feullieton : « De la vie d'un vaurien », de R. Barthe, d'après J. von Eichendoff; 19 h. 25, Sciences : Derwin et le darwinisme;

20 h., Dialogues: Deux chaminements de contemporaina, avec Daniel Guérin et David Rousset; 21 h. 15, Musique de notre temps: portrait de Rostropovitch; 22 h. 30, Nuits magnétiques... L'espace des hommes,

par N.-L. Bernheim : « Je ne t'al jamais promis un jardin de roses » ; d 23 h. 30, Entretiens avec Bernard Noël, par J. Delve.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. En direct du Festival d'Evian... Le matio des musiciens (Mozart, Bach); d 10 h. 15. Un quatuor de Ravel par le Quatuor J.-N. Molard; 12 h., Chansons: de 48 à 68; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15. Stéréo service; 14 h. 15. Divertimento (Millocker, Duclos, Grell, Brahms); 14 h. 30, Triptyque... Présides (Francour, Pignolet de Mooteciair, Mondonville, Grétry); à 15 h. 32, Musique d'autrefois an jardin d'Este de Saint-Péterabourg; à 17 h., Postinde (Gpohr, Landowski, Gurauss); 18 h. 2, Musiques magazine; 10 h., Jazz time; à 19 h. 45, Evell à la musique;

20 h., En direct de Stockholm; ia via musicale en Guéda; 20 h. 30, Orchestre des jeunes de la communanté curoptenne, dir. E. Beath; ouverture des contestions de Nuremberg », (Wagner) et « Symphonie n. 0 r. (Mahler), dir. C. Ahbado; 22 h. 30, Prance-Musique ia noit... Les critiques musicaux; c Monsieur Croche Antidilettante », de C. Debussy (Berlioz, Rameau, Rolland, Honegger); à 23 h., Jour J de la musique; 23 h. 15. Nouveaux talents premiers sillons: le trompettiste à. Soustrot (Bach, Franches-Chinl, Scarlatti, Telemann); à 0 h. 5. Musique pour deux pianos et quatre meins (Teilleferre, Ohana, Louvier, Chabrier); à 0 h. 30, Introduction à l'année Schubert.

____ Mercredi 10 mai

CHAINE I : TF 1

CHAINE | : TF |

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont ; 12 h. 25, Faire : l'habillement ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ; 18 h. 45, Dessins animés ; 17 h. 55, Sur deux roues ; 18 h. 10, A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 b. 45, Comment faire ; 18 h. 55, Feuilleton : Le village engiouti : 18 h. 10, Une minote pour les femmes ; 18 h. 40, Eh bien, raconte ; 18 h. 55, Loto.

20 h. 30, Jeu policier : L'inspecteur mène l'enquête (Un rôle ambigu) ; 22 h. Magazine médical, d'I. Barrère : Indications.

Avec un reportage sur un médicament récemment découvert, le cimétidine ; la nouvelle technique de consolidation osseus: la vie quotidienne avec un mongolen de cinquante-six ans ; polémique sur les valves cardiaques.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Télévision régionale; 13 h. 50, Feuilleton: Malaventure... Anx innocents les mains pleines. (5° épisodel ; 14 h., Aujourd'hui madame; 15 h. 5, Série: L'homme qui valait trois milliards; 15 h. 55, Un sur cinq; 17 h. 55, Accords parfaits; 18 h. 25, Dessins animés; 18 h. 40. C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Top-club (Enrico Macias).

20 h. 10, Football: Liverpool-Bruges (finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. En direct de Wemhley).

22 h. Feuilleton: Septième Avenne.

22 h., Feuilleton : Septième Avenne.

CHAINE . III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régiocales ; 18 h. 40, Tribune libre : Le parti républicain ; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, Cinéma 18 : La photo soovenir. de E. Secban, avec J.-C. Carrière, Vi Vilers,

B. Lecoq.

Lire nos e Ecouter-Voir b.

O h. 05, Magazine : Ciné regards : Ohlectifs cinéma (avec G. Oury, D. Boulanger).

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie : Jean Daive lit Pierro Reverdy (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinaies : instants tunisieus; 8 h., Les chemins de la connaissance. Le biofeédback; à 8 h. 32, Autour de Karl von Linné: 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matineé des sciences et technique; 10 h. 45, Le Uvre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Kurt Welli, par M. Cadlau; 12 h. 5, Partipris; 12 h. 45, Panorams: l'Argeotine et l'Uruguay; 13 h. 30, Solistes: F. Ciidat, piano (Ecriabine), R. Viroval, violon (Yasayo); 14 h. 5. Un livre, des voix: e Adleu prairies heureuses », de K. Raine; 14 h. 45, L'école dez parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Le cidema et mai 68; à 16 h. 25, en direct avec le réalisateur P. Pilard; 17 h. 32, Kurt Welli: 18 h. 30, Feuilleton: c De la vie d'un vaurien », de E. Barthes, d'après J. voo Euchendorif; 19 h. 25, La science eo marche: les mathématiques à l'assant de le cellula vivanie; 20 h., La musique et les hommes: Darius Milhaud au arésil (1917-1918); 22 h. 30, Nuits magnétiques... L'espace des hommes, par N.-L. Bernheim: « Amour sans lambeaux ou corps morcelé? »; à 23 h. 30, Entrevilens avec Bernard Noël, par J. Daive.

Mozart, Haydn): & 10 h. 15, c Quatuor K. 589 > (Mosart), par le Quatuor Havlak ; 12 h., Chanson de 48 à 68; 12 h. 40, Jazz classique : les enfants de F. Henderson ;

13 h. 15, atéréo service : 14 h., Variétés de la musique légére (êtrauss, Ellenberg, Suppe); 14 h. 30, Triptyone... Práluda (Thert, Dukas) : & 15 h. 32. Concart de l'Orchestre philharmonique, dir. O. Klamperer (Bach, Beethoren, Schumans); & 17 h., Postlude (Enesco,

Mompov, Lutoslawski); 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jazz time. 19 h., Jazz tima.

19 h. 45, Solrée lyrique; à 20 h., En direct du grand auditorium : « les Amants tures », de Cimarosa, par les chœurs de Radio-Francs et le nouveil Orchestre philharmoulque, dir. R. Norrington, avec C. Chateau, J. Chamonin, M. Berod; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Les critiques musicaux : « Monsieux Croche Antidilettante », de Debussy; à 23 h., La dernière imega; à 0 b. 5. Musique pour deux pianos et quatre mains (Messian, Ghana, Busoni); à 0 h. 30, Introduction à l'année Schubert.

Les écrans francophones —

Mardi 9 mai

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Mar-cus Welby: 21 h., le Distrail, film de F. Richard, TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Nick Verhaine; 21 h., le Chouchou du projesseur, film de G. Seaton.
TELEVISION BELGE: 19 h. 30, Football: finale de la coupe UEFA. — E.T. bis: 19 h. 55, Savoir vivre; 20 h. 25, La corde ao

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. is Valse dans Pombre, film de M. Le Roy; 21 h. 45, Pootball: finale de la Coupe d'Europe des clubs cham-

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 3, Quotidien musique; 9 b. 2, En direct du
Pestival d'Evian... Le matin des musiciens (Beethoven,

Mercredi 10 mai

Jeudi 11 mai

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
Police des plaices; 21 h. L'homme
qui rit, film de J. Kerchbron.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Kojsk; 21 h. la Bailade des sansespoirs, film de J. Casavetes.
TELEVISION EELGE: 20 h.,
Autant savoir: 20 h. 20, Lacombe
Lucien, film de L. Mails. — R.T.
his: 20 h., Télé-presse.

Samedi 13 mai

TELE-LUXEMBOURG: 20 h.,
L'homme qui valait trois milliards;
21 h., Hercule, film de C. Esway.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.,
Sam Cade: 21 h. Cyclone à la
Jamaique, film d'A. Mackendisch.
TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Le
jardin extraordinaire: 20 h. 30,
Film: 1a Charge des funiques
hieues.

direct de Wembley. — R.T. bis : A suivre; 22 h. 5, les Ordres, film 19 h. 55, Panique dans la rue, film de Protat et Michel Brault. d'E. Bazzo. Samedi 13 mai

Vendredi 12 mai

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Sauve
qui peut: 21 h., Wonder Woman,
film de L. Eorn.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.

Baretts: 21 h., Cas merpeilleux jous
colonis..., film de Ken Annakin.

TELEVISION BELGE: 10 h. 55,

Variétés: Les belles aunées.

Jay Blackman affronte la mafia de la

(m) 1977

10 mg

-, -, the second of

14. (<u>14.</u> 4). 🔻

and the second of فالمعتبر الورودي ----

....

... • • • • • • •

A STATE OF THE STATE OF

----<u>-</u> /=--

700

A CONTRACTOR

) S : "

.

the same and

.....

4.0

en en en en en Gran en en en

. . 2. . 4

- - .. 100

e la companya di sa

RADIO-TELEVISION

Jeudi 11 mai

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 25, Faire : l'hahillement ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 50, Objectif santé (les produits toxiques à la campagne) ; 14 h. Les 24 (eudis ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ;18 h. 45, Comment faire ; 18 h. 55, Feuilleton : Le village engionti ; 18 h. 10, Une minote pour les femmes ; 18 h. 40, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Série : Ce diahle d'homme, de C. Brulé, mus, de J. Loussié, réal. M. Camus seconde épisode : Contrehandier de la libertél, avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Caillaud,

Sous la pression de l'opinion, l'emprison-nement (le cachot) est commué en exil. Voltaire débarque donc en mai 1726 à Londres où il jait une série de découvertes qui vont

21 h. 25, Magazine : L'évenement.

22 h. 30, Concert retransmis de Jérusalem à l'occasion du trentième anniversaire de l'Etat d'Israël : Œuvres de Bach. Beethoven. Brahms, Saint-Saëns, Tchaikowski, Heydn et Verdi.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les jeunee ; 19 h. 5, Emissions

10 h., Télévision scolaire.

13 h. 30, Emissions régionales; 13 h. 50, Feuilieton: Malaventure... Aux innocents les mains pleines (6° et dernier épisode); 14 h., Anjourd'hui madame (Peter Ustinov); 15 h., Feuillaton: La planète des singes; 15 h. 55, Aojourd'hui magazine: C'était hier; 17 h. 55, Fenétre sur... Entretiens Julien Green-Marcel Julian (1° partie); 18 h. 25, Dessins animés; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jau: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Les formations politiques: L'opposition.

20 h. 30, Série : Emile Zola on la conscience humaine (dernier épisode : J'attends toofours), de S. Lorenzi, adapt. et dialogues A. Lanoux et S. Lorenzi, Avec J. Topard, D. Davray, M. Schiltz, F. Chaumette.

Les Anglais sont des harbares et Zola est très malheureux. A Paris, l'affaire l'neyfus rehondit avec le suicide du colonel Henry. La révision du procès est annoncée, Zola rentre.

CHAINE II : A 2

10 h., Télévision scolaire.

régionales ; 19 h. 40. Trihune libre : Le partirépublicain ; 20 h., Les jeux.
20 h. 30. FILM (un film, un auteur) : THE-RESE DESQUEYROUX, de G. Franju (19621, avec E. Riva, P. Noiret, E. Scoh, S. Frey, J. Perez, J. Monod, R. Devillers, (N.).

La lemme d'un bourgeois terrien des Landes n lenté d'empoisonner son mari. Acquitée grées à lui, tenue prisonnière dans la propriété, elle ne pourre lui l'aire com-prendre les reisons de son acte criminel.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie : Jean Daive lit Pierre Reverdy (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales : Instants tunieleus; 8 h., Les chemins de la connaissance... Le biofeedback; à 8 h. 32. Autour de Karl von Linné; à 8 h. 50, Autour de Louis XIV; 8 h. 7, Matinée de la littérature; 10 h. 45. Questions en zig-ng. n'ec A Prossard; 11 h. 2. Kurt Welli, par M. Cadleu; 12 h. 5. Parti prie; 12 h. 45, Panorama : Festival du livre à Nice; 13 h. 30, Renaissance des nrgues de Prance; 14 h. 5, Un livre, des voiz : « Cher mol », da P. Ustinov; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culsure... La mystique orthodoxe; à 18 h. 25, Pent-on prévoir les avalanches?; 17 h. 32, Kurt Welli; 18 h. 30, Feullicton : c De la vie d'un venrien », de R. Barthes, d'après J. von Elchendorff; 19 h. 25, Etologie et médecine : les progrès de la médecine;

20 h., Nooveau répertoire dramatique : « la Loco-molite folle », de S. I. Witklewicz ; 22 h. 30. Nuits magnétiques... L'espace des hommes, par N.-L. Ber-nheim : « Hommes avec un h majuscule » ; à 23 h. 56, Entretiens avec Bernard Noël, par J. Daive.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. En direct du Fesilval d'Evian. Le matio des musiciens (Bach, Stamitz, Boccherini, Neukomm, orch. Schoenberg, Mozart); à 10 h. 15. « Quatuor opus 59 » (Besthoren), par le Quatuor PWSM de Cracovie; 12 h. Chânsons; de 48 à 68: 12 h. 40. Jazz classique: les enfants de F. Henderson;

13 h. 15, Stéréo service; 14 h. 15, Divertimento (Bauber): 14 h. 30, Triptyque... Prélude (Widmann, Welss, Schutz, Kapsberher]; à 15 h. 32, Musique francaise d'aujourd'hui (Bancquart, Malec, Tahochnik); à 17 h., Positide (Enesco, Silvestri, Constantinescu); 18 h. 2, Musiques magazine: 19 h., Jazz time; à 19 h 45, Evel à la musique;

19 h 45, Evell à la musique;
20 h. En direct d'Helsind : la SIMC; 20 h. 30,
5 Stabat Mater » (Pergolèse), e Requiem en ré
mineur » (Cheruhini), par l'Orchestre national de
France, dir. N. Bonavolonta, avec la maltrise et les
chœus d'hommes de Radio-France; 23 h. FranceMusique la nuit... Actualité des musiques traditionnelles; à 0 h. 5, Musique pour deux planos et quatre
mains (Busoul); à 0 h. 30, Introduction à l'année
Schubert.

Vendredi 12 mai

CHAINE I : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 35. Faire : l'habillement : 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 35. Emissions régionales : 14 h. 5. Télévision scolaire : 14 h. 25. Emission religieuse : La source de vie ; 17 h., Télévision scolaire ; 18 h., A la bonne heure : 18 h. 25. Pour les petits ; 18 h. 45. Comment faire ; 18 h. 55. Feuilleton : Le village englouti ; 18 h. 15. Une minute pour les femmes ; 18 h. 40. Eh bien. raconte. 20 h. 30. Au théâtre ce soir : Le colonel Chahert, de J. Meyer et A. Husson, d'après H. de Balzac, mise en scène J. Meyer. Avec J. Meyer. G. Fontanel, D. Leverd.

Un hèros des guerres de l'Empire revient chez lui quand on ne l'y attendait plus. 22 h. 20, Variétés : A hout portant (Jean Amadonl ; 23 h. 10, Ciné première (avec Jean Edern Hallier, écrivain et éditeur),

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Télévision régionale ; 13 h. 50, Série : Malaventure... Dans l'intérêt des famil-les (premier épisodel ; 14 h., Aujourd'hui ma-dame (Histoire de l'amour et de la sexualité, 10° épisode : demain) ; 15 h., Série : Les mys-

tères de New-York: 16 h., Aujourd'hui magazine (Les loisirs): 17 h. 55, Fenètre sor... Entretiens Julien Green-Marcel Julian (2): 18 h. 25, Dessins animes: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Top-cluh (Enrico Macias).

20 h. 35, Série: Les brigades do Tigre (Cordialement vôtre).

21 h. 35, Emission littéraire: Apostrophes (La passion du football).

Avec MM. R. Pittet (Il était une fois la Coupe du monde); J. Ferran et il. Braun (la Coupe du monde 1930-1978); M. Hidalgu (Foothall en Uherté); R. Vignal (Hors Jeu); D. Bathenay et Th. Roland.

22 h. 50, Ciné-cluh, FILM : LA CHINOISE, de J.-L. Godard (1967). avec A. Wiazemsky, J.-P. Léaud, M. Semoniako, J. Berto, L. de Bruini, O. Diop.

Pendant l'élé 1967, cinq jeunes gens, enjer-més dans un eppartement hourgeois, consti-tuent une cellule marriste-léniniste et cherchent d passer de le théorie révolution-nairs à la pratique.

CHAINE III: FR 3 18 h. 35. Pour les jeunes ; 18 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Trihune libre : Fédération sportive et gymnique du travall ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30. Magazine : Le nouveau vendredi (Une révolution à l'anglaise), réal. S. Walsh. Comment la société britannique a su s'adapter à la crise économique. En Grande-Bretagne on a compris qu'il n'est pas nécestaire d'être très riche pour bien sitre. Una récolution, a à l'anglaise s, très progressite que par Christine Ockrent pour es premier numéro de « Vendredt » nouvelle manière,

21 h. 30. Série documentaire : L'art et la révolution ()e Mexique), de J.-L. Fournier.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Jean Daire U: Pierre Reverdy (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales : instants tunielens : 8 h., Les chemins de la connaissance., Le hiofeedback : 48 h. 32, Autonr de Karl von Lénné : 8 h. 50. Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinèe des arts du spectacle : 10 h. 45. Le texte et la marge ; 11 h. 2, Kurt Weill, par M. Cadleu ; 12 h. 5, Porti pris : 12 h. 45, Panorama : le cinéma par écrit ;
13 h. 30, L'acousmatique pour tous : 14 h. 5, Un livre, des voix : e Eumeswil » d'E. Junger ; 14 h. 45, Les après - midi de France - Culture ! Les Français e interrogent sur... la régulation des naissances chez les animaux ; 16 h. Pouvoirs de la musique : 18 h. 30, Feuilleton : e De la vie d'un raurien ». de R. Barthe, d'sprès J. von Eichendorff ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne : l'aquisculture ;

20 h., Les maîtres du roman populaire français, de 1918 à 1950, par P. Dupriez et S. Martel; 21 h. 30, Musique de chambre : T. Dussaut, plano (Alochei, M. Grancher, chant. D. Gartenlauh, plano (Roussell, Quatuor Deffayet (Barraud) (rediffusion); 22 h. 30, Nuits magnétiques... L'espace des hommes, par N.-L. Bernheim; à 23 h. 50, Entretiens avec Bernard Noël.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. En direct dn festival d'Evian... Le matin des musicieus (Mozart, Strauss, Stravinski, Berlo); à 10 h. 15. « Sixième quatuor » (Bartoki, par le Quatuor Imisoara; 12 h. Chansons : sortilèges du fiamenco; 12 h. 40. Jarz classique : les enfants de P. Henderson;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h. 15. Divertimento (Strauss, Aleman, Kuhanek, Strauss); 14 h. 30. Triptque... Prélude (Hoffmao, Hummel, Rossinil; à 15 n. 2. Musique angialse (Grainger, Gax, Dellus, Williams, Gerhard); à 17 h., Postiude (Hoffmelster, Viotti, Kozeluh); 18 h. 2. Musique mngazine; 19 h. Jarz time: Beau be-hop; 19 h. 45, En direct d'Helsinki; la SMIC; ta SMIC ;

!a SMIC;
20 h. 30. Grands crus : musique de Finlande;
21 h. 20, Echanges franco-allemands : concert de
l'Drchestrs national de France, dir. G. Bertini, avec
C. Parley, T. Vasary : « Luiu » (Berg), « Concerto
n° 3 » (Bartok), « Symphonie n° 4 » (Brahms) ;
23 h. 15. France - Musique la nuit... Renaissance des
orgues, stec F. Houbart; à 0 h. 5. Musique pour deux
planos et quadre maina (Koering, Auric, Poulenc, Milhaud, Stockhausen); à 0 h. 30. Introduction à l'année
Schuber.

Samedi 13 mai

CHAINE 1 : TF 1

11 h. 5, Emission pédagogique : Initiation au russe; 12 h. Emission régionale; 12 h. 30, Cuisine; 12 h. 45, Jeunes pratiques; 13 h. 30, Le monde de l'accordéon; 13 h. 50, La France defigurée.

14 h. 5, Restez donc avec nous; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 18 h. 10, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 40, Série : Le message mystérieux; 19 h. 45, Eh bien, raconte !

20 h. 30, Variétés : Spéciales vacances blanches; 21 h. 30, Série : Serpico (La trompette du temps! 22 h. 20, Télé-foot.

CHAINE II : A 2

11 h. 45. La télévision des téléspectateurs en super-8; 12 h. 15, Journal des sourds et des malentendants; 12 h. 30, Samedi et demi; 13 h. 35, Top clnh; 14 h. 35, Des animaux et des hommes: 15 h. 25, Les jeux dn stade: 18 h., Chroniques du temps de l'omhre: Ce jour-là, j'en témoigne: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 55, Football: Finale de la Coupe de France (première mi-temps): 21 h. 50, Top ciub: 21 h. 55, Questions sans visage: 22 h. 45, Drôle de haraque.

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour les leunes ; 18 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40. Samedi entre nous ; 20 h., Les leux, 20 h. 30, Prix Louis-Philippe Kammans 1978 ; la société Radio-Canada présente : Mieux vaut

Comédie de mœurs ou raudeville de ca semme de le tromper avec son ami. Dn connoit la suite. 21 h. 55, Aspects du court métrage français.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Jean Deive II: Pierre Reverdy (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Metimales; 8 h. Les chemins de la commissance... Reparts sur la science; 8 h. 30, 78... 2000. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7. Mainée du monde contemporain; 10 h. 45. Démarches, avec D. Schmid; 11 h. 2. La musique preod la perole; 12 h. 5. Le pont des arts;

14 h. 5, Samedis de France-Culture... Ferspectives du vingtième siècle : Journée Ivan Wychdegradsky, avec M. Joste, plano (Scriahloe, Miclacharsky, Tcherepnioe, Messiaen, Wychnegradsky), 5. Billier, plano ITcherepnioe. Dbouhov), J. Vandeville, hauthois (Eailli'i, Trio à cordes de Paris (Carillo, Marie, Bancquart), et le Nouvel Drehestre philharmorique de Budio-France, dir. A. Myrat : e Préjude et mort d'Ispide s (Wagner), e Rèverie » IScriahine), e la Journée de l'existence » (Wychnegradsky), avec M. Hanloits: 18 h. La source intermittente; 18 h. 25, Communauté radiophonique;

20 h., c L'épopée de Gilgamesh », de R. Banks, avec F. Beaulieu, P. Vaneck, J. Negroni; 21 h. 55, Ad ith; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques; 7 h. 40, Equivalences (Balbastre, Schumann, Mozarti; 8 h., Studio 167; 9 h. 2. Easembles d'amateurs; Psalette Saint-Vincent-du-Mans; 9 h. 30, Evel & la musique; 9 h. 45, Vocalises; 11 h. 15, Les Jeunes Français sont musiciens; 12 h. 40, Jazz s'u vous plait;

13 h. 30. Chasseurs de son stéréo; 14 h. Disco-thèque 73, la critique des auditeurs; 15, En direct du Studio 118 : Récital Carmen et Suzanne Pournier (Debussy, Schoenberg); 15 h. 45, vient de paratre; 16 h. 51. GRM-INA : l'2rt des bruits : 17 h. 15 Après-midi lyrique : « Idoménéo » (Mozart);

20 h. 5. Musiques ouhliées; 20 h 20. Feytival estival de Paris : e la Passion selon saint Maithieu », de Schutz, par le Petit Chœur de la Chaux-de-Fonds et l'Ensemble instrumental du Conservatoire, dir. R. Failer, avec P. Euttenlocher, V. Girod, P. Péquegnat: 22 h. 30. France-Musique la nuit... Futiles sincées folles; à 23 h., Jazz forum; à 0 h. 5. Echanges luternationaux : Orchestre symphonique de Londres, dir. Sir D. Solty, avec S. Pherkassky, plano (Stravinski, Tchalkovari, Beethoven).

- Dimanche 14 mai -

CHAINE ! : TF 1

المأرد واليساس

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques : A hible ouverte ; 8 h. 30, Chrétieus orientaux ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Selgneur.

12 h. 2, La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appetit ; 13 h. 20. C'est pas sérieux. 14 h. 12. Les rendez-vous du dimanche

14 fl. 12, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Les animaux du monde; 18 h., Tiercé; 16 h. 5, Série policière: Section contre-enquête; 17 h., Sports première; 18 h. 10, Dramatique: Mort d'un guide, écrit par H. Grange. Réal. J. Ertaud. Avec P. Rousseau, V. Lanoux, G. Claisse, J. Allard.

20 h. 30. FILM: LES CALETS D'ETRETAT, de S. Gobhi (1971), avec V. List, M. Ronet, A. Cordy, J. Milis, G. Aslan, C. Barhler.

Violentée par un coureur nuiomobile donjuanesque, la directrice d'un institut de heauté entreprend de le rendre amoureux d'elle pour le jaire soujjrir et ce venger.

22 h. 5, Les grands mystères de la musique : Mannel de Falia, réal. M. Dumoulin.

CHAINE II : A 2

11 h. 30, Concert: Messe de Gloria, de Puccini (par l'orch. de Lyon, dir. S. Baudo, Avecies chœurs de Paris-Sorbonne, dir. J. Grimbert. Solistes: A. Vanzo et Ph. Hutten-Cocher).

12 h., Bon dimanche; 12 h. 5, Bloe jeans; 13 h. 25, Grand alhum; 14 h., Pom, pom, pom., pom (reprise à 15 h., 16 h., 17 h. 20 et 18 h.); 14 h. 25, Dessin animé; 14 h. 35, Série: Snperiaimie; 15 h. 25, La lorgnette et Variétés de province: 16 h. 15, Muppet show; 18 h. 45, L'école des fans; 17 h. 25, Monsieur Cinéma; 18 h., 15, Petit théâtre du dimanche; 18 h., Stade 2. Stade 2.
20 h. 30, Musique and music; 21 h. 40, Un homme, un jour; Watergate.

CHAINE III: FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images de l'Algèrie ; 10 h. 30, Mosaïque : Reportage sur la presse immigrée.

18 h. 35, Emission artistique : Art et révolution, le Mexique (reprise de l'émission du 12 mai) ; 17 h. 30, Espace musical, de J.-M. Damian ; 18 h. 25, Cheval, mon ami ; 18 h. 50, Plein air; 18 h. 20, Spécial DOM-TOM; 18 h. 35, Feuilleton: Deux enfants en Afrique.
20 h. 5. Histoires de France, d'A. Conte et J.-L. Dejeeo: Guteoberg, réal, M. Febre.
20 h. 30. Série cinéma du soleil: De la Camargue, Denys Colomh de Daunant.
21 h. 35, Histoire de mai, d'A. Frossard et P.-A. Boutang (seconde partie).
Lire notre article page 13.

22 h. 35. FILM (cinéma de minuit. cycle Franz Capra): THE MIRACLE WOMAN. de F. Capra (1931), avec B. Stanwyck, D. Manners, S. Hardy, B. Mercer, R. Hopton, C. Middletop. (V.o. sous-titrée, N.).

Montpulée par des escrocs, la füle d'un pasteur, qui semble possédée d'une inspiretion dirine, se produit dans un cirque et guérit des maledes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : Jean Dalve ilt Pierre Reverdy (et à 14 h., 19 h. 551 : 7 h. 7. La fenètre ouverte; 7 h. 15. Horizon. magarine religieux : 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h.. Emissions philosopalques et religieuses: 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45. Inedits du disque; 14 h. 5. « Les Rois aveugles », de J. Kessel, aveo

G. Thirion, P. Derrez, M. Cassan; 16 h. 5. Concerts de la musique de la garde républicaine, dir. R. Bontry 'Moussorgsky, Bach. Sauguet; 17 h. 30, Rencontre avec F Marceau; 18 h. 30, Man non troppo; 19 h. 10. Le cinéma des cinéastes;

20 h. 5. Poésie : Pierre Reverdy lu par J. Dalve, Sojche: J. Fremon. A. Velnstein; 20 h. 40, Atelier création radiophonique : Boh Wilson, par D. Caux; h., Black and hiue; 23 h. 50, Poésie : William Cliff.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le kiosque à musique (Danne, Aubert); 8 h., Cautate; 9 h. 2. En direct d'Evian : Musical Graf-Du; 11 h., 150° anniversaire de la mort de Schobert; 12 h. Des notes sur la guitare (Ganz, Visse, Carpentier, Fonce); 12 h. 40. Opéra-bouffon : extrait des « Petites Michu » (Messeger);
13 h. 40. Jour J 77; 14 h. Le trihune des critiques de disques : « Gloria » (Vivaldi); 17 h., Le concert égoiste de Clande Helffer (Boethoven, Varese, Manoury, Bruckner); 19 h., Musiques chorales; 19 h. 35, Jazz vivant;

vivnnt;
20 h. 30, Festival de Bordeaux; concert de l'Orchestre
national de la radiodiffusion polonaise, dir. J. Maksimuk, avec P. Peleczny, piano : « Conte de fées »
¡Moninsko), « Concerto ue l » (Chopin), « Livre pour
orchestre » (Lutosiawaki), « Krzezany » (Kilar), « Polonaise ne 6 » (Chopin); 2 h. 30, France-Musique la
nuit... Futiles années folies; 23 h., Musique de chambre
avec plano; 0 h. 5, Effractions.

Lundi 15 mai

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 25, Faire : la chandronnerie ; 12 h. 30, Midi premlère ; 13 h. 35, Restez donc avec oous ; 14 h. 25, Série : Aux frontières du possible.
15 h. 45, FILM : QUAND LES TAMBOURS S'ARRETERONT, de H. Fregonese (1951), avec S. McNally, C. Gray, W. Parker, A. Shields, J. Criffith. (Rediffusion.)

Un foueur professionnel, expulsé d'une hourgade de l'Ouest, près de le frontière mexicaine, aide les habitants, réfugiés des l'église, d résister à une affaque des findiens

22 h. 25. Pour le cinema : introduction au 17 h., Les aventures de l'énergie ; 17 h. 15. Festival de Cannes.

Le cluh du lundi ; 17 h. 45, Variétés : Julien Clerc au Bol d'Or ; 18 h. 50, Un, rue Sésame ; 19 h. 15, Comment faire ? ; 19 h. 20, Feuilleton ; Le village englouti ; 19 h. 30, Une minote pour les femmes ; 19 h. 40, Eh bien, raconte.

20 h. 30. FILM: UN HOMME POUR LETER-NITE. de F. Zinnemann (1988), avec P. Scoffeld, W. Hiller, L. McKern, R. Shew. O. Welles, S. York. (Rediffusion.)

Comment Thomas More, cei holique romain, devenu chanceller d'Angletere, résista au roi Henri VIII qui voulati se servi de lui pour divarcer de Catherine d'Aravon

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton : Malaventure; 14 h. 3, Aujourd'hui madame; 15 h., Série : La planète des singes; 15 b. 50, L'aventure est au nord : Snr la piste du bœuf musqué : 18 h. 20, La piste aux étolles ; 16 h. 59, FILM: LES AVENTURES DE YOGI LE NOUNOURS, de W. Hanna et J. Barbera (1964), avec les voix de J. Dynam. R. Carel, H. Virlojeux, L. Doléos, F. Pasquali.

En lutte arec le gardien du parc de Jelystone, l'ours Voyi joue au jantôme, puis tente de retrouver son amie Cindy, capturée par les gens d'un cirque.

18 h. 25 Dessins animés; 18 h. 40, C'est la vie; 1e h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 20, Série: Soif d'aventures (Magyars et tziganes); 19 h. 45, Top club.
20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 35, Document de création: Brésil, Minas Gerais, de Cl. Callo; 22 h. 30, Bande à part: les Déglingués

CHAINE III: FR 3

18 h. 35, Pour ies jeunes ; 19 h. 5. De Combourg à Berlio : François-René de Chateaubriand, amhassadeur de France ; 19 h. 40, Trihune libre : Recé Major ; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, FILM (cioéma public) : LE MEDE-CIN ET LE SORCIER, de M. Monicelli (1957), avec V. de Sica. M. Mastrojanni, M. Merlini, A. Sordi (N.).

finns un village italien du Sud, un jeune médeoin essais de combattre l'influence d'un « mage », réputé infullible.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : William Cliff (et à 1; h., 19 h. 55. 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les claviers de la psychothérapie; à 8 h. 32. Autour de Earl von Linné; 8 h. 50. Echée au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : e Dominique et ses prècheurs », du Père M.-H. Vicaire; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evénement - Mosque; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama : festival du luvre à Nice;

12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama : festival du livre à Nice;
13 h. 30. Atalier de recherches vocales; 14 h. 5. Un livre. des voix : « la Femme gauchère », de Feter Handke; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture... Le président L.-S. Senghor; 17 h. 32. Musiciens de Paris : Patrice Sciortino; 18 h. 30. Fetilleton; « De la vie d'un vaurien », de R. Barthes, d'après J. von Eichendorff; 19 h. 25. Prèsence des arts : exposition Taplés;

Taplés:

20 h. « Le Noufrage », d'Eric Westphal, avec
P. Bardet, B. Souffiet, R. Monod ; 21 h. 20, L'autre scène
ou les vivants et les dieux ; 22 h. 30, Nuits magnétiquea... Pestival du Uvre à Nice.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. En direct d'Evian : Quotidien musique;
9 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Chansons:
17 lande; 12 h. 40. Jazz classique (les guitaristes);
13 h. 15. Otéréo service; 14 h. 15. Divertimento (Aliprandi, Howarth, Civil; 14 h. 30. Triptyqua. Prélude (Andrien. Geethoveni; à 15 h. 32. Portrait de Daniel Meler; à 17 h. Postitude (Messiaen, Listi, Birzvinski); 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h. Jazz time;
19 h. 40. Concours international de guitare;
20 h. Les grandes voix : D. Lauri-Voipi; 20 h. 30. Thèmes variés : escales : 21 h. 30. En direct de Berlin :
4 Feuersnot » (Sirauss), par l'Drehestre symphonique de la radio de Berlin, les chœurs des Petits Chentours de Toetzen et le Petit Chœur de Rias; 23 h. 20. France-Musique la nuit... Sande aunonce pour uns semnine de nuit saionnarde; à 0 h. 5. Quand la musique fait saloo : au Siecle des Lumières (Raméau, Roussenu, Pergolèse, Dauvergne).

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER : (informations Club. toutes les heures] : 8 h., J. Pangam. L. Bozoo et J.-C. Weiss; 12 h. 30. Inter-midi (reprises magazine à 13 h.); 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 13 h. 30, Le grand parler; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : coin ; 20 h... Le masque et la plume ; Chancel reçoit Gaston Bonheur (tundi), L'oreille en coin) ; 15 h. 15. Un pré-21 h. 15. La musique est a vous ; Marie Marquet (mardi). Pierre Schaefter nom, une vie; 15 h. 45, Les oubliés 22 h., Disque d'or; 23 h., Jam (mercredi), Mme Trenes (Jeudi). Jeande l'histoire; 17 h., Radioscopie; parade.

18 h., Saltimbanques; 19 h., Journal;

La mosique est à vons; 22 h., (cult.); 19 h. 30 (t Les tréteaux de la ouit: 23 h., An (cult.); 0 h. (mus.). rythme du moude.

20 h., Marche ou rève; 22 h., Le Pop- MUSIQUE : informations à 7 h (cult. Samedi : 9 h., F. de Closets ; 10 h., 14 h. 45 (cniz.) ; 15 h 30 (mus.) ; 19 h.

Dimenche : 9 h. 50, L'oreille eu

FRANCE CULTURE. FRANCE et mus.); 7 h. 30 (calt. et mus.); 10 h., Chansons à histoires; 11 h.,
Anne Gaillard; 12 h., O. Nantesu,
I. Borne et J. C. Western, J. F. Kahn; is h., Spectacle inner;
La mossion & mossion &

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques coin ; 20 h.. Le masque er la plume ; Chancel reçoit Gaston Bonheur (iundi), Philippe Lecar (vendredi)



ş

MIGNAGE. Paris vu pa

and the second

THE STREET, ASSOCIATION

1984 - 1 - 1 - 1 14 - 1 - 1

and the second second . .

30 6 6

2.18.7

٠._

..

1.0

Property of the . -

La mile to the terms (1) to 1

-,

7 ..

್ ಬರಣ

2 - 4, - 25 -4

5---

- 2 -

. 11 + F.F.

. . ,

· - ... ··

-MUSIQUE

o: S. Martal 21 s.

Ountage Plan (Rec.

Garden 21 b. Plan (Rec.

(Feder uston) (Rec.

(Feder

G. Settler

The state of the s

A Committee of the Comm

Formula to the control of the contro

at Maria. Cas at Blanca. Cas at Blanca.

STQUE

MUSIQUE

nsions.

MARÉE NOIRE

DIX MILLE OISEAUX...

L nous aura donc fallu voir ça : la Bretagne mondiente i Mais oui. voici qu'elle mendle : vanez chers touristes, venez; Le marée noire ? Un meuvais rave. Quelques criques polluées entre Portsell et Santec, or voilà tout. Du reste, les bons petils solders s'emololent à les nettoyer. Ce n'est rien. Vanez... La tebie bretonne n'a jemala été aussi succulente, Les huitres-àl'Amoco? Une biague. Le ciabo à la sauco panaméenne ? Une tarce. El les médias d'orchestror les tamenfations de la grande boutte : Et puie, vous savez, ils reviennen; nos oiseaux | A votre box cœur, honnes

Et ca merchs. Même auprès du peuple breton qui evait mitle raisons d'opposer son caractère et sa fierté è l'impéritus scandeleuse ces pouvoire publics. Ça marche... Ya t Que les plages soient propres goui belges, allemandes, hein I c'est ca l'essentiel. Et le France est bien gentille qui nous prête ses régiments t La bitte eu secours du syndicat d'initiative, brao e, c'est beau l EΙ tous ces dons qui elfluent. B.H.V. I Vins de Bordeaux I Thierry le Luron t Depois 1870, fi y a zou-Jours eu un pacte d'elliance entre l'Hexagone et le Sacrè-Cœurt Le rédult breton vaut bien une messe.

El pourquoi pas le Te Deum? Et mol, le voudreie clouer un cormoran noir sur le mur d'une chapelle meritime. Un ex-voto, Ce même oiseau que j'ei vu à Brest, mort, cruciffé, promené dens une menit eu-dessue d'une jeunesse qui, elle, ne e'egenouille pas et reste blen le demier orgueil d'une nation eveugle, muette, et servile...

Les olseaux noirs, nous elmerions les voir partout, sur les maisons des pécheurs, sur les àglises, sur

sur les granges des fermes, comme ees agostrophes aux résignés, à tous ceux-là qui oni mis lour dignile à la retraite. Olsoaux noirs, signes sacrés d'une colàre qui ne voudrait Q3s s'éleinéro, oiseaux altiers et éo marés haulé, oiseaux criards, oiseaux bouleversanis que l'on vouerail broder sur nos emblàmes er promener sous les soleils irolds, sur les chomins C'océan, Cans Ces tromènies populeires, à la tece de lo valetafile, qui ne voir cans co

pays qu'une teble de rectaurant... Meis non, toul est blen, tout est grace I On nous lo cit, on nous le rénète sur toutes les ondes. Je dols laire ostilo de ces tous qui persistent à dire, contre vente et meràes, qu'il v a eu crime en Bretagne. Que nul responsable n'a rendu comple de son action, ou plutôt de son maction. Que c'est l'âmo même de mon pays qui s'esi trouvée outragée. Que c'est la justice que nous réclamons — et non la cherità. Qu'un pouvoir lérocement centratiste et continental, par nature même. ne sourait Câtendre les intérâts matériels et moraux d'une nellon quotondément meditime.

D'ores et dâjà, dix mille oiseeux sont morts. C'est une statistique officielle. It est viel quo le cormoran ne se mange pes à l'élouftée i Ouel dommege pour l'Induetrie hôtellère. Ce sont ces dix mille oiseaux, ces toteme, que nous brendissons, noue les derniers dix mille Bretons da la récerva armoricaine. Une marche était prévue sur Peris, le 6 mai. Dix mille oiseaux noirs. Dix mille hommes et filles. Un oiseau pour une âme libre. Dix mille oiseaux. Et la puretà de le mer mėrile bien ces dix mille låles hautes. Allons...

XAVIER GRALL

«Bénévoles, tenez bon!»

volotils (romasser le pétrole es-

souffle comme tout outre effort

physique). Il est en contact cutané

ovec les composants lourds qui

provoquent des lésions de la pequ.

Il peut oussi en ovoler : por axem-

ole s'il reçoit des écloboussures

dans la bouche, et cela arrive. Qui

encore, s'il glisse dans une fosse

où le pétrole romassé est stacké.

il caurt olors le risque d'y pa-

touger langtemps ; c'est orrivé

oussi et il est impossible d'en sor-

Ce bénévole n'o oucune infor-

motion — on ne lui en fournit pos — sur les conséquences mé-

dicoles du nettoyage des côtes.

Pour les lammes enceintes, paur

حكدا من الاصل

la différence des macareux A at autres cormorans, le bénévole, cer olseau d'une nouvelle espece, vo volontaire-ment s'engluer dans le petrole, mais il n'est pos plus qu'eux conscient des risques. Le bénévole donc descent à la plage, sa pelle ò lo main, son petit seau sous le bras et la conscience cloire : il vo « secourir » les Bre-

Mais le actrole de l' « Amoco-Codiz » n'est pas seulement du « gros qui toche », il est oussi extrêmement carrosif : on peut réduire en miettes un gros morceau de granit mazauté en trais coups de roteau. Le bénévale respire ollégrement les composants

cartes et trois ospirines.

o lee mêmes symptômes.

« Bénévoles, tenez bon et

Bretogne sera sauvée pour l'été. »

C'est ce que nous rabachent les

rodios à longueur de journée. Sur

ploce, on se rend cample que le

Des estivants bien bronzés

Quant à l'encadrement médipérrole descend dans le soble. Le col... Etont lö-bas, j'oi dü ovair nettoyage se foit en surface, puis recours o un medecin pour tochyles ploges sont ensuite recouvertes de grovier. En juillet et en coût, cordie et palpitorions. Il m'odresse o un médecin militoire : « Désolé, les estivants serant sûrement blen me répond celui-ci, je n'ol ni stéthoscope ni brossard de teneion. > Mais lo compagne radiophoni-Bon, tant pis! Je vais à la Croix-Rouge laui encadre l'opération net-

que sur la « solidorité notionale » évite de parler des outres problé toyage). Dans une petite roulotte. mes : lo gronde foire du plon Poije trouve deux filles qui n'ont mar Itout est improvisation); ce d'outre matériel que leur jsu de que pensent réellement les Bretons (beaucoup sont opposés ou bénévo-Bref, je me retrouve o l'hopilot) : l'indemnisation des paysans : tol où l'on me dit qu'il faut otles mesures qui devroient être pritendre quelque temps pour voir si ses pour éviter que cette catostroles symptômes sont durobles, et. phe ne se renouvelle. Au fait, que en tout cas, ne plus oller dece seroit-il posse si l' « Amocomazouter. Devant moi, une fille Cadiz » ovait été un méthanier gros parteur ?

J'oi vraiment le sentiment que les bénévoles sont une sous-espèce

PHILIPPE LECHIEN.

COUPLE

Un homme et un chat

— Mao, Il est ne en Au tronsième suc, j'ai renoncé. Il préjère mon épaule. C'est un dieula lettre M. Cest un siamois, lare. comme vous voyez.

me plais chez lul? I habite chez mon chat. Il est sci à longueur de journée. Moi, je vals au bu-

- C'est un chet entier ? - Coupé, hélas! Avant l'opéra-tion, il s'est montré invivable. Il vous? gémissalt la nuit cinq heures d'ajjilée. De désir, sans doute. Je manquais de sommeil. Aussi, je l'ai emmené à la clinique et j'ai fait les ceni pas dehors, tei ua feane marié, au comble de l'iaquiétude. Mais au bout de que!ques minutes, c'était fini. Nous n'avons pas souffert.

- Ou dort-Il? — Dans son lit, bien entendu. Il me met du côté droit. C'est une tradition. Il est sur les draps l'été. et sous les draps l'hiver. Il s'allonge comme un lièvre. Et il prend son bain avec moi

- Il se mouille ? — Jamais. Il folt le tour de la baignoire sur le rebord. Il est fascine par l'eau. Il se mire. C'est Narcisse. Et quand je téléphone, il a une crise de falousie. Il fait son intéressant pour me distraire. J'ai dit lo vérité.

Mais ca ne prend pas. qu'il parle.

- Il ne parle pas, il raconte plein de choses. Nous nous racontons plein de choses. - Mao voyage?

- Sur mon épaule gauche pendant que js conduis. Au bout de 200 kilomètres fai une crampe et je dois m'arrêter. Au début, je l'ai fourré dans un sac aéré, spécial pour chats, avec fermeture

OMMENT s'appelle-t-!!? éclast. Il est sorti quand même. préfère mon épaule. C'est un dieu-

- Et il coûte cher? - Il se plaît chez vous?
- Vous poses mai la question.
La question est : Est-ce que je me bat à plate couture. Heureusement que je suis célibataire et cadre supérieur. Il ne se plaint pas, il n'a que du premier choix. Joublisis: il soupe orant de s'endormir, vers 23 heures. - Il prend ses vacances avec

> - Non. Il est en pension chez une vieille amie qui le cajole. N'empêche qu'au moment des retrouvailles, il commence par compisser mes chemises. Pour marquer le coup, c'est normal. C'est Définissez la place de Mec

Jou ce qui se passe dans une cerrelle de 15 grammes. dans votre vie. Un slleoce, puis : - On est attendu. On se sent attendu, même au bureau. On peut lui dire qu'on l'aime sans

être rabroué. On peut lui dire qu'il vous aime, sans être contredit. On ee sent utile à quelqu'ua, je dis bien à quelqu'un. C'est une jemme, c'est un fils. Il est exclu qu'une personne humaine prenne un jour sa place. Il ae sera jamais sacrifie à quiconque. Voilà, - Est-ce que « Un homme et

- Pour un peu, vous allez dire son chat s serait un bon titre pour cet article?

- Certainement pas. C'est alla chat et un homme » qu'il jout écrire. Nous sommes un couple de vieux garcons égalitatres. Et nous avons chacun, mais chut, de mayvaises arrière-pensées de domination. Réciproques, naturelle-ment... 2

Propos recueillis por OLIVIER RENAUDIN.

TÉMOIGNAGE

Paris vu par une émigrée de l'Est

Échec et maths

(Suite de la page 11.)

lormuler : c'est l'esprit sans but, eans barrière, sans trein, sene

objet, libéré de touts retionellià ebusive. Pour lui eussi, invente

c'est penser à côtà. Inventer se vie. Da deux chosee, ce qui l'intéresse est toujours plutôt le troisiame. Ce qui le tescine,

c'est le quantité X, l'inquemittable, celle qui écheque aux loga-

rithmee, l'inconnue, l' « eutre chose », l'inextrapolable. Comment

evec un si meuvals esprit n'être pes atteint d'hosfilhà envers les

meths, modernee ou à l'encienne ? Comment ne protesterait-il

pas contre une torme de releonnement abstrait et formel qui,

si clarificetrice et organisatrice qu'elle solt, pour être methàmetique

n'en est même pas pour autant torcement - scientifique -?

- Car ce n'est pas evec cela que l'on lait des découvertes, dit le

professeur Lagarrique, directeur du laboretoire d'Orsav. Pour

découvrir, li laut gertir de le réalité, des leits concrets, sa fier

à son imagination, à son tlair besucoup plus qu'à le logique... «
Un si grotond dissentiment, me dit implicitement Dominique,

m'indique que ma piace n'est pas dens une eoclàtà. Il n'y e

rien pour mot dens routee ces maihémetiques. Et. aloute-t-it bizar-

rement, dens un mones où, comme disait Meupessant, Il n'y e

plus que des paleireniere el des banquiere, à tout prendre, le

ses propres yeux. Je lui repoella qu'il est « rare que les géomètres soient fins «, donc... Er qu'eprès tout Einstein eussi l'a soulignà : l'imagination est olue imoortante que la comaissance. Donc,

ectuel qui laii un dogme de la primauté de le meihàmetique pourreil n'avoir qu'un lemps : 90 % des orolessions, et non des moindres, ne oeuvent-elles être exorcées sens plue de maths

que celles du niveau de la troisième ? Ne peut-on laisonnor sans

emorunter eucline siructure mathématique? Et les oxemples ne

sont-lis pes troublants des methàmaticiens illustres qui, lorsqu'ils

cessent de « compter », raisonnent comme des entents, le treicheur

Qui, male il leut produire, souphent ces grandes personnes, vivra (mourin?) avec eon temps. Et sans le ecience, les maths

C'est vrei, eens tout cele, comment sophistiquer de plus an

plus de bombes etomiques el de « désordinateurs » ? Comment

saccager retionnellement la planète sens un nombre eccru d'offi-

ciants exteliques à l'aurei d'une « science » qui, déjè, dans eon

délire logique, felt peur, sinon horreur, alors même que ce n'est

pas la première lois qu'elle vend son ème?
Subodorent que les chemins des mathémetiques pourraient conduirs à le cateetrophé, quend lis ne conduisent pas nulle part,

Dominique e choisi, même s'il ne le eait pas. Jamais il n

contribuere à transformer la monda en quantités mesurebles.

Jameia II ne sere un calculataur. Mais seura-t-il proliter de sa

- malchence - ? Seure-t-li vivre olutot que produire ? Et, surtout l

comprendre-t-il ce que la methématicien Grothendlack veut dire

quand il déclere eu Collège de France : - S'amuser à faire des

maths quand la moillé de l'humenité soultre de le faim me paraît

PIERRE LEULLIETTE

Voyant son dasarroi, le tente de le réhebiliter, eu moins è

A ses parente ettotés, le suggère qua le terrorisme scientifique

grélère les chaveux eux chèques, moi l'

et les nombres ?

Son rêve subconscient, le le connais, bien qu'il n'ose le

Une leune temme, émigrée d'un pays de l'Est européen et qui dé-sire conserver l'anonymat, nous a remis le témolgnage ci-dessous «ur les premières semaines de son séjour en France et sur les Impres-sions retirées des formaillés auxquelles elle a dû s'astreindre, comme tout êtranger, à le préfec-ture de police de Paris.

pleine lumière, le reve cache qui alimente secrèlement l'espoir d'une vie, d'eccepter eprès des années d'Illusion une confrontetion entre l'imaginaire et le réel. Vollà pourquol, errivée pour la première tole à Parle - le Mecque, pour des milliere de personnee enlermées à l'Est dens des systèmes eussi absurdes que eolides, - J'eue peur de mes réections.

Je connetssale Perle per cœur, depuis longtemps sane y être jamais venue, sane être jamels sortie de mon pays. De nombreuses lectures et d'interminables diecuseions m'evalent telt découvrir que pour noue, atrangere, Peris n'était pee seulement une ville, male un univers. Le soir, nous nous rassemblions, noue parlions de Peris et dans notre vie progremmée, truste, qui n'evait pour passe et avenir que des elogans videe de contenu, explosalt une autre vie, la « vraie » vie. Paris signifieit voyages, culture, histoire, contestation, agitation, information, amour, l'impréviable et en mēme tempe l'impossible.

Aulourd'hui je vie le rêve, le suis à Parie et je le voie exectement comme nous l'imeginions. Emouvant : un rayon de solell sur la visage cruel d'un mescaron, la paix pielne de promesses des petites cours intérieures, eutant d'invitations au repoe et è le réflexion. Menecant : dane les façades maussadae des H.L.M., entassées dans leur désolation. Eblouissant : evec toutes ses merveilles d'architecture et tous ses mueées. Consoleteur : avec ses cafés, havres de grace contre une solltude et un rythme de vie

Les trois tickets

Il y e pourtant un endroit à Paris dont nous ne savione rien, qu'eucun livre ne nous avelt eignalé-C'est un musée tort impressionnant, car il se renouvella tous las jours sans changer pour autani : la préfecture de police. Je m'y rendie pour le première fole Il y a six mois luste après mon arrivee et je fus frappée per le nombre de personnes qui falsalent sagement le queue eur le trottoir, d'un côla et de l'autre de l'entrée principale. il n'était que 8 heures du metin, mals c'était dèjà lrop terd. On ma dit que pour pouvoir faire la queue, l'eurais dû venir à cinq heures. Un policier qui veillait au maintien de l'ordre m'expliqua qua le premiar

jour j'élais censée taire le queue de geuche é droile pour obtenir un licket qui me permettrell le lendemein de la telre de droite é gauche pour recevoir un deuxléme ticket, grâce euquel j'eureis le droil de laire le queue é l'inténeur de le préfecture, pour en obtenir un troisième et m'edresser T L est insupportable de vivre, en jours de suite. Le premier, il til

TREIZE ANS

beeu. Le deuxième Il plut. Je rereçue le ticket magique, mels le fis le queue devent un bureau qui n'éteil pes le bon, car personne

n'avalt su m'indiquer où le devais gerdais le ciel, le cheminement ieni des nueges gris donneit ('Imprassion d'un bejancement lèger des murs de la prélecture, croire que la celnture vivante et beriolée qui l'encercieit à telt seule à les soutenir. Quelle pensée ebsurde l Le troisième jour, je

me présenter. Le quatrième jour vint enfin mon tour.

Suspecte...

Je prie piece dans un petit conleselonnal, et je dis tout. On me prie de revenir. Je revine donc deux Joura plus tard, et j'eppris que l'étale suspecie, parce qu'ici on n'e pas l'habitude de sacrilier le réalité eu le réalité. J'appris aussi que ma via evelt été felte de péchés, cont le plus grand était celui de venir d'elileure, et on me prie de rapasser. Depuis, je ne cesee d'y retourner. Je ne tels plue le queue é l'exiérieur; maintenant, l'ai le droit d'en telre deux à l'intérieur. Après quoi, munie d'un autre ticket, le vals dens un de ces leuteuils qui sentent le trenspiration et la fatigue, je régresse. Je ne dole plus penser ni egir, l'edministration me orend en cherge.

Je passe einsi des heures, perfole des joumées, à regerder les eutres étrangera et à être regerdée. On parie beaucoup à le préfecture de police, male comme les mois ne servent plus qu'é définir et à clesser, les conclusions sont nécessel-rement les mêmes, Permi les étrangers, il y en e besucouo qui ne comprennent pas le français lle tretnent elors, angoisses, dans les couloirs pendant des journées enliàres, en ettendant qu'un compatriote emive et les alde à s'expliquer, car à le préfecture de police on ne parle que français, et on ne trouve

Blanc, Janne, Noir...

Les conversatione (interrogatoires en ministure) que l'al eues avec les amployés, aussi bien que celtes que j'al entendues eutour de moi m'ont surprise per leur ton dur, autonteire; et ce qui m'a étonnée le plus, c'éteit le mépris que tea tonctionnelres témoignalent à l'égard de l'étranger, méprie hièrerchisé, qui varie en fonction de le couleur de le peeu ou de l'origine : on laiz ettendre un Noir plue qu'un Jeune, un Jaune plus qu'un Bienc, un Bianc de l'Est plue qu'un Blanc toul court. Si tous ces Godots de préfecture, gul se confordent evec leur fonction eu point d'oublier la loi, pouvaient comprendre que la plupart de ces êtres, Bience, Ngirs ou Jaunes, oni tul teur pays en proje à des dictatures da gauche ou da droite, a'ile pouvalent imeginer un seul instant ce que représentent pour ces étrangera lee années d'attente at de terreur, le souffrance de la séperation. mels aueei l'espoir de vivre enfin cens un pays libre et damocratique, ils hésiteralent peut-être à leur faire payer leurs besoins névrotiques d'eutorité et de reconnaissance sociale.

D'un côté du rideau de fer, on rêve, de l'autre côté on essaie, paradoxalament, de briser le reve.

« Vous nous laissiez couler bien tranquillement, hein?»

VARIATIONS SUR UN NAUFRAGE

Q UATRE heures de l'eprés-midi, face à Callelongue, à quel-que milles de Marseille. Un que percée par les coups de bouavant les approches plus clémentes que leur voix ne porte pas. du Vieux-Port.

Sur la côte (à une centaine de mètres), on a bien remarque les ellorts du petil voiller pour doubler le cen difficile maloré un vent contraire de force 5. Cele dure depuis une heure eu moins. A Callelongue, on apprécie en connaisseur les manœuvres, d'eulant qu'il n'y e pee d'eutree voiles sorfiee dans les Dereges, el pour cause... Et quis, soudain, ça touros mel.

Le Sylphe vire de bord eu meuvele ondroit et ee plante sur quelques méchants rochers plecés lé par un Etre euprême qui n'a pas tu ce qu'àcrit de lui Bemerdin de Saint-Plerre. Assez rapidement, tandis que les deux nevigeteurs impulssants. pule Iranchement effolés, ettalent Jes volles el epoelient eu secours, le Beltotés, tremoés, aburie, les deux jeunes gens, un gerçon et une tille, leur voix fusqu'à le côte toute proche, où ile distinguent des sil-

Pendent une demi-heure, ils vont rester lå, eur laur patit voillar (6.50 m), qui ee trensforme inseneibisment en épave : l'avent cogne contre des rochers recouverts à chaque vaque et l'arrière est encas trà entre d'autres rochers qui l'empachant de se dégager. Ils ne veulent pas ebandonner leur bereeu (le pourralent-ils d'ailleurs?). Ile n'ont

pas mis leur gliet de sauvetege. Sur le côte, on e'aperçoir vite que Un vieil ouvrier, enveloopé do leinages, tourne en rond et s'exclame que, e'll n'élait ges si enthumé, il se mettrelt volontiere à l'eau pour donner un coup de mein à ces leunots. Il n'e ges peur de l'eeu Iroide. Il peut neger des kilomètres eens fatigue. Il l'e lett cent tois, etc. Ces velléités rentrées se transforment assez naturellement en propos peu emènes sur les cepecités navigatrices des deux jeunes gens, et aur te jeunesse en général...

Nettement plus efficace, le patron du centre de plongée de Callelongue prévient par téléphone le police merhime de Marseille et tente de laire démerrer un petit bateau é moteur. Mais où est donc la clé de l'entivol du moteur ? Où fa-t-on mise encora ? Les choess, maigré la bonne volonté des uns et des autres, trainent nécessairement un peu

Sur le vollier, le tilla et le garçon ont ilni par trouver des gilais da sauvetage et les ont entilés. En re-vanche, le moret est assez bes : Commission paritaire des journaux et publications : nº 57457.

Sylphe tire des borde, vent debout, loir des rochers contre lesquels il pour lenter de pesser une pellie est jeté violemment à cheque va-pointe rocheuse, dernier obstacle gue. Ils ont mainlenant l'impression

eu secours ont bien élé entendus, mais que nul ne e'en soucie. Ne dit-on pae que le plupert des eutomobilistes eccélarent à la vue d'une vohure eccidentée sur le bas-côte d'une route, sans se soucier des blesses éventuels ? Lee ellhouettes qu'ils distinguent ne serelent-elles lé que pour ne pas manquer un bon epectacie, pensez, un neufrage t dont on tera le réolt ensuite sux amis. è l'heure du pastie ?

Tous les secours ernveront presque en même lemps : le petit beteeu é moteur de Callelongue (entin débarrassà de eon antivol) qui parvient à les remorquer hors de cette mauvaise passe, la pulssant canol pneumatique de la police de Merseille evec des hommes grenouilles, l'hélicoptère de la profec-

Les jeunes gens hésitent une seconde entre l'Invactive (- Vous noue leissiez couler blen frenquil-(« Merci pour tout i -). Ils se rendent compte brutalement que les - côtiers - ont tout tait pour les aider at que ce n'âtait fecile (à ceuse de ce maudit antivoi, pardi t). lie comprennent que ces elinouattes, apparemment indfitérentes ou amusées, s'agitaient en teit pour les sauver. Le vent, soutliant dans le mauvais sene, avait portà leurs cris, mels non les réponses des autres.

Dane leur contusion, ils proposent un billet de banque en gulee de remerciement. Les « sithouet-tes « repoussent le billet à le menière màridionale, avec heuleur chaleur à le lois : - Vous étes tous ou quoi ? - Peu à peu, devant un catà tumant, les uns et les autres en viennent à eavourer quelque chose qui n'a pas de prix ; une certaine treternité humaine retrouvée...

DOMINIQUE DHOMBRES:

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Farvet, directeur de la publication. Jacques Sanyaguet.



Adelaar (Pays-Bas) vainqueur de Rougé dans la lignée de Geesing et de Ruska

championnais d'Europe de judo qui se sont disputés vendredi 5 mai, dans le Palais des glaces d'Helsinki a été marquée par les victoires de Peter Adelaar (Pays-Bas) en lourds, Deltmar Lorenz (Allemagne de l'Est) en milourrs et Alexander Yatske-vitch (U.R.S.S.) en moyens.

Les Français Angeln Parisi et Jean-Luc Rouge sont respectivement deuxième des mi-lourds et troisième des lourds. Samedi 6 mai sont en jeu les titres des catégories mi-légers, lègers et mimoyens, dimanche 7 mai ceux des soper-lègers et des - tontes catégories ».

Helsinki. — L'Allemand de l'Est Deltmar Lorenz battant en finale

De natre envoyé spécial

le Français Angelo Parisi : logique. Tout au long de cette première journée des championnets d'Europe de judo, l'Allemand de l'Est, qui a une défense défiant les lois de la pesanteur, a placé des attaques d'une vigueur particulière. Dejà malmené lors des séries éliminatoires par ce Lorenz cuiere. Dejà maimene lors des séries éliminatoires par ce Lorenz, Angelo Parisi, champlon d'Europe toutes catégories l'an dernier, ne l'auralt vraisemblablement pas surclassé, même s'il n'avait dû interrompre le combat après un choc extrêmement violent et dou-

loureux à la hanche gauche. La victoire du Soviétique Alexander Yatskevitch dans la catégorie des moins de 86 kijos : logique encore. Cet ancien cham-pion du monde junior, vainqueur du dernier Tournol de Paris, est, en dépit de ses allures d'intellec-tuel à lunettes, un véritable chat

seuvage qui bondit et griffe tout ce qui bouge. Le Français Jean-Pierre Tripet, sorte de Marty Feldmann des tatamis, en a fait l'expérience à ses dépens, puis le vaillant Allemand de l'Est Joseph Ultsch en finale.

Mais qui aurait parié un kopeck sur les 2,13 m. et les 130 kilos du Néerlandais Peter Adelaar? Pour tous les famillers des compétitions européennes, ce géant balourd a été jusqu'à présent un sujet de dérision. Avec ses grands pieds plats, sa mâchoire de bouledogue, le Batave paraissait devoir toujours être incapable de coordonner ses mouvements : le buste, les bras, les jambes, la tête, semblaient doués d'une autonomie propre qui donnait à son nomie propre qui donnait à son judo des allures guignolesques. Vendredi S mai, à Helsinki, il n'a pas été différent, et pourtant le vollà sur la pius haute marche dn podium

De long et fréquents stages au Jepon, financés par la Fédération néerlandaise pour former ce prétendant à la succession des prestigieux Geesing et Ruska, anraient-ils, porté leurs fruits? En fait, ia prestation du nouveau champion d'Europe e laissé perplexe. Dans la poule éliminetoire ll a triomphé sans péril d'un Suédois et d'un Roumain de petit calibre.

petit calibre.

En quarts de finale, il a d'abord rencontré le Finiandais Markku Airlo, qui, bruyamment soutenu par son public, lui a donné énorment de fil à retordre. A tel point qu'il a été déclaré vainqueur « aux drapeaux », c'est-à-dire qu'en l'absence d'un avantage décisif, les juges de touche ont donné leor avis à l'aide de drapeaux L'odversaire suivant, en demi-finale, était Jean-Luc en deml-finale, était Jean-Luc Rougé, champlon d'Europe de la catégorie l'année dernière.

Rougé écrasé

De l'avis général, le Français devait accomplir une simple formalité: il evait déjà franchi les éliminatoires en moins de 90 secondes et. en quarts de finale, le Tchèque Novak ne lui avait posé aucun problème. Il «en voulait», et tout le monde s'apprêtait pour une «finale historique» avec le Soviétique Serguei Novikov, vainqueur eux Jeux olympiques de Montréal. Que s'est-li passé? Rougé a d'abord eu du mal à saisir correctement le kimono du Nécriandais. Du coup, ses premières attaques n'ont pas abouti. Tandis qu'Adelabr s'efforçait d'amener le combat au sol, manifestement. Rougé n'était pas à son aise et cherchait curieuse De l'avis général, le Français ment à fixer son adversaire au lleu de le déplacer pour provoquer la faille.

Toujours est-II one lorsolle Adelaar tendit une jambe pour faire une sorte de croc-en-jambe Bil raienti, le Français semblait pouvoir enjamber l'obstacle facipouvoir enjamber l'obstacle faci-lement. Il a essayé. Mais Adelaar peraissait couler comme une ava-lanche de neige mouillée, lourde-ment, irrésistiblement. Rougé était précipité, il tombait, il était couché sur le tapis, écrasé par une masse inerte, battu, relègué à la troisième place après trois années au sommet.

Voilà donc notre Hollandais dévolla donc notre Hollandals de-gingandé en finale. Mais ce n'était pas le Soviètique attendn qui lui falsait face. Amaigri, émoussé, Novikov s'est felt chahuter par le Hongrois Imre Verga, qui en d'autres lieux a mis à son qui en d'autres lieux a mis a son tableau de chasse un autre So-viétique prestigieux. Tochotoch-vili. Une fois encore, personne ne donnait cher du kimono d'Ade-lasr. Une fois encore, il a brouillé les pronostics. Sans panache, mais sûrement : affalé sur le Hon-grois, il l'a proprement garrotté.

Peter Adelaar a donc gagné le titre de champion d'Europe des poids lourds. Mille questions se posent. Rougé s'est-il préparé assez sérieusement? Les Soviétiques n'ont-ils plus de lourds pour prendre la relève des vieux champions? Les lourds européens ent-ils presimple inférieurs en champions? Les lourds européens sont-lis vraiment inférieurs à Adelaar? Les réponses intéressent tout particulièrement les Japonals qui depuis plusieurs années se sont fait supplanter dans cette catégorie reine Or. pour la première fois, lis ont envoyé à un c ha rop lo n na t d'Europe des « espions »: Daïgo, ancien champion du monde, et Sekine, ancien champion olympique qui, des tribunes, ont photographié et pris des notes sur la plupart des combats. Ils souriaient, paraît-il, en quittant le Palais des glaces.

ALAIN GIRAUDO.

S. 12 - Tabl_ salle à mang. XVI•. EXPOSITION

ANCIENS **COMBATTANTS**

L'UFAC APPELLE A CÉLÉBRER LE 8 MAI

L'Union française des associa-tions de combattants et de vic-times de guerre appelle tous les Français et Françaises à se join-dre aux anciens combattants pour une célébration fervente du 8 mai 1945. Dans toutes les villes et tous les villages de France des manifestations du souvenir se dérouleront lundi prochain, à cette occasion, autour des monucette occasion, autour des monu

A Paris, la commémoration solennelle aura lieu lundi 8 mai, à 12 heures, à l'Arc de Triomphe de l'Etoile, où une couronne sera déposée par l'UFAC sur la tombe du Soldat inconnu.

● Après la manifestation de Cologne contre les organisations d'anclens SS (le Monde du 25 avril). l'Association netionele 25 avril). l'Association netionele des anciens combattants de le Résistance 179, rue Saint-Bleise, Paris-20°) estime : « La puissonce de cette riposte doit permettre qu'il soit mis fin à une activité contraire ou droit international et dangereuse pour la sécurité des citoyens et des nations. »

● Les assises nationales de le fédération Les fils des tues, re-groupe les orphelins et les orphe-lines de toutes les guerres (1914-1918 - T.O.E. - 1939-1945 - Indo-chine et Algérie: se tiennent à Villefranche-sur-Saône jusqu'au 7 mai

RAPATRIÉS

Les problèmes des Français musulmans

M. KABERSELI: la concertation n'est toujours pas entamée,

Certains dirigeants des asso-ciations représentatives des Francais musulmans commencent à douter de l'utilité de la mission interministérielle et de la com-mission nationale, crées en dé-cembre dernier afin de régler les cemore dernier afin de regier les problèmes que continue de poser l'Insertion des citoyens musul-mans rapatries d'Afrique du Nord dans la communauté française.

M. Ahmed Kaberseli, secrétaire général du comité national de coordination des Françals de confession islamique, regroupant confession islamique, regroupant cinq associations, s'étonne no-tamment du silence observé par ces deux instances depuis plu-sieurs semaines. « Six mois après l'Etat, le 14 novembre 1977, la concertation voulue par le gouvernement n'est toujours pas entamée, déclare-t-il. La commission nationale ne s'est réunle qu'une acule fois, le 2 mars, jour de son installation : depuis, rien ne ae passe... »

Les protestations des représentants des Français musulmans pourraient conduire le nouveail président de la commission, 20 mars en remplacement de M. Mahdi Belhaddad, démissionnaire, à réunir celle-ci des la semaine prochaine.

AUTOMOBILE

cas que son ralanti — pourtant la France propose enfin, avec la Citrosn CX 2500 D, une berline Diesel « performante ». Et pas senlement sur le plan de l'économie, la 2200 D étant déjà un modèle du genre (le Monde du 23 décembre 1975), mais sur celui des aptitudes routières : la nouvelle CX 2500 D accèlère comme une GS X et a les reprises d'une CX 2000. Ce qui, aur nos routes réglementées, révèle un comportement plus que satisfaisant.

produit à 2 000 tours-romute. A ce régime on progresse, en quetrième. à 85 kilométres-heure là où, bien souvent, une réponse immédiete du moteur est nécessaire. On gagne donc nettement en sécurité

٤,

Citroën CX 2500 diesel:

raffinement et performances

Son lancement n'a pas encore semble des berlines Diesel non fait grand bruit — moins en tout outomatiques du marché.

cas que son ralanti — pourtant la Mais l'augmentation du couple

gagne donc nettement en sécurité
comme en agrément de conduite
lsouplesse) par tapport à l'enlsouplesse) par tapport à l'enlsouplesse l'enlsoup

CARNET

 M. et Mme Dominique Aubens
M. et Mme John K. Wright,
M. et Mme Beoult Aubenss,
Mile Brightta Aubenss.

enfante.

enfante. ses enfants,
Sylvie, Florence, Marie-Dominique,
Olivier, ses petits-eofants,
Les families Picardat,
Britsch, Auhenas, Rimiy, Martz,
Benieti et Pujol, parents et aillés, ont la donieur da faire part do décès da

Mme Rene AUBENAS, pés Marte-Elisabel b Regnault.

agrègée de l'Uoiversité, logénieur-docteur du Conservatoire national des arts et mêtiers. cheraller dans l'ordre des Palmes académiques,

survenu & Nenilly - sur - Seine. la 3 mai 1978, dans su quatre-vingtième année.

La cérémonie religieuse, sulvis de l'inbumation dans le caveau familiai au cimetière de Mootiouse (Eure-et-Loir), aura tieu le jundi a mai 1978, à 16 heures, en l'église de Gallardon (Eure-et-Loir).

60. rue do Chemin-Vert.
92100 Boulogne.
47. Brunswick Gardene.
Kensington. Loodees W 2.
24. rue Vilain-XIIII.
1050 Bruxalles.
7. rue Scheffer. 75016 Paris.

On nous orle d'apponcer te décès de Viasta LOWITOVA.

Viasta LOWPTOVA.
survenu le 27 avril 1978,
De la part de ;
Thomas et Nicole Lowit.
Alexandre et Madeleine Lowit,
ses enfants,
Les obsènues oot eu lieu le 3 mai Cet svis ricot lieu de feire-part.

Cet evis rieot lieu de feire-part.

— Le docteur Simooe Mayer, professeur à la facuité de médecine de Btrasbourg.

François et Agnés Mayer.
Ainsi que toute la familie.
oot la profonde douieur de faire part du décès du docteur Georges MAYER, professeur à la facuité de médecioc de Strasbourg, titolaire de la chaire d'hémetologie. directeur de la chinique des misadles du sang, chevalier dans l'ordre oatiooal du Mérite.
officier dans l'ordre des Psimes académiques.
médaillé des épidémies.
survenu le 4 mai 1976.
L'inbumstioo aura liau le lundi 8 mai 1978, à 11 beures, su cimetière israèlite de Croneobourg.
23, rue Louis-Apriel.
67000 Strasbourg.
La familie s'excuse de oe pas recevoir.
Ni figurs ol couronnes.

— Mme Michel Nivelt, Mme Martice Nivelt, M et Mme Berosrd Nivelt, Mma Maria Molenst, et Mme Gilbert Jaothist et s enfacts, M. et Mme Gilbert Jaothisi leurs enfaots, Et toute la familie, ont la douieur de faire part

deces de NL Michel NIVELT, M. Michel NIVELT,

chevaller de la Légioo d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
officier du Mérite maritime,
leur époux, père, fils, frère, beaufrère e: onclé, survenu le 28 syril
1978, à l'âge de cinquaote-cinq sns,
à Montpellier.
La cérémonie religieuse a été célébrée dans la plus stricte intimité eo
l'égilse Saiot-Pierre-et-Saiot-Paul de
Courbevols, suivie de l'inbumation
eu eimetière oouvesu de Courbevols.

C at 9 mis Jean-Battists-Charcot.

7 et 9, rue Jean-Baptiste-Charcot, 92400 Courbevole.

Nos abounés, bénéficient d'une réduction ser les insertions de « Cernet de Minde », sons priés de joindre de leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

moteur aux bas régimes s'exprime à l'arrét par des vibrations trans-

mises jusqu'à la pédale de frein. Inconvenients mineurs qui s'es-tompent evec l'habitude...

Citroën a choisi la finition Pallas pour ses nouvelles berlines Diesei. La démarche est la même pour Fiet, qui commercialisera bientôt ses 131 diesei dans leur version la plus iuxueuse et la mieux équipée. L'époque des « berlines utilitaires » est donc bleurines des la contra de la contra del contra de la contra

mieux équipée. L'époque des « ber-lines utilitaires » est donc blen révolue et le raffinement «ac-commode désormais de l'usage du gazole. De plus, la CX reste incomparable sur le plen du confort at de la tenue de route. C'est pourquol. compte tenu de son équipement, de ses perfor-mances et de son prix. le 2500 D est actuelleroen la meilleure ber-line Diesel du marché

MICHEL BERNARD.

Le conseil d'administration de la Pédérarion des industries nautiques a la douleur de faire par du décès de M. Michel NIVELT,

M. Michel NIVELT,
président d'honneur
de la Fédération des industries
nautiques.
chevalter de la Légion d'honneur,
croix de guarre 1939-1945,
cificier du Mérits maritime,
curvenu le 20 avril 1978, à l'âge de
cloquants-einq ans, à Montpellie.
La rérémonie religieuse a été chihrée dens la plus stricte intimité
en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul
de Courbevote, suivis de l'inhumation
au cimetière nouveau de Courbevote,
Fédération des industries nes,
l'ques, port da La Bourdonnale,
75007 Paris.

— Oo nous prie d'annoncer is décès de M. Jean RATINAUD, professeur agrégé d'histoire, essayiste et écrivain, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1839-1945, survenu le 5 mai 1978, à Breg, De ta part da son épouse et de ses enfants.

en/ants, et Mme Jean-Noëi Berthems M. Jean - François Josselin Retinaud. 2. rue Bourdalle, 29200 Brest. - Mme René Renncci. Mme Jeacoe Renucci-Wisner, M. Thierry Chaput, Mme Laurence Renucci et

eofaots,
Mms Irène Renucci et ses enfant,
M. Almé Renucci,
M. et Mms Jean Renucci et leur
fille.
M. et Mms Marcel Renucci et leur
fille.
Mille Angèle-Marie Poll,
Le docteur Robert Mary,
cot la douleur d'anooncer le décès

de M. Rene RENUCCI.

le 3 mai 1978, à son domicile, en
se soizaote-quinzième ancée,
Les obsèques civiles, suivies de
l'incinération auront lieu le 11 mai,
à 8 h. 30, au cimetière du PèreLachaise,
Cat avis tient l'aux de l'acceptance de .achaise. Cat avis tlent Ueu de fairt-part. Ni flenrs ni couronnes. Paris, San-Gavioo, Olivese, Cozzano, Ajaccio.

Le consell d'administration de l'Opèra Club s le vil regret de faire pari de le disosrition de son pré-sideot.

sideot, M. René RENUCCI,
décédé dans as solxaote-quinzième
année, en son domicile parisien, le
3 mai 1978.
Les membres du conseil d'admioistration, de direction, ainsi que
le personnel, reodect hommage au
disparu et expriment à sa familie
leurs condoléances les plus sineères,

Visites et conférences LUNDI 8 MAJ

VISITES GUIDEES ET PROMENADES, — 15 h. 15, 174, rue Ssint-Jacques : e Maisons du faubourg Sajot-Jacques : e Maisons du faubourg Sajot-Jacques : e Maisons du faubourg Sajot-Jacques : e Maise des mooumeois français : a Jeanne d'Are eo son temps : l'Histoire et Archéologie).

15 h., 1, rue du Figuier : e La bibliothèque Foroay : (l'Art pour tous).

hibilothèque Foroay s (l'Art pour tous),
15 h. 30, porte de la Bainte-Chapelle : « La Seinte-Chapelle » IM. de La Roche),
15 h. 2, rue de Sévigné : « Ruelles inconnues et caves du Marais » (A travara Paria),
15 h., métro Pont-Marie : « L'hôtel de Lsurun » (Connaissance d'ici et d'allieurs),
15 h. 87, rue Viellied de Tample ;

d'alijeurs).

15 b., 67. rue Vieille-du-Tample :

C E o t ans de République ;

(Mmc Perrand), entrées limitées.

15 b., 65, boulevard Arago : e Charmaotes eités d'artistes » (Paris et soo histoire).

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de Arages 23 cuel de Conti

tut de France, 23, qual de Conti, M; Georges Balsodier ; e Anthropo-logia de tn violence ». 14 h. 30, bôtel des Arts-et-Métien, 9 bis, evenue d'Téna ; « Les insti-tutions ».

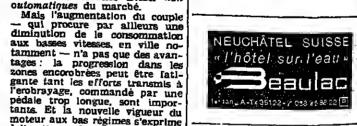
9 bis. evenue d'Téna : « Les insu-tutions ».

10 b., t3, rue Etienne-Marcel :
e L'art de vivre », entrée libre.
17 h. 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, M. Charles Duits : e L'en-seignement de Gurdjieff et tes phé-noméoes cers-normaux » [GERF].
17 h. 30. S. A. D. G., 100. rue du Cherche-Midl, M. Thomas Maido-nsto : « Architecture et politique de l'environnement ». nsto : e Architecture et politique de l'environnement e.
19 h. 30, 26, rue Bergère, dockeur Thèrèse Brosse : « L'homme intégral « (l'Homme et le Connaissance), 20 h., American College, 65, quai d'Gray, M. Serge Emrof : e Les effets associés da ta relaxation, de l'auto-hypnose et de la suggestion » (Esprit et Vie).

-2: 1:1:

. .

Il n'y a pas qu'un seul SCHWEPPES dans le vent : SCHWEPPES Lemon et a Indian Tonic ».



JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

:an_A-Tx 35122-7 0:2 24 88 22 P

FRANÇAISES et FRANÇAIS ie 14 Mai





Embleme des Anciens Combaltants et Victimes de la Guerra AU PROFIT des VEUVES - ORFREURS et ASCERDANTS PARTICIPATION MINIMUM 0.50 F

FOOTBALL

En demi-finales de la Coupe de France

Mince avantage pour Nice et Sochaux avant les matches retour

De natre envoyé spécial

de la Coupe de France, il est quelles seront les deux équipes présentes au Parc des Princes le 13 mai. Les matches aller des demi-finales, disputės le 5 mai, se sont achevės sur le même score de 1 but à 0 à l'avantage des équipes visitées. Monaco et Nancy paraissent toutelois en mesure de retourner la situation en leur faveur, lundi 8 mai. pour les metches retour, face à Nice et à Sochaux.

Nice. - L'Olympique Gymnaste Club de Nice (O.G.C.N.) n'a guére éprouvé de difficullés pour battre, vendred 5 mai, l'Association sportive de Monaco en demi-linale, match aller -, de la Coupe de France, Le score (1 à 0) montre mal, au demeurani, ce qu'a élé la domination niçoise. Avec un peu de réussite, c'est un avantage de plusieure bule que Nice aurait pu e'assurer pour le match = relour = qui aure lieu lund1

8 mai an Principauté. Si Monaco, lout nollyeau champion de France, conserve des chances cartaines da se qualifiar pour la finale, au égard eu saul bul merqué par Nice, Il lul faudra pour y parvenir, dans las trois jours qui séparent les matchea - allar - el - relour -, retrouver la fraîcheur phyalqua qui a fall sa force tout au long de l'année. A n'en pas douter, las Monégasques avalent les lambés blen lourdes, vandredi 5 mai, at, sana doute, faul-il y voir las conséquences d'un chempionnat difficila qui n'a pris fin que mardi damiar. Sur ca plan, les Niçols, dont les ambliona pour la titre s'étalent anvolées dapuis blan longtemps, ont èlé miaux lotis et lia ont pu se ménagar, comme l'ont démontre, per exempla, las résultats de la damière journée de compétition, au cours da laqualla ils ont élé baffua par Nantes (6 à 1), au terme d'une rencontre joués, pour

المستناد ويعضمون

leur part, au pelit trol. Il n'asi paa impossible qua les chemplone da France, rassurés pour leur avenir, après avoir gagné le droil de participar à la prochaine

A une semaine de la finale Coupe d'Europe des clubs champlona, soleni victimes d'une sorta de démobilisation conscienta ou non. Si tel eat le cas, ils auroni le posaibilità de se reprendre, lundi 9 mal, et de tout laire pour que, en 1978, l'Association sportiva da Monaco réussiss aussi bian qua sa devanciére d'il y e quinza ana, championne da France

et victorieuse de la Coupe en 1963, Les Monégasques se sont fort blen randu compte qu'ils l'ont échappé belle en n'encaissant qu'un bul à Nice, Pour une lois, les deux équipes étalent du même evis, à savoir que c'est par un écart de trola buts qu'aurali do se solder ce match - aller -. Il s'aal loujours trouvé un pled ou un lorse monégasque oour elopper ou dévier les tira niçols, el à plusiaurs reprises, Ettori, le gardien de but de la Principaulé, a reussi d'étonnantes paradea, notam-ment en deuxlème mi-lamps, où, an 20 aecondes, il repoussa qualre tirs apparemment eussi vigouraux les uns que las autres. Seul, Guillou eul l'occasion da le prendre en défaut à la trente-neuvième minuta, sur un tir croise à rea de larre, décoché dag 18 métres, très bian placé, et

masqué dane ea trajectoire par plualeurs jouaurs. L'Inafficacité monégasque ne pour vall mieux se tradulre que par l'effa-Onnis, dont la réputation de chasseur 'de buts est pourtant bian établie. Onnis, comme ses équiplers. mais d'una manièra plus caricaturele, n'a lamaia été en mesura de porter le danger davant la but de Baretelli, qui n'a connu qu'une elarte vralment aérieuse en qualre-vingt-dix minules, lorsou'll dul sortir da sa aurtace pour contrer un raid de Nogues Tout le malch, an définitive, e'est résumé dans la tranquillité da Baratelli al l'aclività da son vis-à-vis,

FRANÇOIS JANIN.

■ En championnat de footbal de deuxième division, Saint-Dié a provoque une surprise vendredi 5 mai en battant Besançon (1-0), qui occupe la première place du

Ettori, dont la soirée a élé fort

LA PRÉPARATION DU « MUNDIAL »

L'UNION SYNDICALE DES JOURNALISTES RENOUVELLE SES INQUIÉTUDES

Le camité directeur de l'Union ayndicale des journalistes sportifa de France (U.S.J.S.F.I, reuni mercredl 3 mai, a examiné une nouvelle fois les conditinns dans lesquelles les journalistes pourront accomplir leur missinn en Argentine pendant la Coupe du monde de foot-

Trola falts justifient une inquiétude accrue:

— Le ministre français des affaires étrangères n'a pas cru devoir encore répondre à la lettre que lui avait envoyée, is 7 avril. Maurice Vidal, préel de nt de l'USJS.F. et vice-président de l'Associetion internetionale de la presse sportive. Le silence des autorités françaises sur une matière eussi sérieuse que is sécurité da journalistes français en mission est plus qu'étonnant. L'U.S.J.S.F. faute de réponse dans les prochains jours, a donc décidé de saisir le président de la République de cette situation.

— En réponse à la tettre du Trola falts justifient une inquié-En réponse à la lettre du président de l'U.S.J.S.F., la Fédé-ration internationale de fcotbail

r

association (FIFA), par la piume de son chef de presse, approuve tacitement les propos du contreamural Lacoste, en jugeant « normaux » les principes sulvants « Chaque pays peut ithéoriquement) expulser des journalistes quand ils répandent de fousses « informations » ou quand ils se posent en opposition aux lois d'un paya. » Par ailleurs, la FIFA déciare « ne pas opprécier la propagande faite por une certaine pagande faite por une certaine presse politique », qu'elle oppose eux journalistes sportifs.

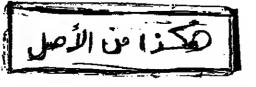
Les propos du général Antonio Merlo, président du comité
d'organisation dn « mundial »,
portant à l'avance jugement sur
certains envoyés apéciaux et allant
mème jusqu'à prévoir l'enlèvement par les guérilleros « d'un
journaliste étranger, préalablement arrangé entre les terroristes
et cette personne ». et cette personne ..

L'U.S.J.S.F considère que ces propos scandaleux sont une me-nace sérieuse pour la sécurité des journalistes qui voudront effectuer leur mission d'informetion, menace aggravée par la position de la FIFA dans cette affaire, et par le silence des eutorités fran-

VENTE

Il aura suffi de rogner dans le bloc moteur de la 2200 D pour que des pistons plus gros s'y déplacent un peu plus. La cylindrée passant à 2500 centimètres cubes, une nouvelle régulation de l'injection de gasole (Roto-diesel) a été choisie pour que la puissance développée soit désormais de 75 ch DIN à 4250 tours-minute (+ 13,8 % par rapport à la 2200 D). Mais le plus important, lci, est l'augmentation du couple qui progresse de plus de 30 % entre 1000 et 2000 tours-minute, l'effort maximai (15,3 mKg) étant produit à 2000 tours-rounue. A ce A L'HOTEL DROUOT

II - Obj. d'art. d'Extr.-Orient. I4 - Tabisaux, mobilier. IS - Numismatique.





··· 医 电电子 "我们" 1-1-1-1-1 17.5 Q7.4479 V

100

....

. .

to pos

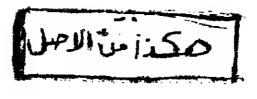
The second of the second

1450 ÷ 47 Palating.

Te . - - 1 1972

LEUPHORIE E

AU SOUCH DE





BAHREIN: lieu d'échanges privilégié entre l'Orient et l'Occident

L'EUPHORIE ÉCONOMIQUE LAISSE PLACE AU SOUCI DE « DIGÉRER L'EXPANSION »

capitale de Bahrein, Manama, a perdu son aspect visillot de ville provinciale. Le « boom économique » des années 1975-1976 a radicament transformé l'apparence du ensembles commerciaux y écrasent désormals, de leurs masses de béton, d'acier et de verre, les souks avoisinants dont les ruelles pittoresques commencent à poser d'inextricables problèmes de circulation et de stationnement aux automobilistes. En bordure de la mer, près du vieux port, l'imposant complexe de Manama centre — avec ses 27 000 mètres carrés de sailes d'exposition, de bureaux et d'appartements - demeure en ainsi que la période d'euphorie économique est bel et bien révolue. Ici et là, des bâtiments à viendront des hôtels de grand luxe — témoignent de l'extraordinaire optimisme des constructeurs et constituent autant de paris sur l'avenir,

Lean Renner et me

Rene RENTOQ

M Rene REMOQ

Visites et confa

LUNEU S MAI

Il y a trois ans, une veritable frénésie de construire s'était emparée de Manama, dès l'annonce de la création des 7 TO 12 TO 1 banques offshore. Il fallait bâtir beaucoup et vite, à n'importe quel prix, pour faire face aux demandes de bureaux et de logements destinés aux sociétés et experts étrangers. Rapide-ment, les loyers atteignaient des sommets insoupconnés, falsant de la capitale de Bahrein l'une des villes les plus chères du monde, même pour les sociétés et les banques internationales, pourct les dépenses d'installation. La spéculation foncière et immobllière s'en donnait faisant le bonheur taires et lançant la tionniste à des tau 25 à 30 % par an. lière s'en donnait à cœur joie. faisant le bonheur des propriétaires et lançant la spirale inflationniste à des taux avoisinant

AND AND CIS - 18 E &F Le marasme économique, qui, au début de 1977, a atteint presin Arsener Lieu lies que tous les Etats du Golfe, n'a pas épargné Bahrein. Les éco-THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH nomistes de l'archipel refusent cependant — à juste titre — de parler de crise et présèrent qualifier la situation actuelle de « période de stabilisation » consécutive à une « surchauffe de l'économie ». « Il s'agit maintenant de digérer l'expansion »,
nous a déclar à a ce propos
M. Youssel Chiravi, le ministre
du développement et de l'industrie, qui a laissé entendre qoe
la pause actuelle était non seulement inévitable mais également
salutaire. tenant de digéter l'expansion ».

> Tel est également le point de vue exprime par une mission de la Banque mondiale qui, à la demande du gouvernement de Manama, a effectué vers la fin de février une étude approfondie sur « l'état et les pers-pectives » de l'économie de l'archipel. Rendant compte à la presse de leurs premières impressions, les experts de la Banque mondiale ont confirmé qu'il n'y avait eu que « très peu de croissance coonomique en 1977 et qu'il n'y en aurait guère plus en 1978 », mais que « l'économie était parfaitement saine ». Ils ont recommande la poursuite de politique d'austérité, telle qu'elle se dégage des budgets pour les années fiscales 1978 et 1979, rendus publics en février. Pour la première fois depuis longtemps, les responsables de l'économie bahreinienne se sont montrés fort prudants dans leurs prévisions budgétaires, ne tenant compte que des seuls reverms de l'archipel afin de juguler les tendances inflationnistes de l'économie. Des résultats ont déjà été obtenus dans ce domaine, et M. Chirawi situe à environ 12 % le taux actuel de

mettent à profit le répit actuel pour faire le bilan économique lique et le taux de salinité

des trois dernières années. Celles-el ont été marquées par la décision, prise en septembre 1975, de faire de Bahrein une grande place financière entre l'Europe et l'Extrême - Orient. L'idée d'installer à Manama des offshore banking units-OBU (unités bancaires à activités extérieures) à proximité des capitales pétrollères dans le but de canaliser les liquidités olsives vers les grandes banques du marché mondial, avait été à l'époque accueillie avec un cer-

Le succès de l'entreprise, qui

est allé bien au-delà des esperances de ses promoteurs, re-vient en grande partie aux quabritannique à l'esprit inventif, M. Allan Moore, que le gouvernement de Manama avait placé en 1974 à la tête de la B.M.A. (Bahrein Monetary Agency). Ayant eu au cours de la dernière décennie à s'occuper d'activités bancaires à Singapour, M. Moore arriva très vite à la conclusion que Bahrein disposait d'atouts majeurs pour jouer le rôle de place financière régionale, notamment à cause de sa situation geographique, à mi-chemin eutre Singapour et Londres (ce qui lui permet d'opérer le matin à l'heure de Singapour et l'après-midi à celle de la Cityl, d'autant plus que son réseau de télécommunications est le meilleur de la région. Aujourd'hui, les banques offshore sont fermement installées à Bahrein avec trente-sept unités bancaires internationales opérationnelles

dont les actifs totalisalent au 31 décembre 1977 15,7 millards

La décision de faire de Bahrein une place bancaire et un cenle fruit du hasard. Elle a été prise en 1975, à la suite d'un choix délibéré qui implique l'abandon graduel de la politique de diversification industrielle que Bahrein avait adoptée pour pallier le déclin de sa production pétrolière. A cet effet, l'ar-chipei avait été doté de quelques grands projets industriels de pointe (la raffinerie de Bapco, la fonderle d'aluminium d'Alba et, tout récemment encore, la cale sèche construite par l'OPAEP) avec pour but de créer des emplois pour une po-pulation appelée à doubler au cours des vingt-cinq prochaines années, Depuis 1975, cette politique d'industrialisation semble freinée au profit du développement d'une économie de ser-

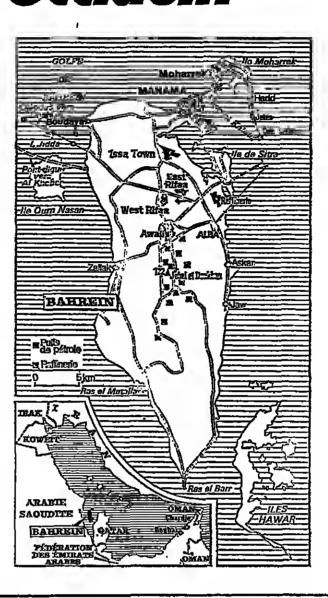
Selon certains, ce tournant s'expliquerait par des considérations purement économiques, les responsables ayant constaté que les réserves de gaz naturel étaient en réalité moins importantes que ce qui avait été calculé à l'origine. D'autres affirment qu'il s'agit plutôt d'une option politique dans le dessein d'empêcher l'accroissement d'un prolétariat qui, ainsi que l'avait démoutre l'agitation des ouvriers d'Alba en 1974, se montrait de plus en plus turbulent et reven-

trafic journalier de 8 000 voltures privées et de 600 camions de marchandises dans les deux sens. En l'an 2000, selon les statistiques du très sérieux M. Saloum, ces chiffres seront respectivement de 30 000 voltures Complaisamment rapportés par les autorités, ces chiffres alimentent les craintes de ceux qui redoutent que, face à cette véritable a marée humaine saoudienne », l'archipel finisse par perdre sa « spécificité nationale », qui fait à la fois son originalité et sa force, pour ne devenir Saoudite. Celle-ci ne chercherat-elle pas à faire appliquer dans l'archipel, où prévant le mode de vie le plus libérat du Golfe, les lois du puritanisme wahabite, en exigeant notamment l'interdictiou de l'alcool actuellement en veute libre à Bahrein? Comment réagiront les ulémas sacodites devant le mouvement d'émancipation de la femme

où débouchera le pont-digue.

Les prévisions les plus mo-destes prévolent, des l'entrée en

JEAN GUEYRAS. (Lire la suite page 20.)



LE DÉCLIN DES RESSOURCES PÉTROLIÈRES A RENDU NÉCESSAIRE LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS

Le pont-digue Al-Khobar - Jesra

Quol qu'il en soit, aucun projet de développement industriel majeur n'est pour l'instant prévu. Pour relancer l'économie, les autorités comptent plutôt sur la realisation du projet de poutdigue rellant l'archipel de Bahreln au continent saoudien. Longtemps considéré comme un a serpent de mer », cher aux joornalistes en mal de copie, ce projet a été souvent comparé au fameux tunnel sous la Manche et condamné comme lul à être relegué aux oubliettes de l'histoire. Aujourd'hui, li faut se rendre à l'évidence : le pontdigue est sur le point de se réaliser. Les travaux de sondage fonds marins, confiés à l'entreprise néerlandaise Intersite Middle East, dolvent en principe s'achever vers le mois de iniliet, et les appels d'offres internationaux seront vraisemblablement lancés des novembre.

Le tracé de l'ouvrage, une succession de digues et de ponts métalliques, a déjà été fixe a la sulte d'études préliminaires entreprises par une société de consultants saoudo-danoise. Selon un rapport rendu public vers la fin de 1977 par le soussecrétaire aux transports saoudien, M. Saloum, le pont-digue quittera la côte saoudienne à 6 kilomètres au sud d'Al-Khobar et s'avancera suivant une trajectoire curviligne pour rejoindre la côte de Bahrein à 1 kilomètre au nord du village de Jesta, après avoir traversé l'extreme nord de l'île d'Oum-Nasan. La longueur totale de l'ouvrage sera de 24,5 kilomètres (dont 2,5 kilomètres sur l'ile d'Oum-Nasan) et comprendra 10 kilomètres de digues de sable construites sur des fouds marins de moins de 6 metres et 12 kilomètres de ponts métalliques enjambant les fonds marins plus profonds et dont certains seront aménagés pour permettre le passage de navires de moyeu tonnage. Selon les experts, l'alternance de digues et de pouts aura non seulement l'avantage de réduire les frais de construction, mais elle Les dirigeants de Manama contribuera également à préserver l'environnement hydrauambiaut en permettant les échanges de courants marins de part et d'autre de l'oovrage.

Le pont-digue sera raccorde à un réseau complexe de routes d'accès d'une longueur totale de 50 kilomètres, reliant, d'une part, Manama et, de l'aotre, les principaux centres de la province orientale de l'Arable Saoudite aux deux extrémités de l'ouvrage. Ce système routier sera doté de treize échangeurs et d'un poste douanier moderne situé sur l'île d'Oum-Nasan.

Scion les premières estimations, le coût de l'ensemble des travaux, dont les frais seront entlèrement pris en charge par l'Arable Saoudite, sera de 800 millions de dollars. Mais si l'on tient compte de la hausse probable du coût de la maind'œuvre et du prix des matériaux, le montant total de la facture à payer pourrait bien s'élever à 900 millions de dollars et même davantage, si les travaux sont achevés conformément au calendrier prėvu, c'est-à-dire vers la mi-1983.

Les milieux d'affaires, entrepreneurs et commerçants de Bahrein attendent avec impatience le coup de ploche qoi donnera le signal du nouveau a boom économique ». Les banquiers voient dans la réalisation de ce projet une nouvelle justification de leur politique d'ouverture sur l'extérieur, notamment en direction de l'Arable Saou-dite, dont ils escomptent devenir le principal centre financier à l'étranger. Les commer-cants espèrent bénéficier des retombées des gigantesques investissements actuellement en vole de réalisation dans la province orientale de l'Arabie Saoudite et voient déjà Mina-Salmane devenir l'un des principaux ports du continent saoudien. Les hôteliers et les propriétaires immobillers, pour leur part, comptent sur l'afflux des « touristes » saoudiens pour voir se résorber les premiers symptomes de surcapacité qui se font sentir à Manama. Déjà, la spéculation immobilière s'est déplacée de la capitale vers la région de Jesra,

B IEN que sa production de petrole alt débuté à Bah-rein, il y a près de cingoante ans - ce qui en fait un des plus anciens pays pétroliers du Goife — le petit Etat est loin d'être aussi bien loti que ses voisins. Les cinquante-huit mille barils extraits par jour au cours de ces dernières années (58 165 en 1976 et 58 182 en moyenne en 19771 font piètre figure comparès aux 8,5 millions de barils quotidiens des Saoudiens, et ne représentent guère que 3 % de la production du petit émirat d'Abou Dhabi. Les réserves seront assez vite épuisées et, au rythme actuel d'extraction, les 256 millions de barils « prouvés » dureront moins de quinze ans. Les quatre forages réalisés ces derniers mois n'ont douné aucun resultat. La volonté des dirigeants bahréniens de mieux pro-

Cette prise de contrôle doit cependant concerner la seule production de brut. La raffinerie de Sitrah restera -- pour des raisons financières - l'entière propriété de Caltex. Grâce à un -line sous-marin qui la relie a l'Arable Saoudite, cette raffinerie a traité 260 913 barils de pêtrole par jour en 1977 et dispose désormais d'une unité de désul-

Enfin l'archipel peut aussi compter sur le gaz. Les gisements de gaz naturei de Khuff, an sud de l'île — dont les réserves sont évaluées à une quarantaine d'années -- sont largement utilisés pour la production d'aluminium et la génération locale d'électricité, mais une partie non negligeable - près du quart - est reinjectée dans les puits de pétrole afin d'en améliorer le taux de récupération.

De plus, à en croire le revue Le pétrole et le gaz arabes, la Bahrain National Oil Company BANOCO) envisage de valoriser environ 110 millions de piedscube par jour de gaz essocié (près de 1,3 milliard de mètres cubes par an) pour produire 250 000 tonnes de gaz liquide (butane, propane). Le projet comprendrait la pose d'un réseau

mouvoir l'exploration et de maitriser la production de ces falbles gisements les a amenes à souhaiter être pleinement responsables de l'activité pétrolière. Le ministre du développement et de l'in-dustrie, M. Youssel Ahmed El-Chirawi, vient de déclarer que les négociations pour la prise de contrôle à 100 % de la Bahrain Petroleum Company (BAPCO) avait atteint un « stade très avancé ». Depuis le 1° janvier 1974, Bahrein contrôle 60 % de la BAPCO, la compagnie américaine Caltex possédant les 40 % restant. D'autre part le gouvernement a créé en février 1976 le Bahraiin National Oli Co (BANOCO) pour gérer sa part de production (les droits de commercialisation et de distribution de produits pétroliers à Bahrein ayant été transférés de la BAPCO à la société d'Etat BANOCO le 16 décembre 1976).

Les gisements de gaz naturel

de collecte de gaz et la construction d'une usine de traitement Des discussions sont actuellement en cours entre la BANOCO et l'Arab Petroleum Investment Corporation (APICORP) pour le financement qui s'élèverait à 80 millions de dollars. Un « joint penture a pourralt reunir BANOCO, Caltex et l'APICORP, le gouvernement bahrénien ayant recours à une emission obligataire locale ou régionale pour financer sa part.

En effet, malgré une faible production, le pétrole rapporte 430 millions de dollars, soit en 1977 60,7 % des recettes budgétaires. Encore faut-il souligner le rôle de l'Arabie Saoudite dans l'origine de ces recettes. Non seulement, les trois quarts des produits raffinés à Sitrah sont originaires du puissant royauma volsin, mais surtout 50 % des revenus pétroliers proviennent du gisement d'Abou-Saafah. Or Bahrein ne participe nullement à l'exploitation de ce champ off shore situé entre les deux pays. Seul le respect par les Saoudiens de l'engagement de partager les revenus du gisement d'Abou-Saafah permet donc à l'île de financer son budget.

Cette dépendance vis-à-vis du

rovaume wahabite comme le déclin prochain de la production pétrolière out poussé les dirigeants à diversifier leur économie et à industrialiser l'archipel.

Depuis sept ans déjă, l'ALBA (Aluminium Bahrain Company) produit de l'aluminium. En 1977, elle a tourné à pleine capacité (120,000 tonnes par an), et il est envisagé d'accroître la capacité de production de 35 000 tonnes. Depuis janvier 1976 - après le rachat de participations de la British Metal Corporation et de la Western Metal Corporation, la part du gouvernement dans cette entreprise est de 77,9 %. Bénéficiant d'un contrat à long terme particuliërement avantageux pour la fourniture d'énergie (gaz) et disposant, selon le Financial Times, d'alumine australien à un bon prix (mal-gré la révision récente du contrat passè avec la société australienne ALCOA), ALBA obtient une valeur ajoutée importante. Sa prodoction est dirigée en majeure partle vers le Japon (88 000 tonnes en 1977). mais la demande des pays arabes va croissant (22 000 tonnes en 1977 contre moins de 7 000 en 1976). Les ventes d'aluminium représentent désormais près de 50 % des exportations non petrolieres.

Cependant les difficultés de l'économie mondiale ne laissent pas d'inquiéter. Les stocks sont production) et l'inflation des salaires des expatriés, ajontée à un suremploi de main-d'œuvre locale, pèse sur la compétitivité. Des licenciements seront donc inévitables dans les mois a venir.

La fonderie a eu un effet d'entrainement. Plusieurs entreprises se sont ainsi créées dans son sillage. La Bahrain Atomiser Internation_l Tolling -- détenue pour 51 % par le gouvernement de Bahrein — dispose d'une capacite annuelle de production de poudre d'aluminium de 3 000 tonnes et une société 100 % gouvernementale, la Balexco. peut fournir 3 000 tonnes par an d'extrudés d'aluminium au marche régional.

(Lire la suite page 20.)

NEUCHATEL SUISS I'hôtel sur l'ear

NAME OF THE PARTY OF

or HILLPPES Lemon

· Indus Tente

JOURNEE NATIONAL DU SOUVENIR A SES EL PONING le 14 MAI BLELET de FRAND

AU PROFIT Park to the second of the seco

A quelques minutes du centre: 90 chambres de luxe avec telévision et mini-bor; 20 semi-suites et 10 suites. Spécialement conçu paur hammes d'affaires. Télex - Téléfax - Secrétariat sur demande.

Excellente cuisine

Le Vendôme : une nouvelle monière de vivre. Direction : MIRZA BROS



Restaurant et cabaret ouverts de midi à 3 heures du matin

Cuisines française et libanaise

U.B.A.F. BAHRAIN BRANCH

Kanoo-Building - P.O. Box 5595

Telex: 8840 UBAF GJ (General)

8823 UBAFEX GJ (Foreign exchange)

Telephone: 57 393 / 57 387

Manama - Bahrain

Cable : UBAFOBU

Siège Social:

الكثيرة بالمصيور

diens sauront faire preuve de sagesse et ne feront rien qui ministre cheikh Khalifa, avait puisse a tuer la poule aux œufs expliqué que la dissolution dn d'or a. Si Bahrein est devenu Parlement en'était qu'une meum centre régional d'affaires sure provisoire destinée à perapprécié par les bommes d'afde troucer un substitut faires internationaux, c'est en plus efficace à une institution qui grande partie an mode de vie ne représentait plus le peuple ». tolerante qu'ils y trouvent, et En fait, rien n'a été entrepris nos interlocuteurs sont persuadepuis lors dans ce sens. Les difdés que les dirigeants de Ryad férents projets tendant à faire ne feront rien pour comprometrenaltre la vie pariementaire, tre cet état de choses. Certains sous une forme on une autre, en vont même jusqu'à affirmer que

l'existence aux portes de l'austère Arable Saoudite d'un « lien de détente » et de « distraction . qui servirait d'exutoire vu le jour. aux mœurs sévères en vigueur sur le continent, n'est pas pour déplaire aux gouvernants de Ryad. Il semble d'ailleurs que ce problème alt déjà été abordé avec le roi Khaled d'Arable Saoudite lors d'un récent séjour

de ce dernier à Manama. Le souverain wahabite se serait montré très comprébensif et auralt laissé entendre que les Saoudiens étaient disposés à fermer les yeux sur blen des

Les dirigeants de Bahrein

avalent, lors de l'indépendance de l'archipel en 1871, opté clairement pour une certaine dé-pendance politique à l'égard de Ryad, de préférence à l'adhésion aux Emirats arabes unis alors en gestation. Ils n'ignoraient pas que leur indépendance serait forcement tempérée par l'in-fluence de leur puissant voisin, estimant qu'il n'existait aucune

« alternative réaliste ». Sur le plan économique, les relations étroites avec Ryad se sont avérées bénéfiques : l'industrie nétrollère de Bahrein est fortement tributaire des champs pétrolifères de Dhahran qui alimentent la raffinerie de Bapco, ainsi que l'engagement pris en 1973 par le roi Fayçal de partager avec l'archipel le gisement pétroller offshore de Safaz. Sur le plan politique toutefois, Bahrein a dû se plier à certaines exigences de Ryad, et il n'est un secre pour personne que la décision de

L'euphorie économique laisse place au souci de «digérer l'expansion»

(Suite de la p. 19.)

Interrogés à ce sujet, les diri-geants de Manama expriment leur conviction que les Saon-

nationale a été en grande partie motivée par l'hostilité des Saoudiens à la voie parlementaire dans laquelle s'était engagé l'archipel A l'époque, le premier tempérant la représentation des élus par l'adjonction de dépotés nommés représentant les « forces saines de la nation : n'ont jamais

Le pouvoir est de nouveau exercé d'une manière à la fois

La politique de la carotte et du bâton

Le disparition du Parlement, nous a-t-on assuré, n'a suscité que peu de réaction populaire. et la plupart des députés déchus se sont ralliés au nouvel ordre des choses. Les autorités ont recours à la politique de la carotte et du bâton. Elles ont d'abord facilité la réinsertion dans la vie sociale et politique du pays des députés qui ont choist de faire amende bonorable pour leurs incartades et se sont efforcées par une politique de subvention des denrées de base et de financement de logements populaires de combler l'écart qui s'était creusé entre la majorité de la population et une minorité qui s'est enrichie davantage grâce au « boom éco-

nomique Simultanement, elles ont manie la répression a sélective » contre les membres de l'opposition de gauche qui a été

diplomatie de l'archipel depuis l'indépendance de Bahrein, en contrainte de se réfugier dans la clandestinité. Deux députés qui figuraient parmi la cinquantaine de personnes appréhendées à la suite de la dissolution de l'Assemblée se trouvent toujours en prison en vertu de la loi controversée de la « sécurité de l'Etat » que le Parlement déchu avait obstinément refusé de ratifler et qui autorise le ministère de l'intérieur à maintenir les suspects en détention pré-

le cheikh Issa Ben Salmane El Khalifa avec le concours d'un

gouvernement de dix-sept mem-

bres, dont huit appartiennent à

la dynastie régnante. En falt,

le souverain de Bahrein, connu

par son caractère débonnaire

et naturellement enclin à la

consultation, partage le pouvoir

avec plusieurs de ses proches,

dont son frère, le premier ministre, le cheikh Khalifa, considéré

comme l' « bomme fort » du

palais; son fils, le cheikh

Hamad, prince héritier et mi-

nistre de la défense, qui joue

un rôle de plus en plus remar-

qué dans les affaires de l'Etat.

et son cousin cheikh Mobamed

Ben Moubarak, réputé libéral,

qui préside aux destinées de la

maximum de trois ans. Selon les représentants de l'opposition, environ cent quarante prisonniers politiques sont actuellement détenus dans des a conditions inhumaines a dans le centre pénitencier de Safra. situé entre Rifaa et Awalli. Il n'est pas possible de vérifier ce chiffre, les autorités observant sur ce sujet un mutisme total. Il semble pourtant que la majo-

ventive pendant une période

rité des prisonniers politiques actuellement détenus aient été arrêtés vers la fin de 1978 à la suite de l'affaire de l'assass du rédacteur en chef de l'bebde madaire de l'extrême droite reli. gieuse Al Mawaqef. La vietime qui avait été président de l'As semblée nationale, menait une campagne de presse dirigée à la fois contre les autorités qu'il accusait de « tiédeur » à l'égant de la religion et contre la e mi version communiste ». Ses assas. sins, des jeunes gens en état d'ivresse au moment du crime ont été condamnés à mort et exécutés. Mais les autorités n'ont pas réussi à imposer la thèse de « crime politique », et deux des suspects présentés comme membres du F.P.L.O.G.A. 1Pront populaire pour la libération d'Oman et du Golfe arabe, lie aux maquisards du Dhofar) ont été acquittés par le tribunal mais ont été maintenus en détention conformément à la la d'exception. Deux autres suspects sont morts sous la torture. Co excès sont attribués au zèle affi ché par certains services de la police et de la sécurité intérieure, supervisés par des offi. ciers britanniques et jordaniens

Les représentants de l'opposition clandestine, recrutée essentiellement dans les milleux ouvriers et estudiantins, admettent volontiers que leur mouvement traverse une période de reflux. D'antres intellectuels, raillés au nouveau régime, justifient les rigueurs de la répression affirmant que l'archipel ne pourra mener à bon terme ses ambitieux projets de développement économique que s'il arrive à maintenir une stabilité politique sans laquelle le rôle de Bahrein en tant que centre financier régional serait inima-

JEAN GUEYRAS.

Le déclin des ressources pétrolières a rendu nécessaire la diversification des activités

La construction d'un laminoir était, elle aussi prévue, mais l'archipel semble pen disposé à se lancer dans de nouveaux grands projets avant plusieu-3

La seconde activité d'Importance sur l'île est la réparation navale. Déjà la Bahrain Ship Repairing and Engeenering Complus importants atellers de réparation entre Singapour et le Portugal. La nouvelle cale sèche inaugurée le 15 décembre 1977 va désormais permettre d'accuellir les super-tankers.

Longue de 375 mêtres et large de 75, elle a été construite par des Sud-Coréens sur 50 hectares gagnés sur la mer à une dizaine de kilomètres au sud de l'aéro-

Sa construction a été financée par plusieurs membres de l'Orgarrisation des pays arabes exportateurs de pétrole (OPAEP). L'Arable Saoudite, le Koweit, Qatar, les Emirate arabes unis et Bahrein disposent chacun de 18,84 % du capital, l'Irak de 4,7 % et la Libye de 1,1 %. Si l'archipel a été choisi, il le doit sans nul doute à la volonté de Ryad de « stabiliser » son voisin. Le Golfe, point de passage obligatoire pour 80 % des V.L.C.C. (Very large crude cruisers, soit les navires de 175.000 tonnes et plus), est, li est vrai. particulièrement bien place pour une telle cale. D'autant que de nombreux navires attendent à vide dans l'espoir d'un charge-

Dès le 3 octobre, un navire italien de 231 000 tonnes a utilisé la cale, qui, depuis lors, effectue principalement des travaux simples (peinture, carénage). Mais

la formation d'une main-d'œuvre adéquate devrait permettre prochainement de proposer des services identiques à ceux des cales européennes.

Lors de son inaoguration, l'Arab Ship Building and Repair Yard (ASRY) affirmait avoir sur son carnet une quarantaine de V.L.C.C. pour l'année 1977. Mais, sur un marché fortement sible que par l'octrol d'impor-tants rabais par rapport aux cours usuels (de l'ordre de 20 %, selon le Financial Times. L'ASRY pourrait donc connaître quelques difficultés dans les années qui viennent, mais, avec l'OPAEP comme bailleur de fonds, elle peut, sans grande inquiétude, attendre que le marché connaisse des jours meilleurs.

* Un dinar vout environ 12 F.

Enfin, pour répondre aux besoins locaux, des industries lègeres (matériaux de construction, produits alimentaires, boissons non alcoolisées, textiles, matières piastiques) ont été implantées dans l'aire du port de Mina-Salmane et à Sitrah.

Fort de son réseau de communications moderne (port et aémport), de télécommunications m satellite, d'une zone branche et d'un système bancaire off shore très développé (les actifs de ces banques ont augmenté de 152,7 % de 1976 à 1977), Bahrein entend devenir le Singapour du Proche-Orient. L'archipel peut en tout cas se targuer d'avoir déjà l'économie la plus diversifiée du Golfe.

EXPORTATION DE PRODUITS PÉTROLIERS

(en millions de D.B.)

Importations de brut	Broortations pétrolières	Excédent
78,3 269 240,9 272,2 357.8	132,4 430,3 391,8 463,7 572.5	54.1 161,3 150,0 191,5 214,7
	78,3 269 240,9 272,2	78,3 132,4 269 430,3 240,9 391,8 272,2 463,7

BUDGETS 1977-1978-1979

	2711	1 1510	1303
DEPENSES: — De développement — De fonctionnement	138,5 111	145 135	120 150
RECETTES :	249,5	280	280
- Pétrole	150	170	_
dout Abou-Sazfah	70	82	_
- Taxes	45	69	-
— Dons, préts et obligations	40	41	
	235	289	280

BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS 3 rue d'Antin - 75002 Paris - tél 260.35.00 - poste 25.14/31.49

LA SEULE BANQUE FRANÇAISE PRESENTE A BAHRAIN

En banque commerciale P.O. BOX 5241 - TEL 53119 - TELEX 8458 PARIBA GU

. En banque off-shore P.O. BOX 5883 - TEL 58919 - TELEX 90/8 PARISA GI Autres succursales dans le goffe:

U.B.A.F. TOKYO BRANCH

Tokyo International - P.O. Box 5190

Telephone: 241 5945 / 245 0801

3-3-7 Muromachi, Nihombashi - Chuo-ku

Cable: UBAFTYO - Telex: J 25660/1/2

Room 208 - Mitsui-Bekkan

Tokyo 100-31

Takya 103

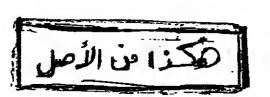
UNION DE BANQUES ARABES ET FRANÇAISES

«Le France» 4, rue Ancelle 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

Tel.: 747.72.42 CABLE: UBAFRA-TELEX: 610334 & 610640

Oatar Telex PARIBA DH 4268, Abu-Dhabi

AH2235, Dubaï Télex 5755 PARISA DB., Oman Télex MB 3360, Bank of Sharjah (filiale) Télex BANK SH 8039



el engageme

्र अध्यक्त देन्द्र है

alla es 🖄 🤻

January 27860

Une intelligentain neti-

Proleti

et per

Supple lisse place

xpansion»

de condamnés a r condamnés a r des Mais les antors du P.P.L.OGA

Comeso de du P.P.L.OGA

Comeso de du Colle en

conscientante du Diole

conscientante du on conformemen

Centaine contained at his maar. containt seme et de la seret. Figure Superious par & omeganiques es me -= en tentants de la Canada Salas Cans is all e estudiande die felb There all bet Digital Market - - - California Legime E. The state of the s 12 122 43 · 1074 -07 THE OLD ME.

s pétrolières ation des acid

> er in the state of the se bec - 2002 to 100 to $2^{n+1} \leq n(1+2^{n}) \mathbb{E}(2^{n})$ if the decision resemblication miceme const and a bune come of and the company of the same The condition as

PRODUITS PETROLE Server and D.B.

£e 1970 ⋅ E

e enemal desemble France-Grem

20.20 et 1922 CE 8

977-1978-1979



LITTÉRATURE :

Poésie de la mer et engagement politique...

l'époque pré-islamique, un poète bahreinien, Tarafa The El Abd fut le premier à utiliser une image maritime pour décrire un phénomène terrestre en comparan; une caravane de chameaux à une flotte. Blen que ni la Jahiliya ni le Moyen Age ne fournissen:
d'exemples analogues, ll est
comm que la mer fut toujours
pour les Bahreints une source d'inspiration et de force. Les poèmes et les chansons folkloriques évoquent longu-ment les Cela se comprend d'autant plus facilement qu'avant la découverte du pétrole en 1932 presque tous les Bahreinis dépendalent de la mer pour leur survie et étaient pêcheurs de peries ou de poissons. L'élément liquide était au cœur même de la vie et de la pensée des habitants de l'émirat. Quand le jeune poète contemporain, All Abdallah Khalifa, voulut décrire l'oppression à Bahrein, il compara son peuple aux mâts gémissants, « Anin el Sawarl ». Un autre poète contemporain, l'un des plus renommés, Abdel Rahman Rafl, donna à son premier recuell le titre : les Chansons des quatre mers (Aghani el Bihar el Arbaa). Autre source d'inspiration

l'eau douce qui a rendu possible la cuiture. Le palmier où elle trouve son accomplissement prend valeur de symbole dans la littérature et le second recuell d'Ali Abdallah Khalifa, qui traite aussi de la misère du peuple, a pour titre la Soif des palmiers, Atach el Nakhil, et cette fois l'image de la détresse est em-pruntée aux palmiers altérés. Pour sa part, Abdel Hamld El Qald intitula son premier recueil poétique Un amoureux au temps de soif (Acheq Fi Zaman el

Quand les Bahreinis voniurent honorer l'Egyptien Ahmad Chawki, proclame Prince des poètes en 1937, ils lui offrirent un palmier d'or dont les dattes étalent des perles.

Une source d'eau donce Adaari (les Vierges) a elle aussi jouè un rôle dans la création littéraire. En effet, les jardins, qui en sont proches, sont parfois privés d'eau au profit d'autres jardins plus éloignés. Les poètes ont su jouer de cette analogie et, dans leurs vers, Bahrein est une Adaarl (richesse pétrolière) dont le profit va aux lointaines compagnies étrangères au détriment des autochtones. Bahrein jouit d'une situation géographique exceptionnelle et cette petite fle aux confins extrême du par ALI TAQI

monde arabe devint de ce fait. au cours du Moyen Age, un asile politique pour les opposants. Ainti, chilsme, revoltes zini des Nolrs et mouvement karmate y trouvèrent refuge. Peut-être ce rôle de refuge pour tous les mal-pensants a-t-ll influè sur la politisation, particulierement remar-quable, des Bahreinis en général.

Si le pays, comme toute terre arabe, fut toujours fertile en poètes, reux-ci s'étant attachés à des thèmes traditionnels et locaux, franchissaient difficilement les frontlères de leur pays et limitalent leur audience à leurs coreligionnaires. Il fallut attendre !es années 30 pour que s'engageat l'ere moderne de la littérature bahrelnie, ouverte par deux poètes qui incarnent des courants différents.

La première tendance, dont Abdailah e! Zayed est le mell-leur représentant, est dominée par le souci de la situation sociopolitique du pays (influence britannique, arrièration, etc.). La seconde est celle d'Ibrahim El Urayyedh. S'ils sont tous deux sensibles à l'éveil du monde arabe à son nationalisme, Al Urayyedh traite des thèmes plus généraux, Al Zayed s'intéressant davantage A la situation locale et au Golfe. Il fut d'allleurs l'un des premiers à récla-mer l'unité des Emirats et cet esprit soucieux de réformes particlpa personnellement à la vie sociale et littéraire de Bahrein, où il fonda le premier journal et créa la première imprimerle.

Après la seconde guerre mondiale, la tendance la plus engagée prit le dessus. A cette époque, le monde arabe était en oleine mutation et le nationalisme s'y exacerbalt tandis que se posait la question palesti-nienne et que le combat anticolonialiste prenaît de l'ampleur. Les exigences de réformes poli-tiques et sociales et les revendications ouvrières s'exprimaient au lendemain du bouleversement introduit en 1932 par l'industrie petrolière. D'ores et déjà, la mise en place d'un système d'éduca-tion laïque, qui remonte à 1919, avalt contribué à l'apparition de nouvelles classes sociales, com-merçants libéraux, petite bourgeoisle active et couche ouvrière très revendicative. Du même conp, la politisation de la population recevait une vigoureuse impulsion et se traduisait dans tous les domaines, notamment en matière littéraire.

Une intelligentsia active

La meilleure tribune où s'exprimaient ces courants nouveaux fut la revue Saut el Bahrein (la Voix de Bahrein), fondée en 1949. Cette publication littéraire. en principe, très politisée offralt aux intellectuels la possibilité de présenter simultanèment leurs vues et leurs revendications sociales. A l'époque, l'archipel disposait déjà d'une véritable intelligentsia, celle-là même qui devait diriger le grand mouve-ment politique de 1954-1956. Elle comptait, notamment, des hommes de lettres de valeur dont Ali el Tajir, qui se distinguait par ses études sociales et littéraires, Hassan Jawad el Jishi et Ali Sayyar, tous deux critiques littéraires et journalistes, ainsi que des poètes, tel Abdel Rah-man el Maawda.

Après l'écrasement, par les Britanniques, de la tentative d'émancipation politique après l'affaire de Suez, toutes les données de la vie politique, sociale et littéraire du pays furent bouleversées. Soudain Bahrein cessa d'être l'île paisible et bénie où commençait à affluer la manne pétrolière pour se transformer en un pays moderne, déchiré par toutes les contradictions du monde contemporain.

Le « mouvement » de 1954-1956 a laissé une trace visible sur tous les aspects de la vie du pays. Il a marqué profon-dément les générations suivantes. C'est, en effet, vers les années 50, avec le premier boom petrolier, que le Golfe tout enmença à sortir d'un isolement imposé par les Anglais et à vivre d'une existence marquée par toutes les épreuves d'une région tourmentée. Après cette date décisive de 1956, à la distinction déjà relevée entre tenants d'une littérature plus ou moins « engagée », vient s'ajouter un intérêt particulier pour le style et les modes d'expression. Du même coup, quant an sujet, les « engagés » et les

« non-engagés » se divisent, pour ce qui est de la forme, en traditionalistes et novateurs.

Les deux camps qui s'opposent ne cherchent pas seulement leurs références sur place. Ils sont curieux de tout ce qui se fait dans le monde arabe et ailleurs, s'ouvrant de plus en plus aux littératures étrangères, surtout occidentales : Sartre, Camus, Kafka, Dostolevski, Breton, Ara-gon, Brecht et d'autres trouvent une audience dans l'archipel.

Les « engagés », soucieux d'abord de la situation dans leur pays, s'associent de plus en plus à leurs compagnons de lutte dans le monde entler et comprennent que le combat est universel et qu'il faut y faire cause commune. Il ne s'agit plus seulement de défendre les pauvres pecheurs de perles ou les petites gens, mais tous les déshérités, tous les dépossèdés, ouvriers et pay-sans de la planète. Ce souci va faire surgir quelques poètes et écrivains de tout premier plan, non seulement dans le Golfe, mais dans le monde arabe.

Prolétaires et pêcheurs de perles

Les plus remarquables représentants de la littérature engagée sont Kassim Haddad et All Abdallah Khalifa. Ce dernier est d'une langue claire et simple et écrit en arabe dialectal aussi bien que classique, dans un style tantôt traditionnel et tantôt moderne. Pour exprimer des préoccupations universelles, il emprunte largement au trésor des images des lettres locales. Pour lui, les prolétaires d'aujourd'hui prolongent les misérables pêcheurs de perles d'hier, le peuple est un bateau dont les combattants sont les rames. Kassim Haddad est le poète engagé par excellence. Glorifiant uniquedes villes de trahison, il compare la situation actuelle à la tragédie de Hussein, petit-fils du Prophète qui fut le martyr de la lutte contre l'injustice. A l'époque du protectorat et jusqu'en 1971, presque tous les écrivains bahreinis ont été engagés et contestataires. Certains le sont demeures.

ment la lutte du peuple, il lui donne une dimension religieuse

ct métaphysique. Dans son re-

cuell la Tête de Hussein émigré

Les mellieurs représentants de la littérature sans coloration politique sont les poètes Ghazi el Kosselbi, Abdal Rahman Rafi et Alawi el Hashemi. Les poèmes romantiques d'el Kosseibl sont de splendides chants d'amour. Abdel Rahman Rafi a'adonne à la poésie populaire. S'exprimant tantôt en dialectal et tantôt en littéraire, il dépeint l'homme ordinaire, sa vie et ses préoccupations quotidiennes. Cela lui a valu de devenir l'un des poètes les plus connus et les plus populaires du Golfe, Chez Alawi el Hachemi, la psychologie se teinte d'angoisse moderne

de tristesse et de déchirement Bien que la poésie y occupe une place de choix, la littérature bahreinle connaît d'autres formes d'expression : théâtre, nouvelles et critique. On doit à Ibrahim el Urayyedh, le célèbre poème épique Wa Mutasimah qui glorifle le calife Al Mutasim. Tandis que Hassan el Jishi et Ali Sayyar se distinguent dans la critique littéraire, Ahmad Kamal marque de sa personnalité, vers 1950, le domaine de la nouvelle dont les mellleurs représentants sont aujourd'hui Mohamed Abdel Malik et Khalaf Ahmed Khalaf.

Enfin, il convient de signaler le rôle non négligeable des femmes de l'archipel dans la vie littéraire. Quelques-unes se sont illustrees dans plusieurs domai-nes telles la poètesse Hamda Khamis, la nouvelliste Fawzla Rachid et la critique littéraire Bahla el Jishl.

L'ouverture sur l'extérieur

Bahrein a joué sa partie dans le mouvement littéraire arabe et à tous les problèmes que celui-cl rencontre : l'insuffisance de l'ouverture sur la littérature mondiale, la prédominance de la poésie au détriment des autres genres et le manque d'expérience dans le domaine de la critique

Le relatif isolement tient à

une double raison : la connaissance assez limitée des langues étrangères à laquelle s'ajoute l'insuffisance des productions. Toutefois, l'ignorance des langues est moins répandue à Bahrein que dans les autres pays de la région, car l'anglais y a été largement diffusé par une présence britannique de plus d'un slècle. La grande majorité des Bahreinis ayant reçu une éducation le pratiquent peu ou prou. Pour ce qui est des autres langues étrangères, le français gagne actuellement du terrain et a été introduit dans l'enselgnement supérieur. L'Alliance française possède une école fréquentée par des centaines d'élèves tandis qu'une vingtaine d'étudiants suivent des cours actuellement en France dans les domaines les plus variés (théatre, cinéma et arts notamment). Les autres langues sont beaucoup moins connues. Le problème de la traduction est préoccupant dans tout le monde arabe. Même les œuvres majeures étrangères traduites depuis le début du siècle ont été parfois déformées pour des considérations commerciales.

La prédominance de la poésie par rapport aux autres genres littéraires est particulièrement accusée à Bahrein. Si la courte nouvelle a fait quelque progrès, le théatre est encore dans un état embryonnaire et il ne semble pas qu'il se développera dans un avenir proche. Plusieurs tentatives dans ce sens, bien qu'encouragées par les autorités n'ont

pas été couronnées de succès La déficience de la critique est blen évidemment liée à l'insuffisance de l'ouverture sur les cultures et littératures étrangères. Les quelques essais faits dans ce domaine sont très modestes. Mais là comme ailleurs, la littérature bahreinle connaitra dans l'avenir un dèveloppement important, rendu possible par les considérables mutations de la vie intellectuelle, politique et sociale du pays.



Après Paris, Genève, et Londres nous sommes maintenant implantés à Bahrein. Une ouverture stratégique vers la côte Est de l'Arabie et sur les marchés du Koweit et des Emirats. Plus que jamais, nous vous offrons la clef directe

du monde arabe des affaires.

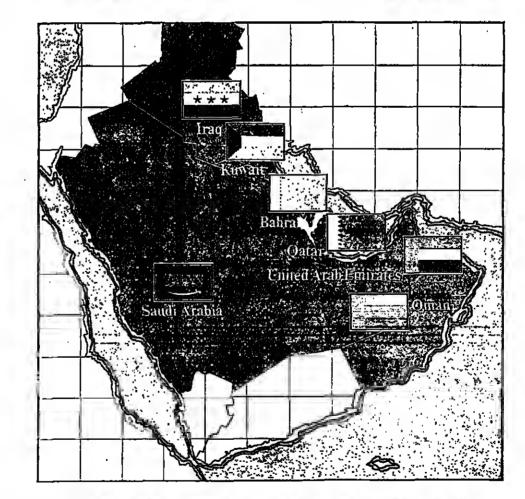
BAHRAIN Offshore Banking Unit Kanoo Tower, Tijjar Road. P.O Box 5820 Manama

AL SAUDI BANQUE

Tel: 51 822

51, avenue George V, Paris. Tél. 7208608.

All these countries own The Gulf International Bank.



The Gulf International Bank represents seven Arab States bordering the Gulf. Bahrain, Iraq, Kuwait, Qatar, Saudi Arabia, Sultanate of Oman and United Arab Emirates. Owned directly by the Governments of these states and with an authorised capital of US \$100,000,000 and issued capital of US\$70,000,000, the

bank has their strong backing and support. Already a major force in the Gulf Area, G.I.B. will extend operations worldwide, to grow into a major world bank offering complete commercial and merchant banking facilities to and from the Gulf Area and throughout the world.



LA SOCIETTE BAHREIN.

POUR VOUS.

PEARL OF BAHRAIN BUILDING Government Road - MANAMA Tél. 53 641 Telex 8568/9 SOGEBA

Notre succursale de Bahrein vous aide à pénétrer les marches du Golfe et de la Péninsute.

Elle connaît bien le Moyen-Orient, le pays, les hommes, les entreprises et leur manière d'agir





Siège Social et Direction de l'Étranger 29, Boulevard Haussmann. 75009 Paris. Tél. 266,54,00

Essa K. Al-Khalifa & Son

P.O. Box 860, Manama, Bohrain Téléphone: 714328 Télex: 8866 Isason G.J.

Concessionnaires exclusifs



المراجعة المتحارين والمتحاري

RENAULT

de

Garage Renault parfaitement équipé

pour toutes réparations et entretien



Nous sommes intéressés à la représentation

de tous équipements et occessoires outomobiles

de fonction et d'enjolivement.

HISTOIRE

De la civilisation de Dilmoun au règne des Khalifa

ES foullles archéologiques entreprises dans l'archipel vers la fin du slècle dernier ont permis de faire remonter à 3 000 ans avant J.-C. les premières traces de la présence d'une socié-té humaine organisée. Les cen-taines de milliera de tumulus qui couvrent à perte de vue le cen-tre de l'île autour de Al Hajjar ont déjà livré aux chercheurs des poteries, des sceaux et des des poteries des sceaux et des objets du culte dont des exem-plaires identiques ont été retrou-vés sur les sites de Mésopotamie, à Ur. La civilisation sumérienne a Ur. La civilisation sumerienne du Tièrre et de l'Euphrate pour-rait ainsi avoir tonché Bahrein désigné, à l'époque, sous le nom de Dilmoun, et servi de relais avec la civilisation de l'Indus. Les fouilles, qui n'en sont qu'à leur début, devraient livrer des feur deout, devisient livrer des éclaircissements sur cette période de l'histoire du Golfe, encore peu connue, et sur les conditions dans lesquelles une civilisation de commerçants et de navigateurs sans doute brillante disparut.

En 323 avent J.-C., la flotte d'Alexandre le Grand, conduite par Néarque, quitte les rives de l'Indus et, après avoir longé les côtes de l'oréan Indien, s'engage dans le Golfe et touche le Chatt el Arab en falsant escale à Bahrein. Le l'entenant d'Alexandre lui donne le nom de Tylos. Du quatrième au septième sixcle les Perses sassanides, qui dominent tout le Goife, exercent vraisemblablemeot leur souveraineté sur l'archipel, devenu le principal entrepôt pour les marchandises en provenance de l'Asie que les caravanes poussent ensuite sur les marchés de Palmyre, Damas, Babylone et Ninive et les casis de l'Arable, L'Islam toucha Bahrein du vivant du Prophète et Omor Ibn el As en fut le zélé propagandiste. Les Perses sont chassés en quelques années et les habitants s'organisèrent pour défendre leur territoire des incursions ennemies en érigeant des tours de guet, dont celle de Ras el Zoula subsiste encore aujourd'bui.

celle de Ras el Zoula subsiste encore aujourd'bui.

Les guerriers karmates, des hérétiques musulmans qui se sont emparés de la Pierre noire de la Kaaba à La Mecque, organisés au sein d'une petite république communautaire, s'y établissent pendant une vingtaine d'années. Mais les Bahreinis mettent à profit les rivalités entre les califats o me y ya de de Damas et abbasside de Bagdad pour conquérir enfin une indépendance qui sera totale du onzième au seizième siècle. Cependant, ies conflits entre les deux communautés, sunnite majoritaire chez les commerçants et pecheurs de natures, summire majoritaire chez les commerçants et pecheurs de perles, et chiite, importante chez les agriculteurs, créent quelques querelles intestines qui ne sont pas encore tout à fait éteintes.

La domination portugaise

Au seizième siècle, les marins portugais arrivent dans le Golfe : Alfonso de Albuquerque, qui a longé les côtes de l'Afrique en y laissant quelques comptoirs, points de départ de l'installation justicairence occupe Mascate. points de départ de l'installation iustianienne, occupe Mascate, franchit le détroit de Hormonz, et s'empare de Bahrein autour de 1515. L'édification de forts là où ils prennent pied ne permet pourtant pas aux Portugais d'exercer une longue domination : les Chiltes de l'archipel font empl an chah Abbas pour font appel an chah Abbas pour les délivrer non seulement de la présence portugaise mais aussi de leur chef sunnite. Les Portugais cèdent la place aux Perses, qui inclurent l'île dans la région persane de Fars.

Cette annexion, de 1622 à 1783, contestée en 1718 quand les Arabes de l'Oman s'installent dans l'archipel, et au milien du dixhuitième siècle, lorsque la tribu de Huwala prétend, elle aussi, y exercer son autorité, servira de justification plus tard à l'Iran pour réclamer Bahrein comme sa a quatorzième province ». Cette prétention ne cessera d'ailleurs cu'en mai 1970, suivant la décision que prend le chah, confirmée par le Parlement Iranien. Intermittente, l'occupation persane est brutalement interrompue lorsque, en 1787, le cheik Armed Al Khalifa, petit-fils d'un commerçant de Kowelt émigré à Qatar, reconnu par les Bahreinis comme leur chef, défait le gouvernement persan et s'empare de

La famille des Al Khalifa fournit dès lors les cheiks régnants de Bahrein. Leurs débuts seront difficiles. En effet, le sultan de Mascate réussit à imposer par les armes sa suzeraineté au se-cond de la dynastie des Al Khalifa, le cheik Salman, qui ne sait lui resister. Cette attitude de nission est mal ressentie par les tribus. Elles font appel à l'emir voisin dn Nedj. Celui-ci constitue alors son Etat en jouant des rivalités des autres princes de l'Arabie. Il accourt, chasse les Omanais et... prend leur place. En désespoir de cause,

le cheik de Bahrein s'adresse aux Britanniques dont la Royal Navy concourt au rétablissement de la sécurité, fort compromise par les

activités des pirates opérant dans

tout le Golfe.

En 1816, un premier accord est conclu, qui sera suivi par de nombreux autres traités, dont le plus important sera celul du 32 décembre 1880. Les Saoudiens sont expulsés.

Le 13 mars 1892, un autre document anglo-bahreini confirme les dispositions précédentes et institue un protectorat de fait sur l'archipel puisque, selon les termes de cet engagement, la Grande-Bretagne reste seule responsable de la défense et des relations extérieures. L'Installation des Britanniques, dont, à partir de 1892, un délégué réside à Bahrein, ne se fait pas sans provoquer quelques remous au sein de la population et même chez la famille régnante, puisque les troupes anglaises sont amenées, plusieurs fois, à rétablir l'ordre, et qu'en 1871 le souverain est démis au profit du cheik Issa, plus accommodant

Ce dernier prend le titre de ruler (gonverneur) avec la charge de traiter uniquement des questions intérieures. Mais l'autorité du représentant de la Couronne ne cessera, au fil des ans, de s'accroitre à son détriment en emplétant sur ses maigres prérogatives. Londres réussira cepen-dant à obtenir que cessent certaines prétentions sur Bahrein. Ainsi la Turquie, en 1914, reconnaîtra la légitimité du ponvoir des Al Khalifa sur l'ensemble de l'archipel et, un an plus tard. le chef des entreprenants Wahabites, Abdel Aziz Ibn Saoud, roi du Hedjaz et du Nedj, acceptera par un traité de mettre un terme

à ses intentions agressives. L'esprit indépendant et frondeur des Bahrelnis, las de subir la domination étrangère, se transforme rapidement, sous l'effet de mesures de plus en plus contraignantes prises par les autorités britanniques, en un sentiment nationaliste des plus

Les événements consécutifs à la première guerre mondiale et les traités qui consacrent, au lendemain de celle-ci, le partage de l'Empire ottoman assurent à la Grande-Bretagne une place dominante dans le Goife. Londres instalie à Manama, la capitale de Bahrein, son résident politique pour l'ensemble de la région. Les consellers britanniques s'imposent au sein de l'administration locale, pour des problèmes qui, pourtant, selon les traités, n'auraient pas dû être de leur ressort. Les notables ainsi dépossédés de leur pouvoir s'en irritent. Déjà, en 1912, certains d'entre eux avalent cru bon de manifester leur mécontentement auprès du cheik Issa Ben All. Leur déportation aux Indes vint mettre un terme à leurs revendications. Le climat s'alourdit considérablement avec la nomination, en 1926, de Charles Belgrave comme conseiller financier du cheik. Une personnalité hors du commun, une activité débordante, l'absence de scrupules et une omniprésence pendant trente 'et un ans permettent de com-prendre, dans une certaine mesure, le degré d'exasperation, voire de haine, atteint par les nationalistes pour lequels les progrès accompils durant cette

période, grace aux initiatives du conseller, ne comptent guere.

La forte réduction des activités liées à la pêche et au com-merce des peries et l'exploitation à partir de 1932 des gisements 0e pétrole transforment la vie économique et sociale du pays. La compagnie américaine BAPCO. propriétaire des concessions, nti-lise en effet une main-d'œuvre importante, plus de deux mille personnes, qui devient vite le foyer de l'agitation. En 1938, des grèves lancées pour une plus juste égalité des salaires entre étrangers et Bahreinis est sévérement réprimée sur les conseils de M. Belgrave. L'opposition se fait alors plus vive et opère, pour éviter la répression, dans la clandestinité. Les nationalistes s'enhardissent d'autant plus que la population leur est favorable et que meme la famille regnante

paraît préter une oreille com. plaisante à quelques-unes de leurs idées. La bourgeoisie movenne chilte ou sunnite, ob dominent les commerçants, four-nit les cadres au monvement. Les autorités britanniques surveillent attentivement le développement de ce courant nationaliste, mais évitent d'Intervenir trop directe. ment. Le cheik Salmane Ben Ahmed doit à son réel sens polltique et à un certain libéralisme le fait qu'il s'accommode pour le moment de l'éveil politique de ses sujets. De son côté, Charles Belgrave poursuit la construction économique et administrative de l'archipel tout en développant un système éducatif qui sera ouvert à beaucoup. Quant an résident britannique, il attend le moment où son intervention deviendra inévitable pour briser le cours trop rapide, selon lui, des

chent une greve pour protester

contre des licenciements juges

abusifs. La population fait cause commune avec les grévistes. Un

front des forces progressistes se

forme et donne un ton politique aux revendications qui touchent

maintenant à la présence bri-

tannique et aux libertés. Le pou-

voir ne veut pas ceder et la

troupe britannique stationnée

dans l'archipel dolt intervenir

Le calme revient au prix de

concessions de part et d'autre, mais déjà l'inflnence britannique

décline dans le Golfe : le désen-

gagement à l'est de Suez s'opère

Un an avant le retrait définitif

de la Grande-Bretagne, en 1971,

un Consell d'Etat est créé pour

assister le cheik dans le gouver-

nement. Les élites politiques for-

mées à la longue et difficlie lutte

nationaliste des dernières années

sont, sans aucun doute, parmi

celles du Golfe les mieux pré-

parées à prendre la relève

des administrateurs britanniques. Avant de quitter Bahrein, la

Grande-Bretagne aura reussi à

faire taire les prétentions de l'Iran sur l'archipel, réitérées encore en novembre 1957 par le

chah, et à amoindrir les rivalités

traditionnelles qui opposent la principauté à Qatar. Mals Bahrein, après avoir longtemps

tergiverse, refusera de rejoindre

au sein d'une même fédération

les Emirats de la côte de la

28 juillet 1971, la Fédération des

Emirate arabes unis.

Un programme de réformes

Depuis 1954, le mouvement Les ouvriers pétroliera déclennationaliste s'est constitué autour d'un Comité d'union nationale (CNU). Ce comité réclame la formation d'une Assemblée élue et responsable, d'un gouvernement disposant de ministères spèclalisés, la reconnaissance des libertés syndicales et la réforme dn système judiciaire. La population applaudit à ces propositions et obtient du cheik qu'il mette à l'étude un programme minimum de réformes. On procède alors à l'élection - la première avait eu lieu en 1919 pour le conseil municipal - de deux conseils nationaux pour la santé publique et l'éducation et de plusieurs conseils municipaux. Cependant, de nouvenes manifestations vio-lentes réclament, entre autres, le rappel de M. Belgraye, et les répercussions locales de la guerre de Suez sont le prétexte pour les autorités pour procéder à la dissolution du CUN et au procès de ses principaux dirigeants. La tension ne baisse pas pour autant, et le départ effectif de Charles Belgrave, en 1957, ne démobilise pas les esprits. Les nationalistes, mal-gré l'efficacité du système policler mis en place, les arrestations, les emprisonnements, les expulsions ou les exils, continuent à opér r dans la clandestinité. Des llaisons s'établissent avec les autres pays arabes qui abritent des organisations révolutionnalres et des partis progressistes.

En 1965, c'est l'explosion d'une colere trop longtemps contenue.

L'échec de l'expérience démocratique cheik Issa Ben Salmane el Khalifa est sur le trône. Il a pris la succession de son père le 2 novembre 1961. Venu très jeune aux affaires politiques - en 1958, il est président du conseil municipal de Manama, — il salt faire preuve d'ouverture et affiche quelque libéralisme, mais refuse de céder aux pressions lorsqu'elles viennent de la rue. Après l'échec des négociations, entre 1968 et 1971, sur le projet de fédération des neuf émirats, formule souhaltée par Londres, le cheik Issa, constatant que Bahrein ne peut espérer obtenir une place privilégiée an sein du système, ne craint pas de conduire son pays, seul, à l'indépendance.

Celle-ci est effective le 28 juil-

Au départ des Britanniques, le let 1971, Les traités de protection et de collaboration avec la Grande-Bretagne sont remplacés par un traité d'amitlé. Le nouvel Etat est admis à la Ligue arabe et aux Nations unles, ce qui consacre sa souveraineté. Le 23 décembre 1971, Bahrein signe avec les Etats-Unis une conventlon qui octroie à la flotte américaine le droit d'utiliser les installations militaires de la base aéronavale de Jufair. Aprés e'ètre entouré sur le plan extérieur des garantles assurant à son Etat une sécurité indispensable, le sonverain bahreini, qui porte désormais le titre d'émir, entreprend de doter le pays de structures démocratiques suscep-tibles de répondre aux aspirations profondes de son peuple.

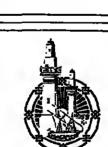
Les émeutes de mars 1972

Les émeutes de mars 1972, provoquées par la hausse du coût de vie, aussitôt exploitées par l'opposition, témoignent, en effet, que la tension politique persiste. Le 1° décembre 1972, la consultation de trente mille électeurs designe vingt-deux membres d'une Assemblée constituante, dont les vingt autres représen-tants sont désignes d'office — les douze membres du gouverneme.it - ou nommés par l'émir. La gauche, composée par le Front de libération nationale, d'inspiration communiste, par le Front populaire pour la libération d'Oman et du Goife arabe (F.P.L.G.G.A.), à vocation révolutionnaire, et qui soutient les maquis du Dhofar à l'autre extrémite de la péninsule Arabique, boycotte le scrutin. Quelques nationalistes « historiques » rentrès de leur exil forcé participent par contre au vote. Ils seront une dizaine à sièger dans la nouveile Assemblée. Le vice-président, Abdel Aziz Chemiane, est un des leurs. La Constituante ainsi formée élabore le texte d'une Constitution, le 2 juin 1973, dont le texte entre en application le 6 décembre. Le 7, de nouvelles élections ont lieu pour envoyer trente de putés à l'Assemblée nationale. Deux listes s'affron-tent : une liste « populaire »,

d'inspiration progressiste, qui regroupe la gauche, et une liste « religieuse », modérée, avec des notables. La première obtient la majorité, malgré la défection du F.P.L.O.G.A., et l'un de ses dirigeants, Hassan Jawad el Habchi, est porté à la présidence.

Entre le consell des ministres issu de l'ancien Conseil d'Etat, dont les douce membres siègent d'office à l'Assemblée, et celle-ci. le conflit ne tarde pas à surgir. L'appui apporté par le Bloc reli-gieux du cheik Salah el Abassi au gouvernement présidé par le chelk Khalifa Ben Salmane, frère de l'émir, ne suffit pas à contenir la poussée du Bloc popu-laire. Une première épreuve de force à lieu le 28 octobre 1974 à l'occasion de la soumission d'un projet de loi sur la sécurité de l'Etat destiné à renforcer les pouvoirs du ministre de l'inté-rieur. L'Assemblée refuse d'en adopter le texte. Le fait que d'autres projets n'avaient été retenus par les députés qu'an terme de longues discussions et de nombreux amendements persuadalt volontiers le pouvoir qu'une obstruction systématique voulue par la gauche empéchait le jeu normal des institutions

> PHILIPPE RONDOT. (Lire la suite p. 26.)

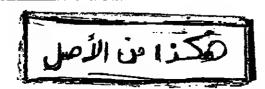


Bank of Bahrain and Kuwait

SERVICE PERSONNALISÉ **POUR TOUTES OPÉRATIONS BANCAIRES**

Siège et Agence principale : Government Raad, MANAMA, P.O. Bax 597

BAHREIN Téléphone: 53388. - Télex: 8284 G.J.



450 compagnies out chois! * leurs activitée dans le Goile régionale à Bahrein.

Pourquoi Santein ? Dans le G grographique centrele, office une main-commune qualifiers. une legislation communicatele les meilleuren, universa savien télécommunications.

Tout ceci a finit du Balacin le grec 35 banques e off shore : 12 milliards de dollars. Babs la fondarie d'aleminium gean et dianombrables enterprises dent les activités sont de la s à la fabrication de matrias.

Dilmoun alifa

érience democratique

in the Internal Amil

Bahrein, le sceau du Golfe



450 compagnies ont choisi récemment le sceao bahreini pour leurs activités dans le Golfe en installant leur représentation régionale à Bahrein.

Pourquoi Bahrein? Dans le Golfe, Bahrein occupe une position géographique centrale, offre une vie politique stable, une main-d'œuvre qualifiée, un port sans problèmes, une législation commerciale avantageuse ainsi que les meilleures liaisoos aériennes et le meilleur réseau de télécommunications.

Tont ceci a fait de Bahrein le premier centre financier du Golfe avec 35 banques « off shore » dont les actifs dépassent 12 milliards de dollars. Bahrein héberge aussi Alba, la fonderie d'aluminium géante, la cale sèche de l'OAPEC et d'innombrables entreprises industrielles ou de service dont les activités vont de la réparation de turbines à la fabrication de matelas.

Plus récemment une nouvelle législation a été mise en place pour encourager l'installation de compagnies « off shore ». Des licences de banques d'investissement sont disponibles et une nouvelle zone industrielle a été créée avec des terrains offerts à des loyers préférentiels.

En 1978 de plus en plus de compagnies acquerront le scean

Pour de plus amples renseignements, contactez le

MINISTÈRE DE L'INFORMATION P.O. BOX 253 BAHREIN





Bahrain Investment Company BSC.

Une société d'investissements établie en 1977

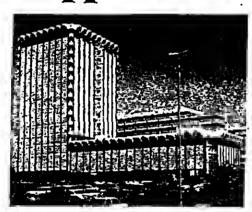
- Emission d'emprunts internationaux;
- Prises de participation;
- Crédit immobilier;
- Opérations financières internationales;
- Gestion de partefeuilles;
- Etudes d'investissements industriels et commerciaux;
- Achat et vente de titres internationaux :
- Etudes et financement de projets économiques.

Bahrain Investment Campany B.S.G.

P.O. Box 5808 Bahrain

Téléphone: 50053, 52199, 52108 Télex: 8937 INVEST G.J. Adresse télégraphique : ISTITHMAR

The bank that knows the people, the market and the opportunities



Today Bahrain has grown into the nerve-centre of banking operations in the Middle East. At the heart of this growth is the National Bank of Bahrain, one of the largest banks in Bahrain active in the local commercial market as well as handling large volumes of interbank activities, foreign exchange and money market operations, in Gulf as well as international currencies. The National Bank of Bahrain -





BNP

LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS **AUX QUATRE COINS DU MONDE**

est aussi à

BAHREIN

PEARL OF BAHRAIN BUILDING GOVERNMENT ROAD Tel.571.51 __ Telex: 8595 MANAMA



ARCHÉOLOGIE

Cent ans d'exploration patrimoi

PAYS désigné par l'un des plus vieux récits du monde comme le « réjour de l'im-mortalité », terrain où crurent les premiers palmiers dattiers, rivages où les hommes recueil-lirent très tôt la nacre enclose dans les huitres perlières. Bahrein a été, plus près de nous, aux débuts de l'Islam, le lieu où fut déposée la Pierre noire de la Kaaba, ravie à La Mecque par d'audacieux oppo-sants aux califes de Bagdad, les

An-delà de ces faits teintés de mervellieux, Bahrein fut aussi, dès le troisième millénaire, un relais commercial très actif entre l'Oman, l'Inde, plus tard l'Extrême-Orient et l'Irak. Ce rôle important dans le commerce du Proche-Orient en fit, à plusieurs reprises dans son histoire -- tout comme aujourd'hui, — un enjeu âprement disputé entre ses puissants voisins. Il fut aussi la source de sa propriété et modela la mentalité de ses habitants qui, donés pour les activités d'échange, n'ont jamais perdu cette aménité si évidente au voyageur qu'ils héritérent d'un passe familieux, où l'île était identifiée au paradis terrestre.

Toujours inconnue, la préhistoire de Bahrein nous est seulement suggérée par la présence de silex talliès, que l'on trouve, cà et là au hasard des promenades. Son histoire prend forme vers le milieu du troisième millènaire, mais on ne peut encore que l'écrire en pointillé. Insuf-fisantes, génées par les exploitations agricoles et les agglomérations modernes concentrées dans la seule partie de l'île de tous palmeraie du Nord, — les fouilles archéologiques ne permettent d'ouvrir que quelques incarnes sur un riche passé.

C'est H y a tout juste cent ans — en 1879 — que le capitaine Durand entreprit les premières recherches, réalisant — fait remarquable pour l'époque — un inventaire très complet des antiquités de l'ile. Ses investigations furent reprises par des

chercheurs britanniques puis danois, et l'on doit Peter Vilhelm Glob et Geoffrey Bibby, bon nombre de découvertes. C'est dans un de leurs sondages - une tranchée de 100 mètres onverte perpendiculairement an rivage nord de l'ile, à Qaat-El-Bahrein. - qu'on peut le mieux discerner les traces d'occupation et de construction laissées par

céramique rouge et noire, trouvés au-dessus du sol vierge, marquent la plus ancienne mésence humaine en cet endroit. Leur ressemblance avec ceux trouvés à Oum-El-Nar et Hilf (Emirats arabes unis) Kulli (Belouchistan) permettent à la fois de les dater des environs de 2500 avant Jésus-Christ et de découvrir les relations qui

existaient déjà entre ces régions. Commence ensuite la période de grande prospérité sumérienne marquée par les ri-gnes estigieux de Sargon d'Akkad, de Goudéa de Lagash et d'Ham-

C'est à cette époque (environ 2 000 ans avant J.-C.) que le nom tal, dans lequel on descendait per un escalier ; à Barbar enfin m autre temple, ovale, identifi grâce à de nombreux objets vo

Certains de ces bâtiments or été recouverts par des construc-tions plus tardives : eotrepét et cimetière d'époque Kassite ; palais d'Upéri et tombes d'époque assyrienne. C'est alors, en 676 avant J.-C., que Dilmoun est meotionnée pour la dernière tok. à l'occasion de sa conquête par Sargon l'Assyrien.

lazuli, l'Ivoire et les bois pré

de l'Inde avant de pénétrer

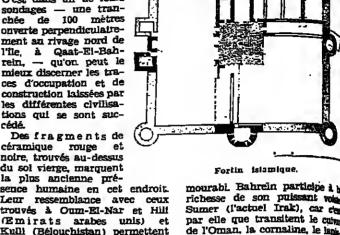
Mésopotamie par le grand n

tions de l'île avec l'Irak et l'In

se reflètent dans l'iconogran d'inspiration sumérienne de 2

cachets et l'utilisation de pol

d'origine indienne.



Cent mille tombes-tumulus

de Dilmoum (ou Tilmoum) apparait dans les textes cunéiformes gravés sur les tablettes d'argile mésopotamiennes. C'est de cette époque aussi, celle d'une conjoncture économique favorable, que dateot des ensembles architecturaux d'importance, construits en blocs de pierre parfaitement bien taillés et assemblés, qui ont été partiellement exhumés : dans le sondage de Qalaat-Bahrein, une partie du rempart de la ville perce d'une porte auquel s'appuient des habitations ; plus à l'ouest, à Diraz, un temple à

C'est à cette longue période de 122 5 deux milliers d'années qu'il faut pri l'années qu'il faut pri l'

Cinq des plus grandes entreprises mondiales sont hollandaises. Les Hollandais effectuent d'impor-

tants travaux dedragage, construisent de nouvelles digues et de nouveaux ports aux quatre coins du monde. Leurs remorqueurs pilotent

des bateauxen toute sécurité sur les cinq océans. La première compagnie aérienne d'Europe continentale à atterrir à New-York fut hollandaise et 40% des transports

de la Communauté Economique Européenne transitent par la Hollande.

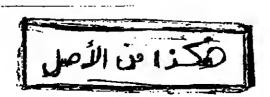
La Hollande est trop petite pour les Hollandais.

Il n'yarien de surprenant dans ces conditions à ce qu'une banque hollandaise, l'ABN Bank, entretienne des agences sur presque chaque place financière et commerciale dumonde.

Les bollandais sont des globe-trotters. Ils étaient obligés de l'être, pour que leur pays fasse sa place sur la carte du monde.



ABN Bank



A Walter

- - - - W. C.

.

and with the





Fortin islamique. mourant Bahrein per, de son policies (l'actue) Irab 1 80 P.S E se que transien Coman, la comale -Crans 1 Troire et le le tons gg. Consult of the second of the s (1,0,0,1,0)* 7 7 7 3 4 m :- viri. se remeten dans for a mer are tien summer · 7500 $d(A(n), \pm 1)$ croners et l'utilisales A CONTRACT

ille tombes-tumulus

commer et un page Commission of Surgician Commission of Surgician Commission of the Commission of Commis William Brand Childh gall September, :: :: ozi. There are no noticed. $S = \mathbb{Z}_{\geq 0} \cap \mathbb{Z}_{\geq 0}$ Temana de certe ANY SWE V TEXNOTETTS par & Company of the ner nur traine 100100000 surfacilité d'époque Ta Ania mont 1. 1. 1. 1. 1. 10 (Mar) . Think Cen gr La contract of the contract of on only follow Author Territorians Site . Committee from

plus grandes entopi nt hollandaises. ais effectuentdim dedragage.constru norqueurs pilotent n toute sécuritésul apremière compt rrope continentale er 40% des transp Européenne music

ir les Hollandais. conditions à ce qui ntretienne des agr u er commerciale



d'un patrimoine remarquable

rattacher les vestiges archéoiogiques les plus spectaculaires, ces tombes en forme de tumulus le pétrole de Qatar, Gagné à l'archéologie, il revint plus tard une centaine de mille, assureet mena pendant quinze années des recherches fructueuses, t-on, - qui s'étendent à perte de vue sur plus de 5 000 hectares. confondant quelque peu son des Ces monticules de hauteurs ditin avec l'histolre mervellleuse de verses — les plus élevés, ceux de l'île. Troisième période, enfin ; celle de la maturité. Elle com-Aall, atteignent une dizaine de mètres - recouvrent des caveaux mença vers 1970, lorsque les aux parois appareillées, en forme fouilles, régles par une toute nouvelle loi sur les antiquités, de T le plus souvent, mals parfois de plan plus complexe et dépendirent d'un service archéopourvus d'un escaller d'accès. Les pillards avaient, dans blen des logique actif et responsable. Aux efforts des archéologues locaux — le Dr Abdel Kader Takriti et Mme Haya Al-Khalifa, pour ne cas, précédé les chercheurs, qui ne trouvèrent alors qu'ossements bousculés et céramiques brisées, les objets de valeur ayant disciter que les plus éminents — se joignirent ceux de plusieurs parparu. Ces tombeaux, qui excitè-rent la curiosité des premiers ticipants étrangers issus des uni-versités d'Amman, Bagdad archéologues, au siècle dernier, (Dr Munir Y. Taha), Oxford sont encore foullés actuellement (Dr Michael Raof). Mais toutes - ceux notammen: qu!, se trouces recherches étalent axées sur le passé pré-islamique de l'île. vant sur le trace de la route allant de la capitale à la digue On reconnut blentôt la nècesqui reliera Bahrein au continent arabe, sont voués à la destruc-

les corps étaient fréquemment

recouverts d'une épaisse couche d'oursins, dont les piquants,

jouant parfaitement lenr rôle

rendent encore la fouille délicate.

sur ce passé lointain de Bahrein se firent en trois étapes : une

période où des archéologues, par-

fois aussi compétents que pas-

sionnés, étalent souvent des fonctionnaires étrangers en poste

à Bahrelo. Vincent ensuite les

sité et l'urgence d'inventorier et de préserver les vestiges d'un passé national pins proche, dont le prestige était ranimé par l'im-portance économique nouvelle Les périodes hellénistique puis sassanide n'ont pas laissé de traces aussi spectaculaires. On des pays arabes. Cette nécessité et cette urgence favorisèrent la peut néanmoins citer un trèsor mise en œuvre d'un projet de de trois cents monnales d'argent fouille franco-bahreinienne d'un à l'effigie d'Alexandre le Grand, site Islamique. Envisagée à l'auconservé au musée de Bahrein et datant de la même période (3°-2° siècle avant J.-C.), de nombreuses tombes recouvertes de dalles de pierre situées le long de la route de Boudaya, Pour éviter le pillage de ces sépultures,

Cachet d'albâtre de Dilmoun

tomne de 1976, cette fouille fut entreprise à l'automne de 1977. La période comprise entre l'expansion de l'islam au sep-

pagnie britannique qui exploitait paraissait devoir, lo première, retenir l'attention. Le nom de l'île — Ai-Bahrein (les deux mers), — qui succéda à celui de Dilmoun à une date indéterminée, demeure inexpliqué. Il désigna, pendant les premiers siècles de l'hégire, non seulement l'ar-chipel de Bahrein, mais une partie du continent arabe tout proche. Bahrein fut alors, fait salliant de cette période, le point d'origine de piusieurs mouvements de rébellion contre le califat abbasside — révoltes à tendance égalitariste s'appuyant sur des conceptions religieuses dissidentes, — les Zandis, puis les Karmates. Ceux-ci, après s'être emparés de la Pierre noire de la Kaaba, en 930 (pour vingt ans), dominérent Bahrein jusqu'à la deuxième moitié du onzième siècle. Leur puissance politique, qui leur permit de tenir en échec le puissant empire abbasside, devait s'appuyer sur une prospérité économique issue d'un commerce toujours pros-père. Les Karmates finirent cependant par être dispersés.

Bahrein connut ensuite une

alternance de périodes d'indépen-

dance et d'annexions opérées par des dynastes arabes ou persans, jesqu'an jour où, en 1514, apparurent les volles des navires porturate venant de l'océan Indien. Ces navigateurs-marchands s'emparèrent de l'Ile quelques années plus tard et y maintinrent pendant quatre-vingts ans une heremonie plus économique que polltique : seuls les profits prélevés sur le commerce les intéres-

De ces événements qui ont concerné l'ensemble de l'empire islamique, il importe de retrouver des traces. Le seul monument bien connu qui en ait subsisté est la vénérable mosquée Al-Khamis, située à la limite de l'ancienne capitale, Bliad-El-Qadim (à l'ouest de l'actuel Manama). Elle fut fondée selon la tradition, dès 692, reconstruite à la fin du onzième siècle, et remaniée au quatorzième, puis au quinzième siècle. Restaurée tout récemment, cette grande mosquèe a joué un rôle qui jussant à la connaissance de ses différents plans.

Une mission française active

Un autre monument repéré par les Danois dans leur sondage de Qalaat-El-Bahrein, était susceptible d'apporter plus de lumière encore sur l'histoire de l'ile. de la période kurmate à l'arrivée des Portugais. C'est un fortin carré à tours d'angles, occupant une position stratégique sur la côte nord de l'île. Son plan rappelle celui des châteaux arabes de Syrie-Jordanie-Irak des hultième et onzième siècles. Mais son emplacement à quelques dizaines de mètres en avant de l'imposante forteresse édifiée par les Portugais avait donné à penser que ce fortin pouvait être le premier ouvrage que les conquérants hisitaniens avaient élevé à leur arrivée dans l'île.

d'importants remaniements à

gne franco-bahreinienne. Ses résultats ne furent pas décevants. On put, grace à des monnales chinoises découvertes là et datées de 990 à 1090, établir que le bâtiment a été édifié au plus tard au dixième siècle, donc à l'époque où les Karmates étalent maîtres de l'île. Les organes de défense dont il était pourvu en font l'un des plus anciens - sinon le plus ancien - ouvrages islamiques fortifiés, Les nombreuses monnales frappèes en Chine attestent en outre le volume des relations commerciales qu'entretenait Bahrein avec l'Extrème-Orient, de la fin du dixième à la fin du on-zième siècle. Le fortin a subi

permet de penser que ce fortin n'est qu'un témoin parmi d'antres, qui restent à étudier, des vestiges architecturaux de Bahrein à son passé islamique. Les Portugais, quant à eux, surent résister aux attaques des Ottomans, mais non à celles des Persons, qui, en 1602, parvinrent à les chasser de l'Île. C'est en

1783 qu'Ahmad Ben Khalifa affranchit Bahrein de la tutelle persane, et ses descendants surent conserver le pouvoir jusqu'à nos jours. Le recensement des sites de la période post-portugalse, l'analyse du matériel que l'on y trouve, témoins des activités et des échanges commerciaux alors pratiqués, et l'étude des dernières viellles demeures de Manama et de Moharrek constituèrent le se-

l'arrivée des Portugais, mais tout la mission française à Bahrein,

l'automne dernier. Cette mission, était composée outre l'anteur de ces lignes, de Mmes Claire Hardy-Guilbert, archéologue, et Arlette Nègre-Fumaroli, numismate; MM. Christian Lalande, architecte D.P.I.G., et Serge Renimel archéologue géophysicien. Elle était placée sous l'autorité du ministère de l'éducation de l'Etat de Bahrein, dont dépend le service des antiquités, dirigé par le Dr Abdel Kader Takriti. Elle bénéficia de l'appui et des subsides des ministères des affaires étrangères des deux pays. L'ambassade de France à Manama et la société Dodin - Bouygues lui vèrent une aide amicale.

MONIK KERYRAN, C.N.B.9.

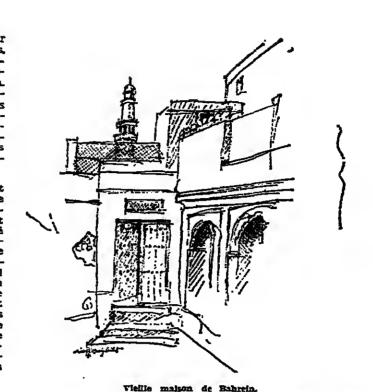
Centre d'archéologie islamique de Paris-Sorbonne.

une date ultérieure ; la poursuite des fouilles permettra d'établir ce que fut son histoire jusqu'à Danois et leur animateur infati-La reprise de la fouille fut l'objet de cette première campagable, Geoffrey Bibby, à l'origine directeur à Bahrein d'une comtième siècle de notre ère, et l'arrivée des Portugais dans le golfe cond éventail des activités de Pace setter dedragage.constructions deductions deductions

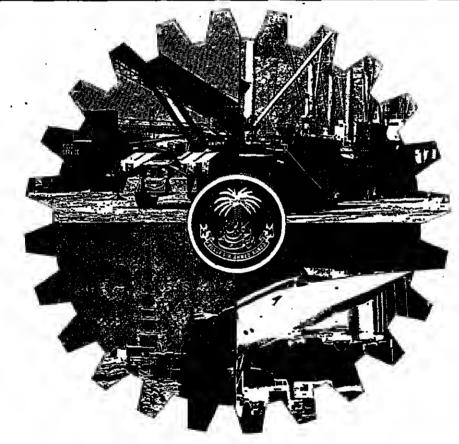


ANNUAL CAPACITY 120,000 TONNES OF PRIMARY METAL









Un des principaux rouages de l'économie du Golfe

Les vrais promoteurs de l'économie d'un pays sont ceux qui là dirigent. En Arabie Saoudite comme dans les autres pays du Golle, KANOO est en tête. Dans n'importe quel secteur d'activité KANOO est là. Navigation, voyeges, materials de traveux publics, construction équipments industriels équipments patrollers, fret, assurances, services d'ordinateur, associations d'affaires. équipements pétroliers, fret, assurances, services d'ordinateur, associations d'affaires. Quel que soit le domeine d'activité auquel vous pensez, vous penseraz d'abord à KANOO.

YUSUF BIN AHMED KANOO

يوسف بن الحسمد كانسسو

ARABIE SAOUDITE, Siège P. O. Box 37, Damam. Adr. télég. KANOO DAMMAM, Télex 60011, Kanoo S.J. Tél. 23011. BAHREIN, Siège: P. O. Box 45 Bahrein, Ad. télég. KANOO BAHREIN.

BAHREIN, Siège: P. O. Box 45 Bahrein, Ad. teleg. KANOO BAHREIN.
Télex 8215 Kanoo G.J. Tél. 54081.
EMIRATS ARABES UNIS et OMAN, Siège P.O.B. 290, Dubei, Ad. télég. KANOO
DUBAI, Télex 5451 Kanoo DB. Tél. 432525.
BUREAUX DE REPRESENTATION: LONDRES (Europe) Yusuf Bin
Ahmed Kanoo, 1 Ballour Place, Londres W 1 5RH, edr. télég.
KANOVERSEA LONDRES, Télex 28530 KANOVERSEA, tél. (01) 499 7867/5428.
HOUSTON (USA) Kanoo Inc. USA, 1100 Milen, Suite 2060,
Houston Texas 77002, Télex 774108, tél. 713/658-0652.



LETTRE DE BAHREIN

Manama: « l'endroit du repos » devenu capitale trépidante

l' « endroit du repas ». Curieux nom pour une ville aussi agitée, aù les principales artères encombrées de voitures dant les klaxons couvrent la clameur des haut-parleurs faisant affice de « muezzins » dans les minorets! Ville du repos, Manamo l'était peutêtre il y a quelques années développement d'une économie de service n'avoient pas encare

A cette époque, le voyageur pauvait décrire son arrivée par la mer comme un enchantede la mer et la blancheur immaculée des maisons arabes. Il n'en est plus de même au-jourd'hui. Le nouveau venu, qui, la plupart du temps, n'est pas un touriste mals un homme d'affaires, n'arrive plus par la mer mais par l'aéropart international situé à Moharrek. petite île au nord de Bahrein reliée par un pont à la capi-

Une fois à Monama, il fout se rendre à l'évidence : les petites moisons oux murs blanchis à la chaux ant disparu. Par contre, le front de mer est envohi par des immeubles modemes, dont l'architecture n'est d'ailleurs pas laide, mais qui masquent entièrement la vieille ville. C'est l'endroit qu'ont choisi, pour s'y Installer, des banques, des grands hôtels et aussi le nouveau palais du gouvemement. Construits sur des terrains gagnés sur la mer, ces immeubles se sont actrayé une situation privilégiée.

L'entrée de la ville, à pro-prement parler, est matérialisée par une parte : Bab-Al-Bahrein. La franchir, c'est pénétrer d'un coup dans le monde arabe, sa cohue, ses cris, ses petites boutlques, ses palabres Interminables outaur d'une tasse de thé ou d'un narghilé. Le souk de Monamo n'est destiné ni aux touristes ni aux amoteurs de productions laca-les. Inutlle d'espérer y dénicher « la petite merveille acquise à un prix ridicule après des heu-res de marchandage ». Par contre, si vous cherchez un seau en plastique ou un morceau de tuyau en plomb, voici une source inépulsable de trésors. Centre de la vie arabe comme l'agora était celul de la Grèce antique, le souk est l'endrait par excellence au l'an peut se mêler à la foule et

et des costumes constitue le premier motif d'étonnement, Les Indiens et les Pakistanois qui foumissent la principale moin-d'œuvre du pays - dons son livre « les Emirats mirages », Jean Lacouture les appelle justement « les bougnoules > des pays orabes — se rassemblent près de la poste aù de longues files d'attente se forment en fin de mais pour 'envoi des mandats. Quelques Anglals flegmatiques que l'on)urerait sortis de la « City » passent d'un air distralt dans la rue aù les hôtesses de l'air des grandes compagnies internationales font du « shopping ».

L'extrême disparité des races

Parmi la population locale, les hommes partent, pour la plupart, le costume traditionnel. Seules quelques jeunes s'habillent à l'occidentale. L'évolution est plus nette chez les femmes arabes. Il suffit, pour s'en convoincre, de voir une mère et sa fille faire leur

marché. La première est enveloppée dans une grande cape noire qui la couvre de la tête aux pieds et elle se dissimule le visage sous le voile. Les vieilles femmes partent encore parfois la « batoula », sorte de masque en tissu au en cuir qui coche entièrement la foce, ne loissant que deux ouvertures au niveau des yeux. Chez les jeunes femmes, par contre, surtout parm! celles qui travoillent et sont en contact avec les Occidentaux, il n'est pas rare de volr des « jeans » maulants et des chaussures à hauts talans. Un subterfuge couramment utilisé consiste à revêtir la robe noire par-dessus la tenue occidentale et s'en débarrasser en arrivont au bureau au chez des amis. La Bahreinie est relative-

ment priviléglée par rapport à ses voisins du Golfe. Elle a bénéficié pour son émonci-pation du libéralisme du pays qui, dès 1928, créa une école pour filles. Lorsqu'il follut former un personnel d'enco-drement féminin, les Bahrei-nies profitèrent de bourses d'études dans les universités comme Le Caire ou Beyrouth. De retour à Manama, Il n'étolt plus question qu'elles reprennent le voile. Plus « évoluées », elles sont encore fort lain de pauvoir s'affirmer pleinement en tant que femmes. Il est vrai qu'elles sont autorisées à prendre le valant, ce qui nous semble aller de sai, mais o valeur de privilège à quel-ques kilomètres des côtes de l'Arabie Saoudite, aù ce dratt est réservé aux hommes.

Pour les pays vaisins, Manama est un endrait aù il fait bon vivre. Après les déserts du Koweit et de l'Arabie Saoudite, Bahrein apparaît comme un îlat de verdure entre soble et mer. De tout temps, les sources d'eau claire qui jaillissent dans l'île ont fait l'admiration des visiteurs. Cette eau permet à la végétation et aux palmeraies de se développer, surtout dans le Nord. Une ferme expérimen-tale a même été créée à Boudaya, petite localité située à une dizolne de kilomètres de la capitale, sur la côte auest. Malheureusement, la nappe phréatique d'où provient l'eau dauce, trop sollicitée, commence à donner des signes d'épuisement. Les premières victimes en sont les palmiers, qui dépérissent et finissent par perdre fruits et palmes, dressant vers le ciel

un pieu devenu stérile. Le tour de l'île est vite foit, pulsqu'elle n'a que 40 kilomètres sur 15 et que, sur ce bref parcours, les curiosites touristiques ne raientissent guère le voyageur. Si l'an excepte un potier dans le petit village d'Aali, l'artisanat bahreinlen est pratiquement inexistant.

Outre ses atauts noturels,

Bahrein passe dans les pays

arabes pour une terre de sovoir-vivre. L'influence anglaise dans ce domaine est Indéniable, la pralifération des clubs sportifs et culturels en est le meilleur exemple. Mais peut-être apprécie-t-on davantage chez les vertueux voisins le fait que l'alcool soit ici en vente libre, aussi bien pour les étrangers que paur les insulaires. Venant de pays aù les prohibitions du Caron sont prises au pied de la lettre, certains visiteurs

ant un gaût prononcé pour le week-end & Bahrein... La construction prochaine du pant qui reliera l'Arable Saoudite à l'île va sans doute multiplier ces dégustateurs. Comment éviter alors que Manama, à chaque fin de semaine, ne se transforme en un gigantesque débit de bois-

Pour les résidents, les distractions du vendredl, jour férié en terre d'islam, sont quasi institutionnelles. Des courses de chevoux au s'affrontent les écuries princières sont arganisées l'après-midi sur l'hippodrome de Rifaa, à quelques centaines de inètres du palais de l'Emir, le cheikh Issa ben Salman Al-Khalifa. Passionné de chevoux, le chef de l'Etat a réussi à préserver la race arabe à Bahrein, et les pur-sang qui participent aux compétitions sont admirables de finesse et d'allure.

Cependont le laisir préféré de tous reste la plage. Les Bohreinis pique-niquent souvent sur les plages de Moharrek ou celles qui sont en cours d'oménagement vers le sud de l'île, tondis que les étron-gers sont admis à profiter de la plage privée de l'Emir. Située à Zellaq, à environ vingtcinq kilomètres de Manama, la « ruler's beach », comme an l'appelle ici, bénéficie d'un codre exceptionnel. Avant d'y accéder, des gardes débonnaires demandent de déposer à l'entrée les appareils photo. Le désir du cheikh Issa de protéger sa vie privée se double sons doute du souci d'éviter aux photographes amoteurs la tentation de fixer pour la postérité l'image d'un orince arabe entauré de jeunes et Jolies baigneuses. Après ovair troversé un jardin ombrogé couvert de fleurs et égayé par le chant des aiseaux, la « maisan de campagne » de l'Emir apparoit. Elle ressemble plus à un gros bungolow qu'à un polais et donne directement sur la plage de soble fin qui descend en pente dauce vers la mer. C'est là que se retrouve la colonie étrangère de Bahrein, profitont de la douceur du site et de la brise morine qui vient tempérer la chaleur implacable du solell.

Pris entre les exigences de son développement et le respect des traditions ancestroles, Bahrein n'a pas la tache montre bien : le transfert du sauk aux viandes, légumes et fruits de la vieille ville à un marche couvert moderne situé sur le front de mer. A ce déménagement rationnel, tout un quartier a perdu son charme et son animation. Certes, après une journée aù la température n'était pas descendue en dessous de 40 degrés à l'ambre, chacun pauvoit sans risque de s'égarer retrouver aisément le souk aux viandes. Le nauveau marché - mains odarant - est fonctionnel, propre. aussi terriblement bonal. Qui songerait à reprocher aux autarités d'avair socrifié le foiklare à l'efficacité ? Bahrein, dans tous les damaines, doit foire des choix analogues, mais ne risque-t-il pas en fin de compte de perdre son Identité ou, du mains, son pitto-resque et son cachet ?

De la civilisation de Dilmoun au règne des Khalifa

(Suite de la page 22.)

Dans le même temps, des troubles agitaient la capitale et les centres ouvriers. La hausse continue du coût de la vie et un taux d'inflation élevé contribusient à aggraver le malaise, devenu général au point que la plupart des sociétés étrangères retardaient leurs investissements. Il o'était jusqo'à l'Arable Saoudite qui s'inquiétât de la situation. Ryad, en effet, n'avait jamais dissi-mulé son hostilité à l'expérience parlementaire engagée à Bahrein. Le fait que la rébellion du Dhofar, qui ne cachait pas son ambition de porter la révolution à l'ensemble du Golfe, trouvait son principal appul politique extérieur chez les progressistes bahreinis confortait le sentiment du souverain wahabite qu'il failait qu'un terme soit mis à ce processus démocratique Le 23 août 1975, une trentaine

d'arrestations sont opérées dans les milieux d'extrême gauche, le Front populaire issu du F.P.L.O.G.A. et le Front de libération nationale. Le ministre de l'intérieur dénonce les connexions qui existeraient, selon hil, entre ces opposants et les réseaux communistes de l'Orga-nisation communiste arabe, qui sont démanteles au même moment eu Byrie, au Liban et au Kowelt. L'Union des étudiants, également mise en cause, voit ses activités suspendues. Le 24 août. le premier ministre, suivi par son gouvernement, démissionne Reconduit le lendemain dans ses fonctions, le cheik Khalifa forme un nouveau gouvernement de seize membres et demande

nationale. Le 26, l'émir accède à cette requête et suspend la Conetitution. L'opposition dénonce dans ce « coup de force » l'influence de l'Arabie Saoudite et l'adhesion de la dynastie des Al Khalifa à un sys-tème collectif de sécurité de certains pays du Golfe placé sous le contrôle des Etate-Unis.

Ainsi, en août 1975, se trouve mis un terme brutal à l'expe-rience de la démocratie à Bahrein, Le cheik Issa Ben Salmane, toot en renforçant le pou-voir de la famille royale, en particulier ao sein do gouvernement, convient alors qu'un retour à la vie parlementaire ne doit pas être exclu dans les prochai-nes années et que ces mesures exceptionnelles n'ant qu'un caractère provisoire.

PHILIPPE RONDOT.

THE DIVIS A REPARAT

le démantèlement merait ia faillite d'a

and the second s

EN COMPANY ENT DE VITEGGES

MSFORTS

ÉNERGIE

LES RESERV SERAIENT LI

chaque fin de chaque fin de chaque fin de chaque fin de chaque débit de bois

du vendredi, iour continuitation de vendredi, iour continuitationnelles, Des

Service de Rena, à la cheith de Charme de Charme de Charme de Cheith

scionne de chevaux, le

er la cate orabe à Bohrein es por sang qui participent competitions sont admire.

a de finesse et d'allure.

Coconcont le loisir préféré 17.15 reste la plage. Les reinis pique-niquent sou-nienis pique-niquent sou-nien les plages de Mohar-sia ceiles qui sont en cours

menogement vers le sud

a Momentes de Manama,

Lach a comme

actioner. Des gardes débon-

e denose

and the second s

Ter to vie orivée se doutin, fissie du soud

on in contract of the

in geriet te l'image den in those partial of leases

or seignautes. Ages

Alerie un Irdin on

= 100 de 100

in item in dies die un go

in a la maidis e

en in in in in in

.... a mer. Cest era la trattura la octonia tit with Ethrein, proft-

- :: usia su site el

Activities of the second implace-

la latina en enjagnaga de

The proportion at the reserve

. transiera intestro-

... este te estent le

den verminim dan la râthe

. . . ve . vie bun

the second markers of the

- year or or onnel, tout

 $\mathbf{w}_{\mathcal{F}} = \{ \mathbf{v} \in \mathcal{V}_{\mathcal{F}} \mid \mathbf{v} \in \mathcal{F}_{\mathcal{F}} \text{ and } \mathbf{v} \in \mathcal{F}_{\mathcal{F}} \}$

- : :2--e2 cú

men begang in grad. 745

e esse de

. : :--- -::: de 1'ego

a seminar in May

5-11. 3 CILVED PER - 25

2019 Qui

Santain,

raus er armainas sei

ina v indicate,

Tendent Das en altro-

: :::: :::mes el

: notice out vient

Le démantèlement du groupe Terrin provoquerait la faillite d'au moins vingt entreprises

Marsellle. — Un démantèlement de Terrin, la mise aux enchères des installations, la dispersion du personnel : nul à Marselle ne saurait l'envisager. Avec ses ingénieurs, techniciers et ouvriers de haut niveau, ses 100 000 mètres carrès d'atellers, ses cinq cents machines-outils et toute une gamme de techniques acquises au cours de pius de soixante-quinze ans o'expérience. Terrin représente un patrimoine dont on ne comprendrait pas que tout ne soit pas fait pour le sauvegarder. Pourtant, le processus de dégradation continue sans que le gouvernement soit encore intervenu, et l'on peut craindre qu'une telle attitude ne coûte très cher à Marsellle. institutionnelles. Des l'artes les écuries princières princières l'après-midi de Riffon, à contrainse de Riffon, à Marsellle...

Les licenclements massifs qui ont été annoncés le vendredi 5 mai par les syndics poseut d'abord un gravd problème social dans un département qui compte déjà près de cinquante mille de-mandeurs d'emploi. La solution de ce volet social conditionne toute solution économique. L'an-nonce des difficultés de Terrin a déjà eu des répercussions sur l'activité des deux autres entre a déjà eu des répercussions sur l'activité des deux autres entreprises de réparation navale marseillaises : la Compagnie marseillaise de réparations (C.M.R.),
qui emploie sept cents salariés et
les établissements Paoil (deux
cents salariés). En une semaine,
cinq bateaux attendus par la
C.M.R. out reporté leur arrêt
technique par crainte de troubles
sociaux. Perte de travail pour
l'entreprise: de soixante mille à
quatre-vingt mille heures. L'un
de ces navires. l'Aquitaine (un
pétroller de 250 000 tonnes), qui
était arrivé en rade de Marseille,
a rebroussé chemin pour aller se
faire carêner à Bahrein. Quant à
l'Algérie, elle décide de surseoir
jusqu'au mois prochain à l'exécution d'un contrat avec la C.M.R.
signé eu toute urgence le 2 mai...
Une cessation d'activité pro-

une cessation d'activité pro-longée de Terrin ne pourrait qu'aggraver les difficultés d'ex-ploitation du Fort autonome de Marseille. Pour la première fois, l'an dernier, le Port a clos son exercice avec une légère perte de 3 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 450 millions. Cette perte était déjà la résultat de la crise de la réparation na-vale. Compte tenu, en effet, des vale. Compte tenu, en effet, des rabais importants consentis sur la location des installations et de l'outillage portuaire, et de la raré-faction de la clientèle, le déséquiges d'exploitation s'était élevé à 27 millions de francs. « Nos recettes pour le premier trimestre de 1978 sont de 10 millions de ranes, explique le directeur du Port, M. Yves Boissereing. Si au-cun chiffre n'est réalisé à la fin de l'année, le déficit pourrait être de l'orare de 50 à 60 milions de francs. » Antre conséquence financière pour le Port de la mise en règlement judiciaire de Terrin : l'incertitude de recou-

IVECO ET DAIMLER-BENZ ENVISAGENT DE PRODUIRE EN COMMUN DEZ BOITES DE VITESSES

L'Office fédéral des cartels ouest-allemand a annoncé mardi 25 avril qu'il était a priori bostile an projet d'accord que lui ont sonmis les firmes IVECO ifiliale poids lourds de Fiat) et Daimler-Benz. Les deux princi-paux producteurs de vénicules utilitaires européens ont, eu effet, signé un protocole d'accord visant à fabriquer en commun des boites de vitesses automatiques. Ce protocole a été soumis à l'Office fédéral des cartels et aux auto-rités communautaires. Ces der-nières n'ayant pas encore donné leur avis, la décision finale reste, pour l'heure, suspendue.

TRANSPORTS

Pan Am suspend son vol Paris-San-Francisco. — La compagnie américaine Pan Am a suspendu jusqu'au 8 mai l'exploitation du tronçon Paris-Londres de sa nouvelle liaison quotidienne vers San-Francisco, en attendant le dénouement du conflit qui l'opposa apx autorités françaises. La direction générale de l'aviation civile avait interdit, mercredi 3 mai, le débarquement à Paris aon civile avait interdit, mercredi amai, le débarquement, à Paris des passagers d'un Boeing 727 de cette compagnie, estimant que la changement d'avion effectué depuis la 1º mai à l'escale de Londres est contraire aux accords aériens existants.

Le Port de Londres est ou bord de la banqueroute en partie à cause du comportement des syndicats de dockers, a fait savoir Cukney, dans un rapport présenté à la presse. Le port a perdu 8 millions de livres sterling l'an dernier. — (A.F.P.).

De notre correspondont régional

vrement 0'unc créance de 18 mil-lions de francs, dont la moitie a élé transformée en un prêt à faible taux d'intérêt remboursa-ble sur dix ans à partir de 1980. Trois cents salariés ou Port auto-nome ent d'autre part emplesée. nome sont d'autre part employes dans le secteur de la réparation navale, mais ils seront, sil le faut, affectés provisoirement à d'au-tres taches.

Si elle devait entrainer des mouvements sociaux prolongés paralysant l'ensemble des bassins du Port de Marseille, la déconfi-ture de Terrin pourrait avoir alors des elfets difficilement cal-culables. Il suffi; de rappeler que le chiffre d'affaires annuel des différentes professions portugies différentes professions portuaires (transitaires, agents maritimes, manutentionnaires, etc.) est de l'ordre de 2 milliards et demi de francs pour le seul trafic des marchandises diverses.

Trois années difficiles au moins

«Même sans envisager le pire, estime M. Boissereing, nous au-rons deux à trois années difficiles rons deux à trois années difficiles jusqu'à ce que la réparation navale marseillaise s'adapte ou niveau du marché avec des effectifs sensiblement allégés. Nous allons perdre beaucoup d'argent ce qui amputera notre cash-flow et réduira nos possibilités d'investissements, mais je dirai qu'il s'agit pour nous d'un devoir de solidarité. La chambre de commerce de Marseille avait recensé, en mai

Marseille avait recensé, en mai 1977, deux cent quarante-hult sous-traitants et fournisseurs locaux et régionaux de Terrin. employant pour la sous-traitance seule trois mille cinq cents sala-riés et détenant une créance glohale d'environ 40 millions de francs, Ces entreprises de sous-traitance regroupent un ensemble d'activités très diverses et géné-

Le groupe é capiteux excudiena

· TAG (Techniques d'evant-gerde) el M. Akram Ojjeh, son « aciton-

naire-animaleur », font encore perfer d'eux. On vient d'eppren-

dre que TAG e echelé en Bourse

deux cent quetre-vinot mille ec-tions du Crédil commercial de

Frence, soll près de 5% du

capital de la deuxième benque

Privée Iranceise. Cette opération.

qui evalt l'eccord des Oirigeenis

du C-C.F., e coûté une cinquan-

Outre les echale directs à l'in-

dustrie françeise (1 250 millions

Oe Iranes pour le commande de

solxente Felcon é Desseult) et

la création de - joint ventura -

en Arebie Seoudite evec Ces

groupee Irançeis, TAG et M. Oj-

jeh ont, en l'espace de quelques

mois, investi directement en

France pour plusieurs centeines

de millions de irancs : echel du

paquebol France (117 millions de

trancs), Oe la collection Wilden-

atein (105 millions de trancs), ce

plusieurs immeubles (une cen-

teine de millions), prises de per-

ticipation de 44 c/a dana Air

Alpee (22 millions), de 10 %

Cens le société de freveux pu-

blics Dumez (environ 50 mil-lions), de 25 % Oens les Lignes

télégraphiques et téléphoniques

(200 millions) (1]. La liste n'est

pas close, d'autres opérations étant en coure de négociation. Il esi vrei que les moyens linen-ciers de TAG sont considérables.

Ne dit-on pas que le groupe de

Le bassin de l'Orénoque, au Venezuela, contiendrait des nap-

pes de pétrole d'un volume évalué à 700 milliards de barils (100 mil-

liards de tonnes), soit deux fois plus que les seules réserves da l'Arabie Saoudite. Ces indications

ont été fournies le 5 mai à Taif

(Arable Saoudite), lors d'une conférence de presse de M. Valen-tin Hernandez, ministre vénezué-

tin Hernandez, ministre venezue-lien du pétrole, qui participe à la réunion extraordinaire de l'OPEP. Toutefois, certains experts estiment que les coûts d'extraction de ce pétrole de l'Orénoque sersient, pour le moment, exorbitants : deux fois

plus que le prix moyen actuel du baril, et donc deux cents fois plus que les coûts d'extraction dans les Etats du golfe Persique ou en Arabie Saoudite, qui sont de 10 à 20 cents par baril.

LES RÉSERVES PÉTROLIÈRES DU VENEZUELA

SERAFENT LES PLUS IMPORTANTES DU MONDE

ENERGIE

teine de millions de Irenes.

L'ascension du groupe TAG

ralement à haute valeur ajoutée, allant du carénage à la mécanique de précision, en passant par le levage, le sablage, la peinture navale, le bolsage, le contrôle des sououres, le modelage, etc.

fe Monde économie-régions

Si l'une d'elles, l'entreprise de carenage Gardella, atteint mille carénage Gardella, atteint mille salariés, et une dizaine d'autres approchent ou dépassent cent salariés, la piupart ont des effectifs compris entre vingt-cinq et souxante-dix personnes. Quarantetrois représentant un peu plus de deux mille salariés réalisent pius de 50 % de leur chiffre d'affaires avec Terrin. Mais un grand nombre d'autres, qui ne dépendent du groupe marselllais que pour 20 % par exemple, ne pourraient se priver, sans d'importantes difficultés, de cette activité d'appoint.

Les s ardoises s sont également très diverses, de 9 millions pour

Les « ardoises » sont également très diverses, de 9 militons pour la plus grosse à quelques dizaines de franca pour les plus petites. Sans noircir exagérément le tableau, on peut penser qu'une vingtaine d'entreprises au moins représentant plusieurs centaines de calcife sembles per la les propresents plusieurs centaines de calcife sembles per la les propresents plusieurs centaines de calcife sembles per la les propresents plusieurs centaines per la les propresents plusieurs centaines per la calcife sembles per la les propresents plusieurs centaines per la les propresents per la les per la calcife sembles per la calcife semble per la calcife sembles per la calcife semble per la calcife per la calcife sembles per la calcife per la calcife sembles per la calcife per la calc de salariés seralent mortellement touchées par une cessation d'ac-tivité prolongée ou un démautélement de Terrin. Les antreprises les plus solldes

Les antreprises les plus solldes pourront néanmoins attendre, d'autant que la C.M.R. et les établissemeots Paoli demeureut et que certaines se sont déjà efforcées de diversifier géographiquement leur activité, comme par exemple Gardella, avec les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire, et la Société métallurgique Dunkerque - Normandie... « Nous accepterions, pour parti-« Nous accepterions, pour parti-ciper à une solution de l'offaire Terrin, de transformer nos crèon-ces en actions et peut-être de mettre symboliquement de l'ar-cent, n'exclut pas le président du groupement des sous-traitants. M. Maorice Jauffret. Mais que l'on reparte vite et que l'on nous aide à tenir le coup, sinon ce sera aussi notra effondrement...» GUY PORTE.

M. Olleh est un des Instrumenta

privilègiés du recyclege des pétrodollars de la lemille royale

d'ordre finencier, et à long

terme -, explique-t-on chez TAG,

où l'on affirma na - oas voulois

e'occuper de le gestion réqu-

lière ., mels avoir simplement

- un Orolt de repard - en fonc-

tion de la perticipation su

Faut-il s'inquiéter de ces inves-

En talt, dès lors qu'ils dameu-

rent minoritaires dans les oran-des sociétés, ils ne eaurelent

présenter de risques pour l'« In-

dépendance » des industries

concernées — beeucoup moins

en tout cas que cartains - ec-

cords de coopération = tranco-

eméricains aignés ces demières

ennées - dene le mesure où

celles-cl conservent le maitrise

de la technologie, de le gestion,

Oes techniques commerciales.

Toutss choses devenues, sujour-d'hui, eussi importantes, einon

plus, que le ecul « pouvoir finencier ». — J.-N. Q.

(1) En versant 200 millions eu groupe Thomson, M. Ojjob 2, semble-t-il, surpayé les actions L.T.T. Sur cette base, L.T.T. vaudrait 800 millions, afors que l'affaire a été estimée, par divers experts, autour de 450 millions do francs. Une «fleur» pour Thomson?

Président en exercice de l'Orga

Présideut en exercice de l'Orga-nisation, M. Hernandez a égale-ment indiqué, au cours de sa conférence de presse, que les excédents de pétrole du marché mondial avaient diminué de moi-tié depuis décembre, tombant de 2 à 1 million de barils par jour.

Les treize ministres de l'OPEP devalent se retronver samedi

matin pour une première séance de travail, la journée de vendredi

ayant été consacrée à des contacts

a été reuvoyée au 15 mai. Sans doute pour tenir compte des résultats des conversations de ce

hilateraux.

saoudienne ?

tissements ?

Elections professionnelles

RECUL DE LA C.G.T. A AIR FRANCE AU BENEFILE DE 1.0. ET DE LA C.G.C.

Aux étretions des délégués Ou persound at sol, & Air France, la C.G.T. et, dans une moladre mesure, la C.F.T.C. et les syndients auto-nomes Air France, enregistrent un prite d'influence au proot de F.O. et de la C.G.C. Force ouvrière pro-gresso dans tontes les catégories d'employés confirmant sa lente mais constante montés dopuis pinsieurs années : 18,3 % en 1971, 26,46 % en 1977 et 29,48 % en 1978. Même évolution pour la C.G.C., qui requellis 10,53 % des voix au lien de 3,34 % l'année dernière et 6,3 % en 1971.

Panife Gernière et 6,3 % en 1977.

Inscrits: 20 735 (20 894 en 1977).

Exprimés: 15 523 (15 450). Ont obtenu: C.G.T., 5 550 voix (6 224). ooit 36,40 % (40,26 %); F.O., 4 576 (4091). soit 29,48 % (28,46 %); C.F.D.T., 2 321 (2 265), soit 14,95 % (14,64 %); C.G.C., 1635 (1 290). soit 19,53 % (8,34 %); C.F.T.C., 607 (751), soit 3,91 % (4,86 %); S.N.M.C.A.C. (mécaniciens). 546 (696), soit 3,52 % (3,92 %); U.S.A.F., 188 (227), soit 1,21 % (1,41 %).

GREVE AUX WAGONS-LITS MARDI 9 MAI

L'intersyndicale de la Compagnie internationale des wagons-lits a lancé un ordre de grève générale de vingtquatre heures, pour le mardi 9 mai. Quelque deux mille trols cents employés sont visés par ce mot d'or-dre, notamment le personnel des wagons-restaurants, des a grills », des cabines et des couchettes : contrileurs, serveurs, culsiniers, hôtesses et agents d'entretien. Des perturbations risquent d'en résulter dans ces services. Les revendlestions portent essentiellement our la garantie de l'emploi de ce personnel.

REPRISE DES ACTIONS REVENDICATIVES A LA R.A.T.P. LUNDI 8 MAI SUR LES LIGNES D'AUTOBUS

Les organisations C.G.T. RATP, qui réclament l'ouverture La réunion des ministres des finances des pays de l'OPEP, qui aurait dû avoir lieu la semaine prochaine en Autriche, à Vienne, de discussions sur les effectifs et la situation des conducteurs d'autobus, ont propose à leurs adhé-rents de reprendre, lundi 8 mai les actions revendicatives qui, déjà, ont perturbé le trafic des résultats des conversations de ce autobus les 2 et 3 mai. Une mani-week-end entre les ministres du festation est d'autre part prévue, le mardi 9 mai, devant le siège de la R.A.T.P.

SOCIAL

Les revendications des fonctionnaires du Parlement

M. CHABAN-DELMAS A RECU UNE DÉLÉGATION DU SPAP-C.F.D.T.

M. Jacques Chaban-Delmas a reçu, le 3 msl, une délégation du bureau du Synoleat des personnels des assemblées parlementaires, affilié à la C.F.D.T., qui l'a entretenu des revendications et du rôle des fonctionnaires de l'Amemblée nationale. Dans un communiqué publié le 5 mai, le SPAP - C.F.D.T. précise que M. Chaban-Delmas a « marqué son intention d'établir, entre la présidence, le bureau de l'Assemblée nationale et les synducats représentant le personnel, une reelle concertailon pour tout ce qui louche au fonctionnément, si mal connu, des services de l'Assemblée nationale ».

[A l'occasion du renouvellement

(A l'oceanion du renonvellement de l'Assemblée nationale, lo SPAP-C.F.B.T, avait transmis à chaque parlementaire une notice d'informa-tion sur les différentes catégories des personnel et la sirueturo des services du Polais-Bourbon, alnai qu'ane proposition de statut legisparlementaires. Il avait anggeté que les questeurs s'reprennent à leur compte cette iniliative et déposent une proposition de loi permettant de Coter, enfiu, les fourtionnaires parlementaires d'un véritable statut ».

Le SPAP-C.F.D.T. relève que si la lai de finances pour 1963 reconnaît aux personnels titulsires des Assemblées la qualité Ce fonctionusires Oe l'Etat, le statut général des fouctionnaires ne lenr est pas opplicable, la bureau de chaque Assemblée syant compétènes pour élaborer le règlement intérieur uni leur tient lieu Or statut et dont les Olspositions de penvent être contestées Oceant la luridiction administrative: appelée à no connaf-tre que des senis litiges d'ordre individuel.

Pour to SPAP-C.P.D.T., cette situstion n'assure pas eux quelque mille touctiennaires de l'Assemblée al'iudépendance indispensable à l'exerelce Oe leurs fonctions, an service de tons les parlementaires ».]

L'ENTRETIEN C.G.C. - C.N.P.F.

Des possibilités d'accord sont apparues sur l'aménagement annuel de la durée du travail

L'entretien d'une délégation de la C.G.C., conduite par M. Yvan Charpentie, son président, avec le leader du C.N.P.F. M. François Ceyrac, vendredi 5 mai, a permis de dégager des possibilités d'accord sur l'aménagement annuel de la durée du travail et l'octroi de nouvelles garanties aux cadres âgés. Mais le dirigeant de la C.G.C. a aussi souligné les - divergeuces - qui les séparent du patrouat, notamment sur la réduction des horaires. M. Ceyrac devait poursuivre les contacts avec les syndicats eu recevant, lundi 8 mai, F.O., puis la C.G.T. et mardi 9 mai, la C.F.T.C. Un calendrier de discussions sera ensuite propose à

a Nous n'avons pas à être décus ou solisfaits. Il s'agissait d'une réunion exploratoire. Nous arons l'habitude des rendez-rous sociaux, o défaut de rencontre historique s. a laucé M. Yvan Charactili arésident de la lavire e divergence a soulienée.

toutes les confédérations.

arons l'habitude des rendez-tous sociaux, o défaut de rencontre historique s, a laucé M. Yvan Charpentile, président de la C.G.C. à l'issue d'un entretien d'un peu plus de deux heures avec le président du C.N.P.F. M. Prançois Ceyrac.

Ce langage prudeut et la touche d'Ironle à l'adresse du leader de la C.F.D.T., qui l'avait précèdé mercredi 4 mai au C.N.P.F. symbolisent parfaitement les limites de la concertation qui vient de repreodre avec le patronat.

Pour les habitués du dialogue que sont les dirigeants de la C.G.C., l'entretien avec le C.N.P.F., a permis de déceler des préoccupations communes, des possibilités d'accord, mais aussi les obstacles qui séparent les cadres du patronat.

Préoccupations partagées d'

Préoccupations partagées et possibilités d'accord? « Sur la durée du travail, nous opons trouvé des possibilités de réflexion commune en ce qui concerne son aménagement dans la concerne son aménagement dans la concerne son aménagement de la concerne son aménagement dans la concerne son aménagement dans la concerne de l'impétagement de l'impétagement de l'impétagement de l'impétagement de l'impétagement de la concerne de l'impétagement de l'impétagem le cadre de l'année », a déclaré
M. Ceyrac, qui a qualifié l'entretien d' « intéressant et de sercin ».
Autres perspectives d'accord citées
par le président du C.N.P.F.; la par le président du C.N.P.F.; la recherche d'une plus grande efficacité du régime d'assurance-chômage, la garantle de rémunération minimales au niveau des branches. De son côté, M. Charpentié a évoqué « le regret mutuel à propos du montant du SMIC, qui interfère les salaires minimaux dans certaines branches industrielles, alors que le SMIC devrait jouer le rôle de « salaire-balai ». Le président de la C.G.C. a surtout insisté sur l'accueil, en partie favorable, mais en partie seulement, du C.N.P.F., aux propositions suivantes de la Confédération des cadres.

Sur l'aménagement annuel de la durée du travail, qui implique

la durée du travail, qui implique une modification de la iol de 1936 sur les qoarante heures par se-maine, la C.G.C. souhaite, comme le patronat, une véritable refonte, mais elle réclame en même temps une réduction des boraires : M. Ceyrac propose un aménage-meot des mille neuf ceut vingt heures de travail par an, alors que la C.G.C. voudrait raisonner

gue la C.C.C. vondant l'aisonner sur une enveloppe reduite à en-viron mille huit cents heures. « Le C.N.P.F., a indique M. Char-

pentie, ne semble pas vouloir

 RECTIFICATIONS. — Dans l'article sur le Niger publié dans le Monde de l'économie du 25 avril, il fallait lire, au troisième 25 AVII., it is that the, all fosterne paragraphe: a le kilo de métal pur à 20 000 F C.F.A... » (et nou 25 000 F C.F.A.), et au buitième paragraphe: « 120 000 tonnes seront extraites en 1982 » (et non 12 000 tonnes). Enfin, au troisième 12 000 tonnes). Enfin, au troisième paragraphd, un me mbre de phrase a sauté: « Les recettes budgétaires tirées de l'uranium approcheront les 20 milliards de francs en 1978, et elles pourraient atteindre, en francs constants, 80 milliards dans quatre ans ».

pins jard. 3

Autre c divergence 3 soulignée par la C.G.C. : le drame des cadres agés et licenciés. «Le C.N.P.F est prêt, a déclaré M. Charpeutlé, à engaçor des discussions ovec la C.G.C. avant début juillet, mais il est plus préoccupé d'améliorer le système du placement que d'ennisager des precettipe d'ameisorer le système du placement que d'envisager des freins oux licenciements, » La C.G.C., qui réclame l'interdiction de licenciement des cadres agés de plus de cinquante ans, s'est en effet heurtée au refus du C.N.P.F. Néanmoins, des mesures

C.N.P.F. Néanmoins, des mesures pourraient être adoptées en commun, telles que l'sugmentation du délai de préavis et l'indemnisation de licenciemeut.

« La discussion a parfois été franche et directe », a indiqué M. Carpentié, « Nous ovons été soucteux d'aller ou fond des choses, et ce premier entretien a été une étape utile », a souligné M. Ceyrac. — J.-P. D.

Droit syndical SUCCES POUR UN « ABSENT :

(De notre correspondant.)

Epinal, - Situation pen banale que cette de M. Philippe An-toins ; il a été élu, récemment, délégué du personnel CFD.T. à la Simax, à flupt-sur-Moselle (Vosges), alors qu'il est hors de cette entreprise depuis près de trente et un mois.

Debut ortobre 1975, ea effet, M. Philippe Antoine, délégué syndical C.F.D.T., secrétaire du comité C'entreprise, était licen-cié contre l'avis Ce l'inspecteur du travail et du comité C'eutreprise, pour avoir s sape, Cans treprise en Consant Ini-même les directives ad persounel et aussi pour avoir abusé Ce ses heures de Célégetion s. Le 21 octobre 0e la même année, le ministre du travall autorisait ce licenciement — Occision que le tribunal administratif Ce Nancy annulait le 15 Occembre 1977. Aussitot, la direction de la Sile Conseil C'Etat et s'opposait à eo que M. Antoine reprenno le travail. Le 10 mars 1978, le tribunal d'instance de Remiremont (Vosges), considérant que ce recours n'est pas suspensif, a jugé que bl. Anteine o fait toujours partio du personnels et que, par conségoent, sil peut être candidat aux élections de délégués Ou personnel ». M. Autolne z obteun 71 %

des suffrages exprimés. Un jou

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Habitat et de la Construction

Développement National de la Construction



AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un appei d'offres internetional est lancé pour la fourniture de matériel B.T.P.

— Lot 1 Matériel 0s Terrassement.

— Lot 2 Matériel 0s Levage et Manutention.

— Lot 3 Matériel de Production et Transport de Béton.

— Lot 5 Matériel de Production et Equipements.

— Lot 5 Matériel de Productico et Equipements,

— Lot 6 Matériel de Chantier.

— Lot 7 Outiliage de Chantier.

— Les Entreprises intéressées et diment mandatées (une pièce justificative leur sera réclamée) peuvent rétirer la Cahier des Changes
su siège de la D.N.C. — Direction des Etudes Commerciales et des
Approvisionnements (D.E.C.A.) — 27, rue Négrier-Hussein Dey, contre
la remise de 100 DA par dossier à compter du 23 avril 1978.

Les plis renfermant les offres devront être adressée par voie
postais recommandée sous double enveloppe cachetée à la D.N.C.,

— Secrétarist permanent de la Commission Centrale des Marchés —
27, rue Négrier-Hussein Dey — ALGER, avant in 1st juin 1978, délai
de rigueur.

Les offres relatives à chaque lot devront parvenir séparément, sons pli cacheté portant la mention :

AFFEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 01

MATERIEL 75. LOT N° ...

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une durée de quatre-vingt-dix jours (90).

Dilmoun.

alifa

der Court des Co

PHILIPPE RONDOT.

74 7 To 2 2 72

RÉGIONS

Depuis 1971, 832 communes ont fusionné

Depuis l'entrée en vigueur de la loi du 1g juillet 1971, 932 fusions intéressant 2 025 com-manes ont été prononcées, 959 d'entre elles (intéressant 1 954 communes) l'ont été sous le régime de la » fusion association », régime plus souple que celui de la fusion pure, dans lequel la commune associée garde certains pouvoirs, notamment pour l'état civil. Ces chiffres sont publiés dans le dernier hulletin d'information

dn ministère de l'intérieur. En application de l'article 9 de la lol. 64 consultations de la population des communes intéressées ont été organisées : dans 14 cas. la population e'est prononcée en faveur de la fusion des communes concernées.

Cette lol avait prevu le retoor à l'autonomie d'une ancienne commune aujourd'hui fusion-née. En application de ces dispositions, le retour à l'antonomie de 13 commnnes fusionnées a été prononcé.

Après les travaux effectués il y a deux ans dans le cadre de la commission Guichard puis la consultation de tous les maires de France l'été dernier, la fusion autoritaire des communes reste la « bantise » de tous les maires ruraux. C'est ce qu'explique ci-dessous M. Etienne Furtos, maire d'Unias (Loire), président de la Fédération nationale des maires

> communautés urbaines ou les syndicala communautaires des villes nou-

velles, se sont révélées des échecs. Les communes de plus de trente

mille hebitants opient plus nette-

Il ressort des réponses aux quet

tionnaires que les difficultés finen-

cières des communes sont de très

Il est cità très souvent dens les

réponses : les excès de la tulella

(non constatés dans le département

de la Loire), l'excès de la pape

raeseria, les dépenses indirectes

supportées par las commune

(notamment dans le domaine da

l'enseignement) et l'insuffisance de

Une Importante question nous a

été pasée: le développement de la

coopération est-il préalable à une

A cette question (a mejorité des

reforme importante de l'administra

maires rureux a répondu d'une

L'impression ganerela de tous nos

collègues est que les communes

rureles refusent, dans leur majorité,

Beaucoup redoutent que la simple

ldes de réforme globale ne serve de

prétexte à différer les mesures finan-

cières qui leur paraissent les plus

dans l'expression méme - rélorme

globale . une menace contre l'auto

nomie communale. Elle est. d'aorès

eux, le germe de l'unilormité et. à

plue ou moins brava échéance, elle

entraînera la disperition de leurs

A quelle seuce serons-nous

A notre evis, chaque fois qu'une

proposition a élé faita pour le elm-

telle que la suppression de la

pelenta et sa transformation en taxe

ification ou l'amélioration des lois.

urgentes, et ils voient fréquem

loin au nremier reng das préoccuos

ment pour la réforma globals.

tions des maires.

peregnnel communal.

tion municipale?

manière négative.

une réforme globale.

communes.

POINT DE VUE! Les maires ruraux sur la défensive

OUS les maires de Frenca ont reçu, la 30 juin 1977, un dos-sier fait da questionneires à retoumer à la préfecture ou directement à la commission des communes da Françe chargée de l'analyse at placée sous la présidence de M. Jacques Aubert, conseiller

Nous avons recu. le 13 lanvier 1978. un document accompagnà d'une lettre da M. Valèry Giscard d'Estaing, président de la République, et une deuxlame (ettre d'accompagnement da M. Raymond Barre, premier

Le premier ministre nous dil que le plus important objectil du gouvernement est de développer les pouvoirs locaux.

Pour le réaliser, un projet de loi-cadre sere déposà cetta année. Il se félicite, en outre, du dislogue qui s'est noué à cette occasion entre les élus locaux et le gouvernament. De l'ensemble des réponses des maires des communes rurales sa dégage une Impression générale de

Les maires des communes urbaines, dont les réponses ont àtà analyeées, constituent un ensemble beaucoup moins homogane que celul des maires des communes rurales.

· Nous evons nous-méme éludia attentivement les rénonses et nous avone condensé en quelques lignes les principales préoccupations des maires des communes rurales et des meires des villes.

Una revendication unanime des maires se fall jour pour accroftre les ressources des communes. Elle procède d'un constat pessimiste da la eltuation financière des communes et vise à une répartition plus égultable. entre elles et l'Etat, des ressources

des communes rurales estiment qu'ile ne disposent pes, à l'heure actuelle. de movens financiers autlisants pour

par ETIENNE FURTOS

e'acquitter da laura obligatione

que leur budget da lonction leur parmet tout justa d'assurer la rémutempe partiel, ou d'un garde-cham-

La disposition de moyene linanciera supplémentaires apparait donc aux maires comme une condillon de bon tonctionnement, voirs de l'existenca méme de leurs communes. Tous les maires demandant le remboursement de la T.V.A. acquittée

per leur commune. Les maires des communes urbaines pertagent, dane leurs grendas lignes, les points de vue da leurs collègues

Il faut aussi libéreliser le réglme des préts. Les meires souhaltent, an aubstance, la disparition des liens plus grande liberté. Ils estiment que le manque de ressources el les Interventions excessives des earvices de l'Etat soni la vreia source des problèmes communaux. D'autre part, ils ne ressantent

apparemment pas le besoin de changer la forme actuelle de la coopétes syndicats de communes leur

paraissent une solution adaptée à leura problémes. Les réponses des com-

urbaines ont, dans leur ensemble, La coopération ne doit pas être

L'initiative de la coopération doit revenir sux communes elles-mêmes, La commune doit être respectée, le respect de l'identité de la commune et de son autonomie constitue la pierre de louche de toute réforme

L'expérience montre que toutes les formules de coopération qui ont été imposées par l'Etat, relies que les

professionnelle ou taxe d'habitation. nous avons vu, en pratique, de graves perturbations financières et une eggrevation de la situation. Soyone vigilanis, soyone unis pour défendre nos communes et trouve

un équilibre entre les petiles et les Le meintien de l'espace rural et des communes est indispensable à

la vie harmonleuse de la nation.



Les conséquences de la marée noire en Bretagne

LE GOUVERNEMENT PRÉCISE LES CONDITIONS DANS LESQUELLES SERONT INDEMNISÉES LES VICTIMES

Le gouvernement vient de prendre de nouvelles dispositions pour indemniser les pécheurs irretons, les goémoniers et les mareyeurs victimes de la marée noire de l'Amoco-Codiz, en atteodant le versement des fonds par les compagnies d'assurances, indique te ministère des transports. D'autres dispositions comparables s'appliqueront aux salariés que la marée noire a contraints à l'inactivité mais qui ne relevent pas du statut des inscrits maritimes.

Ces mesures ont pour but

Ces mesures out pour but : Ces mesures ont pour but :

— De couvrir les frais fixes des
bateaux pendant la période d'inactivité des pècheurs;

— De couvrir les pertes éventuelles de rendement des goémoniers et des pècheurs entre
la date de reprise de leurs activités et le 31 décembre 1979 (en
prenant comme less de reconsvités et le 31 décembre 1978 (en prenant comme hase de reconstitution des chiffres d'affaires les déclarations fiscales des armateurs et des équipages);

— D'indemniser les conchyliculteurs qui ont perdu leurs produits ou qui ont été obligés de les transférer dans des lieux de stockage.

stockage. Le ministère des transports indique en outre que ce système d'indemnisation comptementaire devrait permettre de faire face aux principales consequences de aux principales consequences de la pollution de l'Amoco-Cadiz, a mnis il reste un ayatéme d'avance sur l'indemnisation à obtenir de la part des assureurs du navire. Les pouvoirs publics examineront les conditions dans lesquelles, en liaison nuec le Co-mité central des peches, l'assistance juridique pourra être ap-portée aux projessionnels de la porte et des cultures marines, njin de les aider à préparer les dossiers d'indemnisation qui se-ront présentés aux assureurs de l'Amoco-Cadiz, »

M. GISCARD D'ESTAING VISITERALT LE LITTORAL DU NORD-FINISTÈRE LE 14 MAI

Le président de la République se rendrait le dimanche 14 mai sur les côtes du Finistère-Nord, qui avaient été atteintes par la marée noire de l'Amoco-Cadiz, apprend-on à Renne

apprend-on à Rennes.

M. Valéry Giscard d'Estaing,
qui avait promis à des enfants de
Portsail, en vacances à Courchevoir chez eux, visiterait sur le littoral breton divers sites souilles par le pétrole qui s'était échappé le 17 mars du tanker libérien.

AGRICULTURE

a 1977 nura été une bonne année pour les viticulteurs des Corbières. — Ils ont produit 836 677 hectolitres, ce qui les place au premier rang par le volume des « V.D.Q.S. » vendus en France, avec 45 % du total.

Les ventes constatées en 1977

ont augmenté de près de 10 % par rapport à 1976. Les exportations sont également en légère hausse et dépasseraient 10 % du volume de la production.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE

ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES Entreprise Nationale SONATRACH

DIVISION ENGINEERING ET DÉVELOPPEMENT

Secteur Liquéfaction PROJET G.P.L. - ARZEW (BETHIOUA)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un appel d'offres international est lancé pour l'assistance technique dans les domaines du contrôle des coûts, de la planification et de la programmation d'une part, du contrôle de la qualité de l'auvrage d'autre part, ainsi que de la formation professionnelle dans lesdits domaines, dans le codre de la realisation d'une usine complète de fractionnement du G.P.L. à BETHIOUA - ARZEW (ALGERIE).

Le cahier des charges peut être retiré auprès du secteur liquéfaction, 8, rue Sidi AMAR - BETHIOUA, du 13 mai 1978 ou 20 mai 1978, contre paiement de la samme de 150 DA loent cinquante dinars olgériens).

Les offres devront parvenir sous double enveloppe: « A l'attention de M. le Vice-Président de la Division Engineering et Développement - 10, rue du Sahara - HYDRA - ALGER ».

La seconde enveloppe portero la mention suivante: « Offre pour l'Assistance Technique dons les Domaines du Contrôle des Coûts, de la Planification et de la Programmation et de la Qualité de l'Ouvrage Projet G.P.L. - CONFIDENTIEL - NE PAS

La dote limite du dépât des offres est fixée au 20 juin à MINUIT, le cochet de la posta faisant foi. Les soumissionnoires resteront liès por les termes de leur offre pendant cent vingt jours à compter de sa data de remise.

ÉTRANGER

AU PORTUGAL

L'escudo est dévalué conformément aux conditions posées par le F.M.

De notre correspondont

Lisbonne. — La Banque du Portugal a annoncé, vendredi 5 mai, que l'escudo étalt dévelué immédiatement de 61 % et qu'il le seralt à nouveau de 125 % par mois jusqu'à la fin de l'année 1978. Les jusqu'à la fin de l'annee 1978. Les autorités portugalses appliquent ainsi les conditions posées par les experts du Fonds monétaire internalional (le Honde du 6 mai). M. Mario Soares a cependant évoque dans une interview à l'hébdomadaire O Jornol l'éventualité d'une reprise des négociations avec le F.M.I. dans un délai de six mois. « Cela signifie, a-t-il dit, que nous pourrons encore essayer de trouver d'untres sources de crédit, car le problème financier du Portugal ne sern évidemment pas résolu orec ce premier grand prêt de 750 millions de dollare que l'accord récent nuec le F.M.I. que l'accord récent nuec le F.M.I. permettra de concrétiser ».

D'autre part, aucun parti poli-D'autre part, aucun parti poli-tique n'a encore pris position à propos du « plan de stabilisation économique » dont les grandes lignes feront partie de la « lettre d'orientation » que le gonverne-ment de M. Mario Soares s'ap-prête à faire parvenir à Wash-ington. Ils attendent de foute évidence la communication que

des finances et du plan donn faire, dans les prochains jour à ce sujet. Un débat très vif pour ce sujet avair lien au ces rait ainsi avoir lieu au cas comme le laissent entendre milleux gouvernementant texte de l'accord avec le pu seralt soumis à l'appreciation

l'Asseroblée législative.
D'autres décisions, non mo taires, mais que certains ou dérent comme indissociables négociations avec le FMI, p vent susciter aussi des polémin C'est te cas notamment de n sieurs dispositions en cours discussion au conseil eds discussion au conseil eds mutters visant à accélérer la rent de terres aux propriétaires empriés à la suite de l'application de la réforme agraire. Cela proquerait, selon un spécialiste matière agricole du C.D.S. parti assoclé au P.S. dans la capitation gouvernementale. — le liction gouvernementale. — le liction gouvernementale. cenclement d'environ quinze mi cenclement d'environ quinze mi ouvriers de l'Alentejo. « Il rag pouriant d'un chômage temp ratre, a-t-il ajouté, car le gouse, nement étudie actuellement à possibilité de reclassement à tous ces travailleurs, »

JOSÉ REBELO

Le Canada souscrit un emprunt record sur le marché international des capitant

Londres (A.F.P.). — Le Canada mais les offres de souscripte va établir un nouveau record ont afflué à un point tel que le d'emprunt sur le marché international des capitaux, en mobiva etablir un nouveau record d'emprunt sur le marché international des capitaux, en mobi-lisant en une seule opération 3 milliards de dollars pour défen-tre sa monorale desmo l'inscription dre sa monnale, devenue l'une des plus faibles du monde industria-lisé, indique-t-on dans la City. Le plus gros emprunt enregistre précèdemment sur ce marché a été de 2,5 milliards de dollars, émis en 1974 par la Grande. émis en 1974 par la Grande-

Bretagne,

Le nouveau prêt s'ajoutera aux nombreux autres effertués dernièrement par le Canada. Selon le Financial Times, ce pays auralt emprunté au total 8,5 milliards de dollars, rien que l'an dernier, sons diverses formes (emprunts à moyen terme, émissions obligataires, prêts bancaires, etc).

Le Canada continue, soulignet-on, de jouir d'un excellent crédit, à tel point que le montant du dernier emprunt a pu être triplé. Initialement, 1 milliard de dollars seulement était demandé,

reserves.
L'emission est organisée par m
groupement bancaire internatio nal composé de l'Union de banques suisses, de la Dresdae Bank et de banques américans.
Bank of America. Bankers Trus Chase Manhattan, Chemical Beniet Continental Illinois. Les mode et Continental Illinois. Les modilités n'en ont pas encore été
annoncées, mais on prévoit qu'il
sera contracté pour huit ans ar
taux du « prime-rots » américain pendant les quatre premières années, plus une prime
annuelle de 0.25 % pendant les
quatre dernières. La Densche
Bank organise par ailleurs den taires, prêts bancaires, etc).

Le Canada continue, soulignet-on, de jouir d'un excellent crédit, à tel point que le montant du dernier emprunt a pu être triplé.
Initialement, 1 milliard de doilars seulement était demandé,

En Inde

LES NÉGOCIANTS REFUSENT DE PAYER LA SURTAXE SUR LES DIAMANTS

La surtaxe de 25 %, imposée par la société De Beers sur les dernières ventes de diamants bruts effectuées à son siège londonien, n'a pas été du tout appréciée par les péculiants indicates. nien, na pas ete du tout appre-ciée par les négociants indiens de pierres précleuses, qui ont refusé tout net de la payer. C'est la première fois que des acheteurs opposent en bloc un tel refus à une firme qui, contrôlant 85 % du marché mondial du diamant, exerce un véritable monopole.

exerce un véritable monopole.

Cette surtaxe a été imposée par la De Beers afin de combattre la vague de spéculation qut, depuis plusieurs semaines, faisait rage dans les principaux centres de taille de diamants (Tel-Aviv, New-York, Anvers, Londres, Bombay) et était jugée nuisible à long terme. Une première surtaxe de 40 % avait déjà été appliquée lors de la vente mensuele d'avril, et la clientèle avait, semble-t-il, payé sans sourciller.

Les négociants indiens ont

Les négociants indiens ont Les négociants indiens ont sans doute jugé qu'une fois suffisait. Ils ne seront cependant pas rayés de la liste des clients de la De Beers (trois cents environ dans le monde), comme le veut la règle édictée par l'organisme central de vente de la compagnie. Le refus collectif de la clientèle indienne intervient au moment où l'accord de commercialisation, conclu il y a piusieurs années entre la De Beers et l'Union soviétique, vient d'ètre sieurs années entre la De Beers et l'Union soviétique, vient d'être reconduit. Le commerce indien du dia

Le commerce indien du dla-mant se falt, rappelons-le, à 80 % par Anvers. En 1977, les diamantaires indiens ont acheté pour 7 milliards de francs beiges de diamants bruts, dont 2,7 mil-liards chez De Beers, et 4,3 mil-llards chez d'autres vendeurs de la place.

ITALIE

Dioyees en avril selevamente de 1 % en février, annonce l'Ingitut Italien de la statistique. Au cours des douze derniers mois, la hausse a été de 13,1 %. Par alleurs, ta balance commerciale l'ingilienne a enregistré en janvier dernier un déficit de 123 milliards de lires contre 480 milliards de lires en janvier 1977. — (A.F.P.)

LA BANQUE CENTRALE VEND DE L'OR

POUR LA PREMIÈRE FOIS Les ventes d'or auxquelles se Banque de l'Inde vient de precèder, pour la toute première le trais et la saréculation ent parté et la

et la spéculation, ont porté su 492 kilos de métal précieux su 492 kilos de métal précieux su de Londres, l'on pensait en effe qu'une dizaine de tonnes du allalent être mises en vente su le marché indien lors de cette de la laction de laction de la laction de laction de la laction de la laction de laction de la laction de la laction de la laction de laction de laction de laction de laction de la laction de l première adjudication. Les prix auxquels cet or a Les prix auxquels cet or a se vendu, quoique moins élevés que ceux habituellement pratiqués d' Inde, ont toutefois oscillé ente 227 et 242 dollars l'once, ales que le cours moyen de l'or vest par le F.M.L. le 3 mai demin s'est étabh à 170 dollars l'once contre 177.92 dollars le mois procédent. Les ventes ne s'adresse évidemment qu'an marché intrieur de l'Inde.

Les experts londoniens estime toujours que l'Inde devrait. 2 total, vendre 70 tonnes de men jaune lors des sept ventes au enchères programmées sur le trois prochains mois.

DIMINUTION DU CHOMAGE AUX ÉTATS-UNIS

Washington (A.F.P.).— Acc. 5,98 millions de sans emplo 2 taux de chômage aux Elats-Unis est revenu à 6 % de la population active en avril. Ce taux araiteint 9,1 % en mai 1975 avant de balsser progressivement 7,1 % en avril 1977, puis 6,1 en février 1979 et de remonts à 9,2 % en mars. Pour la population noire le taux de chômage a baissé le 12,4 % à 11,8 %. Le nombre de personnes en ployées en avril s'élevait à 3,4 millions, soit 535 000 personnes de plus qu'en mars. (56,4 % de li population totale). Seion le dipartement du travail, l'ambination de la situation de l'emple résuite de la reprise de l'activité de la reprise de l'activité

A STATE OF THE STA

procurées par le fiscalité.

DÉBAT

Rhin-Rhône en cachette?

Les échéances se rapprochent pour la liaison Rhin-Rhône. Le gouvernement devra, avant le 14 juillet, se prononcer par décret eur l'ntitité publique du projet. Mais, étant donnés les délais nécessaires pour recueillir les nombreuses signatures ministèrielles, le Conseil d'Etat devra remettre son avis an gouvernement, sur ce projet, nn plus tard à la mi-juin. La Haute Assemblée dispose, pour se déterminer, de nombreux rapports, notes et études, de la DATAR, du ministère des transports, d'un bureau d'études spécialisé, du conseil général des ponts

Pour sa part, l'Association mer du Nord-Méditerranée réunira son assemblée générale à Marseille le 9 juin.

Les opposants au projet ne désarment pas. Il y a quelques jours, plusieurs membres du comité de liaison anti-canal (CLACI se sont réunis à Sochaux. Ils ont écrit aux parlementaires des régions concernées leur demandant de s'informer sur l'état actuel du dossier, puisque en votre qualité de parlementaire, vous avez accès aux documents officiels ..

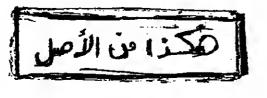
- Comma l'a développé le Livre blanc publià par la CLAC. écrit, par exemple, M. D. Carry, animateur de l'Association belfortalne de protection de la nature, è M. Raymond Forni, député (P.S.) du Territoire de Beitort il est bien évidant qua la crise actuelle, la déplacement da la grosea industria vers les ports maritimes et la tiersmonda, l'oriantation das pays occidentaux vers des ectivitàs à tort investissement da mejiére grise, ont bouleversé les données économiques des ennées 60 at obligent à reconsidérer (out le problàme de Rhin-Rhône. De son côté, la lielson Rhin-Main-Denube est d'eilleurs fort contestée en Allemagna, et l'éluda du tronçon déjà réalisé n'est pas convaincanta sur les avantages de la vola d'eau.

. Etant donnà l'impect extrêment lourd du canal projetà aur 230 kitomàtrea da vallées (dégâts irrémédiables sur les rivières, las nappes altuviales. les eites, le cadre de vie) et les ences très discutablas sur la plan économique, vous comprendrez qua las cultivataurs,

les hebitants de la zone du cenal, les associations regroupées dans le comhé anticanal et touta le région soient lort inquiets des prochaines décieions et impatients de connaître

- Fort incomplat et, parfols, profondément tayssé (àtude d'impact du prolesseur Linder tolelemant dénaturés) lors da l'enquate d'utilité publique da lé-vrier 1977, ca dossiar est-il désormels rectifià, et en particuliar falt-if bien appereitre ca qu'ast en réalité l'opération envisagée : un coup de poker, un pari totalement gretuit sur l'avenir, une hypothèse hautement improbabla sur le - pouvoir

lécondant de la voie d'eau = ? » En votre qualhé da partementaire, vous evez accès eux documents officiels. En conséquanca, la comité anti-censi vous pria da bien vouloir damendar communication de ce dossier et. an perticuliar, de l'anquête économiaue, at d'an taire publier les éléments nouveaux, de mantère à permettre aux étus at à la population da donner ent tôt laur avis.



TEST TO SEE THE CONTROL OF THE CONTR

étrany

Sec. 4 7 20 127

* 17

 $= \chi_{i,j} = (\chi_{i,j})^{\alpha_{i,j}} (\mu_{i,j})^{\alpha_{i,j}} (\mu_{i,j})^{\alpha_{i,j}}$

.....

7/4/202

10.3 10.0 m 1.1 - コナギ

isse du cuivre et du p fermete de l'étain

The Zent Long of the con-

Leader

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Bourses étrangères

NEW-YORK

Baisse La hausse des taux d'intérêt a provoqué, cette semaine, un monve-ment de reflux sur le morché new-

yorkels et l'indice des industrielles, lions précèdemment. qui, depuis la mi-avril, progresant régultérement, a. pour le première fois, occusé une baisse sensible pour s'établir à 829,08, soit à 18,24 points au -dessous de son niveau du

DRTUGAL

certespendent

valué conformén_e osées par le F.N

i un empreni ce

mational des capita

chi afflue a un point el p chi afflue a un point el p d'est canadiennes out d'est profiter pour renime

The state of the s

ine de 15 m demarks (en ministre de dollars), de ministre de dollar de dollars de dollar

POUR LA PREMIÈRE RE

entre d'or amqué le fiet é la toute de le combains bi

de Turis, priores de Turis, priores de Turis, Danis de Turis Danis de Turis

do 2

D MINUTION OU CHOW

inde

Cream N	
errespondent	
'A .	NEW-
inance: et du plan dans les proches	14E 44 -
nance: et du plan dans les prochan ca sujet. Un débat bie	Ва
carsiet. Un debat trie n	B. B
The Transfer of the second	La hausse des taux d'intérêt a
a number that the	provoqué, cetle semaine, un monve- ment de reflux sur le morché new-
suiet. Un débat tre mais aurait avoir lieu avoir lieu au control avoir lieu au control de laissent entende de l'accountement	yorkala et l'indice des industrielles.
6.1 - Bourgellt Care	qui, depuis la mi-avril, progressait
	régulièrement, a, pour le première
e j z gouvernement de j gouvernement soumis à l'apprési Dautres de législative	fois, occusé une baisse sensible pour
	s'établir à \$29.08, soit à 18.24 points
	su - dessous de son niveau du
mais no man	28 avril.
Daulres decisions non- cess mais que cetains for the comme indirectal for the comme indirectal for the comme area to the comme for the comme	Une manyaise nouvelle errivant
	rarement seule, les opérateurs on:
	appria, en plus, que les prix de gros avalent augmenté de 1,3 % en mars.
Cess le cas notamment e dispositions en la cas notamment e	Cette acceleration de l'inflation a
dispositions en or des vices des potentials dispositions en or des vices dispositions en or des vices de le vices	alouté encore an pessimisme om-
isant a consell of	blant déclenché par le renchéria-
ELLY Property	sement du loyer de l'argent. A la
te le res aux propies la la suite de la res al suite de la la suite de l	vell's du weck-end, l'annonce d'un
a la suite de l'appe	recui du chômage, le mois dernier,
	8 redonné toutefols un peu de
Toricole and it	vigueur su marché.
2230cle an Dad Ch:	Cours Cours
Cenciement d'environ quine.	Z8 STTU S mal
Cavriers de l'Alentejo : Il	Alcoa 47 3/8 46 3/4
pour en de l'Alentejo s Il reire e - il ajouté cons	A.T.T 62 3/4 67 1/8
raire 2 il ajoute car le s	Boeing
rene étudie actuelleme	nn P. de Nemonrs 1163/4 1145/8
poisibilité de de de la	Eastman Kodak 51 3/8 52 1/4
possibilité de reclassement ces trovailleurs.	Exron 4: 1/8 48 5/8 Ford 51 50
	General Electric 52 1/4 50 5/8
JOSÉ REBE	General Foods 29 7/8 29
	General Motors 65 3/8 63 1/6 Goodyear 17 1/2 17 3/8
	I.B.M1 265 262 1/2
	I.T.T 31 1/2 31 3/8
TIN OWNER.	Kennecott 24 1/4 23 3/4 Mobil Oli 56 1/2 67 1/4
un empreni ecc	Mobil Oil 56 1/2 67 1/4 Pfizer 30 31
lational des capia	Seblumberger 71 1/8 71 3/4
wine san idealist	Texaco 25 7/8 25 1/8 U.A.L. Inc 25 3/4 27 7/8
word offills	U.A.L. Inc 25 3/4 27 7/8 Union Carbide 41 3/4 39 7/8
40 -22	U.S. Steel 28 3/8 27
Contract de sous	Westingbonse 20 1/8 20
CARacienna m	Xerox Corp 40 1/8 48 1/2

FRANCFORT Redressement

Réduite elle aussi à trois séances, la semaine à été des plus calmes, mais marquée quand même par un lèger redressement des cours. Indice de la Commerzbank dr

5 mai : 772,0 contr	e 769,2.	
	Cours 28 avril	Cours 5 mai
A.E.G	86,40 134,10 135,80 223,50 131,70 162,28 271,50 203,20	86 135,90 138,70 225,56 133,30 155,30 273 202,30

L'activité est, dane l'ensemble, demeurée forte avec 196,17 millions

LONDRES

Nonvelle nyanco

Favorablement Influencé par l'élec lion d'un modéré à la présidents du syndicat des métallurgistes, la mar-ché e pourcuivi son svance, as ne tenir Troiment compte da la faiconfirmées rendredi après-midi, d'un relevement du taux de l'escompte. A la veille du week-und, l'indice des industrielles s'est inscrit à 401,5 jeonire 465,7 le 28 svril), colt à con niveau le plus élevé depuis jonvier, Indices c F.T. > du 5 mal : mines d'or, 141.9 (contra 147.7); Fonds d'Elst, 71.73 (contra 71.28).

d E.s. 11.13 COULT	. رمت, ۲۱	
	Cours 28 avril	Cours 5 mol
_	_	
Bowater	282	202
Brit. Pelroleam	800	824
Charter	124	128
Conrtaulds	119	124
De Beers	336	334
Free State Geduld*	20	18 1/2
		298
Gr Univ. Stores	288	
fmp. Chemical	341	357
Shell	553	578
Vickers	178	167
War Loen	32 5/8	32 3/4
(*) En dollar, no is dollar investisser	et da pr	

TOKYO

Légère reprise

Trols séances sculement cette semaine, le marché nyant chomé les 3 et 5 mai à l'occasion, respective-ment, de la journée de la Constitu-tion et de la Fête des enfants. Une légère reprise s'est opérée et, à la veille du week-end, le Nikkel Dow Jones avait progressé de 7,91 points, à 554,09, et l'indice générol de 2,95 points, à 412,82.

Les échanges ont porté sur 895,5 millions de titres contre 1 506 mil-tions,

COIII.		
	Cours 28 avril	Cours 4 mai
Canan	498	495
Canon		
Fuji Bank	276	278
Honde Motors	587	586
Matsusbita Electric	671	760
Mitsubisbi Heavy .	133	133
Sony Corp	1 836	1 860
Toyota Motors	9 49	990
Tolora Motors	0 13	230

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du cuivre et du plomb Fermeté de l'étain

METAUX. — Les cours du cuivre qu'elle ait initialement surpris, la la BANQUE CENTRAL Les stocks du Metal Exchange ont de réduire de 2 vents le prix du

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS du 5 mai 1978

METAUX. — Londres (en sterling par tonne): eulvro (en secriting par tonne): eulvro (Wirebars), comptant, 687,50 (692,50); å trois mois, 705,50 (701,50); étain, comptant, 6500 (8115); å trois mois, 6390 (8060); plomb, 302 (305,50); 10 TOUR \$50 zinc, 299 (290). - New-York (an cents par Uvre) :

eulves (premier terms), 58,20 (37,70); aluminium (lingots), 53 (inch.) : farraille, cours moyen (en dollars par tonne), 75,83 (inch.); mercure (par bouteille de 70 lbs), 150-155 (inch.). 150-155 (inch.).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 598 (1 595).

par picui de 22 lbs) : 1588 (1595).

FEKTILES. — New-York (an cents par livre) : coton, juill., 58,79 (57,15); cot., 60,65 (60,60).

— Londres (an nonveaux penes par kilo) : laina (peignée à sec), juill., 233 (232); juts (an dollars par tonne), Pakistan, White grade C, 485 (inch.).

- Roubaix (en france par kilo) : laine, mat, 23,30 (23,25).

— Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jnts, 615 (inch.).

CAOUTCHOUC. — Londres (en non-veaux pence par kilo): R.S.S., comptant, 53-55 (52-53).

— Penang (en cents des Détroits par kilo): 214,25-215,25 (210,25-211).

DENRESS. — New-York (en cents par lb): eacao, juli. 151,80 147,16): sep. 147,90 (143,85); sucre, juli., 7,53, 7,92): sept. 7,81 (8,17); café, juli., 133,25 (153); sept. 127,50 (127,50).

(137,50). — Londres (en livres par tonnes) : Sucre, acott : 105 (108,40) ; cet. 108,80 (112,30) ; café : jull. 1386 (1390) ; sept. 1295 (1315) ; cacso : jull. : 1967 (1953) ; sept. 1385

The state of the s —Paris (en francs par quintal) : cacao, sapt. : 1628 (1616) ; déc. 1530 (1505) ; café, juli. : 1220 (1186) ; nov.: 1175 (1107); snere (en francs par tonne); sout: 895 (913);

249 1/2 (246 1/4).

ont poursuivi leur representes stocks du Metal Exchange ont encora aiminué de 2600 tonnes à plomb ra//iné pour re 550 300 tonnes, con/ornément aux précisions mais le marché s'attend ralisée aux Etats-Unis, influencée par un repli de la demande intérieure, cette boisse a pesé sur l'intérêt acheteur. Les stocks londo-térêt acheteur. Les stocks londo-Recul des cours du plomb. Bien térêt acheteur. Les stocks londo-niens se sont accrus de 375 tonnes d 81875 tonnes.

Forte hausse des cours de l'étain. Les stocks ont diminué de 140 ton-nes d 2520 tonnes d Londres, ou nes d 2520 tonnes à Londres, ou plus bas niveau depuis janvier 1975 et le marché a béné/icié d'une /orte demands d Penang où le rationnement des ol/res a été réintroduit.

En outre, les informations selon lesquelles Toiwan se préparerait à acheter 4000 tonnes lors des enchères du 11 mai ont stimulé les cours (40 000 tonnes de cutore, 15000 tonnes de splomb et 28,000 tonnes de nes de plomb et 28 000 tonnes de zino seront également mises en ven-te). D'outre part, la liquidation des excédents de stocks stratégiques des Etals-Unis n'interviendrait pas, ou plus tôt, avant octobre. A noterégalement qu'un relèvement des prix egatement qu'un retevement des prix plancher et plajond apparait comme probable lors de la prochaîne réu-nion du Conseil international de l'étain en juillet.

DENREEC. - Résistance des cours du cacao en dépit de prises de béné-fices. La tendance a été favorisée par lo réserve des producteurs et un bon courant d'achats de la part des opérateurs sur statistiques, parallè-lement d lo roreté de l'o//re pour les livraisons courantes. Une firme privés londonienne estime que la production mondiale de cacao sera cetts année supéricure de 99 000 tonnes aux besoins et devrait totaliser 1 465 800 tonnes. L'abondance de l'of/rc, notamment en provenance de l'Inde et de la C.B.E. a, en revan-che, pesé sur les cours du sure. Selon les dernières estimations du département américain de l'agridepartement american de l'agri-culture, la production mondiale de la campagne 1977-1978 devratt res-sortir au niveau record de 90,3 mil-lions de tonnes, sait 4,3 % de plus que la compogna précédente (86,6 millions de tonnes). Les cours

par tonne): soft: 895 (913); comité intérimaire créé en mars lentement, afin de freiner la dernier la dernier se prépore maintenant de dernier la dernier

Bourse de Paris

SEMAINE DU 2 AU 5 MAI

HAUSSE DANS LE DÉSERT

Trois séances seulement, une nette contraction des affaires, la corbeille désertée par nombre de professionnels. Et pourtant, les cours des valeurs françaises se sont redresses. Légèrement certes, mais d'un vendredl à l'autre, les différents indices ont tout de même progressé de 1,5 % environ, rattrapant ainsi près do la moitié du terrain perdu In semaine dernière.

Le marché a rouvert ses portes mardi après quatra jours de l'ermoture. Autour des groupes de cotation, déjà un peu clairsemés, l'atmosphère est sereine. Il y a peu d'ordres dans les carnets des commio, mais beaucoup sont dans le » bon sens » : l'achat. A l'issue d'une séance calme, l'indicateur instantané a progresse de 0.6 % environ, mais la hausse n été très sélective. De nombreuses valeurs sont restées dans l'ombre. Le lendemain, un scénarlo identique se déroule sous les yeux d'une foule encore un pen moins nombreuse. In quasi-totalité des établissements bancaires ayant fermé leurs portes à midi. Mals, tandis que le volume des échanges à terme diminue encore légèrement, le mouvement de reprise se poursuit, s'accélérant meme un peu. A la vellle du week-end (le marché était clos jeudi, jour de l'Ascensioni, les pronostics concernant le nombre de professionnels présents au palais Brongniart s'nvèrent exacts. « Les touristes sont presque nussi nombreux que nous », ironise un commis d'agent de change sans doute mécontent de n'avoir pu, à l'instar d'une foule d'opérateurs, bénéficier d'un nouveau congé de quatre jonrs en faisant le « pont » de l'Ascansion. Maie in Bourse n'est pas restée ouverte pour rien. Les cotations sont certes expédiées au pas de charge tant les ordres font défaut, mais les valeurs françaises confirmeront encore leur bonne orientation.

Finalement, ni l'absence d'une partie de ses acteurs, ni la vague de ventes bénéficiaires qui l'a submergée la semaine dernière, ne sont parvenues à casser la dynamique de bansse qui entraîne encore la Bourse de Paris. Née de la victoire électorale de la majorité dès le 13 mars, relancée par le premier ministre le 20 avril à l'Assemblée nationale, cette dynamique de hausse, en dépit de quelques pauses très saines, a déjà permis aux actionnaires de gagner, ou de regagner, plus de 20 % en bnit semaines (voir graphiquel. Va-t-elle se poursuivre ? Ceux qui le crolent font valoir pèle-mèle les mesures annoncées en faveur des valeurs mobilières, la promesse d'une liberté des prix retrouvée, nne meilleure conjoncture économique générale et Isurtout ?) le fait que les indices boursiers restent encore à plus de 15 % au-dessous de leurs niveaux de la fin 1975. Les antres, moins nombreux, parlent de la taxation des plus-vaiues qui renaîtrait bientôt de ses cendres, de l'inflation dont le rythme pourrait blen s'accélèrer, du chômage dont lee victimes se multiplieraient, etc. Bref, débarrassé de l'hypothèque politique, le marché a retrouvé sa fonction traditionnelle : mettre en présence, optimistes et pessimistes du monde des affaires.

Sur le marché de l'or, en dépit de la vente de métal janne du Fonds monétaire international, le lingot s'est redressé progressivement, s'adjugeant 790 francs en trois séances, pour s'établir à 26 390 francs. Quant au napoléon, il a encore cédé 3 francs, revenant à 256,90 francs. Les volumes quotidiens de transactions sont restés minces.

PATRICE CLAUDE.

ENCORE À 15 % AU-DESSOUS DU MIVEAU DU DÉBUT DE 1976

Malgré uce remontée de 20 % en huit semaines (à dater de premier de la cater de premier de la cater de premier de la cater de premier de l'economie des Etats-Unis.

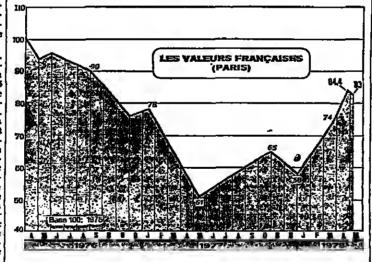
Le redressement du FRANÇAIS s'est poursuivi, no-tamment vis-à-vis des monnales fortes du « serpent » monétaire premier de la cater de premier de l'expansion de l'économie des Etats-Unis.

Le redressement du FRANÇAIS s'est poursuivi, no-tamment vis-à-vis des monnales fortes du « serpent » monétaire premier de la cater de premier de l'expansion de l'économie des Etats-Unis.

Le redressement du FRANÇAIS s'est poursuivi, no-tamment vis-à-vis des monnales fortes du « serpent » monétaire premier de le cours de cette monnales fortes du « serpent » monétaire premier de l'expansion de l'économie des Etats-Unis.

Le redressement du FRANÇAIS s'est poursuivi, no-tamment vis-à-vis des monnales fortes du « serpent » monétaire premier de l'expansion de l'économie des Etats-Unis. encore à plus de 15 % au-dessous de leurs niveaux de la fin 1975. Les antres, moins nombreux, parlent de la taxation

Malgré uoe remontée de 20 % en huit semaines (à dater do premier tour des élections législatives), et d'une reprise de près de 45 % sur le point le plus bas de 1978, l'indice général des valeurs françaises s'inscrit encore à 15 % en dessous du niveau du début de 1976. Les conséquences de la grande baisse amorrée il y a deux ans, an lendemain des élections cantonales, et accélèrée an vu du résultat des élections municipalés, oe sont done pas entièrement effacées, tant s'en fant.



MARCHÉ MONÉTAIRE

Une semaine pour rien

Le loyer de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire de Paris est resté fixé à 8 1/2 %, sans c hange ment. La Banque de France a eu bean adjuger 3,5 milliards de francs contre effets de première catégorie au taux de 8 1/4 %. Le marché s'est montré plus tendu. Il est vrai que la semaine se prétait mal à une détente avec ses a ponts à transfortente, avec ses « ponts », transfor-més en viaducs par certains : que de téléphones sonnant dans le vide... Les sorties de billets ont été abondantes, et les préteurs en ont profits que la compogna précédente (86,6 millions de tonnes). Les cours du calé ont pour leur part étroitement fluctué. Le négnce attend, en ellet, la réunion des nouveoux dirigeants de l'Institut menicoin du calé qui doivent défini leur nouvelle politique de vente.

CEREALES. — Les cours du mais se sont raffermis sur le marché aux grains de Chicago, mais les cours du blé ont de nouveou s'écht. Le comité intérimaire créé en mars dermet de la bansse des taux aux Etats-Unis, où les antorités monétaires les laissent s'élever lentement, afin de freiner la croissance de la masse monétaire, qui a vigoureusement repris. La

bank, compte tenu du jeu de sa formule d'indexation, ne serait pas obligée de le faire, mais il est possible qu'à son tour elle cède à la contagion.

A Londres, la Banque d'Angleterre a porté son taux d'escompte de 7 1/2 % à 8 3/4 %, en raison des pressions qui s'exercent sur la livre. C'est le deuxième relèvement qui intervient en l'espace

vement qui intervient en l'espace d'un mois. Le 11 avril dernier, le taux d'escompte britannique était passé de 6,5 % à 7,5 %. Il est désormais à son plus haut niveau depuis un an. - F. R.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Nore tit. Capitaux

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le dollar plus discuté - Bonne tenue du franc Hausse de l'or

Un DOLLAR plus discute après une hausse initiale, un FRANC FRANÇAIS en amélioration con-tinue et une LIVRE STERLING médiocrement orientée, tel a été le comportement du marché des changes au cours d'une semaine très calma le represent appartée très calme, largement amputée par les chômages du 1" mai et de l'Ascension.

de l'Ascension.

Au départ, la monnaie améri-caine c résistait » assez bien à l'annonce de c mauvaises a nou-velles, comme l'aggravation du déficit de la balance commerciale des Etats-Unis an premier trimes-tre, et l'augmentation du prix de détail. Elle montait même mardi

Une très sensible dévaluation de l'ESCUDO pourrait être l'une des principales consequences de l'accord conclu entre le Portugal l'accord conclu entre le Portugal et le Fonds monétaire international. On croit savoir que cette dévaluation serait initialement de 6.5 %, avec des « ajustements » ultérieurs de 15 % à 2,5 % par mois, soit plus de 20 % d'icl à la fin de l'aunée. Selon d'autres sources, la dévaluation cerait de 15 % immédiatement (le Fonds monétaire aurait exigé 20 % ou plus).

Sur le marché de l'or, le cours de l'once a monté sensiblement au lendemain de l'adjudication

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceuz de la semaine précédente)

PLACE	FJALE	\$ U.S.	Français	Franc suisse	Mark	Franc beige	Florin	Lire talienne
Londres	=	1,8300 1,8290		3,5685 3,5391	3,7972 3,7768	50,0907 58,9303		1585,87 1585,74
New-York .	1,8300 1,8290	1	21,7155 21,7037	51,2820 51,6795	48,1027 48,4261	3,0960 3,1036		0,1153 8,1153
Paris	8,4271 6,1271	4,6050 4,6075		236,15 238,11	221,92 223,12	14,2613 14,3001	207,90 208,78	5,3138 5,3143
Zurich	3,5685 3,5391	195.80 193,58	42,3452 41,9967	_	93,9759 93,7046	6,8290 6.0055	88,9361 87.6755	2,25¢1 2,2318
Franciert.	3,7972 3,7768	207,50 206,50	45,8597 44,8183	106,4102 186,7183		6,4261 6,4098	03,6794 93,5659	2,3944 2,3817
Bruzelles ,	59,0907 58,9303	32,2900 32,2280	7,8119 8,9929	16,5589 16,6511	15,5614 15,6029		14,5778 14,5990	3,7250 3,7162
Amsterdam	4,0534 4,0366	221,50 220,70	48,0998 47,9801	113,5897 114,0568	196,7469 196,8765	6,8597 6,8407	=	2,5559 2,5453
Wilae	1585.87 1585,74	866,60 867,00	188,18 188,17	414,41 448,05	417,63 410,85	26,8380 26,9087	391,24 392,84	=

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en franca de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires,

fortes dn « serpent » monétaire européen : le cours du DM est revenn en dessous de 2,22 F et celui du FLORIN en dessous de 2,08 F. A l'étranger, on fait toujours confiance à M. Raymond Barre pour manœuvrer entre les écueils de la stagnation et de l'inflation, sport périlleux par les temps qui courent.

La LIVRE STERLING s'est

La Livre Sterling s'est maintenne par rapport an DOL-LAR, mais a faibli vis-à-vis des monnaies européennes pour se redresser un pen à la veille du week-end, dans la perspective d'une hausse du taux d'intérêt britannique. A Londres, l'évênement le plus marquant a été l'annonce d'une très forte ponction sur les réserves monétaires de la Grande-Bretagne, ramenées, en avril 1978, de 20.3 milliards de dollars à 17 milliards de dollars, les interventions de la Banque d'Angleterre sur le marché des changes pour soutenir la Livre ayant coûté 1,75 milliard de dollars.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	COORS 28/4	COURS 8/5	
Dr fio (tilo en harre). — (tilo en harre). — (tilo en haget). Pièce trançaise (20 fr.). Pièce suissa (20 fr.). Pièce suissa (20 fr.). Daios latina (20 fr.). Souverain — Souverain — Souverain — Hèca de 20 dollars — 10 dellars — 8 dollars — 50 pess — 20 marts — 10 florius — 10 florius — 8 monhies — 8 monhies	25680 259 90 268 230 221 20 180 248 28	181 248 251 263 1192 589 300 50 1851 330	

mensuelle du Fonds monétaire, qui a reçu un accueil très favorable. Le prix moyen d'adjudication s'est inscrit, certes, en balsse sen-sible (170,40 dollars l'once contre 177,92 dollars précédemment), mais les demandes ont été les plus éle-vées depuis décembre 1976, repré-sentant 3 millions d'onces pour 524,800 mises en vente par le 524 800 mises en vente par le Fonds.

-

Fonds.
En conséquence, les cours sont passés de 170 dollars à près de 173 dollars l'once en fin de semaine. Le Trésor américain a annoncé que sa première vente d'or aurait lieu le 23 mai et porterait sur 300 000 onces, montant jugé peu important par rapport aux capacités du marche. FRANÇOIS RENARD,

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETVOES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1972

	28 avril	5 mai
Indice général	91	07.4
Assurances		92,4
Banq. et sociétés finaec	148,1	148,5
Contide torolder	81,1	81,0
Sociétés toucières	79,2	78,8
Sociétés bivestiss. portei	93,3	93,6
Agriculture	84,3	85,8
Aliment, brasseries, distill.	84,1	85,5
Autum_, cycles of L. contr.	110,5	113,5
85tim., mater. constr., I.P	108,6	109,7
Caostchook (ind. et comm.	64.4	64,2
Carrières saliges, charbon	00,2	93,3
Constr. mécan. et eavales	78.6	81,8
Hôtels, casinos, therma	107,9	118,5
imprimeries, pap., cartens	64.6	84,7
Magas., compl. d'expertat.	74.0	
Materiel electrique		73,8
MATER CON NO. TO THE PARTY.	109,2	112,8
Métall, com. des pr. motal	52,8	52,7
Mines métalliques	· 84,3	87,5
Pétroles el carborants	79,7	79,0
Prod. chimiq. et élmét	98,3	1,801
Services publics et traesu.	90,4	01,3
lextiles	128.9	131.4
Olvers	118,3	112,4
Valents étrapgères	102	102.5
INDICES GENERAUX OF BAS	E 100	

	,00,0	707,0
COMPAGNIS DES AGENTS Base 180 i 29 décem	D8 CH bre 186	Sakai
Indice gaméral Produits de Sase Construction Blans d'équipement Blans de conson. dorables Blans de conson. dorables Cleas de conson. zilmanl. Sarvices Saciétés figancières Saciétés figancières Saciétés de la cons franc expl. principal. à l'étr.	74,2 46,8 107,5 72,9 125,8 70,1 78,3 106,9 85,1	75,4 47,6 108,8 74,8 127,8 71,5 80 108,1 85,7
Valeurs industrielles	68,8	68
Base 100 : 28 décem Indice général	bre 197	72 91,4

CE TODOME DED TIME DITOTION TO THE TIMES.						
	╗	i= mal	2 mal	3 mai	4 mai	5 mal
erme .			89 153 935	87 817 182		97 852 48
ompt R. et o		_		154 917 368		49 206 51
Action		_	50 680 103	54 484 348	_	39 160 85

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

R. et obl. Actions.		92 145 463 50 680 103	54 484 348	_ =	39 160 851
Cotal		231 979 501	257 218 898	1	186 219 822
INDICES	QUOTIDIE	NS (LN.S.E	E. base 10	0, 30 déce	mbre 1977)
Franç	_	130,0	130,6	_	131,1

Etrang. - 100,4 100,6 -COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

ñõ	r	- 1		recempre		1	
55	Tendance.	- · 1	181,0	132,2	l —	1	133,0
10		(base	100. 29	décembre	1961]		
37 40	Ind. gén	_ [74,3	74,8			75,4

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- TÉMOIGNAGES SUR LA GAUCHE : André Philip et la liberté d'expression à la bonches fermées, bonches ouvertes », par Claude Roy.
- 3. ETRANGER LE SORT DE M. MORO ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME : « Pour ene sécurité ». libre opinioe de M. Coste-Fleuret.
- 4. EUROPE 5. AFRIQUE
- 6. PROCHE-ORIENT
- DIPLOMATIE 7 - 8. SOCIETÉ
- VENTES : marchands de - VARIÉTÉS : l'anniversaire de

- LE MONBE ACIOURD'HUI PAGES 11 A 17 An fil de la semaine : Un record du monde, par Plarre Vianeson-Ponté.
- Marée noire : Dix mille oleeaux, par Kavier Grall; « Bénévolea, tenez bon l », par Philippe Lechien. RADIO-TELEVISION: «Histoire de mai», sur FR 3, par Catherina Humblot; Quel-ques journées dans is via de deux rédactions, TF 1 et A 3, par Ana Baron et Isabelle Veyrat-Masson.

18. SPORTS

- 19 à 26. BAHREIN : LIEU D'ÉCHANGES PRIVILEGIÉ ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT
- 27-28. ECONOMIE REGIONS AFFAIRES : la crise de la réparation navale marseil-
 - 29. LA REVUE DES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (13 & 16)

Carnet (18); Informations pratiques (18); « Journal offi-ciel » (18); Météorologie (18); Mots croisés (18).

M. TAITTINGER DÉFINIT LE ROLE DES PARLEMENTAIRES DE L'OPPOSITION A L'ONU

January Land

Les parlementaires de l'oppo-sition qui feront partie de la délé-gation française à l'assemblée des Nations unies sur le désarmement seront un peu « les témoins de l'action de la diplomatie fran-çaise », a déclaré, vendrodi 5 mai, M. Pierre-Christian Taittinger, sénateur, vice-président de la délégation, au micro de France-

« l'occasion de voir le fonction-nement des organismes interna-tionaux, de voir les difficultés que nous rencontrons, de voir com-ment les idées peuvent veritable-ment circuler à l'intérieur, comment se jont les échanges et finalement comment se fera peutêtre une décision de proposition retenue par la communauté inter-nationale ».

« Ils se rendront compte beau-« Ils se rendront compte beaucoup mieux, a-t-il ajoaté, de la
réalité du problème, des raisons
pour lesquelles le désarmement,
depuis vingt ans, n'a pas progressé, et peut-être, à ce moment-là, seront-ils amenés à
rectifier leurs idées et à êtra
moins critiques quant aux idées
que propose le gouvernement
français. » Il s'agira antant, pour
eux, « d'assister que de prendre
des contacts. Rien ne les empêche
d'avoir des contacts sur place avec
des membres de partis correspondes membres de partis correspon-

 Atteniat séparatiste au Pays basque. — Un centre de vacances e été partiellement incendié par des inconnus, dans la nuit du 4 au 6 mai à Souraide (Pyrénées-4 au 6 mai a sonraude (Pyrenees-Atlantiques). La gendarmerie e retrouvé sur les lieux du sinistre un tract de l'organisation clan-destine basque « [parretarral » (ceux d'ETA du nord), dénonçant la politique touristique mise en œuvre dans la région.

LA MAISON YVONNE DE BREMOND D'ARS

recherche tous beaux meubles français du XVIIIº siécle

20, FAUBOURG ST-HONORE PARIS 8- - 265.11.03

ABCD

Les difficultés dans les travaux publics

M. Philippe Clément, présidant da la Fédération nationale des travaux publics, vient de lancer un cri d'alarme : « Notre profassion est sinistrée », affirme-t-il. M. Clément demande avec insistance una reprise des commandes des ponvoir publics, financées soit par un désé-quilibre budgétaire, soit par un grand emprunt. Qualle chance a-t-il d'être entendn? M. Ray-mond Barre n'a fait ancune allusion aux équi-pements publics, ni à l'Assemblée nationale, ni

au cours da ses entretiens avec la patronat, e le ministère de l'équipement a « éclate » dans le nanveau gouvernement, entre celui des trans-ports et celui de l'environnament.

An-dala des difficultés conjoncturelles, le secteur des travaux publics va devoir s'adapter, lui aussi, à un nonveau type de croissance Cette - traversée du désert - déjà cammencée toucha de plein fonat les entreprises les plus fragiles, surtout les mayeunes entreprises.

La traversée du désert sera pénible

« Notre profession est sinis-trée. » C'est un véritable cri d'alarme que lance M. Philippe Olement, président de la Rédéra-tion nationale des travaux publics (F.N.T.P.). « Nous n'avons jamais (F.N.T.P.). « Nous n'avons jamais eu aussi peu de commandes en attente, à peine un mais pour nombre d'entreprises, explique M. Clément, ce qui bien évidemment pèse sur les prix, tout le monde se battant pour arracher les rares marchés qui subsistent. (...) Nous avons perdu 2 % en deux ans de notre effectif ouvrier, qui est au total de 350 000. Nous out est au total de 350 000. Nous risquons d'aller bien au-delà. La projession a tout jait pour éviter ou limiter les licenciements, espérant qu'après les élections le gou-vernement relancerait les investissements publics. Il n'en est rien, puisque le premier ministre a « ignoré le secteur » lorsqu'il a reçu les représentants du pa-

même si la dernière note de conjoncture de la F.N.T.P. (le Monde du 4 mai) enregistrait, à Monde du 4 mai) enregistrait, à fin février, une nette angmentation des marchés conclus (+ 15,1%) par rapport à fanvier, laissant présager «un début d'amélioration des carnets da commanda», après un hiver fortement perturbé par des conditions elimatiques désastreuses. M. Clément à sans doute raison de ne pas se bercer d'illusions sur les symptômes de reprise ainsi apparus. Riem ne dit que les intempéries feront place au beau temps, indispensable à une reprise d'activité. Plus graves, parce que dépendant d'une volonté politique, sont les inquiétudes que fait naître l'attitude du gouvernement actuel envers ce secteur névralactuel envers ce secteur névral-gique. L'activité des entreprises de travaux publies dépend presque intégralement des pouvoirs publics, qu'il s'agisse de l'Etat ou des collectivités locales. Or, le premier, avec un budget 1978 (1) tout juste maintenu, ne s'est en rien engagé sur la voie de la relance: quant aux secondes, leurs difficultés financières et leur endettement sont trop patents pour que les incitations conjonc-turelles les conduisent à lancer

Les efforts consentis avant les de travaux publics semblent aujourd'hul appartenir à un passé oublié. Non seulement, M. Raymond Barre, à l'Assemblée nationale, n'a fait aucme référence aux équipements publics, mais, de plus, l'éclatement du ministère de l'équipement en tre ceux des transports et de l'environnement complique encore la tâche des entreprises : les différents responsables ne savent plus à qui s'adresser », dit M. Clément. Dans ces conditions, il parait douteux que sa demande d'une reprise des

● Le « Times » et le « Sunday Times » de Londres menacent de suspendre leur publication, le temps qu'il fandra pour que soit conclu un véritable accord avec les ouvriers d'imprimerie. Cet avertissement a été adressé ce samedi 6 mai par la direction da groupe a Times newspapers > aux syndicats du Livre.

La menace d'interruption de la

production, q n i interviendrait dans deux mols, a pour but de dans deux mois, a pour but de metire un terme eux grèves sanvages déclenchées par les imprimeurs depuis le début de l'année, ces arrêts de travail, basés sur des revendications salariales, ont coûté an *Times* et eu *Sunday Times* 20 % de leur production an cours du premier trimestre et annule la totalité de leurs bénéfices pour 1977.— (A.F.P.)

fices pour 1977. — (A.F.P.)

• Une journée de solidarité avec le peuple kurde est organisée le 7 mai à Paris. — Films, exposition de photographies (Chris Kntchers, Ann Erikson, Jean Bertolino), ventes de livres, de disques, d'affiches, buffet et programme artistique de musique populaire et de danses da Kurdistan, animé par le barde Temo, tels seront les principaux éléments de cette manifestation qui se déroulera au 44, rue de Rennes, è partir de 14 heures.

• «Face à la reurise des bom-

● « Face à la reprise des bom a face a la reprise des bom-bardements meurirlers effectués par l'aviation française contre les combattants du Palisario », l'As-sociatlan des amis de la Répu-bilque arabe sahraouie démocra-tique appelle « les farces démo-cratiques à se mobiliser pour exiger le retrait des troupes d'in-tervention françaises engagées contre le peuple sahraoui », Inter-venant au moment où va se venant au moment où va se réunir à Paris la conférence des pays africains francophones et lusophanes, cette intervention vise à « consolider l'alliance avec des régimes africains que le gouver-nement français veut protéger par des moyens contraires au droit international », affirme l'Asso-

* Association des amis de la R.A.S.D., B.P. 236, 75264 Paris, Cedex 06.

commandes des pouvairs publics (qui bénéficieraient aux entre-prises en amont, comme les cimenteries, ou en aval, comme l'antomobile), par le biais d'un déséquilibre budgétaire ou par celui d'un grand emprunt, soit

Des situations contrastées

Il est vrai que la situation des entreprises est très variable sui-vant leur taille, leur situation géographique, leur plus ou moins grande spécialisation, leur acti-vité à l'exportation, les gains de productivité qu'elles ont aa non réalisés au cours des dernières

Ce sont incontestablement les entreprises moyennes, souvent familiales, qui souffrent le plus familiales, qui souffrent le plus dans le conjoncture actuelle. De 1971 à 1976, le nombre des entre-prises de 50 à 100 salariés a diminué de 14,6 %, passant de 655 à 559, celui des entreprises da 100 à 500 salariés e également diminaé, de 6,6 %, passant de 450 à 420, tandis que le nambre des petites entreprises augmentait de 3,6 % (on en comptait 4915 en 1976 contre 4734 en 1971). 4 915 en 1976 contre 4 734 en 1971).

Quant à celles qui occupent plus d'un miller de personnes, clles étaient 47, contre 41 cinq ans plus tôt. Rien d'étonnant à cela. Les petites entreprises lo-cales sont mieux introduites, mieux adaptées aussi aux besoins réguliers des collectivités locales, Quant aux projets d'une envergure moyenne, les grosses entre-prises ont enleve les marches auxquels elles ne daignaient pas, auparavant, s'intéresser, En effet, leur assise financière assurée leur permettait d'envisager avec da-vantage de sérenité la pratique de prix plus que serrés, l'essen-tiel étant que la machine conti-

Commencée en février 1977

L'INSTRUCTION DU PROCES

DE L'ÉCRIVAIN SOVIÉTIQUE

GUINZBOURG

EST PROLONGÉE

JUSQU'AU 30 JUIN PROCHAIN

(De notre correspondant.)

l'affaire Guinzbourg a encore été

prolongée. La femme de l'écri-vain a déclaré, vendredi 5 mai, que son avocat a été officielle-

est an secret dans la prison Ka-louga (à 180 kilomètres au sud de

Moscou) (1). Ancien administra

teur du fonds Soljénitsyne d'aide aux prisonniers politiques sovié-tiques et à leur famille, il risque une peine de dix ans de détention

pour « propagande et agitation antisoriétique ». — D. V.

(1) Le 20 avril dernier, le Pen-Club

Moscou. - Linstruction

nue à tourner. C'est dans ces entreprises aussi qu'on a abservé les gains de productivité les plus élevés, et ce sont ces mêmes firmes que l'on retrouve sur les marchés étrangers, générateurs de profits importants. Toutefois, il semble que l'oxygène ainsi apporté ne bénéficie que très incomplètement au x branches françaises de ces entreprises. L'appartenance à des groupes financiers et bancaires puissants se traduit parfois par une évasion vers d'autres secteurs d'activité... nue à tourner. C'est dans ces vers d'autres secteurs d'activité.

Les conséquences inquiétantes d'une conjoncture difficile ne doivent pas masquer eux entre-prises de travaux publics les mu-tations de structure qu'elles vont devoir affronter. Ce ne sont pas des aides ponctuelles qui pourront régler les problèmes qui pour-ront régler les problèmes qui se posent. La période de farte crois-sance pendant laquelle les be-soins et la multiplication des marchés incitaient è la création accélérée d'entreprises est désor-mais révalue, il faut desormais mais révalue, Il faut désormais s'adapter, la aussi, è un nouveau type de croissance, où la maintenance jouera un rôle grandissant. Les entreprises les plus fragiles, par leur manque de capitaux propres, par l'insuffisante rigueur de leur gestion, seront évidemment les premières touchées, ainsi que celles qui n'euront pas réussi à acquérir une taille suffisante pour lutter avec les plus fortes. Due difficile avec les plus fortes. Une difficile traversée du désert a commence pour les entreprises de travaux publics à la recherche d'un nouvel

JOSÉE DOYÈRE.

(1) 44 milliards de trancs pour l'ensemble équipement logement-transports, dont la progression sur les crédits effectifs de 1977 (+ 10 %) compense à peine l'éroslog monétaire,

Le meurtre d'Henri Curiel

L'hypothèse d'un acte d'anciens de l'O.A.S. paraît écartée

An troisième jour de leur en-quête sur le meurtre d'Henri Curiel, les policiers de la brigade criminelle ne disposent toujours d'aucun é l'é me nt susceptible d'orienter leurs investigations. Ils semblent cependant avoir écarte, des l'origine, l'idée d'un acte de vengeance à retardement commis pas des « nostalgiques » de l'O.A.S.

La revendication, une beure après, de l'attentat par un « groupe Delta » a tautefois été prise en sérieux : elle intervenalt, en effet, avant que la nouvelle de la mort de Henri Curiel ne soit rendue publique. Les enquêteurs ne croient cependant guere à un retour de l'organisation Delta dont le chef, Roger Degueldre, a été exècuté en juillet 1961.

Interroge à ce propos par France-Inter, M. Pierre Sergent, ancien responsable de l'O.A.S. métropole, e déclaré : « Je suis un ancien ami du lieutenant Degueldre, à cause duquel les groupes Delta s'étaient appelés de cette façon-la. Depuis, à ma de cette Jaçon-là. Depuis, à ma connaissance, il n'y a plus aucune activité des commandos Delta en tant que tels. Pour ma part, je ne fais aucune relation entre ces gens qui utilisent un nom qui nous a appartenu, à certaine è poque, et l'assassinat de M. Curiel. > M. Sergent a rappelé d'autre part que sen tant M. Curiel. > M. Sergent a rappelé, d'autre part, que, « en tant qu'agent du K.G.B., saviétique ». Henri Curiel avait aidé le F.L.N. pendant la guerre d'Algèrie. « De là à transporter cette guerre, qui nous avait passionnés en 1961-62, en 1978 et à en arriver à exécuter su homme comme cellui-là cuter un homme comme celui-là, je n'y crois pas du tout (...). Je crois que c'est une affaire de services spéciaux entre l'Est et l'Ouest. »

La haine du terrorisme

L'examen des nombreux dossiers saisis au damicile de M. Cu-riel, ainsi que de son agenda personnel, n'a pas, selon la direction de la police judiciaire au Quai des Orfèvres, permis de décon-vrir le moindre indice. « Les coups

que de gauche », avait dit un jui M. Curiel. Cette constatation su vérifiée dans sa propre non Selon un de ses amis, une hom trentaine de gouvernement du le monde pouvaient, en effet, ne en vouloir. Mais ses activités ou pu tout aussi bien déranger de « faccons » israéliens on des « ju-qu'au-boutistes » palestiniens. A défaut d'evoir pu être des qu'au-boutistes » palestiniens.
A défaut d'evoir pu être lègitifés formellement comme la agent du K.G.B. Henri Cur devalt-il être simplement assimi aux apôtres du tiers monde; si loz ceux qui l'ont connu es de-nières années, il était reste communiste orthodoxe, théorice frold et excellent organis sieurs reprises exprimé sa him convaincu du danger du ten-risme. Il avait, selon eux à parisme. Il avait, seion eur, a pai pour ce type d'activisme, contri-re e sa nature non violente. Va-dredi soir encore, la veuve de Henri Curiel, a déclaré à Tri qu'il n'y avait « rien de par monstrueux et de plus faux; que de dire que son mari avait partenu e des organisations irroristes. « Lier le nom de mari a celui de Carlos, c'est min

M. GEORGES SUFFERT : rien voir avec ce qui s'est passé

sa memoire. Carlos est un tra abject qu'an vomit », a-t-elle

Auteur d'un article, paru dans le Point en juin 1976, qui présent tatt Henri Curiel comme le s potron des réseaux d'aide aux invoristes e. M. Georges Suffert e natamment declaré an Main:

« Je n'ai rien à voir avec a qui s'est passé hier est infiniment mystiteux et n'a rien à voir avec mon article qui date, je pous le fair remarquer, de deux ans. L'aites tat perpéiré contre Henri Curie. tat perpétré contre Henri Curiel, qui est abominable, n'a par été l'œuvre d'illuminés agissai sur la base d'un article de prese mais de véritables projession-nels. (...) » Pourquoi et comment fai sit

amené à m'intéresser aux uti-vités d'Henri Curiel? Il est ma que je ne suis pas spécialists de ces questions, mais je suis calu-lique et je vais à la messe le dimanche. C'est comme cela pr j'ai obtenu des renseignements à la part de prètres choqués de a qui se passait dans certains est blissements religieux et dans or tains groupes de militants cut tiens favorables aux causes rive lutionnaires.

sovietiques, p

Le parti socialiste déclare qu'un assassinet politique tel pre celui d'Henri Curiel montre egg notre pays est entre à son tou centi d'Henri Cuntei au son inventore pays est entré à son inventore pays est entré à son inventore dans le tragique enchaînement de la violence e. Dans un communiqué public vendredi 5 mais parti socialiste souligne qui « attend des pouvoirs publics su viglance accrue » et réaffinat que « quel qu'en soit le prétent aucune cause ne justifie le crime ».

dent de l'association France
pays arabes, estime que l'attenti
dont a été victime M. Henri Cr dont a été victime M. Henri Cirriel n'est qu'une « provocution délibérée », perpétrée par des professionneis. « Le commande Delta qui a revendiqué l'assessinat du jondateur du parti casmuniste égyptien n'a, a-t-il indiqué à France-Inter, aucun rapport avec les réseaux Delta du temp de l'O.A.S. «, ajoutant qu'il peroyait pas à une action de « not talgiques » de cette arganisation.

Des milliers de personnes de tos ôge, depuis 1938, ont bénéficié do Découvertes d'un Ancien Bègre ocrate ». Renseign. grat. Pr M. BAUDEI. A. R. 185, bd Wilson, 33200 Bordeoux.

français annonçait que, erépondent au vorn d'Amnesty International », il venait délire M. Guinzbourg comme « membre associé ». Agé de quarante-deux ans, il subit actuel-lement sa troisième incarcération; à la suite des deux précédentes, il avait été atteint de tuberculose. « IL EXISTE UN RACISME INNÉ ENVERS LES MOIRS EN U.R.S.S. » affirme M. Carter

Washington (Reuter, U.P.I.). —
M. Carter e déclaré vendredi, à
Spokane (Etat de Washington,
sur le côte ouest des Etats-Unis),
au cours de sa tournée dans les
Etats de l'Ouest, qu'il « existait
un rucisme tuné envers les Noirs
en Union soviétique ». Le président a révélè, d'antre part, qu'il
avait adressé plusieurs mises en
garde aux dirigeants saviétiques à
propos de l'Afrique, « Faites
attention à la manière dont
vous employez votre force militaire en Afrique si voue voulez
être un ami des Etats-Unis et
maintenir la pair. « Tel est le
« message », résumé en ces termes
par le président, qui a été transmis à Moscau.

Le numéro dn » Mande » daté 6 mai 1978 a été tiré à

RÉUNI A MONTROUGE (Hauts-de-Seine)

Le conseil national du P.S.D. s'interroge sur l'opportunité d'adhérer à l'U.D.F.

Les solvante-treize candidats présidentielle, dont le P.S.D. pour-présentés ou soutenus par le partiral devenir l'aile socialiste dé-socialiste democrate aux élections législatives n'ont recueilli an total que 143 600 voix, soit en moyenne 2035 suffrages par candidat. Un seul a connu le succès : M. Paul Alduy, maire de Perpignan, qui a été réclu député de la première circonscriptian des Pyrénècs-Orientales. que son avocat a été officiellement informé par les autorités
judiciaires que la clôture de l'instruction avait été reponssée au
30 juin. A la fin du mois dernier, il semblait que la date du
procès d'Alexandre Guinzbourg
fût proche car son avocat, qui,
selon la loi soviétique, n'a pas
le droit d'assister son client en
stade de l'instruction, finissait de
prendre connaissance du dossier
mis au point par le parquet.
M. Guinzbourg, qui a été arrêté
eu début du mois de février 1977,
est an secret dans la prison Ka-

Ces résultats lui ôtant tout espoir de parvenir à créer une cinquième force politique importante située entre les deux cau-rants de la majorité (UDF. et R.P.R.) et les deux principales formations de l'opposition (P.S. et P.C.), le parti de M. Bric Hintermann, secrétaire général, se pro-pose d'arrêter une stratégie nou-velle. Tel est le but de la réunion de son conseil national convoqué le dimanche 7 mai à Montrouge (Hauts-de-Seine), avec pouvoir de congrès, mais à huis clos, les délégués des différentes fédé-

Dans une circulaire adressée à ceux-ci. M. Eric Hintermann a clairement posé le problème que doit résoudre le P.S.D. : « Il est doit résoudre le PSD. : a Il est dorénavant impossible pour un parti politique de survivre isalément à parit du moment où les Français ant décidé de ne pas voier en dehors des quatre grands groupes. Tous les partis politiques français, même les plus importants, font des alliances. Pour quelles raisons le PSD. serait-il le seul à s'y refuser? Le purisme serait, en vérité, suicidaire. Le choix en est simple : exister en s'alliant ou disparaître. »

Le secrétaire général du P.S.D. estime que ce choix d'une alliance se limit d'a deux possibilités : le P.S. ou l'U.D.F.

Lors de sa réunion du 2 avril, le comité directeur a retenu, tou-telais, quatre scénarios pour l'evenir du parti : canserver son indé-pendance en accentuant son iden-tité socialiste : rejoindre le P.S. pour y créer un nouveau courant; adhérer à l'UDF; garder son autonomie mais en multipliant les contacts avec le majorité et l'opposition, en jetant notamment des « passerelles » entre l'UDF. et les socialistes et radicaux de et les socialistes et radicaux de gauche hostiles aux communistes. A le veille da conseil national, l'idée d'un ralliement aa PS. ne peraissalt aveir aucun partisan. Tout au plus certeins membres du PS.D. spéculent-ils, à moyen terme, sur un eventuel éclatement du parti de M. Mitterrand. Les factures de la conseil partit de M. Mitterrand. Les factures de la conseil partit de membres de la conseil partit de M. Mitterrand. Les factures de la conseil partit de M. Mitterrand. Les factures de la conseil partit de membres de la conseil partit de la conseil partit de membres de la conseil partit de membres de la conseil partit de la con fédérations, à la quasi-unanimité, souhaitent essentiellement jouer un rôle au sein de la majorité

Les divergences qui existent entre elles portent uniquement sur les moyens les plus appropriés pour parvenir à cet objectif.

à gouverner au centre gauche.

Pour M. Eric Hintermann, appuyé en ce sens par de nom-breuses fédérations (Hantes -Alpes, Cher, Eure-et-Loir, Loiret, Oise, Mayenne, Maine-et-Loire, Pas-de-Calais, Somme, Yvelines, etc.), la vole la plus simple et la plus l'agique serait d'adherer à l'U.D.F. Le P.S.D. en serait alors la quetrième composante, auprès du P.R., du C.D.S. et du parti radical a dans le cadre des alliances centristes traditionnelles du socentristes truditionnelles du socialisme français ». Plus le urs
membres du bureau exécutif du
P.S.D., notamment MM. Christian Chauvel, ancien député de
la Loire-Atlantique, Pierre Masia,
(Rhône), André Routler-Preuvost,
tous trois secrétaires généraux
adjaints, estiment préférable que
le parti conserve ses distances
vis-à-vis de l'U.D.F. pour dialoguer plus fructueusement tant loguer plus fructueusement tant avec la majorité qu'evec l'op-

Parmi les fédérations qui in-sistent sur la nécessité de sou-ligner davantage l'idéal socia-liste du parti figurent l'Allier, l'Aude, la Loire-Atlantique, la Sarthe, etc. Afin de concilier ces différentes orientations, M. Eric Hintermann se proposalt de faire adopter une motion de synthèse prévoyant une double démarche : l'adhésian à l'UDF, et la crèation d'un centre de réflexian « où se retrouveraient des socialistes de socialis des diverses obédiences pour fixer l'idéal social - démocrate ».

Un piano droit pour 6950 F. (au à crédit : 1450 F + 21 mensualités de 317 F TTC). hamm, venez visitar ses 5 étages d'exposition entièrement rénovés offrant ie plus grand chaix de marques de Paris Pianos Orgues instruments de musicue. 135-139 r. de Remes, 75006 Paris - Tél: 544 38-66 Parking - Près gare Montpamasse.

i Djibeuti

· AFG

ce sens surprise

10 11117

Un tra imr

> 100 建装货业品

E Marie Land

Ballin : la des des des en en

Sing Application

to logic difficulties and an experience

genenting der Co. -On Tall

phendani. Commercia

AT MAN PAR GOLD THE CO.

iterates inchisers at

gapar dat parent the re-

physical ideas des the anietiques et vo. ive

to temme a series

and partiagness of the partiagne

a managare Driving

A Principal Draining Commence of the particular production of the production of the principal particular production of the principal particular production of the particular production of the

A Set Printer Section 1

Ma a Hell et a l'Orena ensomics states are be contain the plus d'élements non la service de la constitue 2/271 tent une

Big atticle thearth a

Selin to the selection of the selection

Histoir

and the bomming of the company of th Sous!

Les littes